



L'oracle de Margyle

Deborah Hale


LUNA

DEBORAH HALE

L'oracle de Margyle

Ainsi, Rath Colère du Loup, le farouche brigand qui l'a accompagnée au péril de sa vie, n'est autre que le Roi Promis évoqué par les anciennes prophéties !

Dans la Clairière Secrète où elle vient de vivre cette révélation. Maura, la Reine Prédestinée, n'est pas revenue de sa surprise : ce hors-la-loi dont elle est tombée amoureuse n'est autre que le Roi qui l'accompagnera sur le trône d'Ombrie, une fois le pays débarrassé de la tyrannie des Hans...

Mais le chemin qui doit les mener jusqu'au trône est encore long et semé d'embûches redoutables. Car, selon l'ordre envoyé par l'Oiseau-messager, Rath et Maura devront se rendre dans les Isles du Vestan, où les derniers Ombriens libres se sont retirés lors de l'invasion. Les érudits des Isles ont en effet étudié les Voies Anciennes, et estimé Qu'il était temps de lancer une guerre de reconquête. Mais, pour cela, il leur faudra rencontrer la Sibylle de Margyle, une étrange enfant dotée d'un extraordinaire pouvoir : celui de déclarer Maura et Rath Reine et Roi - ceux dont la légende annonçait un retour auquel nul ne croit plus...

DEBORAH HALE

L'Oracle de Margyle

Titre original :
THE DESTINED QUEEN
publié par Luna®

Traduction de l'américain par FATIMA KHALLOUK

Luna® est une marque déposée par le groupe Harlequin

© 2005, Deborah M. Hale. © 2006, Harlequin S.A.
83/85 boulevard Vincent Auriol 75646 PARIS CEDEX 13. ISBN 2-280-15433-1 — ISSN 1775-6480

Table des matières

- [1.](#)
- [2.](#)
- [3.](#)
- [4.](#)
- [5.](#)
- [6.](#)
- [7.](#)
- [8.](#)
- [9.](#)
- [10.](#)
- [11.](#)
- [12.](#)
- [13.](#)
- [14.](#)
- [15.](#)
- [16.](#)
- [17.](#)
- [18.](#)
- [19.](#)
- [20.](#)
- [21.](#)
- [22.](#)
- [23.](#)
- [24.](#)
- [25.](#)
- [Epilogue](#)

1.

Maura Woodbury s'agita dans son sommeil et sentit les bras puissants de Rath autour d'elle. Elle resserra son étreinte et songea qu'elle ne s'était jamais sentie plus heureuse... ou plus effrayée.

Son mouvement réveilla Rath Talward en sursaut. Le corps puissant et musclé de ce dernier se tendit. Sa main droite chercha une arme à tâtons. Lorsqu'elle ne trouva rien d'autre que la douce peau de Maura, la tension qui l'avait envahi un instant auparavant disparut, et il pressa ses lèvres contre le front de la jeune femme.

— Tout ceci est-il réel ? murmura-t-il en la serrant contre lui. Ou n'est-ce qu'un simple rêve ?

Maura rit doucement.

— Cet endroit semble bien trop merveilleux pour être réel, n'est-ce pas ?

Ils s'étaient endormis quelques heures auparavant sur l'herbe de la Clairière Secrète. Les premiers rayons du soleil levant caressaient à présent la cime des arbres. La lune du solstice d'été s'était évanouie, après avoir dévoilé aux deux amants une vérité à la fois douce et effrayante.

— J'ai dormi la plus grande partie de mon existence à même le sol, dit Rath en s'étirant. Mais rien n'est comparable à cet endroit.

Maura hocha la tête et ses longues boucles caressèrent l'épaule de Rath. Depuis le début de leur quête, elle aussi avait passé maintes nuits agitées sur des sols durs et froids. L'herbe épaisse sur laquelle ils étaient allongés à présent lui paraissait plus confortable que toutes les couches qu'elle avait connues. La terre douce et accueillante les avait enveloppés comme dans une étreinte parfaite, les berçant dans leur sommeil.

Ils n'avaient pas ressenti l'air froid de la nuit. Au contraire, l'obscurité les avait recouverts d'une chaleur légère. Aucun roi et aucune reine n'auraient pu rêver refuge plus paisible... ou lieu de rendez-vous plus agréable.

A cette pensée, un frisson parcourut Maura. Quelques semaines auparavant, elle avait entrepris de retrouver et de réveiller le Roi Promis, guerrier légendaire dont le destin était de libérer le peuple de Maura... et de devenir son époux. L'assassinat de son tuteur l'avait obligée à s'appuyer sur la protection de Rath.

Elle s'était d'abord méfiée de ce hors-la-loi impitoyable, tout autant qu'il s'était méfié de ses modestes pouvoirs de magicienne. Mais chaque jour de leur voyage, chaque nouveau défi ou danger qu'ils avaient surmontés ensemble les avaient rapprochés, créant un lien solide de confiance et de respect entre eux et faisant naître un désir interdit.

— As-tu froid, mon amour ?

Rath pressa sa joue contre la chevelure de Maura et posa sa paume large et douce sur sa hanche.

— Veux-tu que je nous couvre de ma cape ?

Maura secoua la tête. Si seulement le froid avait pu être la cause du frisson qui l'avait envahie...

— Non, serre-moi plus fort.

— Je ne suis pas sûr de le pouvoir sans te faire mal.

— Tu y es pourtant arrivé, la nuit dernière...

Maura glissa sa main et caressa doucement la cuisse de Rath.

— Tu m'as prévenue que cela pouvait me faire mal, mais j'ai également ressenti beaucoup de plaisir.

La nuit précédente, ils avaient pénétré dans la Clairière Secrète au coucher du soleil, résolus à éveiller le Roi Promis, même si cela devait condamner leur amour naissant. Mais la lune bienveillante leur avait révélé que Rath *était* le Roi Promis, dont Maura avait suscité la noblesse véritable au cours de leur trajet. Submergés par la joie à cette nouvelle, ils n'avaient pas perdu un seul instant pour consommer leur amour.

A présent, Maura se demandait si leur précipitation n'avait pas été en partie due à une tentative pour échapper à des questions troublantes sur leur avenir. Si tel avait été le cas, cette tentative avait réussi à merveille. Alors que le doute menaçait de nouveau de l'envahir, elle cherchait réconfort et bonheur, si éphémères soient-ils, dans le seul endroit où elle était assurée de toujours les trouver.

— Encore ?

Les yeux sombres de Rath brillaient de désir.

Elle se serra contre lui, lui jetant un regard taquin à travers ses longs cils.

— Est-ce trop tôt pour toi ?

Rath rejeta la tête en arrière et éclata de rire.

— Si tu es incapable de le deviner par toi-même, de la façon dévergondée dont tu te tortilles contre moi, c'est que tu n'es pas aussi intelligente que je me l'imaginais !

Ils firent alors l'amour une deuxième fois, de manière différente. Cette fois, la douce lueur de l'aube leur permit de se contempler alors qu'ils se touchaient, se caressaient, s'embrassaient et exploraient le corps de l'autre. Les paroles tendres qu'ils s'étaient murmurées la veille laissèrent place à des échanges plus directs. Bientôt, ils furent emportés par leur passion.

Dans la douce langueur qui suivit leurs ébats, l'esprit de Maura vagabonda, pour se fixer sur des pensées qu'elle repoussa. Mais elle ne put retenir un soupir d'inquiétude.

— Je l'ignore, murmura Rath, en réponse à la question qu'elle n'avait pas osé formuler à voix haute : « Que faire, à présent ? »

Son amour pour lui avait grandi peu à peu, et elle n'aurait pu désirer don plus précieux que ce signe du destin : ils étaient faits l'un pour l'autre. Car cet homme plein de ressources avait démontré son intelligence, sa bravoure... et même, souvent malgré lui, sa capacité de compassion. Rath Talward n'était pas le guerrier extraordinaire qu'elle avait imaginé en la personne du Roi Promis. Il ne disposait d'aucune arme magique qu'il pourrait brandir afin de combattre les Hans. Ni aucune armée fantastique qu'il aurait pu mener à la victoire, chassant ainsi ces cruels conquérants hors des frontières de l'Ombrie.

— Par où allons-nous même commencer ? murmura Maura, à peine consciente du fait qu'elle parlait à voix haute. Tu as libéré l'une de ces horribles mines, ce qui constitue un exploit extraordinaire pour un homme seul, aidé de ses seuls camarades prisonniers. Mais quant à libérer tout le royaume...

— Nous avons reçu de l'aide, ne l'oublie pas.

La voix de Rath reflétait sa gratitude envers ceux qui les avaient secourus, ainsi que son admiration pour le courage de Maura. Il la serra dans ses bras et reprit avec plus de dureté :

— Et tu as failli y laisser la vie.

Si seulement Maura avait pu l'oublier ! Oublier à jamais le poison sournois que ce mage noir avait essayé d'instiller en elle. Oublier l'obscurité suffocante qui l'avait envahie après l'avoir défié. Sa victoire n'avait pas apaisé sa peur des Ectrois, ni sa peur de leurs maléfices.

Doucement, comme à regret, Rath se dégagea de son étreinte et s'assit. Il désigna d'un geste le calice de bois au milieu de la Clairière.

— Es-tu sûre de ce que tu as vu la nuit dernière ?

Rassemblant ses habits dispersés, il commença à se vêtir.

Sans les bras de Rath autour d'elle, Maura se sentit nue pour la première fois depuis son réveil.

— Aussi sûre que je puis l'être depuis le début de cette aventure étonnante, répondit-elle.

Elle ramassa sa robe et la fit glisser par-dessus sa tête.

— Et en même temps, lorsque je songe à la nuit dernière, j'ai le sentiment d'avoir fait un rêve.

— Peut-être en était-ce un, répliqua Rath en lui prenant la main. Un rêve, une illusion du clair de lune...

La vie aurait été tellement plus simple, si elle avait pu le croire !

— Je ne suis pas un roi.

De sa main libre, Rath désigna les cicatrices pâles qui sillonnaient sa peau hâlée.

J'ai certes porté autrefois son nom glorieux, mais je n'ai pas régné sur le Royaume d'Ombrie il y a mille ans. Je n'ai pas été plongé dans un sommeil enchanté après avoir été frappé mortellement. Je n'ai accompli aucun des actes de bravoure que tu m'as contés sur le Roi Elazaban. Je suis un simple hors-la-loi, un ignorant qui a fait nombre de choses dont il n'est guère fier, afin de survivre.

Rath tenta de lâcher la main de Maura, mais elle l'en empêcha.

— Tu as également accompli de nombreux actes dont tu devrais être fier, dans le seul but de sauver la vie d'autres êtres humains ou de les aider de quelque manière que ce soit.

Rath fronça les sourcils. Mais sa mine renfrognée ne put dissimuler l'éclair de fierté dont brillaient ses yeux sombres.

— Et je me suis considéré comme un imbécile pour m'être conduit de la sorte. Je ne puis prétendre que s'occuper de mon prochain soit un penchant naturel chez moi.

— Nul n'aurait pu mieux veiller sur moi au cours des dernières semaines.

Le regard de Maura s'attarda sur les traits burinés de Rath. La jeune femme se réjouit de pouvoir enfin contempler à loisir le visage de celui qu'elle aimait.

Rath prit une mine moqueuse, mais ses yeux brillèrent davantage.

— Tu ne m'as guère facilité les choses, toujours à t'occuper du premier venu, sans t'inquiéter des ennuis que cela pouvait t'attirer.

Il lui caressa le visage du revers de la main.

— Je te défendrai jusqu'à mon dernier souffle. Mais veiller au bien-être de tout un royaume, et surtout d'une contrée plongée dans une telle tourmente... j'en suis incapable.

Rath se pencha afin de ramasser sa chemise et l'enfila.

— Je sais ce que tu peux ressentir, dit Maura.

A la vue du regard dubitatif qu'il lui lançait, elle insista.

— Je le sais. Le jour où Langbard m'a appris que mon destin était de retrouver le Roi Promis, je ne pouvais y croire... Je ne voulais pas y croire. Comment une simple paysanne qui ne s'était jamais éloignée de plus de cinq lieues de son foyer pourrait-elle parcourir le royaume à la recherche... d'un roi de légende ?

Rath revêtit sa broigne de cuir matelassée, une «noue ironique aux lèvres.

— Mais je l'ai fait.

Maura embrassa d'un geste la clairière magique, ceinte de minces bouleaux blancs, droits et réguliers telles les colonnes d'un palais.

— Je suis arrivée à temps pour le solstice d'été, reprit-elle, malgré tous les obstacles qui se sont dressés sur ma route.

— Des obstacles ? demanda Rath, qui partit d'un ricanement en glissant ses pieds dans ses bottes. Vang Fer de Lance, les loups des Terres Gâtées, la Faille de Raynor et tout le reste... De simples obstacles ? Le mot est faible.

A la simple évocation de ces péripéties, Maura frissonna. Elle rabattit ses jupes sur ses jambes, mais aucun vêtement ne pouvait la protéger de la peur.

— Quel que soit le nom qu'on leur donne, si j'avais su quels dangers m'attendaient le long de ma quête, je me serais cachée sous ma couche pour n'en plus jamais sortir. Mais j'ai appris à croire en la bonté du Très- Haut. Et j'ai fini par croire en mon propre destin.

— Je ne veux pas d'un destin ! s'exclama Rath en bondissant sur ses pieds. En tout cas, pas de celui- ci !

Maura tressaillit. Rath ne s'était pas adressé à elle sur ce ton depuis longtemps, lui semblait-il. Et à l'époque, elle ne s'en était guère souciée, car elle le craignait presque autant que les dangers qui se dressaient sur son chemin.

Mais aussitôt, Rath regretta sa colère et la prit dans ses bras.

— Pardonne-moi ! Je ne suis pas en colère contre toi, je t'en fais le serment. La nuit dernière, j'étais l'homme le plus heureux du monde, lorsque j'ai compris que je n'avais pas à te laisser dans les bras d'un autre. Tout s'est effacé soudain, hormis mon bonheur de ne pas renoncer à toi. Mais ce matin...

— Je sais.

Maura passa une main rassurante sur les cheveux bruns ébouriffés de Rath, comme elle eût pu le faire pour un enfant inquiet.

Rath avait ouvert les yeux, ce matin, pour découvrir le prix très élevé qu'il devait acquitter afin de prétendre à l'amour de Maura. Regrettait-il d'avoir cédé, la nuit précédente, au désir qu'ils avaient si longtemps réprimé ? Elle ne pouvait guère l'en blâmer, si tel était son sentiment.

« Mon pauvre amour..., songeait Rath en serrant Maura contre lui, se demandant encore s'il en avait le droit. Tu as abandonné tout ce que tu connaissais et aimais afin de te lancer dans cette quête insensée, bravant des dangers qui auraient effrayé le plus endurci des hors-

la-loi. Tout cela afin de retrouver un héros valeureux qui délivrerait ton peuple. Et regarde qui tu as finalement découvert... »

Lui. Un homme qui, jusqu'à ces dernières heures, avait méprisé la légende du Roi Promis. Un homme qui venait tout juste d'embrasser la foi dans le Très-Haut. Un homme qui se préoccupait, depuis peu de temps, d'autre chose que de sa propre survie. Maura devait se demander si le Très-Haut ne lui avait pas joué un très mauvais tour. Si seulement il pouvait être assuré qu'elle s'était donnée à lui, corps et âme, du fait de ce qu'il était... et non de ce qu'il était destiné à devenir.

Maura pencha la tête et le regarda longuement de ses grands yeux verts, l'invitant peut-être à lui donner un baiser.

— L'homme que j'ai appris à aimer et admirer, dit-elle, devait devenir mon compagnon au cours de la plus grande aventure de l'histoire de l'Ombrie.

Sa voix tendre et la lueur d'espoir qui brillait dans ses yeux parviendraient peut-être à convaincre Rath, s'il leur en laissait le loisir. Mais la dure existence qu'il avait menée jusque-là avait fait naître une méfiance viscérale devant tout ce qui semblait trop beau, telle la possibilité du bonheur aux côtés de Maura. Au prix d'un effort coûteux, il se força à écarter ses doutes et à lui donner le baiser dont il avait tant rêvé au cours du voyage.

Quelques instants plus tard, des battements d'ailes et un piaillage insistant les obligèrent à interrompre ce délicieux tête-à-tête.

Rath se retourna et vit un grand oiseau brun et blanc, perché sur le bord du calice de bois qui, la veille, leur avait révélé leur destinée commune.

— Va-t'en trouver une compagne, volatile bruyant ! dit-il. Laisse-nous en paix.

Mais Maura se dégagea de son étreinte et avança vers le calice.

— C'est un oiseau-messager. Comme celui qui porta à Langbard cette missive annonçant qu'il était temps pour moi de commencer ma quête.

— Quelle missive ?

Rath ne bougea pas. Elle s'approcha lentement de l'oiseau afin de ne pas l'effrayer.

— D'où venait-elle ? ajouta-t-il.

— Des Isles du Vestan, selon Langbard.

Maura posa délicatement sa main sur l'oiseau, comme pour le rassurer ou le saisir s'il faisait mine de s'envoler.

— Il m'a dit que les érudits des Isles du Vestan avaient étudié les écrits des Voies Anciennes et estimé qu'il était temps.

L'oiseau semblait accoutumé à la présence humaine car il demeura immobile. Même lorsque Maura détacha un morceau de parchemin enroulé autour de sa patte.

La curiosité le disputait à l'appréhension dans le cœur de Rath. Il s'approcha de la jeune femme, regardant par-dessus son épaule.

— Que dit le message ?

Elle déroula la fine bande de parchemin. Puis elle déchiffra les mots, anxieuse.

— Il dit... « Venez sans plus tarder. »

— Venir ?

Rath fixa le message, comme pour octroyer aux caractères une autre signification que

celle que Maura venait de leur donner.

— Dans les Isles du Vestan, je suppose, répondit Maura. Le message ajoute : « Le capitaine Gull, du Port du Crépuscule, vous conduira. »

— Le Port du Crépuscule... J'y suis allé. Un port de pêche sur la Côte du Crépuscule. Un endroit très rude.

Satisfait apparemment d'avoir accompli sa mission, l'oiseau poussa un cri rauque et prit son envol d'un battement d'ailes rapide et vigoureux. Il survola la Clairière puis s'éloigna, tournant le dos au levant.

Maura examina une nouvelle fois le message, puis leva sur Rath un regard désolé.

— Je crois que ceci répond à notre question, n'est-ce pas ?

— Quelle question ? répliqua Rath sur un ton plus sec qu'il ne l'aurait voulu.

— Celle que tu as lue dans mes pensées à notre réveil. Que faire, à présent ?

— Le message dit-il autre chose ? Qui pourrait prouver qu'il nous est bien destiné ?

Maura secoua la tête.

— Et à qui pourrait-il l'être ?

— Comment le saurais-je ?

Rath souhaita, l'espace d'un instant, que la flèche d'un chasseur eût abattu ce maudit oiseau en plein vol, avant son arrivée.

Les histoires qu'il avait entendues sur les Isles du Vestan l'emplissaient de rancœur depuis toujours. Pourquoi n'étaient-elles jamais venues au secours de l'Ombrie, durant ces longues années noires de la tyrannie des Hans ?

— Rath...

— Ne trouves-tu pas exaspérante la manière dont ils s'adressent à nous ? Comme s'il était évident que tu allais parvenir au but ! Comme s'il s'agissait d'une simple promenade, plutôt que d'une mission quasi impossible où tu aurais pu trouver la mort à maintes reprises !

— Je suis certaine qu'ils ne voulaient pas que cela soit entendu ainsi, dit Maura sur un ton implorant, lui jetant un regard qui aurait fait fondre le cœur d'un mage noir.

Rath avait maintes fois souhaité ne pas avoir de cœur. Maudite faiblesse qui rendait vulnérable ! songea-t-il. Une faiblesse qu'il pouvait difficilement se permettre...

— Je sais que le message semble un peu... brusque, reprit Maura en lui tendant la bandelette de parchemin. Mais ils disposaient de peu de place pour écrire une lettre de courtoisie, s'ils tenaient à l'enrouler autour de la patte d'un oiseau, n'est-ce pas ?

Rath acquiesça à contrecœur. Malgré tout son amour pour Maura, il détestait qu'elle eût ainsi raison à ses dépens.

— Je ne pense pas que les sorciers de Vestan aient songé un seul instant que j'accomplirais ma tâche sans difficulté, poursuivit-elle. Ce message démontre qu'ils croyaient en moi. A présent, ils vont nous attendre et espérer que nous parviendrons au terme de notre équipée.

Rath désigna le ciel au-dessus de leurs têtes, où s'était élancé l'oiseau-messager.

— En le voyant revenir sans ce morceau de parchemin, ils devraient pouvoir espérer notre arrivée prochaine.

— C'est vrai, dit Maura en saisissant sa main. Raison de plus pour ne pas nous attarder davantage ici.

— Et pourquoi pas ? rétorqua Rath. Il y a quelques jours seulement, tu as failli mourir. Au nom de quel droit nous refuserait-on un peu de repos bien mérité, et le loisir de passer du temps seuls, tous les deux ? L'Ombrie a attendu le Roi Promis durant mille ans. Ne peut-elle attendre quelques jours de plus ?

Il poursuivit de plus belle, sans lui laisser le temps de répondre.

Pourquoi devrions-nous faire tout ceci, Maura ? N'importe quel simple d'esprit te dirait qu'il est impossible que nous libérions un royaume entier à nous seuls. Si ces oracles et ces sorciers des Isles n'ont rien pu faire durant toutes ces années, qui sont-ils pour nous imposer cet énorme fardeau ? Qu'ils aillent au diable !

Maura s'emporta à son tour.

— Tu ne le penses pas vraiment !

— Si. Qu'est-ce qui te fait croire le contraire ?

Maura fit volte-face et lui jeta un regard dur. Ses yeux verts brillaient de colère. Rath n'avait plus vu ce regard depuis qu'il l'avait mise au défi de traverser la Faille de Raynor. Si stupide que cela pût paraître, un tel regard lui avait manqué.

— Où est l'homme qui m'a accompagnée jusqu'à cette clairière, la nuit dernière ? demanda-t-elle en faisant mine de chercher autour d'elle, et ignorant ostensiblement Rath. L'homme qui a offert d'être mon champion ? Celui qui a fait le serment de me suivre et de se mettre à mon service, quels que soient mes ordres ?

Rath soupira. Outre le fait qu'elle avait raison, il détestait que Maura utilise ses propres paroles contre lui.

— Les circonstances étaient différentes !

— En quoi étaient-elles différentes ? Ton serment d'allégeance n'était-il que paroles creuses ?

Sous ces mots méprisants, Rath perçut une amère déception dans la voix de la jeune femme.

— Je pensais chacun des mots que j'ai prononcés hier soir ! rétorqua-t-il.

Pouvait-il exprimer de façon intelligible ce qui avait changé depuis ce serment ?

— Comme toi, Maura, je m'attendais à trouver céans un puissant guerrier légendaire. Je l'aurais alors servi sans hésiter, je t'aurais servie, afin d'apporter ma contribution, si petite fût-elle, à sa victoire contre les Hans.

Il poussa un profond soupir.

— Mais il n'existe aucun roi guerrier. Seulement toi et moi. Je ne sais ce qui s'est produit, ni si cette légende du Roi Promis n'était qu'une farce, mais je sais que je suis incapable de faire ce que les gens attendaient du Roi Elazaban.

Les traits de Maura se détendirent et le doute la rendit soudain muette. Peut-être se couvint-elle alors de la peur terrible de l'échec, qui l'avait étreinte à l'annonce de la quête qui l'attendait.

Rath avait suffisamment d'expérience des joutes pour savoir que le moment était venu de contre-attaquer, car la détermination de Maura semblait quelque peu ébranlée.

— Nos morts n'apporteront rien de bon à notre peuple ! Si notre soulèvement échoue, les Hans exerceront une répression plus féroce encore et décourageront d'autres hommes, plus

capables, qui tenteraient de lutter contre leur domination.

Maura se mordilla la lèvre inférieure et une ombre lugubre passa sur son visage. Rath savait que l'idée de faire du mal à son prochain était insupportable aux yeux de la jeune femme. Une partie de lui-même avait honte d'exploiter cette noble faiblesse, mais il se dit qu'il n'agissait que pour le bien de Maura.

Si sa vie seule avait été en jeu, il aurait pris ce risque. Mais il n'avait que trop senti les affres de l'impuissance, en voyant Maura en danger au cours de leur équipée. Les tourments qu'il avait endurés alors l'avaient affaibli de manière insupportable. Peu lui importait que l'Ombrie périsse, s'il était en mesure de la protéger, elle, à tout prix.

Nous ferions mieux de rentrer à Windleford, lorsque les choses se seront calmées. Nous pourrions rebâtir la chaumière de Langbard, y mener une vie paisible, fonder une famille dans la tradition des Voies Anciennes.

Cette vie constituerait en soi un véritable défi pour un homme tel que lui, mais Rath était certain de réussir, grâce à l'amour et au soutien de Maura.

Il sourit en s'imaginant assis à une table, en compagnie de Maura et de plusieurs enfants aux joues roses et aux yeux vifs.

Maura devait imaginer une scène semblable, car ses traits étaient empreints d'une expression rêveuse et ses bras étaient pliés, comme si la jeune femme berçait un enfant invisible. Rath s'approcha pour la prendre dans ses bras et lui faire oublier, à force de baisers, ces idées dangereuses de sorciers du Vestan ou de Roi Promis.

Mais avant qu'il pût la serrer contre lui, le corps élancé de Maura fut parcouru d'un frisson. Ses grands yeux verts s'emplirent de larmes, mais la colère n'avait pas disparu de son regard indigné.

— Sois maudit, Rath Talward ! s'écria-t-elle, brisant ses rêves d'avenir paisible et sûr. Sois maudit !

Sur ces mots rageurs, Maura tourna les talons et fut la quiétude immaculée de la Clairière Enchantée pour les dangers de la forêt qui s'étendait autour.

Rath n'eut d'autre choix que de lancer un juron... et de lui emboîter le pas.

Maura fuyait vers la cascade apaisante qu'ils avaient vue, la veille, au cours de leurs recherches de la Clairière Secrète. Elle entendit les pas rapides de Rath derrière elle.

Elle était tiraillée de désirs contradictoires. L'un la poussait vers le refuge des bras de Rath et vers ses rêves d'avenir. L'autre, moins puissant certes, mais d'autant plus désespéré, lui soufflait de le fuir, comme s'il était un molosse des Hans lancé à sa poursuite.

— Maura, arrête-toi ! cria-t-il en la saisissant par la manche de sa robe. Comment pourrions-nous... décider... si tu t'enfuis de la sorte et refuses de m'écouter ?

— Je ne veux pas t'écouter !

Elle se dégagea et s'éloigna en courant.

Il serait aussi dangereux de l'écouter que de combattre un guerrier han, songea Maura. Rath avait démontré son pouvoir de persuasion, un pouvoir dont elle lui avait donné les clés.

— Je ne veux pas te faire du mal ! supplia-t-il, à bout de souffle.

Elle ne put résister à sa supplique.

— C'est pour cette raison..., dit-elle en s'écroulant sur un tronc d'arbre couché. C'est pour cette raison... que tu es si dangereux.

— Comment pourrais-je représenter un danger pour toi ? demanda Rath, se laissant tomber à ses pieds, essoufflé. C'est insensé !

Il lui prit la main et la porta à son visage couvert d'une barbe naissante.

— Je ne désire rien de plus au monde que te protéger...

Elle n'avait aucun doute à ce sujet. Il l'avait prouvé à maintes reprises au cours de leur voyage. Ne devait-elle pas ressentir la même chose à son endroit ?

— Dangereux, répéta-t-elle, car la tentation que tu représentes est pis que celle de l'Echtroi et de son sceptre maléfique.

Au cours des derniers jours de leur voyage, Rath et elle avaient soigneusement évité d'évoquer leurs terribles combats contre le mage noir.

— Il a commis l'erreur de m'offrir la dernière chose que je désire au monde : le pouvoir. Mais toi, ajouta-t-elle, tu m'offres ce que je souhaite de tout mon cœur : la paix. La tentation est trop grande.

Rath lui pressa la main.

— Si tel est ton vœu, pourquoi ne serait-il pas exaucé, mon amour ? Après tout ce que tu as accompli et les risques que tu as courus, tu mérites toute la paix et le bonheur que je pourrais t'offrir !

— Mais ne vois-tu point, Rath, que ma tâche n'est qu'à moitié accomplie ? A quoi aura servi ma quête, si je ne puis persuader le Roi Promis de lutter pour la liberté de son peuple ? Je désire avoir ce que tu m'offres, je le désire tant que j'en ai mal, que j'en ai le cœur meurtri... Mais je sais que ce ne serait qu'une illusion.

— Doutes-tu de ma capacité à te protéger et à m'occuper de toi ?

Maura secoua la tête en signe de dénégation.

— Je suis persuadée que tu tiendrais tes promesses. Mais comment pourrais-je continuer de respirer et de goûter à la chaleur du soleil sur mon visage, alors que je sais que des hommes sont forcés de travailler dans l'obscurité suffocante des mines, et de respirer cette poussière empoisonnée ? Comment pourrais-je regarder mes enfants jouer dans la cour ou avaler leur repas, en sachant que nombre de jeunes mendiants errent dans nos campagnes, échappant de justesse aux Hans, sans personne pour veiller sur eux ?

Rath tressaillit devant ce sombre tableau que brossait Maura. Une réaction qu'elle ne lui avait jamais vue auparavant.

— Tu es bien optimiste, rétorqua-t-il, si tu penses que tous les problèmes de l'Ombrie seront résolus en chassant les Hans de nos contrées !

— Optimiste ? Tu veux dire *stupide*, n'est-ce pas ?

Peut-être l'était-elle, en effet, pour avoir imaginé qu'elle trouverait, dans cette forêt, un héros endormi qui n'attendait qu'elle pour le ramener à la vie.

— Non ! s'exclama Rath, se passant une main lasse sur le visage. Je t'ai livré mes rêves. Ils ne sont pas aussi grands et nobles que les tiens, certes, mais ils sont merveilleux et... réalisables.

Les arguments de Rath étaient raisonnables et sincères. Et par trop convaincants, hélas. Une partie d'elle-même voulait oublier les esclaves des mines, les filles de joie dans les lupanars, les mendiants, et ne songer qu'à elle-même et à son bien-aimé. Mais une autre partie restait attachée aux croyances que lui avait inculquées le sage Langbard. Elle avait le sentiment de lutter afin de sauver son âme... et celle de Rath.

— Comment peux-tu être sûr que mes rêves ne sont pas réalisables ? murmura-t-elle. Cette nuit, à l'auberge de Prum, où je t'ai parlé pour la première fois de ma quête afin de découvrir la Clairière Secrète et le Roi Promis, tu l'as jugée impossible. Mais nous avons atteint notre but.

Rath fit un mouvement soudain vers elle. Il ouvrit la bouche comme pour la contredire. Mais il ne put proférer un seul mot. Il contempla les andains de fougères dentelées, les arbres centenaires et la beauté brumeuse de la cascade, comme s'il les voyait pour la première fois.

— Mais nous avons atteint notre but, répéta-t-il dans un murmure. A combien de reprises ma quête parut-elle vouée à l'échec ? Mais nous avons chaque fois réussi au dernier instant. Peu à peu, je commençai à croire en ma destinée. Notre destinée, corrigea-t-elle en lui tendant la main. Si nous avons foi en cette destinée, je crois que nous parviendrons, malgré les embûches, au terme de cette aventure. Je dois répondre à cet appel. M'accompagneras-tu ?

Rath fixa longuement la main tendue de la jeune femme. Que ferait-elle s'il lui opposait un refus ? Avait-elle le courage nécessaire pour continuer sans lui ?

Il poussa enfin un profond soupir et lui pressa la main, haussant les épaules en signe de capitulation.

— Quelle tête de mule ! Si je n'ai pu t'abandonner à Prum, crois-tu que je puisse le faire aujourd'hui ?

Un profond soulagement envahit Maura. Elle se jeta au cou de Rath.

— Tout ira bien, *aira*.

Elle utilisait le mot ombrien ancien signifiant « mon bien-aimé ».

— Je sais que tout sera pour le mieux ! reprit-elle. Songe à quel point nous avons peur de venir céans, la nuit dernière... Peur que notre venue ne signifie notre séparation à jamais. Mais le Très-Haut a choisi de bénir notre union.

Après un long moment, Rath se dégagea.

— Si le Très-Haut m'avait donné le choix, la nuit dernière — suivre le Roi Promis vers une victoire certaine et te perdre, ou risquer la défaite avec toi à mes côtés —, j'aurais choisi de demeurer avec toi. N'attends pas de moi que je me comporte toujours de manière noble, simplement parce que tu auras vu une couronne d'étoiles au-dessus de ma tête, au fond de ce calice. Je suis et je demeure un hors-la-loi en mon for intérieur, dont le premier instinct est de sauver sa propre peau et d'emplir son estomac.

Même lorsque tu n'étais rien de plus qu'un hors-la-loi, ton cœur était celui d'un roi, Rath Talward. A notre première rencontre, tu tentais de rassembler tes camarades afin d'échapper à une embuscade des Hans. S'ils t'avaient fait confiance et étaient restés groupés, au lieu de se disperser...

Rath bondit sur ses pieds, brossant d'un revers de la main les fougères accrochées à ses

braies.

— Partons, avant que mes doutes ne l'emportent. Peut-être parviendrons-nous à les dissiper si nous faisons route assez rapidement.

Avant qu'il ne change d'avis, Maura se leva et prit son bras. Elle espéra de tout son cœur que le destin ne leur réserverait pas de nouvelles surprises.

2.

Rath et Maura descendirent lentement les marches de pierre près de la cascade. Rath tenta de chasser de son esprit le souvenir que les derniers mots de la jeune femme avaient éveillé en lui. Le souvenir de ce jour, dans la forêt de Betchwood, où il avait échoué dans sa tentative pour rassembler sa bande de hors-la-loi.

Il se dit qu'il avait fait de son mieux. Ces hommes avaient agi de leur plein gré. Lorsqu'un petit nombre avait pris peur et avait fui, il avait mené les autres à leur perte. C'est pourquoi il préférait faire cavalier seul, désormais. Au moins pouvait-il toujours compter sur lui-même.

Mais un homme seul ne pourrait jamais vaincre l'armée d'occupation des Hans, pas plus qu'une goutte de pluie ne pouvait éteindre un feu de forêt.

Repérant une pierre creuse emplie d'eau claire à la base de l'escalier de roche, il demanda à Maura :

— Avons-nous néanmoins le temps de nous arrêter un instant afin de goûter à cette eau fraîche ?

Elle hocha la tête, se pencha et prit un peu d'eau dans ses paumes.

Un hors-la-loi très sage me dit un jour que je devrais toujours manger, boire et prendre du repos lorsque j'en ai l'occasion. Car je pourrais souffrir de la faim, de la soif et de la fatigue à un moment où je n'oserais pas m'arrêter.

Malgré toutes les inquiétudes qui pesaient sur ses épaules, Rath esquissa un sourire.

— Si tu veux de bons conseils sur la façon de rester en vie, rien de tel qu'un hors-la-loi pour te renseigner.

Maura partit d'un rire cristallin, en parfaite harmonie avec la cascade.

— Je m'en souviendrai, dit-elle.

Elle but à petites gorgées l'eau contenue dans ses mains, et Rath se pencha pour l'imiter.

Il n'avait jamais goûté eau semblable ! Si la magie blanche de Maura avait une saveur, ce serait celle-là : pure, saine, sauvage, pleine de vie, capable d'étancher plus que la soif. L'espace d'un instant, il lui sembla que ses appréhensions et ses doutes disparaissaient, laissant la place à un espoir et à une confiance nouveaux, mais encore fragiles.

— Cette eau est bien meilleure que l'eau-de-vie !

Il but jusqu'à satiété, puis emplit son outre et enjoignit à Maura de faire de même.

Puis il désigna du doigt la cascade et l'étendue d'eau à leurs pieds.

— Crois-tu que nous ayons le temps de prendre un bain avant de nous diriger vers le Port du Crépuscule ?

— Le message disait : « Venez sans plus tarder », lui rappela Maura. Plus nous resterons ici, j'en ai peur, plus il nous sera difficile de partir. Qui sait combien de temps nous avons déjà passé en ce lieu ? Ne m'as-tu pas conté que les bonnes gens prétendent que le temps s'écoule plus rapidement dans la Forêt d'Eternité ? Et ce que nous croyons être des heures ne pourraient-elles être des mois, ou même des années, à l'extérieur ?

— En effet.

Rath s'obligea à tourner le dos à ces eaux tentantes, et chemina dans la direction d'un bouleau géant à quelques pieds de là.

— J'ai toujours pensé que ce n'étaient là que contes de bonne femme... Mais à présent que je suis ici, je n'en suis plus si sûr.

— Quel dommage que ce ne soit le contraire ! dit Maura en le rejoignant d'un pas vif. Nous aurions pu nous attarder ici très longtemps, alors que ne se serait écoulée qu'une heure à l'extérieur.

— Cela eût été idéal, en effet, répondit Rath en lui prenant la main.

Ils suivirent ensemble le chemin tracé par les six hauts bouleaux, jusqu'à parvenir au sentier qu'ils avaient parcouru la veille. Ici et là, Maura cueillait des fleurs ou des plantes qui lui étaient inconnues.

— Peut-être l'un des sorciers de Vestan saura-t-il me dire quelles propriétés magiques ou curatives ces plantes renferment.

Elle cueillit de petites fleurs minuscules et rouges, en forme de clochettes, et les serra dans l'une des innombrables poches de sa musette.

Rath se demanda également quel sortilège renfermaient ces petites fleurs innocentes : rendraient-elles muet celui qui subirait leur magie ? ou inconscient ? Depuis sa rencontre avec Maura, il avait appris à voir la différence entre la magie blanche qu'elle pratiquait, à base de plantes et d'éléments animaux, et les maléfices mortels des Echtrois brandissant leurs sceptres faits de métal et de pierres précieuses. Mais s'il avait appris à respecter le pouvoir capricieux de la magie de Maura, il avait du mal à lui accorder toute sa confiance.

Il vit enfin un rocher couvert de mousse, qu'il reconnut pour l'avoir vu la veille. Il indiqua le chemin à Maura, mais se demanda où ce dernier les mènerait.

— Et ensuite ? s'enquit Maura.

— Il y avait un ruisseau, n'est-ce pas ?

Rath regarda autour de lui, à l'affût du moindre bruit qui lui rappellerait le chant d'une rivière.

— Pourquoi ne vérifies-tu pas sur la carte, pour être sûr ?

— Je pensais que tu l'avais.

Rath secoua la tête. Il se souvenait d'avoir vu la carte la veille, à leur arrivée à la cascade. Mais ensuite, l'apparition de l'énorme loup doré qui les avait guidés vers leur destination finale leur avait fait totalement oublier cette carte.

Maura vérifia les poches de sa musette puis celle dissimulée dans l'ourlet de sa jupe.

— Nous avons dû la laisser dans la Clairière Secrète.

Rath haussa les épaules.

— C'est peut-être mieux ainsi. Je crois que nous saurions retrouver notre chemin vers la Clairière, si cela s'avérait nécessaire. Mais je ne souhaite pas que cette carte tombe entre de mauvaises mains.

Non que les Hans puissent accorder à la Clairière une quelconque valeur. Mais les imaginer envahir le dernier sanctuaire d'Ombrie lui retourna le sang et lui donna des envies de se battre.

— En effet, dit Maura. Et tu avais raison au sujet de ce ruisseau. Je l'entends. De ce côté !

Le ruisseau les conduisit vers une petite clairière, à l'orée de la Forêt d'Eternité, où ils

avaient laissé leurs chevaux la veille. Tant de choses avaient changé, depuis, qu'il sembla à Rath qu'il s'était écoulé un temps très long depuis leur arrivée.

Nos montures sont toujours là, dit-il en donnant une tape affectueuse à la sienne. Et elles ne semblent pas vieilles. C'est bon signe : le temps dans la Forêt d'Eternité n'est pas enchanté, après tout.

— A moins que nos chevaux n'aient été également ensorcelés.

Maura rit de sa plaisanterie et devint soudain sérieuse.

— J'espère vraiment qu'il ne s'est pas écoulé plus de temps qu'il ne paraît. Je ne voudrais pas que les amis qui nous ont aidés à parvenir jusqu'ici aient attendu notre retour en vain.

Rath hocha la tête, se souvenant des hommes qu'il avait menés à la rébellion dans les mines, de la famille de pauvres fermiers du sud de l'Ombrie et du jeune mendiant qui lui avait rappelé son jeune âge. Que penseraient-ils, s'ils savaient qu'il était le Roi Promis ?

Distrait, il sortit de la nourriture de leurs sacoches.

— Je crois que nous avons suffisamment de victuailles pour parvenir au Port du Crépuscule, si nous faisons attention. J'espère seulement que ce capitaine Gull ne nous réclamera pas un droit de passage trop élevé pour nous conduire aux Isles du Vestan.

Il avait entendu parler jadis de contrebandiers qui avaient ouvertement conservé des liens avec la minuscule portion du territoire d'Ombrie toujours libre. Et de la rançon généreuse qu'ils réclamaient afin d'embarquer des passagers. Passagers dont la rumeur disait qu'ils parvenaient rarement à destination, malgré ce lourd tribut. Rath n'avait aucune envie de mettre sa vie et celle de Maura entre de telles mains.

Ils firent rapidement et en silence un repas de pain et de fromage. A présent que Maura avait convaincu Rath d'accepter sa destinée, elle ne voulait pas s'attarder trop longtemps dans la Forêt d'Eternité, de crainte qu'il ne changeât d'opinion... ou qu'elle ne se laissât tenter elle-même. Ils étanchèrent leur soif grâce à l'eau délicieuse de la cascade. Puis Rath aida Maura à se hisser sur sa monture et ils se dirigèrent vers la côte.

Ils ne virent aucun signe, dans la campagne alentour, pouvant les aider à estimer le temps qui s'était écoulé dans le monde extérieur pendant qu'ils se trouvaient dans la forêt enchantée. Apparemment, ils étaient toujours en été, mais était-ce toujours l'été de la même année ? Impossible à dire de manière certaine... Mais Maura sentit en son for intérieur qu'il n'était pas trop tard.

Elle jetait de temps à autre un regard à Rath, mais ce dernier semblait perdu dans ses pensées. Bien qu'elle sût que deux chevaux leur permettraient de faire davantage diligence qu'une seule monture, elle aurait tant aimé chevaucher derrière le jeune homme, comme lors de leur traversée du Long-Val, en lui contant les légendes passées de l'Ombrie, s'endormant parfois contre lui, les bras autour de sa taille, la tête contre son dos puissant.

Le soleil était déjà haut dans le ciel lorsqu'ils parvinrent devant un cours d'eau étroit.

— Si nous le suivons, il nous mènera droit au Port du Crépuscule, dit Rath en ralentissant le pas de sa monture. Arrêtons-nous un instant afin de reposer les chevaux.

Alors qu'il l'aidait à descendre de sa monture, Maura se serra contre lui. Et même une fois

sur la terre ferme, elle laissa ses bras autour de son cou. Rath accepta l'invitation de ses lèvres et l'embrassa. Mais il se dégagea un peu trop vite au goût de la jeune femme.

— Nous ne sommes plus dans la Forêt d'Eternité, répondit-il sur un ton de regret à sa question muette. Nous ne pouvons nous permettre de nous laisser surprendre par les Hans ou quelque ennemi qui pourrait nous surveiller.

Maura fit de son mieux pour cacher sa déception. Cette vigilance constante à son égard était, après tout, une preuve d'amour de la part de Rath.

— Puis-je au moins te tenir la main ? le taquina-t-elle, afin de lui arracher un sourire. Et rester à tes côtés ? Ou cela risque-t-il de gêner ta mission de surveillance ?

Le visage du jeune homme se détendit. Il leva la main puis caressa la chevelure de Maura.

— Je crains d'être distrait de ma tâche, mais je souffrirai cette gêne de mon mieux.

Maura rit de bon cœur.

— Je te suis reconnaissante de ta patience.

— En effet, je suis bien patient.

Rath afficha une expression sévère, mais se retenait en réalité de sourire.

— N'abuse pas de cette patience, ajouta-t-il.

— A quelle distance nous trouvons-nous du Port du Crépuscule ? demanda Maura en se glissant dans les bras de Rath, qui n'eut d'autre choix que de la serrer contre lui.

Il regarda au loin, en aval du fleuve.

— Je n'ai pas fait ce voyage depuis longtemps. A la mort de Ganny, j'ai été assez stupide pour croire que je pourrais gagner ma vie honnêtement sur un navire de pêche.

— Et... ?

Cette question était en réalité superflue. S'il avait réussi dans son entreprise honnête après la mort de sa mère d'adoption, des années auparavant, jamais elle ne l'aurait rencontré ce jour-là en forêt de Betchwood, fuyant une embuscade des Hans en compagnie de sa bande de hors-la-loi.

L'expression de Rath se fit méprisante, comme s'il se moquait de sa propre sottise de jeunesse.

— J'ai eu de la chance d'en réchapper vivant et en un seul morceau. Je sais que les Hans répandent bien de fausses rumeurs afin que les bonnes gens craignent les sorciers, les hors-la-loi et les contrebandiers, mais pour ma part, j'ajoute foi en l'histoire selon laquelle les pêcheurs du Port du Crépuscule utiliseraient de la chair humaine comme appât. Je m'étais d'ailleurs juré de ne jamais remettre les pieds en pareil endroit.

Maura frissonna. Il était inutile de dire à Rath qu'elle aurait aimé savoir tout ceci avant de tenter de le convaincre de l'accompagner au Port du Crépuscule.

— Mais après tout, murmura Rath en rapprochant son visage du sien, j'ai déjà accompli bien des choses que jamais je n'aurais faites avant de te rencontrer, magicienne. Es-tu bien certaine de ne pas m'avoir ensorcelé ?

— Ce ne serait qu'un juste retour : tu as volé mon cœur, hors-la-loi ! Et maintenant, vas-tu me dire à quelle distance se trouve le Port du Crépuscule ? A un jour à cheval ? Une semaine ?

— Si nous pouvons tenir le pas de ce matin, nous devrions parvenir à la côte dans deux ou

trois jours.

Leur équipée prit en réalité trois jours entiers. Rath refusa de prendre le risque d'être aperçu en rase campagne par les patrouilles de l'armée han.

Comment le sortilège du millepertuis peut-il nous permettre de nous mélanger à la foule alors qu'il n'y a pas un Ombrien à des lieues à la ronde ? demanda-t-il, lui faisant faire un large détour afin d'éviter un gué qui pouvait être surveillé par les Hans.

Ils rencontrèrent sur leur chemin quelques fermes isolées ainsi que deux petits villages, mais Rath insista pour les éviter.

— Il fait suffisamment chaud pour dormir à la belle étoile, et nous avons des provisions qui devraient durer jusqu'à notre destination. Je préfère ne pas attirer davantage l'attention sur nous qu'il n'est nécessaire. En outre, si l'on se lance à notre poursuite, au moins les gens d'ici n'auront-ils rien à apprendre à personne.

Etait-ce la seule raison ? se demanda Maura. Rath ne voulait-il pas que l'on devine leurs desseins, et susciter ainsi des espoirs qu'il craignait de décevoir ?

— Eh bien, voici, dit-il enfin alors qu'ils parvenaient au sommet d'une colline.

— De quoi parles-tu ? répondit Maura en regardant au loin, où s'étendait une épaisse nappe de brouillard.

Avec un peu d'imagination, elle distinguait les silhouettes de toits de maisons à travers ce brouillard.

— Le Port du Crépuscule, ajouta Rath en désignant les toits qu'elle avait aperçus. Pendant le reste de l'année, il y fait plus chaud que dans la plupart des villes du Nord. Mais en été, cette soupe de pois enveloppe le Port. N'as-tu point entendu cette maxime : « Mieux vaut un hiver à Bagno qu'un été au Port du Crépuscule » ?

— Fait-il si froid ?

Rath éperonna son cheval et ils avancèrent vers le brouillard.

Un froid qui vous pénètre jusqu'à la moelle. Il ne gêne guère, toutefois, les contrebandiers et autres scélérats du Port, car il leur permet de dissimuler leurs crimes ou de se cacher en cas de danger. Reste toujours à mes côtés, quoi qu'il advienne, et sors peut-être quelque tour de ta musette. Cela pourrait nous servir.

La gorge serrée, Maura rapprocha sa monture de celle de Rath, autant qu'elle le pouvait sans risquer de déstabiliser chevaux et cavaliers. Méditant les mérites respectifs des quelques artifices dont elle disposait, elle sortit de sa musette une généreuse pincée de chardon, qu'elle garda dans son poing serré.

Bénis soient les Twarith de Westborne, pour avoir rempli les poches vides de sa musette ! Mais quel dommage qu'ils ne l'eussent point munie de plumes de gorge-bleu... Il pourrait leur être utile de disparaître, en cas de besoin. Mais ils allaient devoir se contenter de semer la confusion chez les ennemis qu'ils rencontreraient. Par chance, ce sortilège était puissant si le chardon était frais : il pouvait jeter une grande confusion, même au sein d'une foule.

A l'entrée de la ville, Rath fit signe à Maura de descendre de sa monture et de mener le cheval par les rênes.

— Nous attirerons ainsi moins l'attention sur nous. De plus, la plupart des rues du Port du Crépuscule sont étroites et tortueuses. Il nous sera plus aisé d'y cheminer à pied.

Ils ne rencontrèrent qu'une seule patrouille han, trois hommes et quelques chiens, dont les regards méfiants oscillaient sans cesse, comme s'ils s'attendaient à tout instant à être attaqués. Mais ils ne remarquèrent même pas Rath et Maura, grâce au sortilège du millepertuis qu'elle leur avait jeté à tous deux avant leur entrée en ville. Les molosses parurent cependant les sentir, car ils tirèrent sur leurs chaînes avec des grognements menaçants.

Maura respira plus aisément lorsqu'ils eurent dépassé la patrouille sans être repérés. Mais son soulagement fut de courte durée. Ils tentèrent en effet d'approcher plusieurs habitants du Port. Maura murmurait à leur intention quelques mots d'ombrien ancien, langue que devraient comprendre les fidèles du Très-Haut et dans laquelle ils étaient susceptibles de répondre.

Mais les personnes à qui elle s'adressa ne réagirent que par des regards perplexes et effrayés, avant de s'éloigner d'un pas rapide.

— Nous n'y pouvons rien, marmonna finalement Rath. Nous allons devoir laisser les chevaux dans l'étable que nous avons vue à l'entrée de la ville. Elle semblait relativement respectable : avec de la chance, les tenanciers ne vendront peut-être pas nos montures à quelqu'un d'autre avant même que nous n'ayons quitté l'écurie.

Ils revinrent donc sur leurs pas et faillirent se perdre dans le brouillard glacial.

Lorsqu'ils demandèrent au propriétaire de garder leurs chevaux, celui-ci leur jeta un regard soupçonneux.

Rath reprit alors :

— Y a-t-il un endroit où se réunissent les pêcheurs pour manger et boire ? Un lieu que les patrouilles han ne visitent pas souvent ? ajouta-t-il en baissant la voix et en jetant un œil derrière lui.

Le propriétaire des lieux regarda alentour avant de répondre.

— Tu parles sans doute de l'Auberge du Singe, sur les quais ? Tu y trouveras de nombreux loups de mer. Mais tu pourrais vite le regretter, si tu vois ce que je veux dire...

Maura comprenait les paroles du tenancier. Elle s'imagina une bande de hors-la-loi des mers, semblables à ceux qui l'avaient retenue prisonnière en forêt d'Aldwood.

Pourquoi les sorciers du Vestan lui demandaient-ils de confier son sort à ce type d'individu ?

Rath saisit le poignet de Maura et la tira vers le brouillard humide, aux relents de poisson avarié.

Il la guida à travers un labyrinthe de rues et d'allées étroites et enveloppées de brouillard. Le seul indice qui pouvait lui faire comprendre qu'ils se rapprochaient de leur but était un brouillard de plus en plus épais et une puanteur acre, presque suffocante. Parvenant enfin à oublier ses haut-le-cœur, Maura s'aperçut qu'elle entendait le ressac des vagues contre le bois des coques.

— On dirait que nous y sommes.

Rath indiqua une enseigne, à peine visible dans le brouillard, à l'effigie grossière d'un grand singe.

Le lieu retentissait de rires bruyants, de cris de colère et du tintamarre du verre cassé.

Rath poussa la porte et tira Maura derrière lui, marmonnant :

— Que le Très-Haut veille sur nous, s'il voit à travers ce brouillard.

La salle principale de l'Auberge du Singe rappela vaguement à Maura la taverne de Westborne où elle avait réclamé l'aide des Twarith.

L'odeur forte de l'eau-de-vie dominait la puanteur persistante du poisson. Mais cela n'apaisa guère ses haut-le-cœur. Au fond de la salle bondée et bruyante, quelqu'un faisait sortir des sons plaintifs d'un instrument que Maura n'avait jamais vu auparavant. La plupart des clients étaient entassés sur des bancs de bois bas, de chaque côté de trois longues tables étroites. Ils buvaient dans des bocks de terre cuite, en se disputant ou en riant bruyamment avec leurs voisins de table.

Maura ressentit un léger soulagement en constatant que ces hommes ne parlaient pas le comtung, langue utilisée par ses compatriotes afin de communiquer avec l'occupant han. Ils parlaient au contraire l'ombrien, avec un accent étrange qu'elle n'avait jamais entendu auparavant.

Le bruit ne faiblit pas alors que Rath se frayait un chemin dans la foule, Maura sur ses talons. Personne ne leur prêta la moindre attention. Même ceux qu'ils frôlèrent en se dirigeant vers le comptoir semblèrent ne pas les voir. Mais Maura avait la chair de poule, ayant le sentiment d'être suivie par nombre de regards curieux et hostiles.

Arrivé au comptoir, Rath tenta un long moment d'attirer l'attention de l'homme trapu qui servait les verres. Sa patience ayant atteint ses limites, il se pencha en avant, empoigna l'homme par le devant de sa chemise et le souleva du sol jusqu'à coller son visage contre le sien.

Ayant enfin attiré son attention, Rath parla d'une voix calme et maniérée qui tranchait radicalement avec le cadre.

— Je voudrais voir le capitaine Gull, s'il vous plaît.

Maura s'attendit à voir l'effervescence de l'auberge retomber précipitamment à ces mots. Allaient-ils devenir le point de mire de tous ? La sensation d'être observée persistait en elle, mais le bruit ne faiblit toujours pas.

L'homme au comptoir ne répondit pas, mais son visage devint de plus en plus rouge. Son regard se porta sur un homme de stature impressionnante, debout près de Rath, le crâne rasé et tatoué d'un dessin qui ressemblait à une carte.

Il se pencha vers Rath et s'adressa à lui sur un ton amical qui surprit Maura.

— Vous souhaitez donc voir le capitaine Gull, étrangers ? Je peux vous conduire à lui.

— Quand ?

Rath desserra sa prise sur la chemise de l'aubergiste et le reposa à terre.

L'homme au crâne tatoué haussa les épaules.

— Selon votre bon vouloir. Maintenant ?

— Oui.

Rath relâcha l'aubergiste.

— Suivez-moi, enjoignit l'homme sur le même ton affable.

Il y avait encore un mois ou deux, son comportement obligeant aurait apaisé les craintes de Maura. Mais depuis, la méfiance naturelle de Rath avait fini par être contagieuse.

L'homme leur tourna le dos et se fraya un chemin à travers la foule, qui s'écarta afin de le

laisser passer. Rath et Maura lui emboîtèrent le pas. Ils se dirigèrent vers l'autre extrémité de la salle, où Maura aperçut une alcôve creusée dans le mur. Leur guide tira un rideau, dévoilant une porte, qu'il ouvrit, s'engouffrant dans un passage étroit et sombre.

Maura serra la main de Rath. Celui-ci lui jeta un regard interrogateur, comme pour demander s'ils avaient d'autre choix que de s'exécuter.

— Au moins sommes-nous sûrs, à présent, de l'existence d'un capitaine Gull, dit-il en lui serrant la main d'un air rassurant. Tu n'as pas déjà perdu la foi en ta destinée, n'est-ce pas ?

— *Notre* destinée, corrigea Maura, sur un ton confiant qui dissimulait mal ses propres doutes.

Comment pouvait-elle attendre de Rath qu'il fût confiant en leur destin, alors qu'elle-même doutait de manière si évidente ?

— Passe devant moi, dit-elle.

Elle tenta de refermer la porte derrière eux, tâche peu facile car elle tenait toujours dans sa main le chardon bénit. Un regard en arrière lui montra que c'était là peine inutile. Plusieurs personnes les suivirent dans le passage étroit, leurs silhouettes lugubres éclairées par les chandelles vacillantes de la taverne.

La pression de la main de Rath sur la sienne trahissait la tension qui avait envahi le jeune homme alors qu'il la guidait dans l'obscurité. Ils semblèrent tâtonner longuement dans ce corridor sombre. Ils changèrent de direction à plusieurs reprises, semant la confusion dans l'esprit de Maura. Allaient-ils ressortir quelque part derrière la taverne... ou dans les rues alentour ?

Soudain, une lumière apparut devant eux et le passage laissa place à une salle. Rath trébucha sur quelque chose et faillit tomber en avant. Puis le pied de Maura se prit dans une petite marche marquant le seuil de la pièce et elle trébucha à son tour. Elle s'accoutumait lentement à la lumière lorsque la main de Rath fut arrachée de la sienne.

Avant qu'elle ait pu ouvrir son autre main et lancer un nuage de poudre de chardon bénit en l'air, Rath s'écria :

— Non !

— Au cas où tu ne l'aurais point remarqué, étranger de l'intérieur des terres, tu n'es guère en position de donner des ordres.

Maura savait que Rath s'était adressé à elle, mais cela n'avait plus aucune importance. Car, au même moment, quelqu'un lui prit les mains et les plaqua violemment derrière son dos. Elle s'efforça de garder le poing serré, réservant ainsi le chardon bénit pour une occasion plus propice.

— Eh bien, eh bien... Voyons ce que nous avons là, lança une voix.

Maura fixa l'homme qui avait prononcé ces mots. Il se leva d'une chaise afin de mieux les observer. Il était petit, de taille inférieure à la sienne, mais elle-même était grande pour une femme. L'homme portait des braies de couleur foncée et des bottes de cuir qui lui arrivaient à mi-cuisses. Sa chemise couleur sang bouffait en pans lâches autour de ses bras et de son torse. Il avait ceint sa tête d'une étoffe de la même couleur, qui couvrait sa chevelure entière, à l'exception d'une longue mèche noire qui pointait au sommet de son crâne.

L'espace d'un instant, Maura crut qu'il portait un col de fourrure autour des épaules. Puis le « col » leva la tête, la vit et émit un sifflement hostile. Elle recula. C'était un chat de gouttière aux longues pattes et au poil brun et lustré.

— Fais attention à tes manières, Abri, dit l'homme en caressant l'animal.

Il portait des mitaines de cuir serrées et n'avait que trois doigts à une de ses mains.

— Cet étranger est entré à l'Auberge du Singe, dit l'homme tatoué, avec une fille beaucoup trop jolie pour lui. Il a prétendu qu'il était venu voir le capitaine Gull.

— Vraiment ?

L'homme s'avança vers Maura d'un pas nonchalant.

Lorsqu'il leva la main, elle recula, mais il se contenta de lui saisir le menton pour tourner son visage vers lui.

— Dis-moi, étranger, était-ce tout ce que tu désirais, me voir ?

Il lâcha le visage de Maura et recula d'un pas décidé.

— Eh bien, tu m'as vu, à présent.

Il se tourna vers l'homme au tatouage et, d'une voix aussi civile que s'il avait demandé qu'on les raccompagne, il ordonna :

— Tuez-les.

— Nous ne voulions pas uniquement te voir !

Rath jeta un long regard à Maura, comme pour lui dire : « Prépare-toi ! »

Elle lui répondit en silence, espérant qu'il comprendrait : « Cela ne marchera jamais ! »

Oh, bien sûr, elle pourrait murmurer la formule magique à voix basse et laisser le chardon bénit tomber à terre. Elle pourrait peut-être même le lancer en l'air. Mais dans cette petite pièce emplie de monde, il y avait toutes les chances pour qu'elle-même et Rath soient piégés par le sortilège destiné aux hors-la-loi. Lesquels risquaient de les blesser au milieu de la confusion.

— On nous a dit que tu pouvais nous conduire aux Isles du Vestan, dit Rath. Est-ce vrai ? Accepterais-tu ? Il faut absolument que nous nous y rendions !

Le capitaine Gull regarda Rath, puis Maura, avec attention, tout en caressant le chat lové autour de ses épaules.

— Tu dois savoir que tout Ombrien qui s'éloigne de plus de cinq lieues de la côte risque la mort. Mes amis et moi ne sommes que d'humbles pêcheurs.

Maura ne put s'empêcher de rétorquer :

— Vous ne ressemblez guère aux pêcheurs dont j'ai entendu parler !

— Ah, ah, ah !

Le capitaine Gull partit d'un rire puissant, qui semblait inadapté à sa petite stature.

— Une fille pleine d'audace ! dit-il en regardant son chat. J'aime cela.

Le chat regarda de nouveau Maura et siffla.

— Mmm... tu dois avoir raison, Abri.

Gull secoua la tête, un air de regret sur ses traits fins.

— Ces deux-là doivent être des espions des Hans.

Il se tourna de nouveau vers l'homme tatoué et changea son ordre précédent.

— Tuez-les lentement.

3.

En entendant le capitaine Gull ordonner leur mort sur un ton aussi désinvolte, Rath eut le sentiment que ce petit homme étrange était bien plus dangereux que le hors-la-loi Vang Fer de Lance.

Il n'aurait jamais dû conduire Maura ici. Il aurait dû la laisser en quelque lieu sûr, pendant qu'il venait à la rencontre du contrebandier. A dire vrai, cette idée lui avait traversé l'esprit, mais il y avait renoncé, de peur qu'elle ne coure un danger encore plus grand, sans lui à ses côtés pour la protéger. Il n'avait réussi qu'à l'amener au-devant du danger qu'il voulait lui éviter à tout prix.

Si seulement elle pouvait lui donner un léger avantage en jetant un sort à ses adversaires, il tenterait de se battre pour sortir de cet endroit... même si les chances étaient bien minces.

— Tuez-nous si vous le voulez ! lança-t-il d'un ton de défi. Mais ne le faites pas parce que vous croyez que nous sommes des espions à la solde des Hans !

En dépit d'un sentiment de vulnérabilité qui lui était insupportable, Rath se pencha en avant, montrant à tous son cou, meurtri par la marque apposée par les Hans une quinzaine de jours auparavant.

Rath entendit la respiration difficile de Maura. Il ne lui avait rien dit de la marque, bien qu'il sût qu'elle aurait pu lui préparer un baume, afin de soulager la douleur et cicatriser la plaie. A plusieurs reprises, lorsqu'elle avait jeté ses bras autour de son cou avec un peu trop d'empressement, il avait dû retenir un cri de douleur.

— Bon !

Le capitaine Gull sembla quelque peu sortir de son indifférence amusée.

— Je n'avais jamais vu l'une de ces marques sur un homme vivant, étranger. Comment se fait-il que... ?

— De la façon habituelle, répondit Rath en se redressa et en jetant un regard à la ronde. C'est la première chose qu'ils vous font lorsque vous êtes envoyé dans les mines... après vous avoir obligé à renifler un peu de poudre noire, afin d'endormir toute douleur et toute combativité.

— Comment se fait-il alors que tu sois ici, si tout cela est vrai ? demanda Gull, dont les yeux sombres se rétrécirent. Personne ne s'est jamais échappé des mines... à moins d'avoir conclu un accord avec les Hans en échange de sa liberté.

— Vous me décevez, Gull.

Rath espéra que l'insulte qu'il venait de prononcer ne lui coûterait pas la vie.

— Vraiment ?

Gull semblait plus intrigué qu'en colère.

— Explique-toi.

Je vous prenais pour un homme au fait de tout ce qui se passe dans le monde. Des évasions ont bien eu lieu dans les mines, peu nombreuses certes et souvent tues. Les Hans ont tout fait pour garder la nouvelle secrète, afin de ne pas donner de mauvaises idées aux mineurs. Et ceux qui se sont évadés ont pris grand soin de ne pas attirer l'attention sur eux en se

vantant de leur exploit.

Le chat de Gull frota son museau contre la joue de son maître. Celui-ci caressa l'animal de compagnie, mais sans perdre Rath de vue.

— N'imaginer pas que tu puisses deviner ce que je sais ou ne sais pas, étranger.

Le moment était venu, peut-être, d'essayer la flatterie.

— Nul besoin d'être intelligent pour deviner que ce que vous savez dépasse de loin ce que vous ignorez, capitaine.

Gull s'esclaffa.

— Tu ferais bien de le croire, étranger ! Un homme tel que moi ne survit pas dans cette ville sans disposer des informations nécessaires.

— Alors, vous avez dû entendre des rumeurs concernant une révolte à la mine de Hurle-Bête. Une révolte couronnée de succès.

— Nouvelle bien surprenante, si elle est vraie.

— Elle est vraie...

Rath ne put dissimuler un éclat de triomphe dans sa voix.

— ... et incroyable, en effet.

Sentant les hommes de Gull relâcher leur prise, il se dégagea mais ne fit aucun geste imprudent pour sortir ses armes.

— J'ai conduit les mineurs vers la liberté. A présent, cette fille et moi devons nous rendre aux Isles du Vestan au plus vite. Si vous ne pouvez nous conduire, laissez-nous partir afin de trouver un autre moyen de traverser la mer.

Gull prit son temps avant de prendre sa décision ou du moins pour l'annoncer. Tandis que tous attendaient son verdict, il parcourut la pièce d'un pas nonchalant, tout en caressant son chat et en lui donnant des morceaux de poisson cru qu'il prenait dans une assiette.

Enfin, alors que Rath se préparait à entendre de sa bouche un arrêt de mort aussi désinvolte que les précédents, Gull leva les yeux sur ses deux prisonniers, semblant se demander ce qu'ils faisaient toujours là.

— Une chance pour vous que la Flotte du minerai d'or soit déjà partie avec sa cargaison de métal précieux vers Dun Derhan. Sinon, rien n'aurait su me persuader de m'aventurer sur ces eaux.

Il s'adressa ensuite à l'homme tatoué, qui se tenait derrière Rath.

— Ne reste donc pas là, Nax, trouve à nos invités de la nourriture et un endroit pour dormir. Vous acceptez mon hospitalité, j'espère ? demanda-t-il à Rath et Maura. Nous partirons très tôt demain.

Avant que Rath ait pu répondre, Maura répliqua :

— Vous nous honorez de votre bonté, capitaine. Soyez béni par la grâce du Très-Haut.

Gull accepta sa bénédiction d'un sourire ironique et d'une révérence moqueuse.

Rath devina que si l'homme risquait sa vie en maintenant les liens entre l'Ombrie continentale et les Isles, ce n'était guère par dévotion au Très-Haut. De la même façon, son offre du gîte et du couvert était un acte de prudence et non de bonté. S'ils étaient des espions, Gull ne leur donnait ainsi pas la moindre chance de s'échapper et de rapporter ses projets à la garnison han locale.

Rath soupçonnait Maura de le savoir également. Mais n'ayant ni argent ni amis au Port du Crépuscule, même l'hospitalité d'un contrebandier valait mieux que de dormir dehors dans ce brouillard. Le destin en avait peut-être décidé ainsi, après tout.

L'homme appelé Nax les mena à travers un labyrinthe de couloirs étroits puis un escalier, vers une pièce confortable mais sans fenêtres. Ce dernier point ne convenait guère à Rath, qui préférait de loin les grands espaces et avait toujours apprécié de disposer d'une voie de salut. Mais il dissimula ses inquiétudes à Maura, qui paraissait plutôt satisfaite de l'« hospitalité » du capitaine Gull.

— Quel luxe !

Elle se jeta sur l'épais matelas de paille posé dans un coin de la pièce, qu'elle renifla.

— La paille est propre et mélangée à des herbes des champs.

Rath se força à esquisser un sourire et hocha la tête. La prison la plus confortable du monde restait une prison à ses yeux.

— Nous avons suffisamment de place pour deux, dit-elle en tapotant le matelas.

— Excellente chose ! lança-t-il d'un ton taquin. Je m'en serais voulu de te laisser dormir sur le sol dur.

La porte s'ouvrit et Nax entra, les bras chargés d'un plateau lourd.

— J'espère que vous avez faim. Vous avez ici de la nourriture en abondance.

Maura se leva.

— C'est un véritable festin que vous nous apportez là, assez copieux pour nourrir une armée ! Remerciez le capitaine Gull de sa générosité.

— Très bien, gente dame.

Le contrebandier menaçant paraissait à présent si doux que Rath faillit éclater de rire.

— Si vous désirez autre chose, quoi que ce soit, faites-moi signe.

Cette aimable invitation ne rassura en rien Rath. Cela ne fit que le conforter dans la certitude que l'un des hommes de Gull montait la garde à l'extérieur. Il espéra que la couche confortable ne donnerait pas à Maura des pensées charnelles. Il la désirait de tout son être, mais il ne pouvait souffrir la pensée que quelqu'un risquait de les entendre.

Nax déposa le plateau sur une table basse, de l'autre côté de la pièce. Dès son départ, Maura se jeta sur la nourriture.

— Attends !

Rath saisit sa main au vol, alors qu'elle s'apprêtait à porter à sa bouche un biscuit.

— Comment peux-tu être certaine que cette nourriture n'est pas empoisonnée ?

— Ne sois pas stupide !

Maura dégagea sa main et prit une bouchée avant qu'il ait pu l'en empêcher.

— Si le capitaine Gull avait décidé de nous tuer, il n'avait nul besoin de prendre de telles mesures. Il se serait contenté de faire exécuter son premier ordre.

— Ou le second, marmonna Rath.

— Exactement, répondit Maura en avalant une autre bouchée. A quoi lui servirait de prétendre qu'il accepte de nous mener aux Isles du Vestan, puis de gaspiller une nourriture aussi bonne en tentant de nous empoisonner ?

Elle baissa les yeux sur sa main gauche, qui serrait toujours le chardon bénit.

— Je ferais bien de me laver la main, avant de risquer de me faire plus de mal que ce que prévoyait de faire notre hôte.

Le ton qu'elle employa rappela à Rath les sermons indulgents de Ganny à son égard, lorsqu'il était enfant. Maura avait sans doute raison. Mais lorsqu'il s'agissait de la protéger, la prudence semblait l'emporter sur le bon sens dans son esprit.

Il prit une boulette frite et la renifla, soupçonneux.

— Rien de suspect, à mon avis.

Maura secoua la tête et rit en se lavant les mains dans une petite bassine d'eau posée près du lit.

— Je suis certaine que cette nourriture n'est pas plus empoisonnée que celle que je t'ai servie le soir où je t'ai ramené à la chaumière de Langbard.

Comme il paraissait stupide à Rath, avec le recul, d'avoir soupçonné la jeune femme et son généreux tuteur de trahison !

— La situation était différente, grommela Rath, en mordillant la boulette qui s'avérait contenir du poisson et des légumes. Je n'avais aucune bonne raison de me méfier de toi, mis à part le fait que les Hans m'avaient rendu soupçonneux à l'égard de tous les magiciens. Mais faire confiance à un homme tel que Gull est la plus sûre manière de te faire tuer. Souviens-toi de ce que je viens de dire.

Il n'avait eu l'intention de ne manger que quelques bouchées, puis d'attendre de voir si cette nourriture le rendait malade. Mais avant de s'en rendre compte, il avait englouti la boulette de poisson tout entière.

— Je m'en souviendrai, dit Maura, s'approchant de lui et entourant sa taille de ses bras, puis pressant sa joue contre son dos. Au début, je ne te faisais pas plus confiance que tu ne croyais en moi, rappelle-toi. J'étais sûre que tu allais nous assassiner dans notre sommeil sur la route de Prum. Mais j'ai vite compris que je ne pouvais me tromper davantage. Si je suis devenue moins méfiante vis-à-vis des hommes à l'air dangereux, tu ne peux t'en prendre qu'à toi-même.

Elle avait une nouvelle fois raison.

Il répéta ce qu'il lui avait dit après qu'elle eut réussi à le faire manger, dans la chaumière de Langbard.

— Après tout, même si la nourriture est empoisonnée et ceci un piège, mieux vaut mourir le ventre plein et reposé.

— Tu n'as envie de rien d'autre que de repos ? demanda Maura en glissant une main sous sa chemise.

Rath regarda le matelas. Peut-être en étant très, très silencieux... ?

Des coups brutaux sur la porte réveillèrent Maura en sursaut. Du doux refuge des bras de Rath, elle fut plongée dans une obscurité impénétrable et effrayante. Rath bondit, tendu.

Puis un rai de lumière rassurant apparut et une voix profonde et rauque les appela.

— Il est temps de se lever ! Les gens de mer ne peuvent se permettre de traîner au lit comme les habitants des terres.

Rath se calma. Il devait s'être souvenu de l'endroit où il se trouvait, tout comme elle.

Quelqu'un — Nax, d'après la voix — alluma une chandelle et la posa sur la table.

— Prenez ceci, dit-il en jetant un paquet sur le matelas. Et préparez-vous aussi vite que possible.

Malgré leur hâte, Rath prit le temps de serrer Maura dans ses bras.

— T'ai-je fait mal tout à l'heure, mon amour ?

Elle lui assura qu'elle avait seulement été effrayée de ce réveil brusque dans le noir. Rath poussa un juron.

— Je déteste ne plus savoir où je suis lorsque je me réveille. Cela m'arrive rarement, mais en général, j'ai si peur que je donne des coups à la personne à ma portée.

Il l'embrassa sur le front.

— Je te prie de me pardonner.

— Je te pardonnerai toujours.

Elle l'étreignit un peu plus longuement avant de se retourner et d'ouvrir le paquet.

— Des vêtements, je suppose.

Rath revêtit une chemise qui paraissait à sa taille.

— Ainsi, nous ne ressemblerons pas tant à des étrangers.

Maura prit la plus petite paire de braies.

— Et je ne ressemblerai pas autant à une femme, dit-elle. Comment faut-il les mettre ?

Avec l'aide de Rath, elle enfila des vêtements d'homme et dissimula sa longue chevelure tressée sous une casquette de toile. Ignorant s'ils auraient droit à un déjeuner, ils mangèrent un peu de la nourriture de la veille.

— Au moins savons-nous à présent qu'elle n'était pas empoisonnée ! lança Maura, persifleuse, en regardant Rath avaler plusieurs boulettes de poisson froides.

Il répondit par un grognement menaçant qui la fit rire. Puis il leva la chandelle pour mieux la regarder.

— Si nous rencontrons quelqu'un qui pourrait nous causer des ennuis, reste derrière moi autant que possible. Tu ne tromperais pas un homme un tantinet observateur.

Il réunit leurs vêtements en paquet qu'il prit sous le bras, lorsque retentit un coup contre la porte. Nax entra sans attendre d'y être invité.

— Êtes-vous prêts ?

— Oui, dit Rath en prenant ses armes et en s'avançant vers le couloir.

— Attends.

Nax montra du doigt le fourreau de Rath.

— Tu vas devoir laisser cela ici, ainsi que les vêtements.

Rath protesta. L'homme ajouta alors, en montrant la musette de Maura :

— Et ceci également. Otez-la.

— Jamais je ne partirai désarmé ! s'écria Rath.

Maura prit une pincée de soie d'araignée de sa musette. Elle avait été privée de cette dernière une fois par un ennemi et n'avait aucune envie de se retrouver sans ressources.

— Le capitaine Gull se moque de vos armes, dit Nax, tant qu'elles ne sont pas en métal, car vous risqueriez alors de tous nous conduire à notre perte !

A la manière dont les deux hommes se regardaient, Maura avait peur qu'ils ne finissent par se battre si on ne les arrêtait pas. Luttant contre sa tendance à fuir les conflits, elle se jeta au

milieu de leur dispute.

— Le métal nous conduirait à notre perte ? demanda-t-elle en se plaçant entre Rath et le marin. Que voulez-vous dire ? Les lames de mon compagnon ne recèlent aucune magie noire, je vous le jure.

— Pardonnez-moi, madame, répondit Nax en secouant la tête. Mais cela n'est point suffisant.

Il lançait des regards menaçants à Rath par-dessus l'épaule de Maura.

— Je ne vous entends point, insista-t-elle. Pardonnez-nous notre ignorance. Nous ne sommes pas d'ici, comme vous le savez...

Il aurait dû le savoir, car il le leur avait rappelé assez souvent. Tous les habitants des côtes méprisaient-ils de la sorte les gens de l'intérieur ? se demanda-t-elle. De la même manière que ces derniers considéraient les populations du littoral comme des contrebandiers et des pirates sans foi ni loi ? Et comme les gens du Norest se moquaient des habitants de Tarsh à cause de leur accent et de leurs manières rustiques ? Pour que les Ombriens parviennent à secouer le joug des Hans, ils devaient apprendre à oublier de tels préjugés et à unir leurs forces.

— Ne le savez-vous donc point ?

Une expression de doute radoucissait les traits durs de Nax. Avait-il pensé que Rath s'opposait à ses ordres par arrogance ou entêtement ?

Maura secoua la tête en signe de dénégation.

— Ce sont les Isles, expliqua Nax. Ne connaissez-vous point la raison pour laquelle les Hans ne sont pas parvenus à les conquérir ?

— J'ai entendu dire que les eaux sont traîtresses, répondit Maura, et que les Hans sont de piètres marins.

— Les Isles ne contiennent rien qui ait de la valeur aux yeux des Hans, rétorqua Rath. Si elles recelaient métaux et pierres précieuses comme les Monts de la Lune de Sang, elles seraient depuis longtemps tombées aux mains des Hans.

Maura lui donna un violent coup de coude. Elle aimait cet homme de tout son cœur, mais cela ne voulait pas dire qu'il avait perdu toute capacité de mettre sa patience à rude épreuve.

Elle jeta un regard d'excuse au contrebandier face à elle.

— Existe-t-il une autre raison qui garde les Hans éloignés des Isles ?

— Oui. Les eaux autour des Isles sont protégées par un puissant sortilège. Elles sentent la présence du métal, et lorsque celui-ci s'approche trop près des côtes, elles l'engloutissent. C'est pourquoi, après avoir perdu quelques navires, les Hans ont été assez intelligents pour rester loin des Isles du Vestan.

— Evidemment, murmura Maura, se demandant pourquoi cette idée ne lui était jamais venue à l'esprit auparavant.

— Alors, comment parviendrons-nous aux Isles sans être engloutis par la mer ? demanda Rath. Le capitaine Gull dispose-t-il d'un navire assemblé à l'aide de ficelle ?

Maura le transperça d'un regard furieux. Cette attitude bravache avait fait merveille la nuit précédente pour convaincre Gull. Mais à présent, un peu d'amabilité leur serait plus utile.

Elle entendit alors la voix du capitaine Gull derrière elle.

— Tu verras bientôt à quoi ressemble mon bateau, étranger. Si tu as suffisamment de bon sens pour laisser tes armes sur la terre ferme. Si tel est le cas, tu es le bienvenu. Tu nous as déjà fait perdre du temps en palabres inutiles.

Maura se tourna afin de lui faire face. Elle ne vit point le personnage haut en couleur qui avait ordonné leur mort la nuit précédente, mais un vieil homme à la barbe grise, vêtu de haillons qui semblaient avoir été tissés grâce à un sort qui les avait rendus imperméables. Elle eut pitié de lui en constatant que le dos du malheureux était déformé par une bosse.

Mais la bosse sembla soudain enfler et bouger. Le cœur de Maura se souleva.

Puis Rath rit d'un air de mépris.

— Ce déguisement ne trompera personne, Gull, si tu n'empêches pas ton chat de bouger !

Maura se gronda intérieurement de s'être montrée aussi crédule.

Le contrebandier leur fit une révérence moqueuse.

Ne t'inquiète pas pour moi, étranger. Les gardes sont si habitués à me voir qu'ils ne me remarqueraient pas, même si Abri dansait sous mon manteau. Je m'inquiète davantage pour ta petite amie. Il lui faudrait davantage qu'une paire de braies pour ressembler à un homme.

Il lui sourit d'un air admiratif. Mais sa fausse barbe et ses dents gâtées gâchèrent quelque peu l'effet désiré.

Rath posa les mains sur les épaules de Maura.

— Je lui ai déjà dit de rester derrière moi.

— Arrêtez de vous inquiéter de mon sort ! Je puis me débrouiller seule. Si je jette sur moi suffisamment de millepertuis, les gardes ne me remarqueront pas plus que ceux de la garnison de Windleford.

— Du millepertuis ? murmura Gull. Etes-vous une magicienne ?

Maura hocha la tête et désigna sa mulette.

— C'est pourquoi je ne puis déposer ceci. Vous avez ma parole qu'elle ne contient aucun objet métallique. Mais à présent que nous connaissons le sortilège de protection des Isles, mon compagnon renoncera volontiers à ses armes.

— Renoncer, certes... mais pas volontiers, marmonna Rath.

Maura l'entendit défaire son fourreau de sa ceinture et le jeter sur le matelas. Puis il enfonça son couteau dans le chambranle de la porte. Elle se dit qu'il devait se sentir sans défense.

— Tu seras content d'avoir accepté, lorsque nous éviterons la noyade dans la Mer du Crépuscule.

— Venez, étrangers, sans quoi nous ne parviendrons jamais à appareiller ce matin ! s'écria le capitaine Gull.

Maura prit la main de Rath et le suivit. Un frisson d'excitation la parcourut. Dire qu'elle naviguerait bientôt sur le vaste océan !



Ce ne fut qu'une fois que le petit bateau de pêche fut loin du port que Rath eut enfin le sentiment qu'il pouvait respirer. La peur qui l'avait saisi jusque-là se dissipa. Echapper à la

vigilance des gardes hans sans le plus petit couteau pour se protéger avait été l'une des pires épreuves qu'il eût jamais vécues.

L'espace d'un instant, il avait perçu un intérêt accru dans les yeux de l'un des gardes, qui avait peut-être, malgré le millepertuis, remarqué des visages peu familiers parmi le groupe de pêcheurs. Lorsque le garde s'était approché, Rath, tendu, avait craint le pire.

Mais avant que l'homme n'ait pu les examiner de plus près, une querelle avait éclaté dans la foule, détournant l'attention assez longuement pour leur permettre de passer et d'embarquer sur un bateau avec Gull, Nax et un autre matelot.

— Restez à l'arrière, marmonna Gull. Faites comme si vous vous occupiez des filets. Baissez la tête jusqu'à ce que nous soyons hors de vue depuis la côte.

Gull grimpa à la proue du navire et détacha la corde qui le retenait à quai. Nax et l'autre homme avaient pris place sur un large banc au milieu de l'embarcation et commencèrent à manier vigoureusement de puissants avirons.

— Où allons-nous ? demanda Rath, alors qu'ils glissaient dans l'obscurité brumeuse, s'éloignant peu à peu des quais éclairés.

Il entendait le bruit d'autres avirons au loin et les cris de mouettes au-dessus de leurs têtes.

— Nous n'allons tout de même pas ramer jusqu'aux Isles du Vestan, n'est-ce pas ? ajouta-t-il.

Bien qu'il eût entendu nombre d'histoires sur les Isles, il ne savait pas précisément à quelle distance celles-ci se trouvaient de la côte occidentale de l'Ombrie.

— Ah, ces gens de l'intérieur ! lança Gull en retirant sa fausse barbe. Cette coque de noix ne durerait pas plus d'une lieue ou deux. C'est pour cette raison que les Hans refusent que nous péchions dans une embarcation plus solide.

Il n'ajouta rien de plus mais continua de retirer son déguisement.

Rath jeta un regard de biais à Maura. Avait-elle deviné ce que Gull refusait de leur dire ?

Elle se contenta de hausser les épaules et murmura :

— Nous le saurons bien assez tôt, je suppose.

Mais Rath n'aimait pas les surprises. Que ferait-il à la place de Gull, afin de contourner les ordres des Hans qui obligeaient les marins à demeurer près des côtes ?

Il imagina plusieurs possibilités, alors que le brouillard semblait se dissiper. Derrière eux, un nouveau jour se levait.

— Reposez-vous un peu, les gars, ordonna Gull à ses hommes en regardant au loin. Nous sommes presque arrivés.

Comme pour lui donner raison, une grande forme sombre se découpa dans le brouillard devant eux. Une voix cria quelques mots, auxquels Gull répondit. Rath ne comprit ni l'un ni l'autre. Cette langue ressemblait au twara, l'ancienne langue d'Ombrie, dont Maura lui avait enseigné quelques termes.

Il comprenait enfin ce qui se passait et se reprocha sa sottise de ne pas l'avoir deviné avant.

— Ils doivent dissimuler un navire dans une baie, murmura-t-il à Maura, et ils utilisent les petits bateaux de pêche afin de venir à sa rencontre.

Gull émit un son ironique.

— Tu es assez intelligent... pour un étranger. Les Hans n'ont toujours pas deviné, après toutes ces années. Cela dit, nous occupons la garnison locale, si bien que les officiers ne

tiennent pas à rester sur la Côte du Crépuscule une journée de plus que nécessaire. Avant qu'ils aient deviné notre petit stratagème, ils sont en général repartis à Venard ou de l'autre côté des montagnes, là où les gens ne leur donnent pas autant de mal.

Peut-être Maura en voulait-elle au contrebandier du mépris qu'il manifestait à l'égard de sa région, car Rath perçut une certaine colère dans sa voix lorsqu'elle demanda à Gull :

— Les gardes du port n'ont-ils pas de soupçons, lorsque les bateaux de pêche ne rentrent pas la nuit venue ?

Un homme sur le pont du navire leur lança une corde, que Gull saisit et attacha au bateau.

— Ne crains rien, femme, nous faisons en sorte que les bateaux qui rentrent le soir soient en même nombre que ceux qui naviguent le matin. Et ils rentrent au port avec de bonnes prises. C'est tout ce qui intéresse les Hans. Ils ne remarquent jamais s'il manque un homme ou deux dans chaque bateau.

Rath admira malgré lui la ruse des contrebandiers. Il savait quel était le châtiment terrible qui les attendait s'ils étaient pris, aussi terrible que celui qui punissait les tentatives d'évasion des mines.

Une échelle de corde descendit le long de la coque du navire. Gull grimpa le long de l'échelle, son chat toujours autour des épaules. Faisant signe à Rath et Maura de le suivre, il s'écria :

— Bienvenue à bord du *Fantôme*, étrangers de l'intérieur ! Le vaisseau le plus furtif de la Mer du Crépuscule !

Rath suivit Maura sur l'échelle et se hissa sur le pont. Il y trouva le capitaine Gull, un bras autour de la taille de la jeune femme et sa hanche contre la sienne. Les événements s'étant précipités depuis leur réveil, Rath n'avait pas eu le temps ni le loisir de constater à quel point ces braies seyaient à Maura, et combien cette chemise d'homme révélait ses courbes douces et féminines.

Gull jeta un regard impudent à Rath.

— Notre amie a un peu de mal à tenir sur ses pieds. Assez courant chez les étrangers.

— Je m'occuperai d'elle, dit Rath en tentant de dissimuler sa jalousie. Tu dois avoir beaucoup à faire sur ce navire afin que nous puissions appareiller.

— Hélas, tu dis vrai...

Le contrebandier éleva la main de Maura jusqu'à ses lèvres et y déposa un baiser lent et provocant.

— Sinon, ajouta-t-il, je serais tenté de m'attarder ici en si agréable compagnie.

Le chat sur l'épaule de Rath émit un sifflement hostile et Rath fut tenté de l'imiter. Lorsque l'animal tendit une patte menaçante vers Maura, elle recula, et Rath put la tirer vers lui sans donner une impression de rivalité trop évidente.

— Occupe-toi de ton navire, Gull, grommela-t-il, et je m'occuperai de ma femme.

Gull fronça les sourcils en entendant ce dernier mot. Puis il s'éloigna en criant des ordres : lever l'ancre, larguer les amarres et autres termes de marin auxquels Rath ne comprenait pas un mot.

Il poussa doucement Maura hors du chemin de l'équipage de Gull, qui s'agitait sur le pont du *Fantôme* et grimpait aux trois larges voilures du vaisseau. Entre-temps, la petite flotte de bateaux de pêche qui les avait amenés depuis la côte s'était dispersée. Une brise souffla

soudain dans les voiles et le navire se mit à bouger.

— Pensaistu vraiment ce que tu viens de dire à Gull ? demanda Maura. Ou essayais-tu simplement de faire en sorte qu'il me laisse tranquille ?

Cette raison parut à Rath tout à fait valable.

— Tu ne t'en souviens même pas, n'est-ce pas ? demanda-t-elle en secouant la tête. Je suppose que cela répond à ma question.

— Tu veux dire... lorsque j'ai parlé de toi comme étant mon épouse ?

Les joues de Rath s'enflammèrent.

— Pardonne-moi si j'ai été un peu vite en besogne, poursuivit-il, mais tu es... tu es censée le devenir. Le veux-tu ?

Elle le devait, car il était le Roi Promis et elle la Reine Prédestinée. C'était d'ailleurs la seule partie de leur aventure qui lui rendait le reste supportable.

— Bien sûr que je le veux, répondit Maura en se serrant contre lui, et en posant sa tête contre son épaule. Une fois arrivés aux Isles, je crois que nous devrions organiser un mariage comme il se doit. L'un des sorciers bénira notre union. Peut-être la Sibylle de Margyle elle-même.

A cet instant précis, le *Fantôme* transperça les dernières nappes de brouillard. Le navire surgit au milieu d'un monde clair et brillant, bleu, blanc et or. La majesté d'un tel spectacle coupa le souffle de Rath l'espace d'un instant.

Rien d'étonnant à ce que le capitaine Gull et les autres risquent leurs vies dans ces eaux. Rath eut le sentiment que les richesses n'étaient pas leur seule motivation, que le goût de l'aventure qu'il sentait dans l'air marin devait y être pour beaucoup. Il l'éprouva au plus profond de lui-même.

Il ferma les yeux et respira profondément l'air vif.

Un instant plus tard, un jeune matelot les aborda.

— Le capitaine Gull dit qu'il peut vous montrer le navire, si vous le souhaitez.

Rath fut enthousiaste. Les seules embarcations de sa connaissance avaient été de petits radeaux, tels celui que Maura et lui avaient utilisé afin de traverser la rivière Windle. Il voulait savoir où et comment le *Fantôme* avait été construit, comment Gull et son équipage naviguaient sur les mers et dirigeaient le vaisseau vers la destination choisie.

— Qu'en penses-tu ? demanda-t-il à Maura.

Elle n'avait pas l'air aussi enthousiaste que lui à l'idée d'une visite du navire. Elle était pâle... verdâtre, en fait.

Mais elle acquiesça.

— Peut-être parviendrai-je ainsi à penser à autre chose qu'à mon estomac. Je me sens complètement retournée.

— Ne vous inquiétez pas, dit le jeune marin qui était venu les chercher. Cela m'est arrivé la première fois que j'ai navigué. Et cela m'arrive encore de temps en temps, lorsque la mer est agitée. Regardez.

Il fouilla la poche de son pantalon et en ressortit un petit tas de couleur verte.

Rath grimaça. Cela sentait à la fois le sel et le poisson.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Des algues séchées. Une fois que vous vous êtes accoutumés au goût, c'est plutôt agréable à mâcher. Et ça vous calme le mal de mer mieux que n'importe quoi d'autre.

— Merci.

Maura en prit une pincée. Puis, dubitative, elle la mit derrière la langue et commença à mâcher, comme le lui indiqua le matelot.

Elle grimaça mais ne recracha pas les algues ni ne vomit son déjeuner par-dessus la rambarde du navire. Quelques instants plus tard, elle réussit même à esquisser un faible sourire.

— Peut-être est-ce la même chose que pour certaines herbes magiques : leur odeur est une preuve de leur pouvoir. Je crois que je me sens déjà un peu mieux.

Elle fit courageusement bonne figure devant le capitaine et tenta de s'intéresser à la visite.

Rath, lui, n'avait nul besoin de faire semblant.

— Incroyable que vous ayez pu construire un navire de cette taille sans métal !

Gull haussa les épaules.

— La mer n'aime guère le fer. Les chevilles de bois gonflent dans l'eau mais résistent mieux que les clous, qui rouillent très vite. Le *Fantôme* a été construit dans un chantier naval de l'île de Galene. Les arbres qui y poussent produisent un bois aussi dur que le métal. Et certaines parties du navire ont été renforcées par des sortilèges.

Il caressa fièrement le mât central, tel un père caressant un enfant chéri pour le féliciter.

— Pourquoi les voiles sont-elles placées dans le sens de la longueur et non de la largeur du navire ? demanda Rath. Ne prendraient-elles pas mieux le vent, ainsi ?

Gull sourit largement.

— Lorsque le vent est en votre faveur, c'est vrai, étranger. Les Hans placent leurs voiles comme tu le dis. C'est pourquoi leur flotte ne peut naviguer qu'à certaines périodes de l'année. Afin de profiter, comme maintenant, du Vent du Solstice.

— Le Vent... ?

— Du Solstice. Tu ne sais rien de la mer. Ce vent est un vent froid et rapide qui souffle sur la côte à cette période. Les Hans en tirent profit afin de naviguer avec leurs gros bateaux plats et pleins de minerai d'or. Ces navires sont lents et difficiles à diriger. Mais le vent est plus capricieux qu'une belle femme entourée de prétendants. Lorsque nous levons les voiles, nous devenons les maîtres du vent et non ses esclaves. Si le vent était contraire, nous pourrions encercler la flotte des Hans !

A cette idée, Rath sourit.

— Cela me semble intéressant ! Le faites-vous fréquemment ?

— Ai-je l'air d'un imbécile, étranger ?

Gull leva ses huit doigts.

— Je tiens à conserver les doigts qui me restent. Et ma charmante tête, d'ailleurs, ainsi que d'autres parties de mon anatomie que je n'ose nommer en présence de votre gente dame.

— Mais si vous pouvez les encercler ?

— Encercler les galions, certes. Mais les Hans sont loin d'être stupides. Ils n'enverraient pas des convois remplis de leur précieux minerai sans protection. La flotte est escortée par des vaisseaux de guerre qui écraseraient un bien plus gros navire que mon joli *Fantôme*. Ils sont légers et étroits, d'une rapidité démoniaque lorsque le vent leur est favorable. Et s'ils

s'attaquent à une embarcation de bois telle que celle-ci, leur proue d'acier aura vite fait d'embrocher notre coque en moins de temps qu'il ne faut pour le dire.

La description du contrebandier rappela à Rath les meutes de chiens qu'utilisaient les Hans afin de terroriser la population : ces molosses étaient rapides, redoutables et vicieux.

Alors que Gull finissait de faire visiter à Rath et Maura son navire, le vent se leva et des nuages sombres et menaçants s'amassèrent à l'est.

Gull renifla le vent.

— Cela m'a tout l'air d'une tempête. En général, elles viennent de l'ouest, mais parfois le Vent du Solstice nous en envoie une le long de la côte. Elle devrait nous permettre d'atteindre les Isles du Vestan plus rapidement. J'espère seulement qu'elle ne nous poussera pas vers la flotte des Hans.

Avant que Rath ait eu le temps de répondre, Maura répliqua :

— Ne nous avez-vous pas dit que les Hans naviguent à plus vive allure lorsque le vent leur est favorable ? La tempête devrait donc les éloigner de nous.

— Oui, femme !

Gull lui donna une tape amicale sur le dos.

— Tu as donc écouté ce que je racontais, poursuivit-il. Nous arriverons à faire de toi un vrai marin, pour sûr !

Maura secoua la tête tout en continuant de mâcher les algues séchées, dont elle avait conservé un petit morceau dans la main.

— J'en doute.

La tempête éclata juste à la tombée de la nuit. Rath conduisit Maura à l'abri. Ils s'allongèrent silencieusement sur une planche étroite fixée sur la coque, dans une cale sombre.

Le temps sembla se ralentir, comme si le jour ne devait jamais revenir, les piégeant dans les entrailles du navire, assourdis par le hurlement du vent et le bruit des vagues contre la coque. Le *Fantôme* était agité de soubresauts violents à chaque mouvement de la mer déchaînée. Rath perdit bientôt le compte du nombre de fois où ils échappèrent de justesse à la mort pour se retrouver de nouveau happés par la violence des éléments. Son cœur battait alors à tout rompre, son estomac se retournait et la sueur perlait sur son front.

Le poids de son impuissance et le sentiment d'être inutile l'accablèrent. Si seulement il avait pu faire quelque chose ! Il entendait, envieux, le bruit étouffé des pas rapides des marins s'affairant sur le pont supérieur. Même si cela impliquait de prendre de grands risques, il aurait au moins eu l'illusion, s'il avait pu accomplir certaines tâches, de maîtriser le cours des événements.

Mais la certitude qu'il serait de trop sur le pont l'empêchait de sortir de la cale. En outre, Maura avait besoin de lui.

— Cela va aller, *aira*.

Il lui tint la tête tandis qu'elle vomissait le peu qu'elle avait mangé.

— Tu iras mieux lorsque tu te seras débarrassée de tout ce que tu as avalé.

Son expérience de la mer ne lui permettait pas de l'affirmer avec certitude. Mais il aurait dit n'importe quelle sottise afin de l'apaiser. Si seulement il avait pu prendre sa place ! Il

aurait préféré souffrir que de la regarder souffrir. Nul doute qu'elle aurait mieux su s'occuper de lui, avec douceur, habileté et sérénité, alors que lui ne faisait que multiplier les gestes maladroits.

Elle posa la tête contre lui, la respiration coupée.

— Je suis désolée, Rath... J'aurais dû t'écouter et rentrer à Windleford. A quoi bon tout ceci... si nous mourons en pleine mer ?

Chut... Nous n'allons pas mourir ! Rappelle-toi ce que tu m'as dit sur le fait que je devais croire en notre destinée ? Tu as failli mourir une fois. Tu étais presque morte. Mais tu es revenue vers moi.

Ses faibles efforts pour convaincre Maura finirent par avoir un effet véritable sur lui-même, comme si on lui avait envoyé une corde à laquelle se raccrocher au milieu de cette nuit de tempête. Il ignorait d'où lui venait cette planche de salut. Mais au fil des heures, il eut de plus en plus la certitude que ce lieu devait être un havre solide et authentique.

Maura finit par sombrer dans un sommeil lourd. Rath en fut reconnaissant et en remercia le Très-Haut, puis s'endormit à son tour alors que la tempête faisait rage.

Il se réveilla quelques heures plus tard, étonné de s'apercevoir que Maura et lui étaient encore en vie. Il la serra contre lui un long moment, savourant le luxe de cet instant de quiétude et de sérénité, et la lumière douce de l'aube éclairant la cale par une petite ouverture dans la coque. Une foi puissante l'envahit, comme cela s'était produit lorsqu'il était dans la mine et lors de la nuit du solstice dans la Clairière Secrète. Bien qu'il devinât que ce sentiment ne durerait pas, il s'en réjouit néanmoins.

Maura s'éveilla à son tour, s'étira et ouvrit les yeux.

— C'est si calme..., murmura-t-elle. Sommes-nous dans l'au-delà ?

Rath éclata de rire et planta un baiser sur les cheveux de la jeune femme.

— Tes oreilles te le font peut-être croire, mon amour, mais je crains que tes yeux et ton nez ne disent le contraire.

Il fit la grimace. L'odeur de vomi était tenace, car Maura n'était pas la seule à avoir souffert du mal de mer.

— Si nous allions sur le pont, prendre un peu l'air ?

Elle acquiesça puis, se sentant très lasse, s'appuya sur lui alors qu'ils rejoignaient le pont supérieur. L'équipage réparait le navire et vaquait à ses occupations en silence. La plupart des hommes semblaient comme abasourdis.

Seul Gull paraissait détendu et reposé, même si Rath doutait qu'il eût quitté le pont de toute la nuit. Ses vêtements et ses cheveux étaient toujours un peu humides, bien que son chat parût être resté au sec. Rath se demanda comment cela était possible.

Gull était campé sur une plate-forme entourée d'une haute rambarde, près de la proue du navire. Il scrutait l'horizon grâce à un long tube sculpté dans un bois pâle ou dans de l'ivoire. Rath devina quel était l'objet de son attention.

— Aucun signe de la flotte ? demanda-t-il au capitaine.

— Pas le moindre, étranger, répondit Gull en se penchant par-dessus le bastingage. On ne peut guère espérer que la tempête l'ait poussée à l'est, vers les eaux enchantées autour des Isles du Vestan. Elle devait avoir dépassé les Isles depuis longtemps, lorsque la tempête a

éclaté.

Maura soupira.

— Si seulement nous avions atteint les Isles avant la tempête...

— Nous avons un proverbe dans mon pays, femme, reprit Gull en descendant la petite échelle de la plateforme d'un pas vif. « Le pire des vents vaut mieux que pas de vent du tout. » Celui-là nous a poussés vers notre destination plus rapidement. Si je ne me trompe pas, nous devrions atteindre Margyle avant la tombée de la nuit.

— Le plus tôt sera le mieux, marmonna Maura.

Après la dure tempête de la nuit précédente, la journée s'écoula tranquillement. En fin de matinée, Rath et Maura regardèrent, fascinés, un banc d'animaux marins appelés *nieda*, longer le navire, sauter hors de l'eau avec une grâce surprenante malgré leur taille. De temps à autre, les plus gros taquinaient les autres de leurs grandes cornes recourbées, ce qui rappela à Rath les boucs sauvages du Hitherland.

Après-midi, Rath et Maura se reposèrent à l'ombre dans un recoin calme du navire et laissèrent le ressac les bercer doucement.

Soudain, une voix provenant du haut d'un mât réveilla Rath en sursaut. Bien qu'il ne comprît pas les mots, le ton sur lequel ils étaient prononcés l'avertit que ce ne pouvait être de bonnes nouvelles. L'effervescence soudaine de l'équipage sur le pont confirma son intuition.

Maura s'éveilla à son tour, alors que les hommes commençaient à courir dans tous les sens.

— Je me demande ce qui ne va pas...

Rath avait une idée sur la question, mais il ne voulait pas l'alarmer.

Puis le jeune matelot qui avait offert à Maura les algues séchées se précipita vers eux.

— Le capitaine Gull veut que vous alliez en cale et que vous y restiez. Nous avons repéré des vaisseaux rapides, juste derrière nous... La Flotte du minerais d'or, selon le Capitaine.

Le jeune garçon cracha à terre en signe de mépris.

— Maudite soit cette vermine ! S'ils nous rattrapent, prenez quelque chose de lourd et jetez-vous par-dessus bord. Je préfère servir de nourriture aux poissons que de laisser les Hans me capturer vivant !

— Rath ne pouvait se résoudre à accepter les conseils du jeune garçon. Il aida Maura à se lever. A maintes reprises, lorsqu'il avait eu le choix entre la mort et la prison, il n'avait pas hésité à préférer la mort. Mais aujourd'hui, il existait au fond de son cœur un espoir et une foi naissante, et il savait que la mort ne pouvait être une voie honorable pour lui.

4.

Cela ne finirait-il jamais ? se demanda Maura. Rath et elle ne connaîtraient-ils jamais que quelques instants de quiétude volés, avant d'être plongés de nouveau dans le chaos et les pires dangers ?

Elle se sentait mieux que la nuit d'avant. Mais un grand vide l'envahit, à l'approche de formes sombres et menaçantes derrière eux. Ce n'était pas la première fois qu'elle se trouvait face aux Hans. Elle les avait fuis, elle s'était cachée et les avait combattus d'une manière ou d'une autre depuis ce jour fatidique où l'oiseau- messenger était arrivé à la chaumière de Langbard. Cependant, aucune de ces confrontations ne l'avait ébranlée de pareille façon.

Sur cette vaste étendue d'eau, rien entre la mer et les cieux, aucun refuge, aucun abri en vue. Et le nombre de leurs ennemis était bien supérieur à ceux que Rath et elle avaient vaincus jusque-là, au cours de leurs aventures. Hormis, sans doute, l'épisode de la mine de Hurle-Bête. Mais alors, ils avaient eu le temps de préparer une attaque surprise.

Cette fois, c'étaient eux qui se trouvaient pris au dépourvu.

Autour d'eux, l'équipage s'agitait sans cesse, exécutant mille tâches dont elle ne saisissait pas l'objet.

L'inquiétude était presque palpable, prête à se transformer en pure panique à tout moment. Ce sentiment était contagieux, et Maura craignit d'être la première à céder à la peur.

— Viens..., dit Rath en la tirant par le bras. Je vais te conduire à l'abri. Ensuite, je verrai si je peux les aider.

— Tu as entendu le jeune garçon. Si les Hans prennent ce navire, aucun endroit ne sera sûr. Je préférerais rester avec toi et faire de mon mieux pour éviter la défaite.

Rath parut sur le point de la contredire.

Elle ne lui en laissa pas le loisir.

— Nous devons croire au Très-Haut et en notre destin. Ils ne nous ont jamais laissés tomber à ce jour, malgré tout ce qui a pu se produire. Je n'arrive pas à croire qu'on nous ait laissé parvenir jusqu'à la Clairière Secrète, pour nous abandonner si vite à notre sort.

Ces paroles eurent un effet, du moins sur elle-même. Une grande énergie l'envahit et lui permit de surmonter ses doutes. Les défis que Rath et elle avaient relevés jusqu'ici lui revinrent à la mémoire, intensifiant encore cette énergie. Ces dangers paraissaient avoir été toujours plus grands, comme pour mettre à l'épreuve leur intelligence, leur courage et leur foi, les préparer à affronter l'obstacle suivant, à saisir leur chance.

Maura vit sur le visage de Rath le combat intérieur que se livraient ses doutes et sa foi en leur destin. Si difficile que tout cela eût été pour lui, jamais il ne l'avait abandonnée. Et il n'allait pas le faire maintenant, elle en était certaine.

Il désigna l'arrière du navire.

Allons parler à Gull, voyons ce qu'il prévoit de faire et si nous pouvons l'aider. Le Très-Haut sait à quel point nous avons l'expérience du combat contre les Hans.

Main dans la main, ils se dirigèrent vers la poupe du vaisseau, en s'efforçant de ne pas gêner les marins dans leurs tâches. Ils trouvèrent le capitaine debout sur une plate-forme, l'œil collé à l'étrange instrument que Maura l'avait vu utiliser plus tôt.

Langbard avait évoqué ces objets. L'extrémité du tube recelait un enchantement : l'œil d'un faucon du grand Nord, revêtu d'une fine couche de sève de bouleau géant, permettait à la personne qui regardait à travers le tube de voir aussi loin et aussi précisément que l'un de ces oiseaux à la vue perçante.

Gull regarda d'abord à l'est, puis à l'ouest.

— Maudite vermine ! marmonna-t-il dans sa barbe. Ils auraient dû prendre la mer il y a une semaine... Maudits soient-ils !

Maura et Rath échangèrent un regard entendu. Le départ de la Flotte avait-il été retardé par la révolte des mineurs ?

— Est sud-est ! cria Gull. Ne pouvez-vous me donner plus de vitesse ?

Du haut des mâts, un homme l'appela.

— Pas avec ces voiles et ce vent, capitaine ! Croyez-vous que nous parviendrons à échapper à leur étau ?

Gull ricana.

— Les Hans tentent de me mettre la corde au cou depuis un bail et n'ont jamais réussi. Ils ne seront pas plus chanceux aujourd'hui !

Maura jeta de nouveau un regard à Rath. L'équipage de Gull devinait-il que ce n'était là qu'une fanfaronnade désespérée ?

— A quelle distance sont-ils ? demanda Rath. Et quel est cet étau que vous essayez d'éviter ?

— Que faites-vous ici ? demanda Gull en abaissant sa longue vue. Ne vous ai-je pas ordonné de descendre en cale ?

Il paraissait plus furieux encore que lorsqu'il avait ordonné leur exécution. Mais Maura ne se laissa pas intimider.

— Répondez à la question de Rath ! Nos vies sont tout autant en danger que les vôtres. Peut-être davantage... Nous avons le droit de comprendre ce qui se passe !

— Très bien, femme. Je vais vous le dire.

Gull désigna l'est d'une main et l'ouest à l'aide de sa longue vue.

— Deux lignes de vaisseaux de guerre, de chaque côté du convoi d'or, se rapprochent en un mouvement de tenaille. J'ignore s'ils se sont accordés afin de nous tendre ce piège, et d'ailleurs, je m'en moque. A moins de percer l'une ou l'autre de ces lignes, ils risquent de nous écraser comme une noix.

Son regard brilla de manière étrange. Maura se demanda s'il s'agissait d'une lueur de peur qu'il n'osait montrer à son équipage.

Rath regarda en direction du soleil couchant.

— N'avez-vous pas dit que nous pourrions atteindre les Isles avant la tombée de la nuit ? Ne pourrions-nous naviguer plus vite que les Hans, afin d'atteindre les eaux enchantées dont vous nous avez parlé ? Ces eaux qui détectent la présence du métal et coulent les navires hans ?

Gull secoua la tête.

— Pour répéter ce que disait mon matelot, pas avec ces voiles ni avec ce vent. Je n'ose espérer que ta jolie magicienne sera capable de changer le sens du vent en notre faveur ?

— Si seulement je le pouvais...

Maura tendit la main vers sa musette. Soudain, des mains dures s'emparèrent d'elle et elle entendit Rath pousser un cri.

Elle réalisa, trop tard, que Gull avait donné des ordres muets à ses hommes, simplement par les mouvements de ses yeux.

— Quelle est cette trahison ?

Elle tenta de se dégager, en vain, et jeta un regard indigné au capitaine.

— Notre ennemi commun est derrière nous ! Nous n'avons rien fait de plus que vous offrir notre aide contre lui !

Les yeux fixés sur son chat, toujours enroulé autour de ses épaules, le contrebandier s'adressa à Rath.

— Notre ennemi est-il *seulement* derrière nous ? Je me le demande... Avais-je vu juste dès le début, lorsque j'avais pris ces deux-là pour des espions ? Peut-être ferions-nous mieux de les jeter par-dessus bord.

— Gull, gronda Rath, vous n'avez pas le temps pour ces sottises... Si nous étions des espions, nous aurions déjà sauté par-dessus bord. Je suis un piètre nageur, mais je pourrais nager assez longtemps pour permettre à l'un de ces vaisseaux de guerre de me secourir, plutôt que de rester ici et de les laisser nous réduire en bouillie !

Un long silence suivit ses paroles, comme si Gull et ses hommes les soupesaient afin d'y déceler le mensonge. En un instant, une idée germa dans l'esprit de Maura. Profitant de cette occasion d'être entendue, elle l'exprima à voix haute avant de l'écartier comme excessivement dangereuse.

— Allez droit sur les Hans ! s'écria-t-elle. Vous dites qu'ils sont trop rapides pour vous, que le vent leur est favorable, mais le *Fantôme* est agile et peut voguer contre le vent. Prouvez-le !

Le temps sembla s'arrêter tandis que Gull avançait vers elle, bouche ouverte.

Loué soit le Très-Haut, songea Maura, qu'aucune arme métallique n'ait été embarquée à bord du *Fantôme*. Si Gull avait eu une épée, il n'aurait peut-être pas hésité à la transpercer de sa lame pour avoir osé lui dire ce qu'il devait faire de son précieux navire.

Les mots qui sortirent de la bouche de Gull furent tout à fait inattendus.

— Vous avez entendu la fille ? Droit sur la Flotte ! C'est la dernière chose à laquelle les Hans s'attendent.

L'équipage se remit en action et, lentement, le *Fantôme* fit demi-tour et se dirigea droit sur la Flotte du minerai d'or.

— Capitaine, dit l'homme qui retenait Maura prisonnière, cela veut-il dire que nous pouvons relâcher ces deux-là ?

Gull regarda Maura et Rath. Puis il hocha la tête.

— Mais gardez un œil sur eux et emparez-vous d'eux s'ils tentent de s'échapper. Et je le jure, si ceci tourne mal, je les tuerai tous deux de mes propres mains.

Rath se dégagea des deux marins qui le retenaient et serra Maura dans ses bras.

— Un plan audacieux, mon amour ! dit-il en riant. Et tu donnes des ordres telle une vraie...

— Je sais, marmonna Maura. Comme une vraie hors-la-loi.

— Non, rétorqua Rath en secouant la tête, puis en portant la main de la jeune femme à ses lèvres. J'allais dire : « Telle une véritable reine. »



Ce plan était effectivement audacieux. Rath posa ses lèvres sur la main de Maura, en signe d'admiration et de respect. Mais fonctionnerait-il ?

Le *Fantôme* n'était qu'un navire, après tout, relativement petit par rapport aux vaisseaux gigantesques qui s'avançaient sur eux. L'équipage de Gull n'était pas armé et incapable de résister à des assaillants. C'était une chose d'entendre Gull se vanter d'être en mesure d'encercler les galions hans. Mais si le *Fantôme* était pris en étau entre leurs coques métalliques, le vaisseau de bois serait réduit en poussière.

— Oh, Rath..., dit Maura en serrant les doigts de son amant, si fort qu'il faillit crier de surprise. Qu'ai-je fait ?

— Rien de plus que ce que tu devais faire et que tu m'as demandé de faire. Tu as eu foi dans le Très-Haut et dans notre destin.

— Mais si...

Rath savait ce qu'elle ressentait : le poids des responsabilités, la peur qu'une mauvaise décision ne retentisse sur d'autres et pas uniquement sur sa personne. Il n'avait pas de conseil à lui donner, car jamais il n'avait appris à vaincre ce sentiment. Le mieux qu'il eût réussi à faire était de ne pas y prêter attention, et d'attendre que la crise passe.

Il posa un doigt sur ses lèvres.

— Nous n'avons pas le temps de réfléchir aux « si ». Pas maintenant. En outre, le plan était le tien, mais Gull a pris la décision. Je doute qu'un homme comme lui soit capable de suivre de mauvais conseils touchant à son navire et à son équipage. Il doit penser que c'est notre meilleure chance.

Peut-être le contrebandier avait-il décidé, constatant que leur situation était désespérée, qu'il préférerait mourir lors d'une bataille grandiose et sans espoir contre la Flotte du minerai d'or. Rath se souvint du jour où il avait décidé d'affronter une troupe entière de Hans pour les voir passer devant lui. Il se souvint également de la bataille contre les Hans à la Faille de Raynor, le jour où il avait songé qu'il n'en réchapperait pas.

Mais il avait survécu, et se dit que l'heure était venue de mettre en application une idée qu'il avait eue alors.

— Te reste-t-il du chardon bénit dans la musette ? demanda-t-il à Maura.

Elle le regarda, perplexe.

— Deux ou trois poches pleines. Pourquoi ?

— Viens avec moi ! dit-il en la conduisant vers le capitaine. Peut-être y a-t-il quelque chose que nous puissions faire, après tout.

L'action était le meilleur remède qu'il eût jamais trouvé contre le venin paralysant de la peur et du doute.

— Es-tu si stupide ? gronda Gull lorsque Rath lui demanda s'il pourrait trouver des arcs sur le navire.

Il désigna les galions d'or, à présent assez proches pour instiller la peur dans le cœur le plus brave.

— Crois-tu que quelques flèches puissent venir à bout de ces coques ?

Les équipages hans n'avaient pas vu, apparemment, le petit navire foncer droit sur eux ; ou peut-être ne pouvaient-ils en croire leurs yeux. L'idée de Rath était de renforcer leur sentiment de confusion. En quelques mots rapides, il expliqua son plan : semer le doute parmi eux grâce au chardon bénit de Maura.

— Très bien, dit Gull sèchement, entre deux ordres. Nous avons des arcs, mais je ne suis pas assez stupide pour te les confier.

Il appela quatre de ses hommes et leur enjoignit de prendre des armes et d'obéir aux ordres de Rath... tant que ces ordres ne mettaient pas en danger son navire.

Les hommes se précipitèrent afin de prendre leurs arcs et Rath se tourna vers Maura.

— As-tu un peu de ces linges que tu utilises afin de panser les plaies ?

Elle avait entendu ce qu'il avait expliqué à Gull et s'exécuta sans poser de questions. Elle ouvrit une grande poche au fond de sa musette et en sortit un rouleau de toile blanchie qu'elle tendit à Rath. Il déchira la toile en petits morceaux, où elle plaça une pincée de chardon bénit en poudre, puis qu'elle referma à l'aide de ficelle.

— Cela ne fonctionnera peut-être pas, tu sais, murmura-t-elle en nouant le dernier morceau de ficelle.

— Nous ne le saurons jamais, à moins d'essayer.

En réalité, Rath se souciait peu de l'issue de leur plan, tant que Maura et lui pouvaient détourner leur esprit du danger imminent qui les menaçait.

Le *Fantôme* se glissa entre deux galions alors que Rath fixait les petits paquets de chardon sur une flèche de bois.

L'archer grimaça.

— La flèche ne volera pas bien, avec cette chose dessus. La pointe de la flèche doit être droite afin de fendre l'air.

— Fais de ton mieux.

Rath désigna du doigt le sommet du mât du vaisseau le plus proche.

— La flèche n'aura pas à aller loin. Vise aussi haut que possible et essaie de frapper un objet précis afin que la pointe de la flèche rompe la petite poche.

Le jeune archer ne semblait guère convaincu. Il lança la flèche, tandis que Maura récitait le sortilège du chardon bénit.

Rath aurait aimé pouvoir emprunter la longue vue magique de Gull afin de suivre des yeux la trajectoire de la flèche et s'assurer qu'elle avait atteint sa cible. Doutant de la bonne volonté de Gull, et voyant que tout autour d'eux allait si vite, il murmura une prière au Très-Haut. Puis il demanda aux autres archers de lancer leurs flèches à leur tour alors que le *Fantôme* se frayait un passage parmi les galions chargés d'or. La provision en chardon de Maura fut bientôt épuisée, sans que Rath pût constater le moindre effet visible de leur opération.

C'est alors qu'un des archers attira son attention.

— Regarde, là, derrière !

Rath se haussa sur la pointe des pieds et allongea le cou. D'abord, il ne vit rien de particulier. Puis il remarqua que l'un des galions qu'ils avaient dépassés dérivait vers le vaisseau le plus proche de lui, lequel ne fit aucun mouvement afin d'éviter la collision. Les

deux navires s'approchèrent lentement, puis s'écrasèrent l'un contre l'autre dans un bruit assourdissant de métal.

Du pont du *Fantôme* s'élevèrent alors force acclamations. Des dizaines de mains félicitèrent Rath. Les marins regardèrent soudain Maura avec tout le respect qu'elle méritait.

— Bien joué, étrangers ! s'écria Gull.

Rath prit la main de Maura, et les jeunes gens échangèrent un regard perplexe. Leurs petits paquets de chardon avaient-ils réellement provoqué ce retournement de situation ?

Ils ne le sauraient sans doute jamais avec certitude, mais pour l'heure, Rath était tout à fait disposé à en accepter la gloire. Une énergie nouvelle sembla balayer le pont du *Fantôme*, comme si le vent soufflait soudainement dans une direction plus favorable.

— Soyez aux aguets ! cria Gull alors que les galions gagnaient du terrain de chaque côté. Pas de complaisance !

Du haut des mâts retentit alors un hurlement, et un marin tomba sur le pont, entraînant dans sa chute un de ses camarades qui se tenait au pied du mât central.

— Les archers ! cria quelqu'un. Ils nous attaquent !

Rath poussa Maura à terre alors qu'une flèche leur sifflait aux oreilles, pour aller transpercer l'une des voiles du *Fantôme*.

Maura se dégagea des bras de Rath et commença à ramper sur le pont, afin d'atteindre les premiers blessés.

— Je dois voir si je peux aider ces pauvres hommes !

Les quatre archers du *Fantôme* contre-attaquèrent et Rath eut la satisfaction de voir un archer han tomber à la mer sous leurs flèches.

Maura examina rapidement les blessés gisant sur le pont.

— Ils sont tous les deux encore en vie.

Elle déroula des bandages de sa musette afin d'arrêter le saignement de l'homme touché par la flèche.

— La flèche est plantée dans son épaule et a peut-être touché l'os. Je ne crois pas que je serai capable de la faire sortir, comme Langbard l'avait fait pour toi... même si je savais comment.

Les deux hommes étaient inconscients. Puis celui qui avait été jeté à terre par son compagnon commença à bouger et à gémir doucement.

— Nous devons les descendre dans la cale, dit Rath. Tu pourras mieux les soigner.

Et elle y serait elle-même moins en danger... pour l'instant.

Le reste de l'équipage s'efforçait de répondre à l'attaque ou de faire voguer le *Fantôme* dans l'espace étroit qui séparait les deux lignes hans.

Rath saisit la flèche enfoncée dans l'épaule du matelot et rompit l'extrémité qui sortait de la chair, soulagé de voir que l'homme ne ressentait aucune douleur.

— Il sera plus facile de le déplacer ainsi, expliqua-t-il en prenant le blessé par les bras. Peux-tu soulever ses jambes ?

Il avait à peine prononcé ces mots que Maura s'était déjà saisie des chevilles du marin. Par chance, il n'était pas trop lourd, et la trappe qui menait à la cale n'était pas très éloignée.

— Pose-le... juste là..., demanda Maura, à bout de souffle, lorsqu'ils eurent franchi l'échelle.

J'aurai ainsi un peu de lumière grâce à l'ouverture et je pourrai voir ce que je fais.

Rath s'exécuta et allongea le blessé à terre.

— Reste ici et occupe-toi de sa blessure, je vais aller chercher le deuxième.

— Es-tu certain d'y arriver seul ? demanda Maura en fouillant dans sa musette à la recherche de ses herbes de guérison.

— Si je ne peux pas, je viendrai demander ton aide.

Rath mentait. Il trouverait à tout prix le moyen de descendre le deuxième blessé dans la cale sans tirer Maura de la sécurité relative de ce lieu.

Alors qu'il se dirigeait vers l'échelle, ses mains se refermèrent sur les épaules de Maura en une caresse furtive.

Elle prit ses mains dans les siennes, le retenant un instant près d'elle.

— Le deuxième homme a peut-être des os brisés. Vérifie si ses membres ne sont pas déplacés. Si tel est le cas, fais-lui une attelle avec un morceau de bois ou ce que tu pourras trouver, afin d'éviter d'aggraver la fracture.

— Oui, air a.

Il l'embrassa rapidement dans le cou avant de sortir de la cale.

— Je n'ai sans doute pas ta douce habileté, ajouta-t-il, mais je ferai de mon mieux afin de lui venir en aide.

— De l'eau..., entendit-il murmurer alors qu'il grimpait à l'échelle. Un océan entier autour de nous, mais pas une goutte lorsque j'en ai besoin...

— Il y a un tonneau dans ce coin de la cale, dit Rath. S'il est vide, je t'en trouverai dès mon retour.

Il venait de s'extirper de la cale lorsqu'il vit deux marins portant leur camarade blessé vers la trappe. L'homme avait repris conscience et ses traits étaient déformés par la douleur.

Rath s'adressa à lui.

— La jeune dame te mettra bientôt sur pied, mon ami. Elle m'a guéri de nombreuses blessures et je me suis toujours senti mieux qu'avant.

Rath fit rapidement le tour du pont, à la recherche de nouveaux blessés éventuels qu'il pourrait conduire à Maura, mais n'en trouva aucun.

Lorsqu'il posa la question à Gull, le capitaine secoua la tête et répondit sur un ton d'une fierté lugubre.

Les Hans manient mieux l'épée que l'arc. Ils ont eu de la chance, la première fois. Nous en avons abattu quatre fois plus. Je commence à croire que nous pourrions nous sortir vivants de cette aventure, étranger.

Gull barra vigoureusement le navire et le *Fantôme* se glissa entre deux autres galions d'or.

Combien y en avait-il ? Rath l'ignorait. Il se demanda s'il restait encore du minerai d'or dans les Monts de la Lune de Sang. Tant d'or avait été extrait et expédié chaque année, depuis la conquête de l'Ombrie par les Hans ! Combien d'hommes avaient payé de leur sueur et de leur sang afin d'emplir les navires de cette flotte, année après année ?

Une colère impuissante monta en lui. Si seulement il disposait d'une arme capable de l'aider à évacuer sa fureur... Mais même les Hans ne possédaient pas d'arme aussi destructrice.

Le rire dur de Gull ramena Rath à la réalité.

— Mes yeux me trompent-ils, ou vois-je enfin la mer au-delà de ces maudits galions ?

Rath regarda loin devant, sa rage apaisée.

— Je ne suis qu'un habitant de l'intérieur, répondit-il. Je ne suis donc guère digne de foi.

Mais il semble que ce soit le cas.

Quelque chose dans le rire de Gull indiqua à Rath que le contrebandier se moquait de lui-même.

— Je vais te croire sur parole. Et je crois que je ferais bien de trouver un meilleur nom pour toi... mon ami.

— Ce nom me convient.

Gull resta silencieux puis sourit.

— Moi aussi. Et dire que tout ceci était une idée de la jolie fille ! Si jamais tu te lassais d'elle...

— Elle se lassera de moi bien avant cela.

Même si ces paroles avaient été prononcées sur le ton de la plaisanterie, elles lui firent mal, au plus profond de lui.

Rath leva alors les yeux et vit un dernier vaisseau han se diriger sur eux.

— Nous n'avons pas fait tout cela pour nous laisser vaincre maintenant !

Gull tira Rath par le bras et le poussa vers le gouvernail.

— Tiens ça et maintiens-le dans cette position jusqu'à nouvel ordre. D'accord ?

Rath retint le gouvernail à grand-peine. Dire que Gull semblait faire cela avec une telle aisance !

Entre-temps, le capitaine parcourut le navire, criant des ordres à ses hommes.

D'après le peu de savoir que possédait Rath sur la navigation, il supposa que Gull s'efforçait de placer le *Fantôme* sur un axe qui obligerait les Hans à sortir du corridor de vent favorable qui les poussait vers eux. Mais le vaisseau de guerre perdrait-il suffisamment d'allure afin que le petit navire pût lui échapper à temps ?

Rath songea que l'issue serait périlleuse, d'une manière ou d'une autre. A chaque instant passé derrière le gouvernail, il craignit de les voir échouer. Il jeta un regard vers la trappe de la cale, espérant voir Maura en sortir afin de quérir quelque chose dont elle aurait besoin pour soigner les blessés.

Le danger était si proche, à présent, qu'il aurait voulu l'avoir à ses côtés et s'assurer qu'elle allait bien. Et qu'il pourrait la protéger en cas de besoin.

Il n'osa cependant pas quitter le poste que lui avait assigné Gull. Mais il imagina toutes les manières possibles de l'atteindre et de la secourir si les Hans venaient à embarquer sur le navire, ou si leur proue venait à heurter le *Fantôme*.

Alors que cette dernière issue semblait de plus en plus inévitable, Rath se prépara à la collision. Mais soudain, le vaisseau han reprit son cap initial et le *Fantôme* lui échappa.

Rath faillit s'effondrer de soulagement, au point qu'il manqua lâcher le gouvernail. Qu'est-ce qui avait fait reculer les Hans au dernier moment ? Ils ne craignaient certes pas une collision avec le petit vaisseau de Gull...

Etait-ce un autre signe de leur destinée ?

Gull réapparut bientôt et donna quelques réponses à Rath. Il dansait presque de joie sur le pont.

— Regarde ! Laisse aller le gouvernail et regarde !

Il désigna la Flotte de minerai d'or au loin. Bien que le soleil fût déjà bas dans le ciel, on pouvait toujours distinguer les vaisseaux hans. Galions et vaisseaux de guerre confondus, ils coulaient l'un après l'autre comme s'ils étaient happés par autant de tempêtes invisibles. Le vent ne semblait pas souffler plus que ce matin, mais les navires ennemis se retournaient telles de vulgaires coquilles de noix.

Seul le dernier vaisseau qui avait poursuivi le *Fantôme* paraissait résister... pour l'heure. En voyant le reste de la flotte dans une situation aussi désespérée, l'équipage avait dû changer brusquement de cap. Le navire ralentissait en effet.

— J'ai déjà entendu parler de ce phénomène, dit Gull, émerveillé. Mais je n'avais jamais cru le voir un jour de mes propres yeux. Ils n'arrivent pas à décider s'ils doivent aller au secours des autres, ou rester en retrait afin de ne pas être piégés.

Rath fut parcouru d'un frisson glacial en entendant ces mots. Sa vieille méfiance à l'égard de la magie refaisait surface. Durant son voyage avec Maura, cette peur s'était éloignée lorsqu'il avait compris, peu à peu, que la jeune femme utilisait le pouvoir des êtres vivants afin d'accomplir de modestes exploits : guérir, se défendre. Mais jamais il n'avait vu Maura provoquer le déchaînement de pareilles forces, et il espérait que cela n'arriverait jamais.

Gull paraissait ne pas avoir de telles réserves.

— La Flotte tout entière ! Et dire que mon petit *Fantôme* a été l'instrument de cette victoire ! On contera et on chantera cet épisode sur la Côte du Crépuscule pendant une centaine d'années !

Rath ne crut pas utile de dire que la tempête de la veille avait certainement joué un rôle dans cette aventure. Nul n'était besoin d'empêcher Gull de savourer sa victoire. Si les Hans n'avaient été distraits par la présence du navire ombrien parmi eux, ils auraient remarqué que leurs vaisseaux en première ligne étaient en difficulté et auraient eu le temps de contourner le danger.

Un par un, la mer avala leurs vaisseaux. Que signifierait la perte de la Flotte du minerai d'or pour les Hans et pour l'Ombrie ? se demanda Rath. Moins d'armes pour les garnisons, peut-être ? Une once d'incertitude, ou des doutes quant à leur mainmise de fer sur cette contrée ?

— Que faisons-nous, à présent ?

Le capitaine rit et reprit le gouvernail à Rath.

— Nous cessons de jubiler, et mettons le cap sur le port avant que ce qui reste de la Flotte ne se lance à notre poursuite.

Il s'adressa à son équipage.

— Voiles dehors, une dernière fois ! Et nous dormirons et festoierons ce soir à Margyle !

Les hommes semblèrent se réjouir à cette idée et se hâtèrent d'obéir aux ordres de Gull. Bientôt, le *Fantôme* voguait vers l'ouest, à distance prudente des eaux qui avaient englouti la Flotte du minerai d'or.

Rath se dépêcha de rejoindre Maura. Elle devait avoir besoin d'aide afin de soigner les

blessés. Il avait également hâte de lui raconter ce qu'il venait de voir et ce que cela pouvait signifier.

Il la trouva portant un bock empli d'eau aux lèvres de l'homme qui avait été blessé par son camarade abattu. Elle avait attaché son bras droit près de son corps à l'aide de longues bandes de tissu, et avait fait une attelle à sa jambe gauche au moyen d'un manche à balai.

Elle leva les yeux et sourit en voyant Rath.

— J'espère que tous ces éclats de joie signifient que nous sommes enfin hors de danger.

Rath hocha la tête et s'assit à ses côtés.

— Gull dit que nous pourrions dormir et festoyer à Margyle, ce soir. Tu aurais dû voir ce qui est arrivé à la Flotte ! Pour une fois, ils semblent s'être heurtés à une force plus impitoyable qu'eux... Maudits soient-ils !

L'homme à la flèche s'agita et gémit, mais il garda les yeux fermés.

Maura lui jeta un regard inquiet.

— J'espère que le pauvre homme ne se réveillera pas avant que nous n'ayons atteint Margyle. Ils auront sûrement des guérisseurs plus expérimentés que moi, qui sauront retirer cette pointe de son épaule.

— Une pointe ?

Cette idée paralysa Rath l'espace d'un instant.

Cet homme gisant inconscient à leurs pieds avait un morceau de métal dans la chair... Du métal, comme celui qui avait provoqué la perte de la flotte des Hans !

— Gull !

Il bondit sur ses pieds et monta à l'échelle.

— Demi-tour ! Les flèches ! Le métal ! Les eaux enchantées !

Rath se précipita sur le pont et se dirigea d'un pas mal assuré vers le gouvernail. Il vit alors, sur le visage de Gull, la certitude que ce dernier avait compris l'avertissement.

Mais lorsqu'une vague gigantesque surgit de nulle part et s'abattit sur le *Fantôme*, il sut également qu'il avait donné l'alerte trop tard.

5.

Le cri de Rath et sa sortie précipitée de la cale provoquèrent un sentiment de panique dans le cœur de Maura. Mais, l'espace d'un instant, elle ne parvint pas à comprendre ce qui l'avait conduit à agir de la sorte.

Puis elle entendit le déferlement d'une vague sur le pont et le *Fantôme* tituba, tel un guerrier qui aurait reçu un violent coup sur le crâne. Elle fut projetée brusquement sur l'homme inconscient, mais évita de toucher son épaule et d'enfoncer davantage la pointe de la flèche dans sa chair.

La pointe de la flèche, évidemment ! Les mots de Rath lui revinrent à l'esprit et elle comprit enfin leur signification. Était-il possible qu'un tout petit morceau de métal fût responsable de la tempête qui agitait à présent le *Fantôme* ?

Le blessé bougea et gémit de douleur.

— Que se passe-t-il ? Où suis-je ?

Elle se dégagea mais demeura sur le sol, les bras étendus, se préparant au mouvement suivant du navire.

— Vous êtes dans la cale du navire. Un archer vous a abattu depuis le mât.

Le deuxième homme parla enfin, la voix légèrement pâteuse à cause de l'effet de la tisane que Maura lui avait administrée.

— Tu serais mort, à l'heure qu'il est, si je ne m'étais point trouvé sur ton chemin. Dites-moi, gente dame, pourquoi le navire est-il ainsi secoué ? Les Hans nous ont-ils donné l'assaut ?

Le navire se souleva une nouvelle fois et l'estomac de Maura fit de même. Elle fouilla sa musette, à la recherche du reste d'algues séchées, et en avala un morceau qu'elle mâcha furieusement. Elle ne serait d'aucune utilité à personne si elle était obligée de se réfugier dans un coin...

— Ce ne sont pas les Hans, marmonna-t-elle entre ses dents.

— Non, dit Rath derrière eux. C'est cette flèche.

Il descendit l'échelle, s'arrêta à mi-chemin afin de s'y agripper lorsqu'une autre vague géante balaya le navire, éclaboussant la cale.

— Et d'autres, plantées dans les mâts et le pont. Gull a ordonné à ses hommes de les trouver.

Il descendit les derniers échelons et atterrit à quatre pattes près de Maura.

— Peux-tu sortir celle-ci ?

— Je te l'ai dit. Je ne puis...

Avant qu'elle n'ait terminé, Rath se pencha vers elle et murmura :

— Si nous n'arrivons pas à nous en débarrasser d'une façon ou d'une autre, Gull fera jeter ce pauvre diable par-dessus bord !

Elle devait donc essayer. Elle ne pouvait laisser un homme mourir parce qu'il avait eu l'infortune d'être abattu par une flèche han. Mais elle devait agir vite. Le navire ne résisterait pas longtemps à cette houle.

Si seulement elle n'avait pas réveillé le pauvre homme en lui tombant dessus ! Tout ce qu'elle pourrait tenter afin de déloger cette pointe le ferait sans doute terriblement souffrir.

Elle hésita.

— Que puis-je faire ? demanda-t-elle à Rath à voix basse. Je n'ai rien de pointu avec... avec lequel je puisse couper... Souviens-toi ce que Langbard disait des flèches hans, de la manière dont leurs pointes s'accrochent à la chair lorsqu'on essaie de les retirer.

— Fais comme Langbard le fit pour moi !

— Mais je ne sais pas comment !

Elle entendit des voix au-dessus de leurs têtes. Gull devait envoyer quelqu'un chercher le blessé.

— Tu en sais peut-être davantage que tu ne t'en doutes. Langbard n'a-t-il pas partagé ce savoir avec toi, au cours du Rituel du Passage ?

Pourquoi n'y avait-elle pas pensé avant ? Maura fut reconnaissante à Rath de sa sagacité. Le Rituel du Passage était la première étape du voyage entre cette vie et l'au-delà. Lorsque l'esprit d'une personne vivante accompagnait l'âme du mourant, les souvenirs de ce dernier étaient transmis à son proche, afin qu'une partie du mort survécût.

Le Rituel du Passage entre Maura et son tuteur avait été trop bref, pressé par la menace du danger. Mais depuis, elle avait découvert des souvenirs inattendus de Langbard parmi les siens, surgissant au hasard d'un mot ou d'une expérience. Elle n'avait jamais tenté de faire émerger délibérément un de ces souvenirs incertains.

Elle entendit des pas.

— Retiens-les, je t'en prie, implora-t-elle Rath. Ne les laisse pas l'emmener tant que...

— Vas-y ! s'écria Rath. Je sais que tu peux y arriver !

Si seulement elle pouvait avoir la même confiance en elle... Maura s'avança vers le blessé qui se tordait de douleur. Elle n'avait malheureusement pas le temps de lui préparer un remède contre la douleur. Des embruns glacés éclaboussèrent de nouveau la cale. La coque du navire gémit sous les coups répétés des violentes vagues.

— Tenez-vous tranquille, demanda-t-elle au blessé. Respirez profondément et retenez votre souffle.

Elle s'empara de l'extrémité de la flèche, dans l'espoir que ce geste réveillerait en elle le souvenir des actes qu'elle devait accomplir ensuite. Elle se représenta la chambre à l'étage de la chaumière de Langbard, Rath allongé sur le lit, une flèche han plantée dans le bras. Elle se souvint de Langbard près du lit, s'apprêtant à retirer la flèche.

Puis, soudain, elle était Langbard, elle vit la scène à travers ses yeux, elle savait ce qu'il... *ce qu'elle devait faire.*

Des racines de lavande ! Voilà ce dont elle avait besoin ! Mais en avait-elle dans sa musette ? N'en connaissant pas l'usage, elle avait songé à vider cette poche-là afin d'y mettre une herbe plus utile.

La cale sombre et humide sembla tournoyer autour d'elle. Elle entendit la voix de Rath comme si celle-ci venait de très loin. Le jeune homme commença par implorer, puis menaça le marin venu chercher le blessé.

— Je ne vous laissera pas la déranger dans sa tâche ! Gull peut avoir ma tête, si c'est ce qu'il désire.

— Les poissons nous auront dévorés bien avant, hurla le matelot, si nous ne jetons pas cette maudite flèche par-dessus bord d'une façon ou d'une autre !

— Ils veulent me jeter par-dessus bord !

Le blessé s'agita, puis cria de douleur en tirant sur la flèche.

— Ne les laissez pas m'emmener !

— Restez tranquille ! lui ordonna-t-elle, surprise elle-même du ton qu'elle avait employé. Elle avait entendu ce ton chez Langbard en de rares occasions, lorsqu'il voulait se faire obéir sur-le-champ.

L'homme s'immobilisa. Elle se tourna vers le marin qui tentait d'écartier Rath.

— Restez en arrière !

Un sentiment de pouvoir enivrant s'empara d'elle. Les eaux enchantées lui obéiraient-elles, si elle le leur ordonnait de la sorte ? Maura décida qu'elle ne le tenterait qu'en dernier ressort.

Elle fouilla de nouveau dans sa musette. Elle avait toujours les racines !

Elle sortit une poignée de racines en poudre et ouvrit la main, laissant s'écouler quelques gouttes d'eau de mer afin de l'humecter. Elle utilisa le mélange comme un emplâtre qu'elle étala autour de la blessure.

Puis les mots de l'incantation envahirent son esprit. Maura cracha les algues séchées et commença à les réciter, espérant qu'elle serait capable de dire le sortilège en entier.

La flèche commença alors à vibrer sous ses doigts et l'homme cria de douleur. Maura n'eut qu'un désir : se boucher les oreilles et fuir ce cri qui la tourmentait au plus profond de son être. Elle trébucha sur les mots suivants.

Puis elle entendit Rath à ses côtés.

— Ne t'arrête pas maintenant !

Il mit un bras autour d'elle, puis saisit l'extrémité de la flèche avec l'autre main. Que faisait-il ?

Maura entonna l'incantation d'une voix plus forte, s'efforçant de couvrir les cris de douleur du blessé. La flèche vibra plus fortement, au point qu'elle craignit de la voir éclater en mille morceaux.

Enfin, un bruit sec retentit.

Les cris cessèrent et la pointe de la flèche sortit de l'épaule de l'homme pour se planter dans le plancher de la cale. Maura s'effondra en avant, à bout de souffle, comme si elle venait de courir une longue distance ou de soulever un poids au-delà de ses forces.

Rath saisit la pointe de la flèche, puis il se précipita hors de la cale et la fourra entre les mains du marin.

— Voilà ! Va ! Débarrasse-nous de cette flèche !

L'homme courut et traversa le pont entre d'immenses vagues qui s'abattaient sur le *Fantôme*. La coque du navire trembla. Puis une tension insoutenable laissa place à un long frisson, comme si l'océan avait poussé un profond soupir. Et le calme s'installa bientôt sur la mer.

— Bien joué, *aira* !

Rath fit tourner Maura, la serra contre lui et l'embrassa.

Elle céda pendant un doux et délicieux moment, puis le repoussa en feignant l'ennui.

— Assez ! Laisse-moi soigner ce pauvre homme pendant qu'il a encore une goutte de sang en lui. Quelle bénédiction qu'il se soit évanoui lorsque la douleur est devenue trop grande... Je ne suis pas sûre que je serais parvenue à résister plus longtemps, sans cela.

Tirant un autre bandage de sa musette, elle l'humidifia à l'eau de mer qui filtrait plus lentement, à présent, dans la cale. Puis elle appliqua un remède sur le linge afin de mettre fin aux saignements. Pendant ce temps, Rath déplaça l'homme aux os brisés vers une partie plus sèche de la cale et l'enveloppa d'une couverture.

— Que faisais-tu, demanda Maura, quand tu as mis ton bras autour de moi et que tu as saisi la flèche ?

Rath rit doucement.

— Je me suis souvenu des mots sages d'un vieux sorcier.

— Langbard disait nombre de choses sages. De laquelle parles-tu ?

Pourquoi avait-elle les larmes aux yeux, après tout ce temps et tout ce qui s'était passé ? Ses nerfs lâchaient-ils, après les dangers qu'elle venait de traverser ? Ou était-ce ce lien fugace mais intense qu'elle avait ressenti avec son bien-aimé tuteur, alors qu'elle usait de son sortilège ?

Quelle que fût la cause de son émotion, Rath sembla la sentir et la comprendre. Il s'approcha d'elle, tomba à genoux et leva la main afin de lui caresser le bras.

— Je n'ai pas eu la chance d'entendre de nombreuses paroles sages dans la bouche de Langbard, car je ne l'ai pas connu assez longtemps. Mais je me souviens qu'il disait : « Les sortilèges sont une chose, mais quelquefois, rien ne remplace l'utilisation rapide de la force physique. »

Il imitait si bien la voix profonde et rauque de Langbard que Maura eut envie de rire et de sangloter en même temps.

Rath posa sa main sur sa joue.

— J'ai pensé que ton incantation avait besoin d'un peu d'aide. Et je crois que cela a marché.

Maura l'approuva. Puis une brise légère sembla lui murmurer à l'oreille, la faisant frissonner.

— Juste à temps.

— Je me le demande.

Rath prit une couverture grossière et la mit autour des épaules de la jeune femme.

— Si nous avions eu besoin d'un instant de plus, quelque chose me dit que le Très-Haut nous l'aurait accordé.

Malgré le ton ironique, Maura sentit une note de confiance, faible mais sincère, dans la voix de Rath. Cette foi n'était pas une foi noble et élevée, suscitée par le constat des grandes merveilles du monde et de grands exploits, mais une foi solide, concrète, qui avait grandi lentement, au fil du temps. Une foi de celles qui réchauffent l'âme et la préservent du froid, du désespoir et de la lassitude.

— Songe..., dit-elle en lui serrant la main. Songe que si un simple navire a pu détruire la Flotte du minerai d'or, nous pouvons espérer libérer l'Ombrie...

Rath respira profondément.

— Ne t'enthousiasme pas trop vite, mon amour. Le Fantôme n'a pas coulé ces vaisseaux hans : ce sont les eaux enchantées.

— Peut-être rencontrerons-nous encore une grande force que nous pourrons utiliser à

notre avantage.

Mais pour l'heure, rien ne paraissait hors de portée.

Malgré l'obscurité grandissante de la cale, elle vit tout de même Rath secouer la tête.

— Je ne sais pas, *aira*. Le pouvoir peut être dangereux. Et pas seulement pour ses victimes, ajouta-t-il dans un murmure, comme s'il se parlait à lui-même.

A ce moment, l'un des hommes de Gull les appela.

— Venez sur le pont, étrangers ! Le capitaine veut vous voir.

— Dites au capitaine qu'il peut attendre, rétorqua Maura. Je m'occupe d'abord de ces deux hommes.

Rath sourit intérieurement, se demandant combien, parmi les hommes endurcis officiant sur ce navire, auraient le courage de retarder l'exécution d'un ordre du capitaine Gull.

Il la tira par la manche.

— Ecoute-moi, tu ne peux rien faire de plus pour eux que ne ferait un peu de repos.

Les deux blessés étaient en effet endormis.

— C'est vrai, reconnut Maura en lui prenant la main. J'ai besoin de lumière afin de remettre ces os et nettoyer cette plaie correctement. Je suis sûre que les guérisseur des Isles sont plus habiles que moi et sauront les remettre sur pied.

Rath l'aida à se lever.

— Ces guérisseurs disposent sans doute de plus d'instruments que toi, *aira*, et de jardins emplis d'herbes rares. Mais je les défie de faire la moitié de ce que tu as accompli, munie uniquement de cette musette et de ce que tu as pu ramasser sur le chemin.

Maura partit d'un rire las.

— Langbard disait souvent que la nécessité est un dur professeur, mais un professeur à l'enseignement complet. J'avoue que je n'ai jamais compris ce qu'il voulait dire avant le début de cette quête.

Elle se tint au bras de Rath tandis qu'ils grimpaient à l'échelle, d'une manière qui montra à Rath à quel point elle dépendait de son soutien et de son aide. Le cœur du jeune homme était submergé de bonheur. Son amour pour Maura était tel qu'il avait le sentiment que son cœur ne pouvait le contenir tout entier.

— Ce n'est pas tout, dit-il. Toute l'habileté et les herbes du monde ne sont rien, comparées à la volonté d'aider les autres. Je n'ai jamais vu personne si désireux de venir en aide à son prochain que toi.

Maura atteignit le pont puis se tourna afin d'offrir son aide à Rath.

— Peut-être aurait-il fallu que tu regardes plus longtemps dans l'eau du calice d'or de la Clairière Secrète. Tu aurais vu alors un être qui recèle les mêmes qualités.

Sans doute, reconnut Rath en son for intérieur, mais avait-il le courage d'examiner cette vraie nature ? Comme d'autres facultés, celle-ci comportait des risques.

Plusieurs petites lanternes étaient suspendues aux mâts afin d'éclairer le pont.

Le capitaine sortit de l'ombre et fit une profonde révérence à Rath et Maura.

— Je n'ai jamais rencontré paire d'étrangers plus utiles en cas d'ennuis. Vous avez toute ma reconnaissance pour avoir sauvé mon navire. Je suis votre débiteur.

Rath lui rendit la politesse d'un air gêné, mais il ne sut que répondre. Son passé lui avait davantage appris à échanger menaces et insultes qu'à accepter la courtoisie.

Il se contenta, par conséquent, de regarder la nuit et les lueurs lointaines qui se profilaient au loin.

— Jetterons-nous l'ancre ce soir ?

Gull secoua la tête.

— Non. Nous allons jeter l'ancre maintenant et attendre la marée du matin. Mais si vous avez hâte de parvenir à la côte, je peux demander à deux de mes hommes de vous y conduire dans l'un des petits bateaux.

— Qu'en penses-tu ? murmura Rath.

Il n'avait aucune envie de hâter leur arrivée sur les Isles. Malgré les dangers et les obstacles, ce court voyage avait représenté un retour en arrière agréable vers son ancienne vie. Pour ces hommes, il n'était point le Roi

Promis, accablé du lourd fardeau d'attentes impossibles à satisfaire, mais un simple étranger qui avait réussi à gagner leur respect. Mais tout changerait lorsque Maura et lui poseraient le pied sur la terre ferme.

Cependant, il savait qu'elle devait attendre avec impatience de se trouver sur la terre ferme.

Peut-être Maura devina-t-elle ses sentiments, ou peut-être les partageait-elle.

— La mer est calme, ici. Une autre nuit à bord ne nous fera aucun mal. Et je voudrais rester afin de soigner les blessés en cas de besoin.

— Comme vous le désirez, répondit Gull, qui avait l'air satisfait de leur décision. Je crois que des festivités s'imposent, afin de célébrer notre victoire sur les Hans. Vous joindrez-vous à nous ?

— Volontiers ! s'écria Rath sans hésiter une seconde.

— Vous avez entendu notre homme, dit Gull en claquant des doigts. Qu'attendons-nous ?

L'air nocturne s'emplit aussitôt de la musique gaie et entraînante des cornemuses et des tambours. Rath se retrouva assis sur un sac, Maura sur les genoux. Mieux que toute réception qui pourrait les attendre sur les Isles !

Quelqu'un lui mit une chope dans la main et Rath en but une longue gorgée qui lui donna les larmes aux yeux.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-il alors que le liquide brûlait sa gorge.

Il était habitué aux alcools forts, du moins le pensait-il. Mais ceci... !

— La première fois que tu goûtes au *sythria* ?

Gull prit la chope de Rath et avala son contenu sans trahir la moindre réaction.

— Tu dois avoir du sang de marin en toi ! La plupart des habitants de l'intérieur crachent leur premier *sythria* et réclament de l'eau à cor et à cri.

C'était donc le fameux *sythria*. Rath en avait entendu parler et avait cru que sa réputation était exagérée. Mais il n'en croyait rien, à présent. Son estomac était comme rempli d'huile bouillante.

Maura prit le bock des mains de Gull et renifla l'odeur qui s'en dégageait.

— Cela ne sent pas si mauvais. Que contient ce breuvage ?

Avant que Rath ait pu l'arrêter, elle avait porté la boisson à ses lèvres et l'avait bue. Le récipient était presque vide, certes, mais tout de même... Rath s'attendit à la voir s'étouffer.

Mais elle se contenta d'appuyer sa main sur sa bouche.

— Ouf ! Ce breuvage est très fort ! Rappelle-moi de ne pas le boire aussi vite, la prochaine fois.

— J'essaierai, répondit Rath tout en se demandant s'il parviendrait à s'en souvenir.

Car cette première chope l'avait déjà étourdi, et il se sentait bien plus insouciant qu'il ne l'avait été depuis longtemps. Sans doute pourrait-il avaler une deuxième tournée de *sythria*, à présent que la première avait fait son effet. A cette simple idée, il rit sottement. Mais cette sottise avait quelque chose d'étrangement agréable. Le regard que Gull échangea avec Maura le fit rire de nouveau.

— Pardonnez-moi, madame, dit Gull, qui ne semblait pouvoir en croire ses yeux. Jamais je n'ai vu une femme réclamer une deuxième chope de *sythria*.

Maura renifla de nouveau le breuvage et haussa les épaules.

— J'ai goûté pire mixture. Mon tuteur était le pire cuisinier du Norest... peut-être même de toute l'Ombrie. Que contient cette boisson, m'avez-vous dit ?

— Mille excuses. Dans mon étonnement, je n'ai pas répondu à votre question. Le *sythria* est distillé à partir de la peau d'un fruit que l'on nomme *syth* et qui pousse sur les Isles du Vestan. Les gens d'ici en font un vin très fin, mais nous autres de la Côte du Crépuscule préférons une boisson qui a un peu plus... de corps. Elle ne coûte rien, en plus, car la peau du fruit est amère et n'est généralement pas utilisée. Nous en faisons donc un usage intéressant.

Le chat de Gull s'étira soudain et, pour la première fois depuis leur rencontre avec le contrebandier, l'animal quitta son maître et bondit vers un recoin sombre du pont du navire.

— Abri doit avoir faim.

Gull saisit une autre chope apportée par un de ses hommes et en but une longue gorgée.

— Les rats n'ont qu'à bien se tenir !

Le capitaine se leva de son siège et, d'un pas mal assuré, fit une profonde révérence à Maura.

— Me ferez-vous l'honneur d'une danse, madame ? Je n'avais pas osé vous le demander tandis qu'Abri avait ses griffes plantées dans mon dos. Jamais cet animal jaloux ne l'aurait souffert.

Maura ne fit aucun geste pour accepter son invitation.

— Je crains que ce ne soit guère un honneur, mais plutôt une torture pour vos pauvres pieds que de danser avec moi, capitaine. Je n'ai jamais dansé avec un partenaire.

— Jamais dansé ?

Gull chancela. Peut-être faisait-il semblant d'être choqué par les paroles de Maura, ou peut-être les deux *sythrias* commençaient-ils à faire leur effet.

La première de ces raisons devait être la bonne car, bientôt, il retrouva son équilibre et s'avança agilement afin de saisir la main de Maura. Avant que Rath ou elle-même aient pu protester, Gull l'avait mise debout et avait confié un autre chope de *sythria* à Rath.

— Eh bien, nous allons y remédier immédiatement.

Gull entoura la taille de Maura d'un bras, tandis que l'autre agrippait la main de la jeune femme. Il la conduisit ainsi à plusieurs reprises autour d'un petit cercle.

D'abord, Maura se sentit à la fois inquiète et étonnée, alors que Gull la faisait tourner sur le pont. Puis elle se détendit et partit d'un rire joyeux. Lors de leur dernier passage, elle

sembla mener la danse.

Rath but plusieurs *sythrias*. Il boudait tandis que le breuvage enflammait ses entrailles.

Cet homme avait bien de l'audace... Beaucoup trop au goût de Rath.

Que pensait faire ce scélérat, en offrant une boisson forte à Maura, puis en l'éloignant des bras de son époux afin de la faire danser sur le pont ? N'avait-il pas assez de bon sens pour deviner qu'elle attirerait sur elle les regards de convoitise de tous les hommes à bord, vu la manière dont ses courbes généreuses emplissaient cette chemise et ses braies d'homme ? Ou s'en moquait-il ?

Rath leva la chope qu'il tenait à la main. Il commençait à apprécier son goût amer. Il poussa un juron : la chope était vide !

Il tenta de se lever. Ses jambes ne semblaient pas vouloir le porter, et encore moins lui obéir. Mais Rath refusa de se laisser arrêter de la sorte. Il mit un pied devant l'autre tout en tentant de conserver son équilibre.

Il était parvenu à faire quelques pas hésitants lorsqu'une idée de génie lui vint à l'esprit. S'il attendait à l'extérieur du cercle formé par les hommes de Gull, les pas de danse du capitaine et de Maura finiraient par les ramener droit sur lui. Il se félicita d'éviter ainsi de tomber la tête la première sur le pont.

Lorsque Gull et Maura passèrent devant lui, Rath les arrêta en posant une main menaçante sur l'épaule de Gull.

— Je crois que vous avez assez dansé pour la soirée, mon ami... en tout cas avec mon épouse.

Gull fit un clin d'œil à Maura et rit.

— Diable, il est presque aussi rancunier qu'Abri ! Nous aurions dû l'envoyer avec elle à la poursuite des rats du navire.

— Assieds-toi, Rath, demanda Maura en retirant la main du jeune homme de l'épaule de Gull. Avant de tomber. Ne gâche pas ces festivités.

Le ton à la fois doux et sévère de la jeune femme ne fit rien pour apaiser la colère de Rath. En outre, son esprit se fixa tellement sur les dernières paroles de Gull qu'il l'entendit à peine.

— Chasser des rats, as-tu dit ?

Il saisit la longue mèche de cheveux au sommet du crâne de Gull et le souleva bien au-dessus du sol.

— Je n'ai pas besoin d'aller bien loin afin d'en trouver un, n'est-ce pas ?

— Laisse tomber, stupide étranger ! s'écria Gull. Personne ne pose la main sur moi à bord de mon navire !

Soudain, Gull souleva les pieds, obligeant Rath à le soutenir d'une seule main. Avant que Rath ait pu le relâcher, il perdit l'équilibre, tomba en avant, la main toujours serrée autour de la mèche de Gull et les pieds de ce dernier dans son estomac.

Il ressentit une explosion de douleur qui lui coupa le souffle. Il s'écroula sur le pont en se tortillant et en s'efforçant de recouvrer une respiration normale. Mais la douleur n'était rien aux yeux de Rath Talward lorsque son instinct de guerrier était en éveil. Et Gull l'avait provoqué plus que de raison, d'abord en l'insultant, puis en l'attaquant.

— Que ceci te serve de leçon, étranger ! Je tuerais beaucoup d'hommes s'ils osaient ce que

tu viens de faire, mais...

Gull pensait-il donc qu'il allait se contenter de rester à terre en se laissant humilier de la sorte ? Fi donc !

Rath saisit brusquement la cheville de Gull et l'entraîna à terre. Avant de tomber, Gull frappa Rath au visage de son pied libre. Rath recula, le nez en sang et enflé.

Ce maudit contrebandier se battait mieux avec ses pieds que la plupart des hommes avec leurs poings ! Une partie de Rath reconnut l'habileté de son adversaire alors que l'autre resserrait sa prise sur le pied de Gull et envoyait un coup violent au contrebandier.

Pendant quelques minutes, les deux hommes roulèrent sur le pont, échangeant au hasard coups de pieds, de poings, de coudes, de genoux.

— Arrêtez immédiatement ! cria Maura sur un ton furieux. Tous les deux !

Rath hésita l'espace d'un instant. Mais Gull profita de ce moment d'hésitation pour lui enfoncer un violent coup de genou dans le bas-ventre. Rath poussa un cri de douleur, mais réussit cependant à mettre ses mains autour du cou de Gull et à serrer de toutes ses forces.

Il savourait le spectacle des yeux exorbités de Gull lorsqu'une sensation familière mais détestée envahit tout son être. Ses mains retombèrent et il resta immobile. Gull eut sans doute la même sensation car il ne tira pas avantage de la faiblesse momentanée de Rath afin de lui porter un autre coup vicieux.

Mais il le regarda d'un oeil noir.

— Que fais-tu, étranger ? Je ne tolérerais jamais une chose pareille !

— Tu n'as pourtant pas le choix, grommela Rath. Je n'y puis rien.

Il essaya de tourner la tête vers Maura mais son cou refusa de bouger, comme le reste de son corps.

— C'est elle. Et cette fichue soie d'araignée !

— Elle ?

Gull essaya à son tour de tourner la tête mais n'y réussit pas plus que Rath.

— Tu veux dire...

La musique avait dû s'interrompre au cours de leur lutte, mais Rath ne remarqua le silence que maintenant. Il s'attendit à ce que la voix de Maura les rabroue fermement.

En lieu de cela, une voix masculine rompit le silence, en ombrien mais avec un accent twara.

— Que signifie ceci, Gull ? Tu as affolé nos eaux enchantées, qui pourraient bien être inutilisables désormais, en y menant toute la Flotte du minerai d'or des Hans. Et à présent, tu jettes l'ancre au large et t'adonnes à toutes sortes de violences et de débauches.

Le ton de cet homme fit oublier à Rath sa bagarre avec Gull. Peut-être son âme de hors-la-loi l'incitait-elle à rejeter toute autorité. Ou peut-être était-ce le *sythria* qui lui donnait de nouveau l'envie de se battre.

Dans le silence qui suivit, Rath marmonna assez haut pour se faire entendre de tous :

— Vous devriez goûter à la débauche de temps à autre ! Cela vous détendrait peut-être.

Un silence pesant accueillit ces mots de Rath. Même les vagues semblèrent cesser leur clapotis régulier contre la coque du vaisseau. Dans cette quiétude fragile, les pas lents et délibérés d'une paire de bottes de cuir retentirent avec plus de force encore que des tambours.

Rath songea alors — et ce n'était pas la première fois — que provoquer un adversaire mobile lorsqu'on est soi-même à terre et sans défense était stupide. Mais il n'avait pu s'en empêcher.

Une botte de cuir fin se posa sous le menton de Rath et tourna la tête du jeune homme, chose qu'il était incapable de faire seul à cet instant. Longtemps auparavant, il avait appris à dissimuler sa peur et il s'enorgueillissait d'y être parvenu. Mais ce n'était jamais chose facile.

Il leva les yeux sur un homme très grand et mince. En tout cas, vu du dessous... Vêtu de collants et d'une tunique couleur brun pâle, l'homme avait des yeux d'un bleu perçant et des traits si parfaits et bien proportionnés que les poings de Rath le démangèrent d'y mettre bon ordre... Ou du moins de décoiffer ces cheveux sages et courts.

— Et qui es-tu, demanda l'homme, pour lancer des insultes sans avoir ni le courage ni les bonnes manières de te lever et de me les dire en face ?

— Je suis le Roi Promis, grommela Rath comme s'il lançait un bon mot méprisant afin de choquer son adversaire.

— C'est-à-dire ?

— Ne faites pas attention à lui, Lord Idrygon ! s'écria Gull. Ne tenez pas cet étranger responsable des sottises qu'il prononce après avoir goûté ses premières chopes de *sythria*.

Lord Idrygon ? Le seigneur de quel domaine ? se demanda Rath. Il tenta d'écarter une pensée traîtresse : Lord Idrygon ressemblait fort à l'homme qu'il avait imaginé être le Roi Promis.

Rath regarda Maura. Lorsqu'elle cessa enfin de fixer Lord Idrygon pour lui accorder son attention, il murmura :

— S'il te plaît...

Elle fit la grimace, puis ses lèvres prononcèrent en silence une incantation et, bientôt, Rath fut capable de faire bouger ses doigts.

Entre-temps, Lord Idrygon avait retiré son pied, et la tête de Rath était retombée, inerte.

— L'homme qui ne peut tenir sa langue lorsqu'il boit ne devrait pas boire du tout.

La main de Rath était désormais libre et il s'en servit afin de retenir le pied d'Idrygon. Il le maintint en l'air, juste assez pour lui faire perdre l'équilibre. Mais Idrygon semblait plus posé et solide sur un pied que la plupart des hommes sur leurs deux jambes.

N'atteignant pas son but, Rath relâcha le pied d'Idrygon et se leva à grand-peine, entraînant Gull à sa suite. Il s'essuya le visage du revers de sa manche et sécha le sang de son nez.

— Je veux bien faire un marché avec vous, monseigneur. .. Si vous tenez votre langue, j'essaierai de tenir la mienne.

Rath regarda en direction des eaux enchantées.

Si vous aviez posé la question avant de nous adresser des reproches, poursuivit-il, vous sauriez que Gull n'a pas conduit la Flotte vers ces eaux. Une tempête l'a simplement poussée plus près de vos côtes qu'à l'accoutumée. Nous ne sommes coupables de rien de plus que d'avoir réussi à naviguer habilement afin de nous sortir des griffes des Hans.

— J'ai vu ce qui était arrivé. Si ce navire n'avait pas détourné l'attention des Hans, ils auraient vu à quel point ils étaient proches de nos côtes, et auraient pu éviter les eaux

enchantées. Gull devrait cependant savoir qu'il ne doit pas venir ici au moment où la Flotte prend la mer.

Rath s'apprêta à répondre sèchement.

Mais avant qu'il ait pu trouver les mots qui convenaient, Maura surgit à ses côtés, pâle et agitée.

— Etes-vous en train de dire que vous ne nous avez pas fait venir grâce à cet oiseau-messager ? Mais Langbard m'a dit que le premier venait d'ici... Et le second message disait que le capitaine Gull devait nous accompagner.

— Des oiseaux-messagers ? murmura Idrygon sur un ton monocorde.

Ses traits hautains se tordirent en une expression d'incrédulité et il regarda d'abord Maura, vêtue de ses vêtements d'homme et échevelée, puis Rath, essoufflé et ensanglanté.

— Mais c'est impossible.

Malgré le fait que Rath mourait d'envie de frapper cet homme arrogant, il espérait aussi qu'Idrygon disait vrai. Que tout ceci n'était qu'une erreur.

— Nous envoyons ces stupides volatiles tout le temps, reprit Idrygon sur un ton méprisant, qui disait clairement ce qu'il pensait de cette pratique. Personne n'a jamais répondu à ces messages.

Maura était effondrée et Rath sut ce qu'elle devait penser : que la mort de Langbard et tous leurs combats avaient été vains.

Il la serra contre lui. Il n'était peut-être pas un roi-né, mais il n'était pas homme à se laisser vaincre sans combattre.

Il se tourna vers Idrygon, un sourire insolent sur les lèvres et déclara :

— Eh bien, il semble que quelqu'un ait enfin répondu.

6.

Qu'entendait Lord Idrygon par : « Nous envoyons ces oiseaux-messagers tout le temps » ? L'estomac de Maura se souleva sous l'effet conjugué de cette nouvelle et du *sythria*.

Elle avait imaginé que Rath et elle seraient attendus et accueillis, qu'ils trouveraient les réponses à leurs questions et à leurs doutes. Mais leur arrivée paraissait susciter davantage de questions qu'elle n'en résolvait.

Lorsque Rath la serra contre lui, Maura ne sut si elle devait se réjouir de sa tentative maladroite pour la reconforter ou l'étrangler afin de le punir de son stupide comportement ! Rien de surprenant à la réaction de Lord Idrygon. Toutes les idées grandioses que ce pauvre homme avait pu se forger sur le Roi Promis et la Reine Prédestinée avaient dû voler en éclats.

Pour sa défense, il retrouva rapidement son sang- froid.

— Pardonnez-moi ces débuts sous de si mauvais auspices, dit-il en faisant la révérence. Cette nouvelle est particulièrement surprenante. Je crois que vous feriez bien de venir à terre avec moi, à présent. Vous voudrez sans doute obtenir une audience du Conseil des Sages aussi rapidement que possible.

Maura hocha la tête d'un air hésitant. Elle songea que c'était là ce qu'ils étaient censés faire. Ce Conseil des Sages avait-il envoyé les messages ? Serait-il à même de répondre à certaines de leurs questions ?

— Et vous souhaitez également vous préparer à paraître devant le Conseil, poursuivit Lord Idrygon. Vous reposer, changer de toilette et soigner vos blessures. Je vous offre l'hospitalité de ma maison durant votre séjour sur Margyle.

Dans l'air tranquille de la nuit, Maura crut entendre des murmures d'étonnement parmi les hommes de Gull. L'invitation de Lord Idrygon devait constituer un immense honneur.

Mais lorsqu'il évoqua leurs blessures, elle se souvint qu'elle avait d'autres obligations.

— Nous vous sommes très reconnaissants, Lord. Mais deux hommes ont été blessés au cours de notre bataille contre les Hans. Ils pourraient avoir besoin de moi pendant la nuit.

Elle désigna sa mulette et ajouta :

— Je suis guérisseuse. Bien modeste, sans doute, comparée aux sorciers des Isles.

— Ces hommes seront débarqués également, dit Lord Idrygon avant même que Maura eût terminé.

Son empressement sembla dénoter un désir de les aider, mais ses traits sombres contredisaient cette interprétation.

— Ils seront conduits là où on pourra les soigner au mieux.

Dans ces conditions, elle ne pouvait guère refuser l'invitation de Lord Idrygon. Elle regarda Rath, les sourcils levés.

Il répondit par un haussement d'épaules penaud. Sa combativité semblait l'avoir quitté.

— Partir, rester... peu m'importe, murmura-t-il. Fais pour le mieux, *aira*.

— Je crois que nous devrions accepter la généreuse invitation de Lord Idrygon. Il a raison de dire que nous devons nous rendre présentables avant de rencontrer qui que ce soit.

Elle ne voulait pas faire au Conseil des Sages une aussi mauvaise impression qu'à Lord

Idrygon. Au moins ce dernier paraissait-il prêt à leur accorder une deuxième chance. D'autres seraient sans doute moins indulgents à leur égard.

— Parfait, dit Lord Idrygon, s'inclinant de nouveau, de manière plus naturelle, cette fois. Les blessés sont-ils en cale ?

Maura fit signe que oui. Il se tourna alors vers les trois hommes qu'il avait amenés avec lui à bord et leur donna des ordres rapides mais fermes. Tous portaient les mêmes bottes à la pointe recourbée, des collants serrés ainsi que des tuniques à col montant, même si ces dernières étaient moins longues que celles d'Idrygon.

Deux de ses hommes se dirigèrent vers la trappe, tandis qu'Idrygon et le troisième homme escortaient Rath et Maura vers un long et fin bateau amarré aux côtés du *Fantôme*.

Alors qu'ils embarquaient à bord, Maura entendit Idrygon s'adresser en ces termes au capitaine Gull :

— Ne prenez pas la mer avant que j'aie pu vous parler !

Rath tenta de protester et d'expliquer que rien de tout ceci n'était la faute de Gull, mais Idrygon ne fit nullement mine de l'écouter.

Ils firent route vers la côte en silence. Au clair de la lune pâlissante, Maura put apercevoir un grand nombre de bâtiments sur les collines douces qui entouraient une petite baie. Un sentiment de sécurité et de sérénité imprégnait cet endroit. Le lieu paraissait leur ouvrir les bras et les accueillir.

La chaumière de Langbard et Houghill Farm avaient autrefois été des havres de paix à ses yeux. Mais même en ces lieux familiers, des dangers l'avaient toujours menacée. Malgré la protection des pouvoirs de Langbard, le mal guettait dans l'ombre ; il semblait attendre un moment de faiblesse ou d'inattention afin de frapper. Mais ici, elle ressentait une véritable paix de l'esprit, telle qu'elle n'en avait jamais connue.

Le bateau accosta enfin à un petit quai. Idrygon bondit à terre rapidement, puis se retourna et tendit une main obligeante à Maura. Il offrit ensuite son aide à Rath, qui l'ignora avec superbe, manquant de renverser l'embarcation dans sa hâte.

Une brise marine légère balayait la baie, mais elle n'exhalait pas l'odeur fétide du poisson avarié comme l'air de la Côte du Crépuscule. Au contraire, Maura respira un mélange subtil de fleurs et d'herbes aromatiques, lui rappelant le jardin de Langbard et l'agréable printemps que Rath et elle avaient vécu sur les Monts de la Lune de Sang, au cours de leurs pérégrinations.

Idrygon s'arrêta un instant, comme à l'affût de quelque chose ou de quelqu'un. Puis il s'avança dans la nuit en disant doucement :

— Par ici.

Bien que Maura n'eût aucune idée de l'endroit où ils se rendaient ainsi, Idrygon parut les mener sur un sentier à l'écart et apparemment peu fréquenté. Il s'arrêtait de temps à autre et écoutait la nuit avant de continuer. Il agissait comme s'il faisait entrer en contrebande sur l'île un objet dangereux ou interdit.

Ils cheminèrent vers le sommet d'une colline, puis changèrent de direction et parvinrent enfin en vue d'une grande maison à la façade pâle. Idrygon s'arrêta de nouveau, écouta puis scruta l'obscurité avant d'ouvrir une porte à claire-voie délicatement ouvragée. Il les fit alors

entrer.

Une petite lampe était suspendue près de la porte. Maura vit qu'ils se trouvaient dans une cour intérieure au milieu de laquelle trônait une fontaine. Des arbustes ornaient cette cour, lui donnant des airs de forêt miniature.

— C'est magnifique ! murmura-t-elle. Je pourrais très bien dormir ici...

Elle aurait pu dormir confortablement n'importe où, à présent qu'elle était sur la terre ferme. Depuis leur arrivée sur l'île, elle savourait le plaisir de sentir le sol sous ses pieds.

— Ce ne sera pas nécessaire, répliqua Idrygon, qui parut presque choqué à l'idée qu'ils puissent envisager de passer la nuit dans sa cour.

Sa réaction fit sourire Maura. Cet endroit était probablement le lieu le plus confortable que Rath et elle eussent connu durant leur quête.

— Nous avons une chambre d'amis que vous pourrez utiliser.

Idrygon prit la lampe et s'avança vers une large arcade à droite de la cour intérieure.

Quelques instants après, il s'arrêta si brusquement que Maura et Rath faillirent le heurter. Elle regarda autour d'elle et vit une lumière se diriger vers eux. Quelqu'un apparut, une lampe à la main.

Un homme. A première vue, il ressemblait tant à Idrygon que Maura crut voir une simple illusion.

Mais l'homme sursauta en les voyant.

— Tu es bien en retard !

— Et tu te couches bien tard, Delyon, répliqua Idrygon sur un ton de reproche. Qu'est-ce qui t'a ainsi tenu éveillé ?

Delyon tendit la main droite. Il tenait un parchemin.

— Je lisais, dit-il d'un air presque coupable. Que veux-tu que ce soit d'autre ? As-tu des invités ?

Delyon leva sa lampe afin de mieux les voir, ce qui permit à Maura de mieux le discerner. Ses vêtements étaient quasiment identiques à ceux d'Idrygon mais il était moins soigné. Ses cheveux étaient plus longs, et les boucles qui encadraient son visage donnaient à ses traits fins et réguliers un air de douceur.

— Oui, en effet, répondit Idrygon, s'avançant vers lui, comme pour l'empêcher de les voir. Mais il est bien tard et les présentations peuvent attendre demain matin.

— Je suppose, en effet.

Delyon bâilla puis traversa la cour, levant son parchemin en guise de salut.

— Dormez bien, chers invités. Je serai ravi de vous rencontrer demain.

— Mon frère est un érudit, dit Idrygon sur le ton de l'excuse.

Ils franchirent l'arcade et passèrent devant plusieurs portes de chaque côté du patio où étaient installées chaises et petites tables.

Enfin, Idrygon s'arrêta devant une porte et l'ouvrit.

— J'espère que cette chambre vous conviendra pour la nuit.

Maura entendit Rath rire derrière son dos. Elle savait ce qu'il voulait dire. Cette chambre spacieuse était le lieu le plus luxueux dans lequel il leur eût jamais été donné de reposer. Hormis, peut-être, la Clairière Secrète.

Un lit, large et bas, trônait à l'opposé de la pièce. Il était recouvert d'un baldaquin de mousseline fine. Deux chaises et une petite table occupaient un autre coin de la chambre, face à une fenêtre dont les rideaux avaient été tirés. Enfin, Maura put admirer la plus belle table de toilette qu'elle eût jamais vue. Un tapis de jonc finement tressé recouvrait le sol, exhalant une délicate senteur de fleurs séchées.

— Cela nous convient tout à fait, monseigneur.

Maura s'efforça de ne pas rire en prononçant ces paroles.

— Nous vous remercions infiniment de votre hospitalité.

— C'est un honneur, dit Idrygon, posant sa lampe sur la table de toilette. Je crois que vous trouverez ici tout ce dont vous aurez besoin pour la nuit. Je vous prie de bien vouloir rester dans cette chambre, demain matin, jusqu'au moment où je viendrai vous quérir.

Cette demande était assez naturelle, mais elle mit Maura quelque peu mal à l'aise. Avant que Rath n'eût l'idée malencontreuse d'émettre la moindre protestation, elle répondit en ces termes :

— Nous ferons comme vous le désirez, vous êtes notre hôte.

— Très bien, répondit Idrygon, qui sortit de la chambre en refermant la porte derrière lui.

Maura se retourna et vit que Rath s'était déjà installé sur le lit.

— Ah ! Je crois bien que ceci nous convient ! Nous aurions pu ramener avec nous la moitié de l'équipage de Gull !

Il s'étira et mit ses mains sous sa tête. Il prit bientôt une expression espiègle.

— Mais je suis bien heureux que nous ne l'ayons pas fait !

— Tu peux arrêter immédiatement de me regarder de cette manière, Rath Talward !

Maura fouilla dans la table de toilette où elle découvrit tout un nécessaire de porcelaine délicate, ainsi que du linge.

— Si tu t'imagines que je permettrai à un vulgaire bagarreur de faire de moi ce qu'il désire, tu te trompes lourdement.

— Mais, Maura...

— Mais... ?

Elle emplit une bassine d'eau et la porta en direction du lit, quelques serviettes sur le bras.

— Gull n'a pas attenté à mon honneur, ce soir. Il n'a fait que m'apprendre à danser... ce que je ne puis dire de toi.

Elle ajouta sur un ton plus doux :

— A présent, ôte cette chemise, afin que je puisse examiner tes blessures.

Elle posa la bassine sur le sol et humidifia l'une des serviettes. Rath retira sa chemise à grand-peine et Maura nettoya le sang séché sur son visage.

— Souviens-toi désormais que tu n'es plus un hors-la-loi. Tu es un roi. Tu ne peux donc répondre à chaque prétendue insulte ou offense avec tes poings !

— Nous avons déjà eu cette discussion.

Rath jeta sa chemise sur le sol, puis lui saisit le poignet.

— De plus, ajouta-t-il, je croyais que tu aimais le hors-la-loi !

Il l'attira vers lui, par l'ardeur de son regard tout autant que par ses gestes.

— Je croyais même que tu brûlais pour ce hors-la-loi.

Maura tenta de s'accrocher à sa colère, mais celle-ci ne résista pas au charme de Rath, ni

aux sentiments qu'elle contenait depuis trop longtemps, et auxquels elle pouvait désormais laisser libre cours. En outre, il aurait été dommage de disposer d'un lit pareil et de ne pas en faire usage...

— Tiens-toi bien !

Elle l'embrassa dans le cou, à un endroit qu'elle savait particulièrement vulnérable.

— Laisse-moi au moins te nettoyer et appliquer un cataplasme là où Gull t'a frappé, poursuivit-elle. Cela t'apprendra à te battre contre un homme deux fois plus petit que toi !

Ouvrant sa musette, elle y prit des ingrédients et mélangea plusieurs herbes à un peu d'eau, puis elle réchauffa le tout au-dessus de la lampe. Elle l'appliqua ensuite sur le ventre de Rath et fit un bandage à l'aide de son dernier rouleau de lin.

— Je me souviens de l'époque où tu m'as soigné, après mon combat avec Turgen, dit Rath en riant doucement. J'avais tressailli sous tes doigts, et tu avais cru m'avoir fait mal...

Cette fois, il ne fit pas le moindre effort afin de dissimuler sa véritable réaction.

— Tu te moques de mon innocence, n'est-ce pas ?

Maura se rinça les mains puis, en une douce torture, caressa lentement le corps de Rath.

Lorsqu'elle sentit que son désir était au diapason du sien, elle se leva, régla l'intensité de la lampe, autant qu'elle le put sans l'éteindre, et retira ses vêtements. Elle passa ensuite une serviette humide sur son corps nu. Cela ne fit rien pour apaiser son désir mais alluma une flamme dans le regard de Rath.

— Viens au lit, *aira*, implora-t-il. Pardonne-moi d'avoir provoqué ce stupide affrontement avec Gull. J'aurais dû deviner que ce petit homme cachait un rude guerrier. Je te promets de lui demander pardon la prochaine fois que je le verrai.

Maura fit le tour du lit et remit en place le baldaquin de mousseline.

— Peux-tu également me promettre de faire meilleur usage de ton intelligence, avant de recourir à la force ?

— Oui ! répondit-il en tendant les bras. Tu as ma parole.

— La parole du roi ?

Maura souleva le baldaquin et se glissa dessous.

— Ou celle du hors-la-loi ? ajouta-t-elle.

— Celle du hors-la-loi, bien sûr.

Rath avança la main et lui caressa un sein tandis qu'elle s'approchait lentement de lui.

— Il a besoin de ton aide afin d'améliorer ses manières.

Maura rit à gorge déployée.

— Je ne suis pas certaine de vouloir que *toutes* ses manières changent.

Elle se mit à califourchon sur lui et étendit ses bras, l'invitant à la toucher. Puis elle se pencha sur lui, lui caressant le torse de sa poitrine, évitant cependant son ventre endolori.

— Je te propose un marché, lui murmura-t-elle à l'oreille.

Rath s'arc-bouta contre elle.

— Tout ce que tu voudras !

— Si tu me promets de jouer le rôle de roi dans la chambre du Conseil des Sages, je te laisserai jouer celui de hors-la-loi dans la nôtre.

Jouer le rôle du roi dans la chambre du Conseil... Jouer le rôle du roi dans la chambre du Conseil...

Rath se répéta les paroles de Maura, telle l'incantation d'un sortilège. Mais il avait bien peur que toute la magie de la jeune femme ne fût pas suffisante pour le transformer en roi.

Les sages du Conseil de Vestan penseraient-ils la même chose ? Il sentit leurs regards curieux et gênés se poser sur lui, alors que Lord Idrygon expliquait comment la Flotte des Hans avait sombré dans leurs eaux enchantées.

Après une nuit agitée, Rath s'était réveillé avec un mal de tête si violent qu'aucun des remèdes de Maura ne réussit à en venir à bout. Leurs préparatifs en vue de cette audience n'avaient rien fait pour diminuer son mal ou améliorer son humeur...

Il tenta de se détendre et de desserrer son col. Même si les tuniques de Vestan descendaient jusque sous la taille, elles étaient serrées autour de la poitrine, des bras et du cou. Celle qu'Idrygon avait prêtée à Rath était trop ajustée, et il avait le sentiment de porter une corde au cou.

Maura croisa son regard et lui sourit d'un air rassurant. Majestueuse, elle ressemblait à une vraie reine, dans sa robe sans manches d'un beau bleu-vert. De fins rubans de la même teinte retenaient ses cheveux.

Elle avait admiré les cheveux de Rath, également, lorsque la belle-mère d'Idrygon les avait lavés et coupés à la mode des Isles du Vestan. Rath était conscient que cette coiffure convenait peu à sa chevelure épaisse. Elle était loin de lui aller aussi bien qu'à Idrygon, avec ses cheveux raides, ou à Delyon, avec ses boucles serrées. Mais Rath avait fini par ne plus s'inquiéter de ses cheveux lorsque la vieille dame énergique avait entrepris de le raser, si près qu'il avait craint qu'elle ne lui arrache la peau du visage.

Indéniablement, il était bien difficile de jouer le rôle de roi. Rath se demanda pourquoi un guerrier avait besoin de paraître plus soigné qu'un hors-la-loi. Mais Idrygon avait insisté : il avait parlé confusément de factions rivales au sein du Conseil. Même si Rath ne l'appréciait pas davantage que lors de leur première rencontre, il était assez intelligent pour respecter Idrygon. Ce dernier était manifestement un esprit d'envergure. Un homme qui, s'il en décidait ainsi, transformerait leur rêve de libérer l'Ombrie en réalité.

— Pour conclure...

Les paroles d'Idrygon ramenèrent Rath à la réalité présente.

— Nous ne pouvons tenir le capitaine Gull et ses hommes pour responsables de ce qui s'est passé, puisqu'ils ont agi sur les ordres de ce Conseil. Comment pouvons-nous savoir si la tempête qui a poussé la Flotte vers nos côtes n'était pas la volonté du Très-Haut à l'œuvre ?

Idrygon parlait sur un ton très révérencieux, mais Rath se demanda si cet homme croyait davantage au Très-Haut que lui-même autrefois.

— Pardonnez-moi...

Une voix qui vibrait d'une calme autorité attira tous les regards sur une minuscule vieille dame assise à trois places d'Idrygon.

— J'ignorais tout d'éventuelles instructions données par ce Conseil, qui auraient pu conduire le capitaine Gull vers nos côtes à un moment aussi dangereux. J'espère que vous n'avez pas pris sur vous d'agir au nom du Conseil sans nous en informer ou nous consulter, Idrygon.

Les joues de la vieille dame étaient parcheminées et sa chevelure noire était parsemée de

cheveux blancs. Elle avait l'air si fragile qu'un courant d'air semblait pouvoir l'emporter. Mais son regard pénétrant et son port de tête princier dirent à Rath qu'il valait mieux ne pas l'affronter. Il se demanda si quelqu'un d'autre, sur les Isles du Vestan, osait s'adresser au puissant Lord Idrygon sur ce ton de reproche.

— Je proteste vivement, Madame Verise !

Idrygon parut si offensé que Rath sut qu'il devait être coupable de ce dont l'accusait la vieille dame à mots couverts.

— Mon but a toujours été de servir ce Conseil, les Isles du Vestan et le Royaume d'Ombrie.

Ceci au moins, se dit Rath, était la vérité.

Verise le savait également. Car elle leva une main en signe d'apaisement.

— Bien, bien, mon garçon... Mais soyez clair, dans ce cas. Quelles instructions aurions-nous données afin de faire quitter la Côte du Crépuscule à ce navire ? Et pendant que vous y êtes, qui sont ces invités que vous avez amenés devant le Conseil ?

Elle ne semblait guère impressionnée par les efforts de toilette de Rath.

— Vous êtes très avisée, Madame, de poser ces questions en même temps.

Idrygon parcourut le Conseil du regard. Rath sut qu'il mourait d'envie de se réjouir ouvertement des paroles qu'il allait prononcer.

Les deux questions sont en effet inextricablement liées. Les instructions sont ces messages que nous avons envoyés bien des fois, en vain, en oubliant presque que nous continuions de le faire. Certains, comme moi, à ma grande honte, ont fini par croire que c'était là une entreprise chimérique et que personne ne répondrait jamais à ces messages.

Des murmures parcoururent l'assemblée. En observant les groupes qui s'étaient formés spontanément, Rath devina que deux camps s'opposaient. Le discours d'Idrygon au sujet des factions, le matin même, commença à lui paraître plus clair.

Il semblait y avoir deux générations de sages : les plus âgés, comme Verise, avaient environ le même âge que Langbard. Ils étaient majoritaires. Les autres, un tiers environ du Conseil, étaient plus proches de l'âge de Rath. Idrygon et son frère Delyon en faisaient partie.

Selon Idrygon, nombre de sages de l'ancienne génération s'étaient faits à leur vie paisible et confortable sur les Isles, et ne montraient guère d'empressement à voler au secours de leurs malheureux compatriotes du reste de l'Ombrie. Chaque fois que les plus jeunes membres du Conseil les avaient pressés d'agir, ils avaient argué qu'il fallait attendre la venue du Roi Promis et de la Reine Prédestinée.

Dans ces conditions, une belle surprise attendait aujourd'hui le Conseil des Sages !

En écoutant Lord Idrygon s'adresser au Conseil, Maura eut le sentiment d'être de nouveau au bord de la Faille de Raynor, avec un immense abîme à ses pieds.

— Chaque année, au printemps et au début de l'été, nous envoyons ces oiseaux-messagers...

Lord Idrygon regarda tour à tour, avec insistance, chacun des membres du Conseil.

— « Le temps est venu, venez immédiatement. Le capitaine Gull, du Port du Crépuscule, vous conduira. »

Telle est la teneur du message. Seul le nom du capitaine a changé au cours des années.

Nous n'avons jamais su où allaient ces oiseaux, ni même s'ils n'avaient pas été la proie des faucons.

Maura était accablée. Dire qu'elle avait cru qu'elle était l'élue entre toutes...

Ses craintes s'étaient progressivement apaisées à mesure que sa foi en son destin s'était ancrée dans son cœur. A présent, elle se demandait si cette prétendue « destinée » n'avait pas été qu'illusion. Une peur panique s'empara d'elle tandis qu'elle se souvint des dangers auxquels Rath et elle avaient échappé.

Elle fut incapable de se taire une minute de plus.

— Je ne comprends pas !

Elle bondit sur ses pieds, sans se soucier d'interrompre ainsi Lord Idrygon et de s'attirer les regards sévères des sorciers, guérisseurs et érudits des Voies Anciennes.

— Le premier oiseau-messager est arrivé à notre petite chaumière du Norest il y a quelques mois, le jour de mon vingt-et-unième anniversaire. Langbard me dit alors que vous étiez à l'origine de ce message. Il me conta que vous aviez étudié les anciens écrits et déterminé le moment exact où je devais entreprendre ma quête. Etes-vous en train de me dire que tout ceci fut une grossière erreur ?

Si les paroles de Lord Idrygon avaient bouleversé Maura, la tirade de la jeune femme parut profondément ébranler le Conseil des Sages. L'assemblée ressemblait, à présent, à une véritable ruche.

Maura se prépara à se faire rabrouer sèchement par Idrygon. Après ses premiers échanges hostiles avec Rath, cet homme s'était montré très courtois envers eux. Mais elle le soupçonnait de les mépriser pour leur modeste extraction sociale. Néanmoins, il demeura immobile et calme, malgré la tempête quelle avait créée. Mieux encore : il semblait étrangement satisfait.

Maura se tourna alors vers Rath. Il lui fit comprendre du regard que même si sa destinée l'abandonnait, lui resterait toujours à ses côtés.

Avant que Maura ait pu poursuivre, la vieille dame minuscule qui s'était adressée si brusquement à Idrygon s'avança vers elle.

— Ma chère, vous avez évoqué le nom de Langbard il y a un instant. Ma sœur, Nalene, est son épouse. Etes-vous... leur fille ?

L'anxiété dans son regard était telle que Maura aurait voulu répondre oui, dans leur intérêt à toutes les deux. Elle avait grandi avec le seul Langbard et avait toujours secrètement désiré avoir des parents, mais elle n'avait jamais songé à une famille plus étendue... tantes, oncles, cousins.

— Bien que j'aie toujours aimé Langbard comme si j'étais sa fille, il était seulement mon tuteur. Ma mère est morte lorsque que j'étais encore très jeune, et elle m'avait confiée à Langbard.

Le visage de la vieille dame s'assombrit en entendant Maura parler de Langbard au passé.

— Silence !

Le ton autoritaire d'Idrygon fit taire le tumulte de l'assemblée des sages.

— Nous avons tous des questions auxquelles nous aimerions des réponses, mais nous ne les entendrons jamais si nous n'écoutons pas !

Le Conseil sembla se rallier à ces paroles de bon sens. Nombre de sages qui s'étaient levés retournèrent s'asseoir à leur place, y compris Verise.

Le calme et l'ordre étant revenus, un sorcier à la crinière rousse s'éclaircit la gorge bruyamment.

Idrygon lui fit signe de se lever.

— Vous souhaitez prendre la parole, Trochard ?

— En effet. Je crois qu'une question est plus urgente que les autres.

Il se tourna afin de fixer sévèrement Maura.

— Jeune fille, voulez-vous nous dire que vous êtes la Reine Prédestinée ?

Son ton incrédule bouleversa Maura. Elle l'avait trouvé naturel chez Rath ou le capitaine Gull. Mais les sorciers des Isles du Vestan ? Ils devaient être à l'origine de sa quête, ils lui avaient demandé, ainsi qu'à Rath, de venir ici... Et à présent, ils ne croyaient pas... ?

— Si je suis la Reine Prédestinée ?

Elle les regarda tous un à un.

— Je le croyais. J'ai fait ce qu'elle... ce que je... devais faire. Cependant, ce que j'ai entendu aujourd'hui me fait douter de la vérité de mes convictions.

— Par « ce que vous deviez faire », ajouta Trochard, je suppose que vous voulez dire trouver le Roi Promis ?

Avant que Maura ait pu répondre, Rath se leva et vint à ses côtés.

— Pourquoi ? demanda-t-il d'un ton de défi. Existe-t-il une autre quête qu'aurait pu entreprendre la Reine Prédestinée ?

— Je t'en prie, Rath..., murmura Maura à voix basse.

Avait-il donc si rapidement oublié sa promesse de jouer le rôle de roi au sein du Conseil des Sages ?

En quelques mots rapides, il conta aux sages comment Maura l'avait découvert et secouru, quelques heures seulement après l'arrivée de l'oiseau-messager à la chaumière de Langbard. Il décrivit ensuite les circonstances de la mort de Langbard et leur fuite vers Prum, où ils avaient trouvé Exilda, la gardienne de la carte, également assassinée.

Il défia le grand cercle des sages du regard.

— Les Ectrois semblent avoir davantage foi en cette légende que vous autres.

Le visage de Trochard devint plus rouge que sa chevelure. Les autres sorciers paraissaient secoués.

Les laissant méditer ces paroles dures, Rath poursuivit le récit de leurs aventures. Maura remarqua que les plus âgés des sages tressaillaient et pâlissaient à la description des périls qu'ils avaient surmontés. D'autres, plus jeunes, tel Idrygon, étaient pendus aux lèvres de Rath, une lueur d'envie dans les yeux. Mais tous furent également perplexes lorsque Rath leur dit ce qu'ils avaient trouvé dans la Clairière Secrète.

— Vous êtes donc le Roi Promis ? murmura Verise. Comment est-ce possible ? Vous n'étiez pas endormi dans la Clairière Secrète durant des centaines d'années.

Rath secoua la tête puis jeta un regard discret à Maura. Comment pouvait-il expliquer ce que lui-même ne comprenait pas ?

Delyon se leva alors de son siège.

— Je crois que je puis répondre à cette question, si vous me le permettez.

— Faites.

Rath tenta de ne pas laisser paraître son soulagement, mais Maura le devina à la manière dont il se rassit.

— Comme la plupart d'entre vous le savent déjà, déclara Delyon, je travaille depuis plusieurs années à déchiffrer nos plus anciens parchemins, écrits dans une langue antérieure même au twara. Je crois que cette langue a pu être celle du Roi Promis avant le Choix, qui a divisé les enfants d'Ombrie de ceux des Hans.

— Spéculations ! marmonna Trochard, assez fort pour être entendu de tous.

Delyon fit mine de ne pas l'entendre.

— Mon examen de ces textes me porte à croire que la Reine Abrielle usa du Bâton de Velorcken afin de réussir son sortilège sur le Roi Elazaban.

Trochard se leva d'un bond.

— Nous exigeons des réponses et non des contes de bonne femme, jeune parvenu ! Nous savons tous que le Bâton de Velorcken fut détruit durant le Choix.

Delyon continua de l'ignorer.

— Abrielle était une puissante sorcière, très avisée pour son jeune âge, car elle avait été l'apprentie de la Sibylle de Margyle. Je crois qu'elle découvrit le Bâton de Velorcken et l'utilisa afin de conserver l'esprit d'Elazaban parmi nous. Lorsqu'un jeune enfant ou une femme enceinte pénétrait dans la Forêt d'Eternité, l'esprit d'Elazaban renaissait dans ce corps, attendant d'être éveillé un jour par une descendante d'Abrielle.

Des murmures suivirent les paroles de Delyon. Certaines remarques étouffées étaient hostiles ou sceptiques, mais d'autres paraissaient approbatrices.

Maura ne savait que penser. Cela signifiait-il que d'autres hommes avaient vécu, qu'ils étaient morts sans jamais se douter que l'esprit du Roi Promis dormait en eux ? D'autres femmes, destinées à éveiller cet esprit avaient-elles existé ? Cette éventualité lui glaça le sang.

— Je devine une conspiration ! s'exclama Trochard en désignant du doigt Delyon. Ces fameuses recherches que nous considérons tous comme inoffensives ou stupides n'étaient rien de plus qu'un stratagème visant à justifier les machinations de votre frère !

— Assez, Trochard.

Verise le fixa d'un air de reproche et se leva.

— L'érudition du jeune Delyon peut certes être remise en question, mais je n'ai aucun doute sur son intégrité. Et je peux garantir que l'homme qui a élevé cette jeune femme...

Elle regarda en direction de Maura.

— Pardonnez-moi, ma chère... Je ne crois pas que vous ayez été présentée à nous comme il se doit.

— Je m'appelle Maura.

Elle se leva et s'inclina, gênée, devant le Conseil.

— Maura Woodbury, pupille du sor...

Mais elle ne put terminer sa phrase, car une nouvelle clameur s'empara du Conseil.

Maura jeta un regard interrogateur à Rath. Il se contenta de hausser les épaules, perplexe. Elle se tourna alors vers Idrygon, dans l'espoir d'obtenir une explication. Mais celui-ci ne fit rien de plus que hocher la tête et sourire froidement, ce qui n'était pas pour apaiser ses craintes ou diminuer la confusion de son esprit.

— J'ai finalement réussi à amener Trochard là où je le souhaitais ! s'exclama Idrygon, un large sourire aux lèvres, au cours du souper qu'il partageait avec Rath et Maura dans la petite cour intérieure de sa villa. Il apparaît enfin au Conseil pour ce qu'il est en réalité : un vieil hypocrite.

— Expliquez-moi encore cette histoire de factions rivales, répondit Rath en avalant une grosse bouchée d'un plat délicieux d'œufs, de fromage et de légumes.

Maintenant qu'il avait vu le Conseil au travail et connaissait les noms de certains de ses membres, les choses seraient sans doute plus claires.

— Volontiers, Majesté.

Idrygon leva son verre de vin en un salut respectueux qui mit Rath presque aussi mal à l'aise que l'utilisation de ce titre royal.

— Les choses sont plutôt simples. Comme vous avez pu le voir, nombre de sages sont nos aînés. Certains sont venus ici avant la conquête de l'Ombrie par les Hans, d'autres ont fui afin d'y échapper. Les années qui ont suivi ont été des années troublées, mais ces sages nous ont guidés avec une prudence et une circonspection qui nous ont réussi.

— Mais les temps ont changé, dit Maura.

Idrygon parut étonné de sa remarque. Son épouse et sa belle-mère mangeaient en silence, ce qui devait être leur habitude lorsque Idrygon évoquait ce sujet, supposa Rath. Delyon était absorbé par un parchemin posé sur ses genoux. Il lisait tout en mangeant, et semblait ne guère prêter attention à la conversation, ni même à la nourriture qu'il portait à ses lèvres à des intervalles réguliers.

Après une minute d'hésitation, Idrygon retrouva sa contenance et hocha la tête.

— C'est exact, Majesté. Les temps ont changé. Ces dernières années, de jeunes membres ont rejoint le Conseil des Sages. Des personnes qui déplorent amèrement l'oppression de notre peuple en Ombrie continentale, et qui sont convaincues que nous devrions prendre des mesures afin d'aller à son secours.

Rath leva son verre pour saluer Idrygon. Certaines personnes, sur les Isles du Vestan, s'intéressaient donc à autre chose qu'à leur propre confort et à leur tranquillité d'esprit, et se préoccupaient du sort du reste du royaume. Cette nouvelle était la bienvenue.

Idrygon secoua la tête.

— Je crains que nos efforts n'aient été contrecarrés par Trochard et ses partisans, qui ont toujours prétendu que nous devions attendre la venue du Roi Promis avant d'agir.

Idrygon serra le poing sous la table. Il avait toujours fait fi de cette légende du Roi Promis, pour cette même raison : ses compatriotes risquaient d'attendre, passifs, malheureux, d'être délivrés des Hans, plutôt que de saisir une occasion de s'insurger contre la tyrannie.

Par esprit de justice, ajouta Idrygon, je dirai que certains des anciens, telle Madame Verise, croyaient sincèrement en cette légende et n'auraient pas hésité à soutenir toute action de lutte dès que le Roi Promis aurait répondu à leur appel. Mais j'ai toujours soupçonné les autres de n'avoir jamais cru en... vous. Leur unique objectif était de protéger leurs propres

intérêts.

— Tout est plus clair, à présent.

Rath défit le bouton du haut de sa tunique et s'enfonça dans son fauteuil.

— Je comprends maintenant, poursuivit-il, pourquoi Trochard et d'autres étaient aussi réticents et ne voulaient pas croire que nous étions le Roi Promis et la Reine Prédestinée.

Idrygon regarda alors Delyon pour la première fois depuis le début du souper.

— Mon frère ! Le roi et la reine d'Ombrie sont nos invités. Ne peux-tu pas au moins avoir la simple courtoisie de ne pas lire à table ?

— Je vous demande pardon ! dit Delyon, s'empressant d'enrouler le parchemin et de le placer sous sa chaise. Lorsque je lis un texte qui retient mon attention, je suis si absorbé par ma lecture que j'oublie le monde qui m'entoure.

Maura rit doucement.

— Je ne vous en veux pas, Delyon. En réalité, j'ai l'impression de me sentir chez moi. Mon tuteur était comme vous. Il n'avait même pas besoin d'un parchemin : il était le plus souvent absorbé par ses pensées, et n'entendait pas ce que je pouvais lui dire. Vous me le rappelez.

Etrangement, cette idée ne plut guère à Rath. Peut-être parce qu'il était incapable de lire le moindre mot en ombrien moderne, et encore moins quelque langue ancienne. S'il parvenait un jour à libérer le royaume, comment un homme tel que lui, si peu éduqué et inexpérimenté, pouvait-il espérer régner ?

Après un regard jeté à son frère comme pour lui signifier qu'il désespérait de son comportement, Idrygon changea de sujet et revint à son thème favori.

— En parlant de votre tuteur, Majesté, il est heureux qu'il ait été le beau-frère de Madame Verise. Elle est très respectée de toutes les factions du Conseil. Si elle vous accepte, Trochard devra l'imiter ou risquer de montrer au grand jour sa vraie nature, celle d'un imposteur et d'un lâche.

D'après ce qu'il avait vu d'elle ce matin au Conseil, Rath s'était forgé une bonne opinion de Madame Verise. De toute évidence, c'était une femme aux convictions fortes, peu encline à se laisser influencer, mais qui n'était pas totalement fermée à de nouvelles idées.

— Très avisé de la part de Madame Verise que de proposer de consulter la Sibylle, dit Idrygon. Même Trochard devra se plier à sa décision.

Ainsi qu'Idrygon et ceux de son camp. Rath perçut une ombre d'appréhension dans les propos de leur hôte.

Maura reposa son verre après une longue gorgée de vin de *syth*.

— Pourquoi ont-ils tous commencé à parler si fort en entendant mon nom ?

— Vous l'ignorez donc, Majesté ?

La réponse à la question de Maura sembla rétablir l'assurance d'Idrygon.

— Les Woodbury de Galene sont une famille de lignée noble et sont les descendants directs de la Reine Abrielle. Ils mènent une existence paisible depuis la mort de leur patriarche, Brandel. Il était un puissant membre du Conseil, très respecté.

Maura baissa les yeux et Rath perçut les efforts qu'elle faisait afin de rester calme, alors qu'elle murmurait :

— J'ai donc une famille ?

Rath savait que c'était très important pour elle. Assez pour qu'elle décidât de demeurer sur les Isles, si la Sibylle estimait qu'il y avait eu une erreur et si le Conseil refusait de les aider ?

— Voudriez-vous vous rendre à Galene afin de les rencontrer ? demanda Idrygon. Je ne suis pas sûr de leurs liens de parenté exacts avec vous, mais leur soutien renforcerait notre position vis-à-vis du Conseil.

— J'aimerais beaucoup, merci, répondit Maura. Lorsque j'aurai vu la Sibylle.

— Oui, bien sûr...

Idrygon semblait de nouveau en proie au doute.

Rath avait ressenti cette même réaction hésitante chez les Sages, à la mention de la Sibylle de Margyle. Qu'est-ce que cela signifiait donc ?

Sur le continent, où une lutte de tous les instants était nécessaire afin de survivre, Rath avait connu une plus grande assurance. Ici, sur ces Isles, il se sentait quelque peu dépassé.

— Suivez ce sentier. Il vous amènera à la maison de la Sibylle.

Delyon montra un portail grillagé entre deux hautes haies. Le lierre le couvrait d'un feuillage si dense que l'entrée se confondait avec la végétation alentour.

— Ne m'accompagnez-vous pas ? demanda Maura.

La perspective de rencontrer cette mystérieuse femme dont la mémoire remontait si loin dans le passé et qui savait lire dans l'avenir l'intimidait au plus haut point.

Si seulement je le pouvais, soupira Delyon. J'essaie d'obtenir une audience avec elle depuis très longtemps, afin de lui parler de mes recherches et de savoir si je suis sur la bonne voie. Mais elle voit de moins en moins de monde, me dit Madame Verise. Je me demande comment le Conseil a réussi à la convaincre de vous rencontrer, Sa Majesté et vous-même...

L'espace d'un instant, Maura se demanda de qui pouvait bien parler Delyon. Puis il lui vint soudain à l'esprit qu'il devait faire référence à Rath. Elle avait du mal à s'accoutumer à la manière dont les occupants de la maison d'Idrygon s'adressaient à eux.

— Je peux vous attendre ici, proposa Delyon, si vous craignez de ne pas retrouver le chemin du retour. J'aurais dû songer à apporter de la lecture.

— Non, je ne vous retiendrai pas alors que le travail vous attend.

Maura désigna le bas de la colline.

— Je vois votre maison d'ici. Je n'aurai aucune difficulté à rentrer.

Elle n'était plus sur le continent, après tout, où il était peu prudent pour une jeune femme de sortir seule. Peut-être les choses changeraient-elles un jour. Et cette audience tant redoutée avec la Sibylle de Margyle pouvait être le premier pas dans la bonne direction.

Elle n'attendit pas un instant de plus, prit son courage à deux mains et ouvrit le portail. Elle suivit ensuite un chemin qui serpentait au milieu d'un petit bois, vers une chaumière aux murs blancs, comme ceux de l'élégante villa d'Idrygon. Mais le toit de chaume donnait aux lieux un charme plus accueillant et familial. Après tout, il n'était peut-être pas nécessaire de s'inquiéter à l'idée de rencontrer une femme qui vivait dans une maison aussi modeste.

— Bonjour.

Une voix d'enfant surprit Maura.

Elle se retourna et vit une petite fille aux longues boucles brunes, occupée à cueillir des champignons à l'orée du bois. Elle devait avoir l'âge de Noll Howen, là-bas à Windleford. Dix ou onze ans, sans doute.

— Bonjour...

Maura posa une main sur son cœur afin d'en calmer les battements.

— Est-ce que tu vis ici ?

Une pupille de la Sibylle, sans doute, comme elle-même l'avait été pour Langbard.

— Oui, en effet, répondit la fillette en se levant et époussetant sa robe. Vous venez du continent, n'est-ce pas, Dame Woodbury ?

— C'est exact.

Maura se demanda comment l'enfant connaissait son nom.

— Je suis venue voir la Sibylle. J'entends parler d'elle depuis toujours, mais je n'aurais jamais cru la rencontrer un jour. Est-il vrai qu'elle est âgée de plusieurs centaines d'années ?

L'enfant éclata de rire. Une fois calmée, elle ramassa son panier de champignons.

— Quelles idées bizarres les gens ont-ils, parfois ! Même si je reconnais que ce n'est pas totalement faux...

La porte de la chaumière s'ouvrit alors, et une femme d'âge moyen sortit, un paquet de linge sous le bras.

— Est-ce la Sibylle ? murmura Maura à l'enfant.

Il était difficile d'imaginer un personnage aussi légendaire que la Sibylle de Margyle en train de s'abaisser à une corvée aussi banale que la lessive. Mais les gens pensaient certainement la même chose de Rath et d'elle : la Reine Prédestinée, mélanger les ingrédients d'un cataplasme, et le Roi Promis, moissonner le blé dans les champs !

L'enfant éclata de rire de nouveau et secoua la tête.

— *Je suis la Sibylle*, dit-elle.

Maura faillit rire à son tour lorsque la femme appela.

— Est-ce là l'invitée que vous attendiez, maîtresse ? Si vous désirez la faire entrer, je peux vous apporter quelques biscuits et un cordial.

— Des biscuits ! s'écria la Sibylle, comme n'importe quel enfant de son âge à qui l'on offrirait des sucreries. Je devrais recevoir des invités plus souvent !

Tandis que Maura tentait de retrouver son sang-froid, la servante secoua la tête.

— Vous savez bien que le Conseil ne veut pas que vous soyez dérangée trop souvent. Madame Verise a dit cependant que cette dame était un cas particulier.

— Pardonnez-moi, grande Sybille !

Maura fit une profonde révérence, le visage rouge de honte.

— Tout va bien, dit l'enfant en haussant les épaules. Vous m'avez donné un prétexte pour rire. Cela ne m'arrive pas très souvent, ces derniers temps.

Les yeux gris de la fillette étaient empreints d'une tristesse et d'une sagesse qui n'étaient pas de son âge.

— Aimerez-vous entrer afin de prendre une collation ? demanda-t-elle en désignant la chaumière. Le cordial fut préparé il y a deux ans par la Sibylle précédente. Nous avons eu une formidable récolte de fruits, cette année-là.

— La Sibylle précédente ?

Maura suivit la petite fille vers une chaumière confortable, où elle se sentit immédiatement à l'aise.

— Choisit-on une nouvelle Sibylle lorsque l'ancienne vient à mourir ?

— Non.

La Sibylle posa son panier de champignons sur une table.

— Cela n'irait pas du tout. Car les souvenirs seraient alors perdus à jamais.

Les souvenirs ? songea Maura. Elle se tut néanmoins, de peur de déplaire à l'enfant à force de répéter sans cesse ses paroles.

La Sibylle devina sans doute sa question car elle conduisit Maura vers une large porte au fond de la maison, qui offrait une vue spectaculaire sur la mer.

— Venez, asseyez-vous près de moi et je vais vous expliquer.

Maura s'installa sur une chaise garnie de coussins, faite de dizaines de fins branchages liés ensemble, qui formaient un siège à la fois léger et solide. Elle se demanda quelles révélations étonnantes la Sibylle s'apprêtait à lui livrer.

La fillette s'assit face à elle.

— Comme toutes les autres Sibylles depuis des centaines d'années, je fus amenée dans cette chaumière alors que je n'étais qu'un nourrisson, afin d'être élevée par la dernière Sibylle.

— Avez-vous jamais rencontré votre famille ?

Maura songea aux Woodbury de Galene, qu'elle avait hâte de voir.

— Je n'ai pas d'autre famille. C'est ainsi que le Conseil sut que j'étais l'élue. Une orpheline née au bon moment.

Maura hocha la tête. Cela lui semblait logique.

— Avez-vous jamais accompli le Rituel du Passage ? demanda la Sibylle.

— Oui, pour mon tuteur, Langbard, ce printemps.

— Langbard ?

Les yeux de la Sibylle se firent lointains et sa jeune bouche esquissa une moue peu innocente.

— C'était un jeune homme charmant. Si nous avions été plus jeunes de vingt ans...

Prenant conscience du sens de ses paroles, elle se cacha le visage dans les mains.

— Pardonnez-moi ! N'ayez pas une mauvaise idée de moi. Ce nom a simplement éveillé en moi des souvenirs, si présents que, pendant un instant, je suis devenue l'ancienne Sibylle.

Maura était perplexe.

L'enfant s'empressa de lui fournir des explications.

— Lorsqu'une Sibylle élève celle qui lui succédera, chaque journée est semblable à un Rituel du Passage. Sans cela, il serait impossible de partager autant de souvenirs. Le moment venu, lorsque la Sibylle est prête à quitter ce monde, la suivante a reçu la sagesse et l'expérience de toutes celles qui l'ont précédée.

— C'est incroyable ! murmura Maura, sans se rendre compte qu'elle avait parlé à voix haute.

— Oui, soupira la Sibylle, lorsque tout se passe bien.

Les propos de l'enfant firent tressaillir Maura.

— Mais l'ancienne Sibylle est morte trop tôt, n'est-ce pas, avant que vous puissiez achever

votre apprentissage ?

Le regard las, la fillette replia ses jambes et entourra ses genoux de ses bras.

Il y a quelques mois, elle est tombée brusquement malade et les guérisseurs n'ont rien pu pour elle. A la fin, j'étais avec elle tout le temps, tandis qu'elle poursuivait la transmission de ses souvenirs. J'ai cru que ma tête allait exploser.

Maura se leva et s'agenouilla aux pieds de la fillette.

— Cette épreuve a dû être très triste et effrayante pour vous.

— C'est injuste ! s'exclama la Sibylle en frappant du poing sur le siège. Ce n'est jamais arrivé aux autres... Pourquoi moi ? Cette époque est si troublée ! Tant de choses vont changer... Et d'importantes décisions devront être prises. Les gens voudront entendre mon avis. Mais comment puis-je les aider et comment pourront-ils me faire confiance ? Je ne suis pas prête, et tant de sagesse, recueillie au fil des générations, est perdue à jamais.

Depuis combien de temps la pauvre petite fille ruminait-elle ces idées noires ? se demanda Maura. Elle avait beau être gardienne d'une mémoire remontant à des centaines d'années, elle n'était encore qu'une enfant. Une enfant qui venait de perdre prématurément sa tutrice bien-aimée. Une enfant qui n'avait personne à qui se confier, à part sa servante et peut-être certains membres du Conseil des Sages, lesquels refuseraient d'entendre leur Sibylle exprimer de tels doutes sur ses pouvoirs.

La fillette posa le front sur ses genoux et fut secouée de sanglots.

— Vous avez raison, dit Maura en la serrant dans ses bras. C'est injuste. Mais si cela peut vous aider, je crois comprendre ce que vous ressentez.

Tandis que la Sibylle pleurait à chaudes larmes, Maura évoqua l'annonce surprenante que lui avait faite Langbard, le jour de son anniversaire, et lui raconta les événements qui avaient bouleversé sa vie depuis ce jour-là.

— Vous voyez, ajouta-t-elle enfin alors que la fillette semblait plus calme, au départ, je me sentais si peu préparée à accomplir une tâche aussi importante... Je craignais d'échouer et de décevoir les espoirs de tous.

Elle dit ensuite à voix basse, sur le ton de la confiance :

— J'ai encore quelquefois le même sentiment. Et si je laisse cette idée me dominer, elle peut parfois me paralyser davantage que le sortilège des fils de soie.

La Sibylle s'essuya les yeux avec l'ourlet de sa robe et renifla.

— Comment vous empêchez-vous d'y penser constamment ?

Maura réfléchit un instant.

— Je me dis que je dois avoir foi en la providence du Très-Haut. J'essaie de continuer d'avancer et de faire mon devoir. Chacune de mes victoires me donne davantage de confiance, même si je n'avance que de quelques pas vers mon but.

Maura caressa les cheveux de l'enfant, se demandant si quelqu'un avait jamais osé témoigner à la Sibylle de Margyle un peu d'affection. A cet instant, un sentiment de réconfort l'envahit.

— Ne croyez-vous pas que le Très-Haut aide davantage ceux qui, comme nous, ne sont pas prêts à réaliser leur mission ?

L'enfant renifla une dernière fois en regardant Maura, songeuse. Ses yeux gris brillaient de

la sagesse de nombreuses générations, certes frêle, mais toujours solide.

Elle approuva finalement.

— Oui, la puissance du Très-Haut peut ainsi se manifester pleinement.

La servante les rejoignit à ce moment.

— Le linge séchera en un rien de temps, grâce à ce soleil et à cette petite brise. Voici les biscuits que je vous ai promis.

Elle s'interrompit soudain, observant Maura puis l'enfant.

— Tout va bien, mon enfant ? Dois-je congédier cette dame ?

— Non, Orna ! dit-elle en prenant la main de Maura. Nous avons une discussion très agréable. J'espère qu'elle reviendra souvent me voir durant son séjour sur les Isles.

— Orna ?

Maura sourit à la servante.

— Ce prénom m'est très cher... La mère de ma meilleure amie s'appelait Orna. Vous me la rappelez beaucoup.

Cette femme était manifestement bien plus qu'une servante. Elle était une femme chaleureuse et affectueuse, qui ne paraissait pas avoir oublié que cette singulière petite fille était avant tout une enfant inquiète.

— Orna est un prénom très courant dans le Norest.

La servante sourit à Maura à son tour, rassurée.

— Ma famille, poursuivit-elle, s'est réfugiée sur les Isles au début de la guerre. Je vais aller chercher ce cordial.

— Quel goût a ce cordial ? demanda Maura. Celui du vin de *syth* ?

— Acide mais très rafraîchissant. Parlez-moi de cette amie du Norest. A quels jeux jouiez-vous lorsque vous étiez enfants ?

Elles conversèrent alors à bâtons rompus, telles deux personnes souhaitant mieux se connaître. Les biscuits d'Orna, nappés de fruits et de miel, étaient délicieux.

Quant au cordial, au début, Maura n'était pas sûre d'aimer son goût amer, mais elle finit par s'y habituer et par l'apprécier, après quelques gorgées.

La Sibylle lui posa mille questions sur son amie Sorsha et la ville de Windleford où elles avaient toutes deux grandi. Maura se demanda si la fillette se sentait honteuse d'avoir trahi ses doutes devant une étrangère qu'elle aurait dû essayer d'impressionner.

Avec beaucoup de tact, Maura ramena leur conversation sur la tâche qui leur avait été confiée.

— Savez-vous pourquoi Madame Verise m'a envoyée ici ?

L'enfant finit son verre de cordial d'un air résigné, regrettant visiblement que leur agréable conversation touchât à sa fin.

— Je dois vous parler, à vous et à cet homme. Puis dire au Conseil si vous êtes véritablement la Reine Prédestinée et le Roi Promis.

Pourquoi les adversaires d'Idrygon au Conseil avaient-ils accepté cette audience ? s'interrogea Maura. Espéraient-ils que la jeune Sibylle douterait de son propre jugement au point d'hésiter à rendre une décision définitive ? Si elle soutenait Rath et Maura, le camp de Trochard tenterait-il de la discréditer à cause de son jeune âge et de son apprentissage inachevé ?

Maura n'aurait pas voulu se trouver à la place de sa jeune amie.

La Sibylle se tapota le menton et se concentra.

— Vous dites que Langbard était votre tuteur. Avait-il d'autres enfants ?

— Non, aucun.

Maura fouilla sa mémoire à la recherche des informations que lui avait données Langbard le jour de son anniversaire.

— Selon lui, la Sibylle avait dit qu'il serait le père de la Reine Prédestinée.

— Oui, en effet, répondit l'enfant en fermant les yeux. Je m'en souviens très clairement. Si vous aviez vu l'expression sur le visage de Langbard, à cet instant !

— Je peux l'imaginer, dit Maura en riant. L'expression de Delyon serait probablement la même en pareille occasion : horrifiée à l'idée de voir un petit être bruyant poser ses mains sales sur l'un de ses précieux parchemins ! Si seulement la Sibylle avait dit à Langbard que je ne serais pas sa fille par le sang... Il a terriblement souffert, à la mort de son épouse, car ils n'avaient pas eu d'enfant.

— Pauvre Langbard !

La fillette tressaillit comme si elle connaissait bien pareille douleur.

— Nous autres Sybilles savons bien que ce sont l'amour et les soins que l'on donne à un enfant qui créent les liens familiaux, et pas seulement les liens du sang. Elle n'a sans doute pas pensé à ce détail, évident à ses yeux.

La jeune Sybille se leva et s'avança vers Maura d'un pas solennel. Elle posa une main sur son front comme pour la bénir.

— Vous êtes la fille de Langbard et vous descendez d'Abrielle. Je ne suis pas sûre de tout, mais je suis certaine que vous êtes la dernière Reine Prédestinée.

— Dernière ?

Le mot eut l'effet d'une goutte froide sur Maura.

Je ne comprends pas, reprit-elle. Les sages ont dit que des oiseaux-messagers étaient envoyés chaque année et que l'esprit du Roi Elazaban avait habité d'autres hommes que Rath, par le passé. Qu'est-ce que cela veut dire ? D'autres Rois et Reines avant nous ont-ils échoué ?

La jeune Sibylle hocha la tête d'un air de regret.

— Ces souvenirs étaient parmi les plus importants que m'a transmis Namma. Nous en avons discuté, même si je ne suis pas sûre d'avoir tout compris. Vous voyez, bien avant les Hans, l'Ombrie connut d'autres temps troublés, mais jamais aussi sombres. Certaines Reines Prédestinées n'ont pas pris au sérieux leur mission. D'autres furent trop effrayées pour bouger d'un pouce.

Maura ne pouvait guère les en blâmer.

— Moi aussi, au début, j'avais peur. Si Langbard, puis Rath, n'avaient pas proposé de m'accompagner, je serais peut-être encore en train de me cacher à Windleford, dans l'espoir que le destin se laisserait de m'attendre et choisirait quelqu'un d'autre.

Maura leva les yeux sur l'enfant, regrettant pour la première fois de ne pas avoir face à elle une vieille dame sage qui pût la conseiller.

— C'est ce que je ne comprends pas, poursuivit-elle. Si ces Reines et Rois étaient

véritablement prédestinés, comment ont-ils pu échouer ? J'ai mis beaucoup de temps à apprendre à accepter et à avoir foi en mon destin. Vous me dites à présent que cela n'a aucune importance ?

Maura s'efforça de dissimuler son sentiment de frustration. Tout ceci n'était pas la faute de cette enfant, ni de personne d'autre, d'ailleurs. Et elle ne s'était pas attendue à entendre une réponse réellement satisfaisante. Comme le lui avait dit Langbard un jour : « *Regarde autour de toi, mon enfant, toutes les merveilles de la Création. Crois-tu que des créatures aussi simples que nous puissent comprendre le but ou l'intention du Très-Haut ?* »

Si seulement elle avait pu comprendre une partie de la vérité !

La Sibylle lui tendit la main.

— Voulez-vous vous promener avec moi avant de repartir ?

Le poids de son savoir avait déserté le regard de la fillette, et elle ressemblait à présent à n'importe quelle enfant de son âge, pressée de courir et de jouer. Nul doute qu'elle était lasse de cette discussion grave.

— Volontiers.

Maura prit la main tendue de la Sibylle et se leva de sa chaise, feignant l'enthousiasme.

Ensemble, elles quittèrent le jardinet et se dirigèrent vers un pré qui descendait vers la mer. Mais la Sibylle changea de direction et conduisit Maura vers une colline boisée.

Elle désigna le sommet de la colline.

— Le plus bel endroit des Isles pour méditer. Je m'y rends souvent lorsque je suis inquiète. Tout semble plus clair. S'il existe un lieu au monde où vous trouverez les réponses à vos questions, c'est celui-là.

Des réponses... Maura en avait désespérément besoin. La colline était escarpée et le bois très dense, mais un sentier entre les arbres paraissait mener au sommet.

— Très bien. Allons-y.

La fillette lâcha sa main et courut devant en criant :

— Je vous retrouve au sommet !

— Attendez-moi !

Maura n'était guère ravie d'escalader en courant cette colline. Elle releva ses jupes et suivit la fillette, qui avait disparu derrière les arbres.

— Ah, ces fichues chaussures !

Maura étouffa un juron en manquant trébucher à cause des bouts pointus de ses souliers. Les chaussures solides que Sorsha lui avait données à son départ de Windleford auraient davantage convenu à ce type de marche.

Maura arriva bientôt à la croisée de deux sentiers. Lequel devait-elle prendre ?

Elle scruta les alentours au travers des branches, mais les deux chemins serpentaient de nouveau après quelques pas, et la Sibylle était déjà hors de vue.

— Hé, ho ! appela Maura. Par où dois-je aller ?

Il n'y eut aucune réponse, mais elle entendit un rire au loin.

Le sentier de droite semblait conduire dans cette direction. Maura le prit donc en marmonnant contre le manque de considération de son hôtesse.

Elle fit bientôt plus que grommeler. Le sentier serpentait vers le sommet de la colline en un véritable labyrinthe, menant à d'autres embranchements, parfois à des impasses. Finirait-

elle par parvenir au sommet ?

Maura songea à faire demi-tour ou à s'arrêter afin d'attendre la petite fille malicieuse. Elle s'arrêta en effet pour se reposer, mais repartit très vite. Si elle avait été certaine de retrouver son chemin vers la chaumière, elle aurait abandonné. Mais elle avait tourné en rond tellement de fois qu'elle était perdue.

Elle continua donc à marcher, rassurée car elle paraissait près d'atteindre le sommet.

Et elle parvint à destination, enfin. Les pieds fatigués, essoufflée et en colère.

Elle trouva la Sibylle assise au milieu de ce qui ressemblait à une petite maison sans murs, au toit étayé par de solides poutres. Maura s'approcha et réalisa que les poutres étaient en réalité des arbres vivants, dont les branches convergeaient au sommet et se mêlaient, créant un toit couvert de larges feuilles.

La maison se trouvait au milieu d'un pré parsemé de fleurs sauvages, aux couleurs les plus variées et les plus vives que Maura eût jamais vues. De l'eau de source jaillissait d'une minuscule fontaine de pierre. Une brise douce balayait le sommet de la colline, exhalant le doux parfum des fleurs.

Lorsque Maura rejoignit la Sibylle, son irritation s'était dissipée devant ce spectacle empli de paix et de beauté. De manière inattendue, elle comprit enfin.

— Vous avez fait exprès de me laisser seule, n'est-ce pas ?

L'enfant hocha la tête d'un air grave.

— Je suis désolée. Je sais que tout ceci est troublant et fatigant. C'est l'une des premières leçons que me prodigua Namma dès que j'ai été en âge de comprendre.

Elle montra la fontaine à Maura.

— Vous devez avoir soif. Buvez un peu d'eau. Cette marche vous paraîtra alors plus claire.

Maura contempla la clairière.

— C'est déjà le cas. Mais vous avez raison, j'ai soif.

Elle se pencha et but tout son soûl.

La Sibylle avait dit vrai : l'eau était si fraîche et douce qu'elle valait à elle seule cette longue et épuisante escalade.

— Namma m'a expliqué que ce sentier à travers les bois était semblable à notre destin, reprit la Sibylle. Impossible de dire où il nous mène, et nous risquons de nous tromper de voie bien souvent...

Maura hocha la tête. La frustration qu'elle avait ressentie durant cette marche était semblable à certains sentiments qu'elle avait éprouvés pendant sa quête.

— Le sentier ne pouvait pas faire ce choix pour vous, ni vous conduire ici contre votre volonté ou sans effort de votre part, poursuivit la Sibylle. Les choix étaient nombreux. Certains choix vous auraient menée loin du sommet, d'autres finissaient en impasses. Si vous vous étiez découragée, jamais vous ne seriez arrivée ici.

La Sibylle lui fit signe de s'asseoir près d'elle, sous l'abri naturel.

— Avez-vous remarqué que le sentier revenait parfois en arrière ?

Maura s'en souvenait.

— Ce chemin est source de confusion pour qui le prend pour la première fois.

La Sibylle tapota la main de Maura.

— Mais pour ceux qui essaient encore et encore, les mauvais choix ne sont pas si nombreux qu'il y paraît.

La peur de l'échec revint hanter Maura. D'autres, avant elle, avaient échoué, et elle savait que, plus Rath et elle se rapprocheraient de leur but, plus les risques seraient grands.

Une voix sournoise lui murmura que s'ils abandonnaient leur mission, d'autres prendraient un jour le relais.

Mais entre-temps, qu'arriverait-il de pire au Royaume d'Ombrie ?

— Alors, qu'est-ce que la Sibylle t'a dit ? demanda Maura, le soir suivant, alors que Rath et elle se préparaient pour le dîner.

Le dîner était-il toujours une occasion aussi formelle, dans la maison d'Idrygon ? se demanda Rath. Ou celui-ci se mettait-il en frais en l'honneur de ses invités royaux ?

— Eh bien ? répéta Maura. T'a-t-elle demandé de franchir ce labyrinthe qui mène au sommet de la colline afin de t'enseigner ce que signifie le destin ? T'a-t-elle promis de dire au Conseil des Sages que tu étais bien le dernier Roi Promis ?

Il ne répondit pas à ses questions immédiatement. Les yeux de Maura se firent plus curieux encore.

— La Sibylle a-t-elle prédit ton avenir ?

C'était bien le cas. Et ce qu'elle y avait vu avait bouleversé le jeune homme au plus profond de son être. Il tenta de se convaincre que même si elle détenait la mémoire d'innombrables générations, la Sibylle n'était encore qu'une enfant. Une enfant dont l'apprentissage avait été écourté, qui plus est. Peut-être s'était-elle trompée dans l'interprétation de ses visions de son avenir, après tout.

Malgré ses doutes et son refus de voir la réalité en face, une peur glaciale s'empara de lui : *cette enfant savait*. Si seulement elle avait gardé ces révélations troublantes pour elle ! Car il ne pouvait y avoir qu'une seule interprétation, hélas : il allait perdre Maura.

Comment le Très-Haut pouvait-il être cruel au point de lui enlever le bonheur qu'il avait trouvé si tardivement ? Rath essaya de croire le contraire, mais sa foi était trop récente et n'avait pas été encore mise à l'épreuve. Il n'avait connu pour l'heure que la cruauté et le caractère impitoyable avec lesquels la vie traitait les hommes tels que lui.

La voix de Maura interrompit ses réflexions, tel un rayon de soleil éclairant soudainement une geôle lugubre.

— Elle a prédit ton avenir, n'est-ce pas ? Dis- moi, que t'a-t-elle annoncé ? Une nouvelle bien sombre, si j'en juge par cette expression sinistre sur ton visage...

— Je n'ai pas l'air sinistre ! rétorqua Rath sèchement, avant de regretter aussitôt sa mauvaise humeur. Peut- être que je suis inquiet, en effet... Mais cela n'a rien à voir avec cette jeune oracle.

Pour rien au monde il ne souhaitait accabler Maura du poids de ces révélations. Il s'inquiéterait suffisamment pour deux.

— Je suis préoccupé par ces projets d'invasion et ces batailles de factions au sein du Conseil. Dire que je pensais que les habitants des Isles du Vestan vivaient paisiblement, en bonne entente les uns avec les autres, sans le moindre souci !

Je ne puis prétendre que ces nouvelles me plaisent beaucoup, répondit Maura en posant le peigne en ivoire avec lequel elle avait réussi temporairement à apprivoiser sa chevelure indisciplinée. Mais est-ce si difficile à comprendre ? Trochard et ses partisans ne veulent qu'une chose : protéger leurs propres intérêts... comme un certain hors-la-loi que j'ai connu autrefois.

Au moins avait-il été franc, lui, quant à ses intentions.

— Peux-tu m'aider à fermer ce maudit bouton de col sans m'étrangler ? demanda-t-il. Grâce soit rendue au Très-Haut : Idrygon prévoit de vêtir ses soldats de telle façon qu'ils pourront au moins se mouvoir et respirer !

— Les soldats de qui ? demanda Maura sur un ton taquin, tout en fermant le bouton incriminé. Tu seras à leur tête : cela ne fait-il pas d'eux tes soldats ?

Rath secoua la tête et déposa un baiser sur le bout de son nez.

— Idrygon travaille sur ces plans depuis des années. Il a rassemblé matériel et armes, a entraîné des hommes. Cette armée sera sous ses ordres, ce qui me convient parfaitement. Que sais-je de la manière dont on conduit une armée plus importante que la bande de hors-la-loi de la forêt de Betchwood ? Et souviens-toi de ce qui est advenu de ces pauvres hommes...

— Ce n'était pas ta faute ! lui rappela Maura.

Rath feignit de la croire. D'ailleurs, elle changea rapidement de sujet.

— Je trouvais étrange, au début, qu'Idrygon se soucie tant du sort du continent, fit-elle remarquer.

Rath pensait de même. Il doutait qu'Idrygon eût échafaudé plans et stratégies de libération par simple bonté d'âme. Après avoir observé leur hôte, ces derniers jours, il avait conclu que cet homme était né pour commander, une qualité bien superflue sur ces Isles. La beauté, le calme et l'abondance qui régnaient en ces lieux ravissaient Rath et Maura, mais aux yeux de Lord Idrygon, elles devaient paraître une prison dorée.

— Tu as dit « au début ». Qu'est-ce qui t'a fait changer d'avis ?

Rath prit un peigne et tenta de discipliner ses cheveux à son tour.

— Une chose que m'a dite Delyon.

Maura plongea les doigts dans une minuscule jarre de porcelaine délicate et en sortit quelques gouttes d'huile parfumée dont elle oignit son cou et ses poignets.

— Il m'a raconté que leurs parents les avaient mis, son frère et lui, sur le dernier navire ombrien qui avait pu s'échapper du continent. Les deux garçons furent élevés par leurs grands-parents, tous deux membres du Conseil. Ce n'est que des années plus tard qu'ils ont appris que leurs parents avaient été assassinés par les Hans.

Rath fut touché par le récit de Maura, bien qu'il eût entendu pires histoires d'exactions commises par les Hans sur des enfants ombriens. Idrygon et Delyon étaient certes orphelins, mais au moins avaient-ils été mis hors de danger, et sous la protection de membres de leur famille en mesure de s'occuper d'eux.

Aurait-il échangé sa place contre la leur, s'il avait pu changer le passé ? Il avait, lui aussi, ressenti une terrible culpabilité à la mort de Ganny. Ce sentiment l'aurait-il tourmenté davantage s'il avait vécu à l'abri et dans le confort ? Aurait-il tout fait afin de chasser les Hans d'Ombrie ?

— Je reconnais, dit-il enfin, que j'avais tort de penser que les habitants des Isles n'avaient pas souffert du tout des Hans. Il est parfois plus dur de savoir qu'un être cher souffre et de ne pas être en mesure de l'aider, que de subir les coups soi-même.

— Tu es un homme sage, Rath Talward.

Maura lui prit le bras.

— A présent, nous ferions bien d'aller dîner avant qu'Idrygon ne lance une expédition à notre recherche. Delyon m'a dit que des invités importants seraient présents ce soir.

— Delyon te dit apparemment bien des choses, n'est-ce pas ?

— Il faut bien que j'obtienne ces informations de quelqu'un : l'épouse d'Idrygon est si occupée que j'ai toujours peur de l'interrompre.

Elle baissa la voix lorsqu'ils sortirent dans la galerie spacieuse et élégante qui séparait leur chambre d'autres appartements. Rath vit plusieurs personnes rassemblées dans la cour. Il reconnut des membres du Conseil.

Ils se dirigeaient vers les autres invités lorsque Maura se pencha vers Rath et murmura :

— Il y a un inconvénient à disposer de Delyon comme source d'information.

Il lui sourit, frappé une nouvelle fois par sa beauté délicate.

— Lequel ?

Maura esquissa un sourire.

— Il ne sait pas lui-même ce qui se passe, la moitié du temps.

Le rire de Rath s'interrompit net en voyant Madame Verise s'avancer vers eux en s'inclinant. Était-ce bon signe ?

Apparemment oui, car Idrygon surgit alors à ses côtés, l'air plus heureux que jamais. Il avait un verre dans chaque main, qu'il tendit à Rath et Maura.

Nous avons une bonne raison de nous réjouir, Majestés ! Madame Verise vient de m'informer que la Sibylle a décidé que vous étiez bien le Roi Promis et la Reine Prédestinée d'Ombrie !

Ce dîner était donc un dîner de fête. Rath parcourut du regard les autres invités. Sauf erreur de sa part, ils appartenaient tous au camp dont Idrygon avait espéré qu'ils les soutiendraient contre celui qui s'opposait à la guerre. Afin que les préparatifs méticuleux d'Idrygon n'aient pas été vains, et que Rath obtienne toute l'aide nécessaire à l'accomplissement de sa destinée, il lui fallait convaincre ces gens qu'il était le roi qu'ils attendaient.

Le poids de cette responsabilité l'accabla, tel un lourd fardeau.

— Les voies du Très-Haut sont étranges, parfois, dit Madame Verise en le toisant de haut en bas et en secouant la tête. Penser que l'esprit du Roi Elazaban puisse se trouver dans le corps d'un hors-la-loi !

Le col haut de sa tunique serra subitement la gorge de Rath. Il chercha une réponse adéquate.

Mais Maura le devança, sur le ton digne qui convenait à une reine.

— Au vu de la loi actuelle qui régit le royaume, Madame, n'en estimez-vous pas davantage Son Altesse ?

Rath réprima un sourire, au souvenir de ces mêmes paroles qu'il lui avait lancées peu de temps après leur rencontre. Elle s'en était souvenue après tout ce temps, et les avait utilisées à cet instant crucial afin de le défendre... Le cœur de Rath fut une nouvelle fois submergé d'amour pour cette femme remarquable.

— Majesté...

Les yeux noirs d'Idrygon brillaient. Il souhaitait visiblement que rien ne vînt menacer

cette précieuse alliance avec Madame Verise.

— Non, Lord Idrygon.

Madame Verise esquissa un geste à la fois délicat et désinvolte.

— Son Altesse a raison. Hors-la-loi, contrebandiers et individus de leur espèce sont les seuls à avoir entretenu une flamme de résistance sur notre pauvre continent. Il est par conséquent naturel que l'esprit du Roi Elazaban nous revienne de cette manière.

Elle s'inclina devant Rath avec un respect qui semblait sincère.

— Je vous demande pardon si ma remarque irréfléchie vous a offensé, sire. Je crains que notre bonne fortune sur les Isles de Vestan ne nous aient rendus peu compréhensifs. Nous oublions à quel point il est difficile de servir le Très-Haut dans des conditions plus dures que les nôtres.

— Je ne puis dire que j'ai toujours servi...

Avant que Rath pût terminer, Idrygon lui lança un regard d'avertissement et l'interrompit :

— Je suis certain que Son Altesse comprend tout cela, Madame. Je vois que le dîner est servi. Si nous passions à table ?

Il conduisit Rath au bout de la longue table tandis que son épouse installait Maura à la place d'honneur, à l'autre extrémité.

Idrygon marmonna :

— Faites attention à ce que vous dites à Verise. Sans son soutien, nous sommes perdus. Laissez-moi lui parler, je sais très bien comment la prendre.

Rath hocha la tête. Il ne s'était jamais senti aussi peu à sa place, et se faisait littéralement l'effet d'un poisson hors de l'eau. Si seulement ils avaient permis à Maura de s'asseoir à ses côtés !

Un véritable festin leur fut servi, digne d'un roi. Mais le roi osa à peine toucher à la nourriture, de crainte de commettre un grossier écart aux bonnes manières. Il s'efforça de suivre la conversation de Madame Verise et d'Idrygon, mais ceux-ci auraient pu tout aussi bien s'exprimer en une des langues anciennes des parchemins de Delyon, car il n'entendit goutte à leurs propos.

Il finit par abandonner ses efforts et jeta un coup d'œil de l'autre côté de la table, en direction de Maura. Elle riait et parlait avec la personne assise à sa droite... Delyon, en l'occurrence. Cet homme était donc capable de tenir une conversation, lorsqu'il n'avait pas les yeux fixés sur un manuscrit ancien. Il avait d'ailleurs le regard rivé sur Maura, en cet instant, ce qui fit bouillonner le sang de Rath.

Au point qu'il ne remarqua pas que Madame Verise s'était levée. Idrygon lui donna un léger coup de pied sous la table.

La vieille dame regarda les invités un à un, puis leur hôte.

— Je crois parler au nom de tous ce soir, Lord Idrygon, en disant à quel point nous sommes ravis d'accueillir le roi et la reine que nous avons attendus si longtemps. Je vous promets le soutien plein et entier du Conseil dans la campagne que vous mènerez en vue de la libération du continent.

Idrygon se leva et prit son verre de vin. Mais il n'eut pas le temps de proposer un toast, car

Madame Verise poursuivait :

— Notre soutien vous est acquis à deux conditions.

— Lesquelles ?

Les doigts d'Idrygon se serrèrent autour du pied de son verre, si fort que Rath craignit que le verre ne se brise.

— Ne pouvez-vous les deviner ?

Les lèvres de la vieille dame s'illuminèrent d'un petit sourire.

— Eh bien, un mariage royal dans les règles, bien sûr, ainsi qu'une grande cérémonie de couronnement.

— Accordé ! s'écria Idrygon, sans se soucier de consulter Rath et Maura. A présent, levons nos verres à nos nouveaux monarques. Que leur règne soit long et victorieux !

Tandis que tous buvaient en leur honneur, Rath s'efforça de paraître à la fois heureux et digne. Il aimait l'idée de voir bénie son union avec Maura, mais il n'était pas si sûr de vouloir un « mariage royal dans les règles ». Quant à la pensée d'une « grande cérémonie de couronnement », elle lui était insupportable.

Quelques jours plus tard, Maura se retrouvait de nouveau sur les mers, les mains plus moites et le cœur plus battant au fur et à mesure qu'elle approchait de l'Isle de Galene. Elle allait enfin découvrir ce qui manquait si cruellement à son existence depuis si longtemps.

Elle se tourna vers le capitaine Gull.

— Dans combien de temps arriverons-nous ? C'était très gentil à vous d'accepter de m'y conduire.

— Ce ne sera plus très long, répondit Gull, caressant la tête de son chat. Et vous n'avez pas besoin de me remercier. Je préfère prendre la mer plutôt que d'attendre à ne rien faire à Margyle, sans que l'on me dise ce qui se passe. J'imagine que vous ne voudrez rien me dire non plus. Juste entre vous et moi ?

— Si seulement je le pouvais !

Maura secoua la tête, à regret.

— Mais Lord Idrygon affirme que je ne dois absolument rien dire et...

— Et il vaut mieux avoir Lord Idrygon avec soi que contre soi, acheva Gull. Bien, je suppose que je puis me passer de ces informations pour le moment. Mais répondez à une seule question, si vous le pouvez : le Conseil a-t-il l'intention de me punir pour avoir amené la Flotte du minéral d'or jusque dans les eaux enchantées ?

— Bien sûr que non !

Maura se demanda comment un homme qui semblait n'avoir peur de rien pouvait ainsi s'inquiéter des décisions du Conseil ou de l'opinion d'Idrygon.

— Rath leur a tout expliqué, au sujet de la tempête et du fait que vous nous avez conduits ici à cause d'un message qui venait d'eux. Ils sont loin d'être ravis, bien sûr. Delyon m'a dit que le fait qu'un aussi grand nombre de navires aient échoué dans ces eaux risque de les rendre inutilisables pendant longtemps. Si les Hans s'en apercevaient...

Cette raison avait-elle joué un rôle dans la décision du Conseil en faveur d'une invasion ? s'interrogea-t-elle. Y compris pour Trochard et ses partisans ? La protection des eaux

enchantées étant compromise, ils ne pouvaient plus se permettre de tolérer la présence des Hans si près des Isles du Vestan.

— Je comprends leur point de vue, grimaça Gull.

Mais son expression se fit aussitôt plus réjouie.

— C'était tout de même un bien agréable spectacle, que de voir tous ces gros vaisseaux chargés d'or secoués dans tous les sens, tels ces petits bateaux avec lesquels je jouais dans les flaques étant gamin...

— Tout du moins jusqu'au moment où le *Fantôme* a connu le même sort ! répliqua Maura en frissonnant.

Deux semaines seulement s'étaient écoulées depuis, mais cela semblait une éternité.

Elle s'était rapidement habituée à la vie agréable sur les Isles du Vestan. A manger de vrais repas à une vraie table, au lieu d'avaler un morceau en toute hâte. A dormir dans les bras de Rath sur un vrai lit, au lieu de veiller à tour de rôle afin de monter la garde toute la nuit. Aux vêtements propres. A l'eau dont elle disposait pour se baigner. Et au bien le plus précieux de tous : la liberté et l'absence de cette peur qui avait hanté tous les instants.

Si seulement cet épisode était la fin de leur quête, au lieu de n'être qu'une étape agréable sur un chemin long, tortueux et semé d'embûches !

Le *Fantôme* accosta quelques heures plus tard. Gull proposa à Maura de l'accompagner, à la recherche de sa famille, mais elle déclina son offre en le remerciant de son obligeance. Que penserait la famille de sa mère de ce contrebandier haut en couleurs ? Elle aurait aimé que Rath puisse venir avec elle, mais Idrygon le tenait occupé à étudier de vieilles cartes et à débattre de stratégie en vue de l'invasion imminente.

Quelques enfants étaient réunis près du quai afin de voir par eux-mêmes quels visiteurs leur avait amenés le navire. Ils rappelèrent à Maura les enfants de Windleford. Mais ces enfants-ci n'avaient pas à s'inquiéter de clous maléfiques ou à éviter les meutes de chiens des Hans.

— Bonjour, madame, dit le plus âgé d'entre eux, poussé par les autres à s'avancer vers elle. Qui cherchez-vous ? Nous pouvons vous aider.

— Merci, jeune homme. Je suis à la recherche de la famille Woodbury.

Les enfants éclatèrent de rire. Le jeune garçon les fit taire puis s'adressa à Maura :

— Qui recherchez-vous au juste, madame ? Les Woodbury sont très nombreux, sur Galene.

Il désigna une petite fille aux cheveux roux coiffés en longues tresses, comme cela semblait être la mode sur cette île.

— Jophie est une Woodbury. La mère de Quilla est née Woodbury, tout comme celle de Gath, ainsi que mes deux grand-mères.

— Vraiment ?

Maura les regarda avec attention, un sourire sur les lèvres, une larme d'émotion au coin de l'œil. C'était la première fois qu'elle rencontrait des personnes portant son nom.

— Rien de surprenant au fait que vous soyez tous si beaux, alors ! Ma mère était Dareth Woodbury, et l'on m'a dit qu'elle venait de Galene. Si vous pouviez me conduire aux plus anciens de la famille, ils se souviendraient peut-être d'elle...

Le jeune garçon réfléchit un instant.

— Ma maison est tout près, et mes grand-mères sont malignes comme tout. Elles me

racontent des tas d'histoires sur les temps anciens. Je crois que si quelqu'un peut avoir entendu parler de votre mère, c'est bien elles.

— Très bien, dit Maura en prenant deux fillettes par la main. Allons-y, s'il vous plaît.

Les enfants conduisirent Maura le long d'un sentier étroit qui traversait le village, jusqu'à une maison qui ressemblait à celle d'Idrygon, bien que moins imposante. Des feuilles de vigne recouvraient les murs d'une blancheur immaculée, et le parfum agréable de leurs petites fleurs bleues imprégnait l'air.

— Grand-mère Lib ! Grand-mère Jule !

La voix du jeune garçon retentit dans la cour de la maison.

— Vous avez de la visite !

— De la visite ?

Une femme grande et mince traversa d'un pas rapide la cour, un panier rempli d'étoupes de lin dans une main et un fuseau dans l'autre.

— Qui peut bien venir nous rendre visite à cette heure ?

Une deuxième femme, visiblement plus âgée, et un peu courbée, arriva.

— Que dit-il, Lib ?

La première femme se tourna vers elle et cria :

— De la visite, Jule !

— Oh, qui peut bien venir nous rendre visite à cette heure ?

Les deux vieilles dames observèrent Maura avec curiosité.

Celle-ci fit la révérence.

— Pardonnez mon intrusion à une heure inopportune. Je suis venue de Margyle dans l'espoir de rencontrer des membres de ma famille. Je m'appelle Maura et ma mère était Dareth Woodbury.

Le panier de Lib tomba doucement à terre, suivi du fuseau. Elle sembla ne point le remarquer, les yeux fixés sur Maura. Elle porta une main tremblante à ses lèvres.

— Qu'a dit cette jeune fille ? demanda Jule avec insistance.

— Elle prétend... qu'elle est la fille de Dareth, répondit Lib d'une voix emplie d'émotion.

— Dareth ? demanda Jule, ramassant le panier et le fuseau. Non, c'est impossible... Il doit y avoir une erreur !

— Regarde-la. Elle lui ressemble de manière frappante.

Jule s'avança vers Maura, la tête inclinée comme un oiseau, le regard fixe.

— En effet. Mais comment... ?

Lib se remit peu à peu de ses émotions.

— Eh bien, ma chère, ne restez pas là comme une étrangère...

Elle prit le bras de Maura.

— Venez dans la maison ! Je suis la tante de votre mère et Jule, ici présente, est une de vos cousines.

— Allez jouer, les enfants ! Attends, Bran, ajouta-t-elle à l'intention de son petit-fils. Tu as été très avisé de nous amener cette jeune dame. Je voudrais maintenant que tu ailles prévenir Tante Zelle, Oncle Mayer...

Elle égrena une liste de noms si longue que Maura en fut étourdie.

— Toutes ces personnes sont-elles de ma famille ? demanda-t-elle après le départ du jeune garçon.

Après tant d'années où elle pensait n'avoir d'autre famille que Langbard, qui n'était que son tuteur, l'idée d'être membre d'une aussi grande famille lui donnait le tournis, mais de manière fort agréable.

— Oh, ma chère, ce n'est pas tout ! répondit Lib en riant. Je n'en ai pas cité la moitié ! Uniquement les personnes les plus proches et qui ne vivent pas très loin...

— La fille de Dareth !

Jule secoua la tête tandis que Lib conduisait Maura vers des chaises disposées à l'ombre dans la cour.

— Qui l'eût cru ? Qu'est-il advenu de la pauvre Dareth ? Aux dernières nouvelles, Vaylen et elle avaient été capturés par les Hans. Nous n'avons plus jamais entendu parler d'eux depuis.

Maura s'assit entre les deux femmes et leur conta ce qu'elle savait de sa mère, très peu de choses en réalité. Elle conclut son récit par une question qui lui tenait à cœur, retenant son souffle.

— Qui est ce Vaylen que vous avez évoqué ? Et pourquoi ma mère se trouvait-elle sur le continent ?

Les deux femmes échangèrent un long regard, comme pour décider qui allait lui apprendre la nouvelle.

Lib finit par prendre la parole.

— Vaylen était le fils du dernier margrave de Tarsh. Il a mené une rébellion contre les Hans. Oh, il y a environ vingt années de cela... Et pendant un temps, Tarsh fut libre.

Tarsh libre ? Cette nouvelle surprit Maura.

— Mon frère, Brandel, ajouta Lib d'une voix vibrante d'émotion, votre grand-père, soutenait farouchement Vaylen. Il disait que si Tarsh pouvait résister, le Norest pourrait ensuite se soulever, suivi du Southmark ou du Hitherland. Il insista à maintes reprises auprès du Conseil afin qu'il vînt en aide à Tarsh, mais nombre de Sages pensaient qu'un tel geste de leur part mettrait les Isles en danger, si jamais les Hans l'apprenaient.

Maura comprenait à présent pourquoi Idrygon disait tant de bien de son grand-père. Brandel Woodbury était tout à fait le genre d'hommes qu'Idrygon pouvait admirer. Mais quel avait été le rôle de sa mère ?

Lib arriva alors à ce point de son récit.

— Après avoir échangé de nombreux messages avec Tarsh, Brandel décida d'envoyer une de ses filles épouser Vaylen. Il pensait que si une descendante d'Abrielle, née à Vestan, régnait sur Tarsh, le Conseil déciderait peut-être de faire preuve de plus de courage et de générosité envers les rebelles.

— Ce Vaylen était donc mon père ? Et vous dites que ma mère et lui sont tombés entre les mains des Hans ?

Les deux vieilles dames hochèrent la tête d'un air las. Ce chagrin semblait peser sur leurs cœurs depuis des années.

— Libeth aurait dû devenir l'épouse de Vaylen, soupira la grand-tante de Maura. Mais elle était d'une nature délicate, alors Dareth a proposé de prendre sa place. Elle avait rencontré

Vaylen des années auparavant, lorsqu'il était venu sur les Isles du Vestan rendre visite à son père, et elle le tenait en haute estime.

— J'avais prévenu Brandel, grommela Jule. Je lui avais dit de ne pas envoyer sa fille épouser un homme qu'elle connaissait à peine. Et qui plus est, l'envoyer au-devant d'un tel danger !

— Hum...

Lib n'appréciait guère, visiblement, que l'on critique son frère.

— Quel dommage que tu n'aies pas suivi l'apprentissage de la Sibylle de Margyle ! dit-elle. Tu sais aussi bien que moi que Dareth tenait absolument à partir.

— Elle aurait fait n'importe quoi pour faire plaisir à son père, marmonna Jule à voix basse.

Pour la première fois de son existence, Maura eut le sentiment qu'un lien véritable l'unissait à la mère qu'elle n'avait jamais connue. Elle avait ressenti la même chose à l'égard de Langbard. En fait, la seule chose qui lui avait donné la force de poursuivre sa quête, malgré les difficultés, avait été sa volonté de ne pas le décevoir.

— Aucun des Sages n'en eut connaissance, poursuivit Lib, mais le navire qui conduisit Dareth à Tarsh était empli d'armes et de matériel afin d'aider les rebelles...

Sa voix était entrecoupée et ses yeux vagues, comme si elle se souvenait du départ de ce vaisseau, des années en arrière.

Quelques instants plus tard, la curiosité de Maura l'emporta.

— Que s'est-il passé alors ?

— Oh ! s'exclama Lib, sursautant comme si elle s'éveillait d'un songe. Le navire revenait de temps à autre. Nous avons donc appris que Dareth était arrivée à bon port, saine et sauve. Après cela, plus rien pendant très longtemps. Puis nous sûmes que Tarsh avait été conquis par les Hans. Le Margrave fut tué et les Hans capturèrent Vaylen et Dareth.

Il faisait chaud dans la cour, mais un frisson glacé parcourut Maura.

— Brandel refusa de croire qu'ils étaient morts, dit Jule en secouant la tête. Il devenait furieux chaque fois que quelqu'un parlait d'eux au passé. Et il allait à la rencontre de tous les navires qui accostaient au port, dans l'espoir que Dareth se trouverait à bord.

— Ce vieil idiot..., reprit Lib, s'essuyant les yeux du revers de la main. Si seulement il avait vécu assez longtemps pour rencontrer sa petite-fille !

Maura l'aurait tant souhaité, elle aussi. Elle aurait aimé lui poser tellement de questions...

Elle entendit alors des dizaines de voix et des bruits de pas se rapprocher.

Lib soupira et se leva.

— Le reste de la famille est arrivé afin de vous voir de ses propres yeux, semble-t-il, ma chère. J'espère que vous ne m'en voulez pas de les avoir fait quérir ?

— Non. J'ai attendu si longtemps de pouvoir vous rencontrer tous !

La petite maison s'emplit bientôt de Woodbury, au point que la cour sembla ne plus suffire à les contenir tous. Maura eut le tournis en essayant de retenir les noms, les visages et les liens de parenté compliqués qui l'unissaient à tous ces gens.

— Voici Wildon Broadroot. Sa mère était la cousine de votre grand-mère. Et voici la Cousine Kedrith. Elle fait partie de la branche de Westbay de la famille.

Malgré tout, sur chaque visage souriant et accueillant, Maura trouva un élément étrangement familier. Un peu de sa mère ou d'elle-même, sans doute. Au fil des heures, elle

écouta d'interminables présentations, accepta révérences et étreintes vigoureuses, entendit nombre d'anecdotes sur une Dareth Woodbury plus jeune. Pour la première fois, sa mère acquit réalité et consistance à ses yeux.

Elle se souvint de la nuit où Rath et elle s'étaient arrêtés au pied des montagnes afin de se rafraîchir dans cette source chaude. Cette réunion de famille produisait le même effet sur son esprit que cette source chaude : elle se sentait plus vivante, et un vide s'était comblé en elle.

Mais une partie d'elle-même restait détachée de tout cela, ressassant ce qu'elle venait d'apprendre de la vie héroïque mais tragique de ses parents. Rien d'étonnant à ce que sa mère fût morte le cœur brisé, et que Langbard n'eût rien pu faire pour l'aider, malgré tout son talent et son dévouement. Mais qu'était-il arrivé à son père ? Avait-il été torturé à mort par les Echtrois ? Envoyé dans les mines où son âme avait été brisée avant même son corps ?

Bien qu'une partie de Maura voulût demeurer sur Galene à jamais, profiter des joies de la famille, une autre partie avait hâte de repartir sur le continent. Libérer le royaume était désormais plus que son destin. C'était à présent un devoir sacré envers ses parents : elle devait achever la tâche qu'ils avaient commencée.

— Tu ne fais jamais rien à moitié, n'est-ce pas, *aira* ? dit Rath, serrant Maura contre lui et posant son menton sur le sommet de sa tête. Tu as trouvé une grande famille ! S'il fallait absolument que nous ayons un grand mariage et une cérémonie de couronnement grandiose, je crois que c'est le lieu idéal.

Ils étaient dans la cour immense de la maison qui avait appartenu au grand-père de Maura. Là où sa mère était née. Les festivités battaient leur plein autour d'eux alors que le soleil disparaissait peu à peu à l'horizon. La musique joyeuse des instruments à cordes et à vent emplissait l'air du soir, se mêlant aux arômes délicieux du pain frais, des viandes rôties et des fruits cuits au miel.

Les deux dernières semaines qu'avait passées Maura sur Galene s'étaient écoulées comme dans un rêve : elle allait où elle voulait, quand elle le désirait, sans éprouver la moindre crainte. Elle se sentait à l'abri et libre. Elle avait reçu un accueil enthousiaste de la part des siens — une bénédiction pour elle, qui avait grandi sans famille et avec peu d'amis. Une seule chose manquait à son bonheur.

Puis Rath était arrivé de Margyle à bord du *Fantôme*, accompagné de la Sibylle et du Conseil des Sages au grand complet, pour les cérémonies de mariage et de couronnement.

Idrygon était à présent en pleine discussion avec certains des oncles et des cousins de Maura. Madame Verise dansait avec le capitaine Gull et semblait s'amuser énormément. Quant à la Sibylle de Margyle, elle jouait à cache-cache avec le jeune Bran et d'autres enfants de Galene. Delyon, assis au bord de la fontaine, était occupé à examiner un vieux parchemin de la bibliothèque personnelle de Brandel Woodbury, le chat de Gull sur les genoux. Ce dernier était visiblement ravi des caresses distraites dont l'érudit le gratifiait de temps à autre.

Le bonheur de Maura aurait dû être complet. Si ce n'était ce sentiment d'inquiétude qu'elle avait déjà ressenti chez Rath, avant son départ... Ce dernier s'efforçait de donner le change, mais en vain. Maura aurait voulu qu'il se confie à elle. Pourquoi n'arrivait-elle pas à deviner ce qui le tourmentait ainsi ? Ou le savait-elle sans vouloir se l'avouer à elle-même ?

— Si nous allions nous promener sur la plage ?

Elle lui prit la main.

— Nous avons eu à peine le temps de nous voir seuls depuis ton arrivée, ajouta-t-elle, et cette plage est magnifique.

L'espace d'un instant, Rath sembla ne pas l'entendre. Puis il pressa sa main et répondit avec une joie forcée :

— Très bonne idée ! Allons-y.

Ils se frayèrent un passage dans la foule avec difficulté. Certains des cousins de Maura qui n'avaient pas encore rencontré Rath demandèrent à lui être présentés. Le jeune couple fit des signes amicaux aux enfants qui couraient dans tous les sens.

— Vous feriez bien de trouver une bonne cachette, leur lança Rath, si vous souhaitez qu'une Sibylle qui peut lire dans l'avenir ne vous trouve pas !

— Pourquoi leur avoir rappelé qu'elle est la Sibylle ? gronda Maura. Elle n'est qu'une enfant, après tout, et elle a rarement l'occasion de jouer avec des enfants de son âge.

— Tu as raison.

Rath prit une mine sombre et tapa du pied.

— Ce n'est pas naturel : un enfant de cet âge dont l'esprit est empli de souvenirs qu'elle est incapable de comprendre, et d'un don de devineresse dont elle ne sait que faire !

— On pourrait dire la même chose de nous, répliqua Maura. Un roi qui n'a jamais commandé une armée de sa vie et une reine qui n'a jamais mis le pied dans un palais. Nous n'y pouvons rien et nous faisons de notre mieux malgré tout.

— Oui, en effet..., marmonna Rath alors qu'ils descendaient prudemment un chemin escarpé vers le rivage. J'espère seulement que cela suffira.

— Cela a suffi pour l'instant, répondit Maura, en lui répétant ensuite ce que la jeune Sibylle et elle avaient conclu.

Le Très-Haut accomplirait Son Œuvre encore mieux à travers des instruments aussi imparfaits qu'eux.

Rath réfléchit à ces paroles alors qu'ils retiraient leurs chaussures.

— Si seulement je pouvais y croire, je serais rassuré.

— Ne peux-tu y croire ?

Maura l'attira vers le bord du rivage, où le sable fin et humide et les vagues caressèrent leurs pieds nus.

— Surtout ici ? ajouta-t-elle.

Rath contempla l'horizon aux teintes rougeoyantes. Cette sérénité et cette splendeur n'arrivèrent pas, néanmoins, à apaiser le nœud qu'il avait au fond de la gorge.

— Ma mère s'est tenue ici un jour, dit Maura, elle a contemplé ce même coucher de soleil. C'est le souvenir le plus vivace que m'a transmis Langbard à son sujet. Lorsque j'ai vu ce lieu pour la première fois, j'en ai eu le souffle coupé. Pas seulement à cause de sa beauté, mais parce que je me suis sentie si proche de ma mère...

Ils cheminèrent sur la plage, les pieds dans l'eau, la brise de l'océan jouant dans leurs cheveux. Des oiseaux marins planaient en criant au-dessus de leurs têtes. Sa main dans celle de Rath, Maura lui raconta l'histoire de sa mère, telle qu'elle lui avait été révélée par sa famille.

— Ta mère était une femme courageuse, dit Rath lorsqu'elle eut terminé son récit. Comme sa fille. Ton père devait être un homme d'une grande noblesse, lui aussi. Quel dommage que tu n'aies pu les connaître, et qu'ils aient sacrifié leurs vies en vain !

— Mais tu ne comprends pas... ?

Maura se tourna vers lui.

— Leur sacrifice ne fut pas vain ! Si ma mère n'était jamais allée à Tarsh, si elle ne m'avait pas eue, si elle n'avait pas échappé aux Hans et n'était pas venue à Windleford, jamais toutes ces prophéties sur la Reine Prédestinée ne se seraient réalisées. Le fait que je sois la descendante d'Abrielle, que j'aie été élevée par Langbard... Si nous réussissons à libérer l'Ombrie, mes parents ne seront pas morts en vain.

Ses paroles ne dissipèrent pas la tristesse de Rath.

— Qu'est-ce qui t'inquiète, ^{aira} ? demanda-t-elle, lui caressant doucement le visage. Et

n'insulte pas mon intelligence en prétendant que tout va bien.

— Tu essaies d'imiter ta chère amie la Sibylle ?

Malgré la mauvaise humeur dans sa voix, Rath appuya sa joue contre la main de Maura. Il s'était rasé de près et paraissait si différent, presque un autre homme.

— Lire en toi est facile, poursuivit-elle d'un ton taquin. Aussi facile que lire l'un des parchemins de Delyon. Tu es comme une grande enseigne avec de grands caractères et un dessin pour faire bonne mesure. Dis-moi ce qui te tourmente. Ce n'est peut-être pas aussi grave que tu le crois.

— Bien...

Il respira profondément et l'air du large emplit ses poumons.

— Je dois te poser une question et je veux entendre la vérité.

— Rath Talward ! s'exclama-t-elle, rejetant la tête en arrière comme s'il l'avait frappée. Crois-tu que je pourrais te mentir ?

— Pour ne pas heurter mes sentiments ? Oui, tu le ferais sans hésiter. Ou si tu pensais avoir une bonne raison de le faire. Souviens-toi de ce que tu m'avais raconté sur la route de Prum, au sujet d'une vieille tante et d'un mariage arrangé...

— C'était différent ! protesta Maura. Je te connaissais à peine, à l'époque. Et il aurait été dangereux de raconter à tout le monde que j'étais la Reine Prédestinée. Mais à présent que nous allons nous marier, je te promets la vérité.

Sa colère laissa soudain la place à une profonde inquiétude. Quelle question grave pouvait-il vouloir lui poser ?

— Nous allons bientôt nous marier, répéta Rath. Et je veux savoir : m'épouses-tu parce que tu m'aimes ? ou, comme ta mère, vas-tu te marier par sens du devoir et de la destinée ? Souviens-toi que tu m'as promis de me dire la vérité.

Maura fut envahie d'un sentiment de soulagement tel qu'elle se serait effondrée sur le sable si Rath ne l'avait retenue.

Elle se serra contre lui et fit mine de le frapper.

— Tu t'es inquiété et tu m'as inquiétée à cause de cela ? Bien sûr que je t'ai choisi par amour ! J'avais le cœur brisé en pensant que le Roi Promis nous séparerait.

— Mais tu l'avais choisi avant de savoir que lui et moi ne faisons qu'un seul et même homme. Je me souviens de notre voyage vers la Clairière Secrète et de la façon dont tu étais prête à sacrifier ton bonheur pour ton peuple. Je refuse d'accepter un tel sacrifice, air a.

Maura leva les yeux vers lui.

— Nous avons pris cette décision ensemble, souviens-toi. J'ignore aujourd'hui ce que j'aurais fait si tu avais essayé de me faire changer d'avis.

— Vraiment ?

Voulait-il tellement remettre ses paroles en doute ? Ou les doutes et la méfiance étaient-ils bien plus ancrés en lui que la confiance et l'espoir ?

— Comment arriver à te convaincre ? Être ta compagne est la seule partie de mon destin que je puis accepter avec joie et sans réserves. As-tu oublié à quel point nous étions proches, lorsque tu t'es vu dans mes yeux et que tu as goûté à mon amour pour toi ?

— J'ai sans doute... un peu oublié, répondit-il, penchant la tête vers elle. Avec le recul, tout cela ressemble à un rêve, trop beau pour être vrai.

— Ceci te rafraîchira sans doute la mémoire.

Maura glissa sa main le long de son torse, puis autour de son cou, l'attirant contre elle.

Ses lèvres rencontrèrent les siennes puis s'entrouvrirent doucement. Il lui donna un long baiser, comme il l'avait fait dans la Clairière Secrète.

Maura répondit à son baiser avec la même ardeur, tout en se demandant s'il n'y avait pas une autre raison aux tourments de Rath. Une raison qu'il ne parvenait pas à lui confier. Une raison qu'il ne s'avouait pas à lui-même.

Elle se dégagea légèrement et murmura :

— Et toi ?

— Moi ?

Il la souleva et la fit tourner jusqu'à la faire rire aux éclats.

— Peux-tu imaginer une seule seconde que je ne sois pas impatient de t'épouser ?

— Non, je ne parlais pas de cela, dit-elle lorsqu'il la déposa à terre. Je t'ai pratiquement traîné de force hors de la Forêt d'Eternité. Mais je ne veux pas que tu acceptes la couronne et tout ce qui va avec ce titre uniquement pour moi.

— Ce ne serait pas une si mauvaise raison, n'est-ce pas ?

— Non, ce n'est pas une mauvaise raison, mais elle n'est guère suffisante. Je voudrais que tu fasses ceci parce que tu juges que c'est juste et parce qu'il s'agit de ta destinée.

— Ne t'inquiète pas.

Il se pencha vers elle et déposa un baiser sur son front, telle une bénédiction.

Je n'étais pas moi-même, ce matin-là, dans la Forêt d'Eternité. L'idée d'être le Roi Promis m'avait donné le tournis, comme maintenant. Et certaines de mes idées fausses de l'époque ont été contredites depuis.

Maura tenta de déceler un ton forcé ou une nuance de mensonge dans sa voix, mais n'en trouva pas.

Rath prit son visage entre ses mains et plongea son regard dans le sien à la lueur de cette fin de jour.

— J'ai vu à présent ce qu'est la vie sur les Isles du Vestan et ce qu'elle pourrait être sur le continent. Je ne trouverai le repos que lorsque j'aurai réussi à faire en sorte que les choses soient ainsi.

— Parlé comme un vrai roi, murmura Maura.

— Je doute toujours que nous puissions chasser les Hans d'Ombrie tout seuls. Mais qui sait... si le Très-Haut le veut ? Et nous ne serons pas seuls. Idrygon se prépare à ce jour depuis des années. Il a attendu et espéré ma venue afin que je conduise l'armée qu'il a réunie.

Ses paroles troublèrent et rassurèrent Maura en même temps.

— Tu es convaincu maintenant que nous pouvons l'emporter, n'est-ce pas ?

— Je le suis.

Rath dégageait une assurance toute... *royale*, et Maura aurait voulu disposer de la couronne afin d'en ceindre ses cheveux décoiffés par le vent.

Mais l'ombre qu'elle avait vue auparavant dans ses yeux revint les assombrir. Il prit Maura dans ses bras, comme si elle était une enfant qu'il voulait reconforter. Ou était-ce le contraire ?

— Je suis convaincu que nous pouvons vaincre, répéta-t-il d'une voix rauque. Mais à quel prix ?



A quel prix ? Ces paroles vinrent hanter le sommeil de Rath durant la nuit précédant les cérémonies du mariage et du couronnement.

Ce que Maura lui avait raconté sur ses parents n'avait rien fait pour apaiser ses craintes. Bien au contraire. Il aurait accepté l'idée d'une mort héroïque comme celle du père de Maura. Mais subir la perte d'un être bien-aimé, comme Dareth Woodbury... Cette seule pensée sapait tout son courage.

Il se retourna dans le lit étroit que lui avait prêté la famille de Maura, maudissant cette coutume selon laquelle ils devaient dormir séparément pendant les quelques jours précédant leur mariage. Il n'avait pas trop souffert de la solitude, pendant qu'elle était loin de lui à Galene. Mais ils étaient à présent sur la même île, et il détestait l'idée d'être séparé d'elle.

Si elle avait partagé son lit, il aurait pu la serrer contre lui, se sentir apaisé par la chaleur de son corps, le murmure de sa respiration, les battements de son cœur. Il aurait pu se convaincre qu'il devait savourer les moments présents et s'en remettre à la providence du Très-Haut, en espérant qu'ils ne seraient pas séparés.

En dépit de la prophétie de la Sibylle de Margyle.

Se remémorant sa conversation avec Maura sur la plage, il eut honte d'avoir remis en cause son honnêteté alors qu'il lui avait caché quelque chose. Mais il ne voulait pour rien au monde entacher son bonheur en lui disant la vérité. Il devrait désormais veiller à dissimuler son inquiétude, afin d'éviter qu'elle ne lise en lui comme dans un livre ouvert.

— Majesté !

Quelqu'un secoua Rath par l'épaule.

Il se réveilla en sursaut, la main autour du cou de Delyon.

— Pardonnez-moi ! dit-il, lâchant prise aussitôt. Ne me réveillez plus jamais de la sorte.

— Il n'y a pas de mal, répondit Delyon d'une voix étouffée en se frottant la gorge. Mon frère m'envoie vous quérir. L'aube est proche. L'heure de la cérémonie.

Delyon posa la chandelle qu'il tenait à la main sur une petite table près du lit. Rath rendit grâce au Très-Haut que Delyon n'eût pas eu le réflexe de la lâcher sur le lit.

— Vos tuniques sont là, ajouta Delyon, désignant un buffet bas de l'autre côté de la pièce. Vous feriez bien de vous hâter.

Rath sortit du lit.

— Je ferai vite.

Delyon se dirigea vers la porte puis se ravisa.

— Majesté ?

— Oui ?

Après ces deux semaines passées dans la maison d'Idrygon, Rath s'habituaît doucement à répondre à ce titre.

— Je vous souhaite tout le bonheur du monde, dit Delyon en s'inclinant. Assister à l'union et au couronnement du Roi Promis et de la Reine Prédestinée est un privilège.

— Mmm... merci.

Rath savait qu'il avait pris un ton grognon et maladroit, mais il n'avait pu s'en empêcher.

Le jeune érudit était un honnête homme, certes, mais ils étaient tous deux aussi différents que deux hommes peuvent l'être. Et si l'on devait choisir entre eux, Rath ne se faisait aucune illusion...

Après que Delyon eut quitté la pièce, Rath enfila rapidement les tuniques de cérémonie, soulagé de constater qu'elles étaient bien plus lâches que celles qu'il portait sur Margyle. Delyon lui avait expliqué que leur couleur brune symbolisait la terre fertile. Lorsqu'il sortit dans la cour, elle était emplie d'hommes conversant à voix basse à la lueur des bougies.

Idrygon s'avança vers lui et plaça une couronne de feuilles sur la tête de Rath.

— Nous ferions mieux de partir, si nous voulons atteindre le verger aux mariages avant l'aube. J'espère que vous avez bien dormi, Majesté. Ce jour est un grand jour.

Rath hocha la tête, étouffant un bâillement. Cette journée serait en effet exceptionnelle, et il devait veiller à ne pas la gâcher. Il tenta de l'envisager comme une bataille : il devait se concentrer sur les tâches à accomplir, tout en écartant fermement toute pensée inquiétante qui pourrait l'en distraire.

Faisant preuve de son efficacité habituelle, Idrygon rassembla tous les hommes en procession. Ils se dirigèrent vers le verger aux mariages en entonnant un chant rituel en twara, dont Rath ne comprit que quelques mots. Cela n'avait aucune importance, car on lui avait expliqué que le marié n'avait pas à chanter. Il suivait l'arrière de la procession et la lueur des chandelles au milieu de l'obscurité qui précédait l'aube.

Ils atteignirent bientôt le verger, un cercle planté d'arbres, de buissons et de fleurs, avec quatre ouvertures à chacun des points cardinaux. La procession du marié arriva par l'est et pénétra dans le cercle, au milieu duquel se trouvait un petit monticule. Les hommes marchèrent autour du cercle, vers l'ouest, tandis qu'Idrygon menait Rath vers le centre, où ils devaient attendre.

A l'instant précis où ils s'arrêtèrent, Rath entendit un chœur de voix féminines venant de l'ouest. Les premières femmes de la procession parvinrent bientôt au verger par l'ouverture occidentale, chantant en harmonie avec les voix des hommes. Elles marchèrent autour du cercle en direction contraire de celles des hommes, alors que Madame Verise et l'une des tantes de Maura conduisaient la jeune femme auprès de Rath.

Maura portait une robe de la couleur des feuilles printanières. Ses boucles rousses tombaient sur ses épaules et le long de son dos, et sa chevelure était couronnée de fleurs. A la lueur vacillante de la centaine de chandelles présentes et des premiers rayons du soleil, elle était une vision d'une beauté rare, presque insoutenable.

Soudain, les chants s'interrompirent et les chandelles furent éteintes.

— Méditons ensemble, tel un seul et même esprit, déclara Madame Verise de sa voix tranquille mais forte. Et demandons au Très-Haut de bénir cet endroit sacré et l'union de cet homme et de cette femme.

Dans le silence qui suivit, Rath entendit les vagues au loin, le murmure de la brise dans les feuillages et les premières notes claires du chant des oiseaux annonçant le lever du soleil. A cet instant, comme lors de cette descente rapide et dangereuse du fleuve après son évation des mines, Rath sentit une présence l'envelopper.

Lorsque Madame Verise commença à prononcer les paroles rituelles, il fut enfin capable de sourire à Maura sans que rien ne vînt le troubler.

— Elazaban et Maura... Vous vous engagez pour un voyage qui durera toute votre vie, sur les mers inconnues de l'avenir, et nous sommes réunis aujourd'hui afin de témoigner de votre union et d'invoquer la bénédiction du Très-Haut.

Elle fit signe à Rath. Il tendit la main droite à Maura, leva sa paume et prononça les paroles qu'il avait mémorisées à grand-peine.

— Maura, je m'offre à toi, je t'offre tout ce que j'ai et ce que je suis. Je jure de te protéger, de te défendre, de te soutenir et de te chérir aussi longtemps que je vivrai.

— Elazaban...

Maura trébucha quelque peu sur ce nom peu familier et sa voix était emplie d'émotion contenue.

— Je t'accepte comme le compagnon de mon existence, avec joie et gratitude.

Sa main droite était froide lorsqu'elle posa sa paume sur la sienne.

Madame Verise donna le ton d'un chant qui fut repris par les invités, afin de prier le Très-Haut d'accorder à Rath la force, la sagesse, la tendresse et la patience nécessaires à la réalisation de ses vœux.

Puis Maura tendit la main gauche vers Rath.

— Elazaban, je m'offre à toi, je t'offre tout ce que j'ai et ce que je suis. Je jure de t'appuyer, de te soigner, de te soutenir et de te chérir aussi longtemps que je vivrai.

Rath posa aussitôt sa main sur la sienne.

— Maura, je t'accepte comme la compagne de mon existence, avec joie et gratitude.

L'assemblée chanta alors une prière pour Maura, tandis que Rath plongeait son regard dans celui de son épouse et priait silencieusement le Très-Haut d'accorder à cette dernière un surcroît de patience. Elle en aurait besoin.

A la fin du chant, Madame Verise fit signe à Rath et Maura, qui levèrent leurs mains jointes vers le ciel. C'était un symbole de fertilité.

— Tous ici présents témoignent, proclama Madame Verise, qu'Elazaban et Maura se sont unis librement l'un à l'autre. Puisse leur union croître et prospérer. Puisse-t-elle porter des fruits sains et doux dans les années à venir.

Rath tressaillit à la mention des fruits de leur union, mais s'empressa de balayer cette sombre pensée. Au moment où Maura et lui baissèrent leurs mains jointes et qu'elle put apercevoir clairement son visage, Rath se félicita d'avoir laissé transparaître les seuls sentiments qu'il voulait qu'elle y vît : son bonheur, sa fierté et son amour pour elle.

Ses mains toujours dans les siennes, il se pencha et scella leurs vœux d'un baiser.

Les invités rompèrent alors les cercles qu'ils avaient formés et s'avancèrent vers Rath et Maura afin de les féliciter. Les personnes déjà mariées restèrent en arrière, laissant les plus jeunes atteindre le centre du cercle les premiers.

Maura lâcha les mains de Rath et ôta sa couronne de fleurs. Rath enleva à son tour la sienne. Puis ils les lancèrent en l'air, où elles se défirent. Fleurs et feuilles plurent sur les invités. Les jeunes hommes ramassèrent les feuilles tandis que les jeunes filles tentèrent d'attraper une fleur, signe qu'elles trouveraient un jour, à leur tour, le véritable amour.

Rath rit de bon cœur en regardant ce joyeux désordre. Il souhaita à tous les habitants du

royaume de connaître le bonheur inouï qu'il avait trouvé en son épouse.

Maura n'avait assisté qu'à un seul mariage au cours de son existence : celui de son amie Sorsha. Il avait été bien différent de cette splendide cérémonie. Langbard et elle s'étaient rendus avec Sorsha et Newlyn dans une petite clairière de la forêt de Betchwood. Sorsha et Newlyn avaient échangé leurs vœux. Ils avaient guetté le moindre bruit pendant la cérémonie, à l'affût d'une patrouille Han ou de l'attaque d'une bande de hors-la-loi. Au lieu de jeter sa couronne nuptiale dans les airs, Sorsha l'avait retirée avec soin et l'avait déposée sur la tête de son amie, dans l'espoir que le Très-Haut enverrait un jour un bon mari à Maura. A l'époque, Maura avait jugé très minces les chances que cela se produisît.

Ses yeux s'emplirent de larmes.

— Que se passe-t-il, mon amour ?

Rath arrêta de rire au spectacle des jeunes gens se disputant feuilles et fleurs nuptiales.

— Tout va bien, Maura ?

Elle secoua la tête.

— Je n'ai jamais été plus heureuse. Mais j'aurais voulu que Sorsha soit ici, aujourd'hui.

Malgré son bonheur d'avoir trouvé une grande famille aimante et de l'avoir près d'elle à son mariage, Sorsha était sa plus vieille amie et la plus chère à ses yeux. Une amie sur laquelle planait toujours le danger de voir sa famille séparée, si les Hans venaient à découvrir le secret du passé de Newlyn. Une amie qui devait observer les rituels des Voies Anciennes en cachette.

— Peut-être est-ce mieux ainsi, répondit Rath. Je ne suis pas sûr que Sorsha approuverait ton choix : épouser un personnage aussi dangereux que moi ! Elle n'était pas précisément ravie de te voir partir avec moi.

Son humour finit par égayer Maura tandis que les invités continuaient de les féliciter.

— Elle changerait vite d'avis en apprenant à te connaître, je crois. Newlyn et toi vous ressemblez beaucoup.

La main dans la main, ils menèrent une procession qui emprunta toutes les ouvertures du verger. Puis ils quittèrent les lieux par l'entrée nord, signifiant ainsi que leur union résisterait à l'adversité. Se rappelant les épreuves qu'ils avaient déjà traversées, Maura fut certaine que Rath et elle seraient capables d'affronter tout ce que leur réservait l'avenir.

Ils retournèrent à la villa de son grand-père. Un festin royal les y attendait sur de longues tables. Avant de se mettre à manger, Maura et Rath ôtèrent les coquilles de deux œufs durs, décorées de lettres en twara, et se les échangèrent.

— Eh bien, cette nourriture nous sied à merveille ! dit Maura en riant. Te souviens-tu du premier matin, après avoir quitté Windleford, lorsque tu m'as offert ces œufs que nous avait donnés Sorsha ?

— Oui, répondit Rath, dont les yeux brillaient de malice. Si j'avais compris le sens de mon geste, j'y aurais peut-être réfléchi à deux fois.

Ils dégustèrent ensuite des morceaux de pain découpés en formes originales, du fromage, des fruits embrochés et présentés de manière décorative. Vin de *syth* et cordial coulaient à flots, sans oublier d'autres boissons que Maura n'avait jamais goûtées auparavant.

Une fois les mariés rassasiés, Idrygon et Madame Verise les appelèrent afin qu'ils enfilent leurs robes de cérémonie en vue du couronnement qui devait avoir lieu à midi.

Madame Verise souriait à travers ses larmes, en aidant Maura à mettre une robe de la couleur du soleil de l'été.

— Loué soit le Très Haut de m'avoir permis de vivre afin de voir le couronnement de la Reine Prédestinée ! Si seulement Nalene et Langbard pouvaient être là... Ils ont consacré leur vie à la réalisation de cette prophétie. Bien que vous ne soyez pas leur fille par le sang, ce couronnement les honore et constitue l'aboutissement de leurs espoirs.

Maura étreignit la vieille dame. Dans leurs larmes mêlées, les esprits de Langbard et de son épouse semblaient très proches et la bénissaient.

— Assez.

Madame Verise donna un mouchoir à Maura.

— Séchez vos larmes, mon enfant. La Reine Prédestinée ne peut tout de même pas sangloter pendant son couronnement.

La cérémonie eut lieu dans la même clairière sacrée que leur mariage. C'était en un sens très naturel, songea Maura. Car Rath et elle s'unissaient à leur peuple pour former une très grande famille. Rath avait une apparence princière dans une robe qui paraissait tissée dans le ciel bleu de Vestan. Maura se surprit même à penser à lui en tant qu'Elazaban.

Delyon lut un parchemin qui prédisait la venue du Roi Promis. Les similitudes entre ces prophéties très anciennes et les aventures qu'elle-même et Rath avaient vécues émerveillèrent Maura.

Les témoins présents entonnèrent plusieurs chants afin d'en appeler à la bénédiction du Très-Haut sur les nouveaux roi et reine. Rath prononça ses vœux, semblables à ceux qu'il avait faits à Maura, jurant de protéger et de défendre son royaume. Maura fit ensuite de même, promettant d'entretenir et de nourrir son peuple.

Rath et elle s'agenouillèrent devant la jeune Sibylle de Margyle, qui paraissait mal à l'aise. Maura lui sourit d'un air rassurant, lui rappelant ainsi qu'eux-mêmes n'étaient guère préparés à tout ceci. Mais le Très-Haut les soutenait, et tout irait pour le mieux.

L'enfant sembla plus grande lorsqu'elle s'adressa à l'assemblée.

— Je suis sans doute la seule âme présente à me souvenir d'autres rois et reines ici couronnés.

Sa voix fluette reflétait la sagesse de toutes celles qui l'avaient précédée dans cette tâche.

— Mais jamais une Sibylle n'a couronné monarques plus méritants.

Elle se tourna vers Madame Verise et prit une couronne d'ivoire, sculptée de manière à ressembler à la couronne de fleurs que Maura portait le matin même. En la déposant sur la tête de la jeune femme, la Sibylle déclara :

— Portez cette couronne, Reine Prédestinée, symbole de la sagesse, du courage et de la compassion du Très-Haut. Puisse votre règne être long, paisible et prospère.

Puis elle saisit une plus large couronne des mains d'Idrygon. Elle était en ivoire également et sculptée de feuilles. L'artiste avait été si habile que Maura crut voir de vraies feuilles, mais blanchies.

— Portez cette couronne, Elazaban, Roi Promis, symbole de la sagesse, du courage et de la

compassion du Très-Haut. Puisse votre règne être long, paisible et prospère.

Faisant signe aux deux monarques de se lever, la Sibylle se tourna vers l'assemblée et s'écria :

— L'Ombrie n'attend plus ses souverains !

— Que faisons-nous à présent, aira ?

Rath était allongé dans le hainac suspendu entre deux arbres à larges troncs, à l'ombre de leurs larges feuilles. Maura se serra contre lui.

— Si nous allions nager dans le lagon ? Ou à la pêche ? Ou nous promener dans les bois afin d'observer les singes ?

Depuis la cérémonie de couronnement, ils avaient passé une semaine idyllique sur la minuscule île paradisiaque de Tolin. Madame Verise leur avait raconté que Langbard et son épouse s'y étaient rendus des années auparavant pour leur lune de miel. On avait offert à Rath et Maura l'usage d'une charmante petite villa, où ils disposaient d'une vue splendide sur le lagon depuis le balcon de leur chambre nuptiale. Le garde-manger avait été empli de toutes les provisions nécessaires pendant leur séjour. En outre, le poisson pullulait dans le lagon, et des fruits mûrs d'une variété incroyable n'attendaient que d'être cueillis.

Mais aux yeux de Rath, la principale qualité de l'île de Tolin était son isolement. Depuis leur arrivée sur le navire de Gull, ils n'avaient vu ou entendu aucun autre être vivant. A moins, bien sûr, de tenir compte des singes, qu'ils n'avaient d'ailleurs pas encore vus, malgré les cris entendus dans la forêt toutes les nuits.

— Pourquoi bouger d'ici et faire quoi que ce soit ?

Maura caressa le torse nu de Rath de manière provocante.

— Depuis des semaines et des semaines, nous ne cessons d'aller de l'avant, d'accomplir toujours une nouvelle tâche urgente. Je crois que nous méritons de ne rien faire et de nous accorder une vraie lune de miel.

— J'aime lorsque tu as raison, mon épouse, dit Rath en riant.

Il soupçonnait vaguement qu'ils avaient une mission à accomplir ou tout du moins à préparer, mais il était incapable de s'en souvenir. Et il n'était pas sûr de vouloir s'en souvenir.

Madame Verise leur avait en effet donné une potion qu'ils devaient emporter sur l'île, en leur disant que c'était là son cadeau de mariage et qu'ils devaient la boire dès leur arrivée à Tolin. Maura et lui avaient scrupuleusement suivi ses instructions, même si Rath n'avait guère apprécié le goût de ce breuvage. La potion avait un pouvoir particulier, mais Rath ne s'en souvenait pas.

Peu importait ! Il avait la femme la plus désirable du Royaume d'Ombrie dans les bras, et tous deux se trouvaient sur un petit paradis.

Maura contempla le ciel d'été au-dessus de leurs têtes, ou plutôt les morceaux de ciel qu'ils pouvaient entrevoir entre les feuilles des arbres. Le vent avait amené de gros nuages au-dessus de l'île.

— Peut-être devrions-nous rentrer, dit Maura. On dirait qu'une autre averse se prépare.

— Oui...

Mais Rath ne fit pas le moindre geste pour se lever du hamac.

Le temps sur l'île était étrange. De brèves mais fortes averses s'abattaient pour laisser place au soleil. Rath s'y était habitué et préférait ces averses aux longues journées de bruine et de grisaille du Hitherland, ou à la chaleur suffocante des steppes du Southmark.

— Tu sais, dit-il en enroulant une mèche des cheveux de Maura autour de son doigt, cela ne vaut guère la peine de rentrer... Cette pluie cessera très rapidement. Et il ne fait pas froid.

— Mais nos vêtements risquent d'être trempés.

Rath haussa les épaules.

— Ils sécheront vite. Ou alors...

— Ou alors... ?

Maura se souleva légèrement et posa son menton sur son torse.

— Si tu t'inquiètes tant pour nos vêtements, nous pourrions les retirer et les mettre à l'abri... Sous ceci, par exemple ?

Il désigna une large coupe de fruits, vide.

— Si je mets nos vêtements dessous, ils resteront au sec durant l'orage.

— Mais nous serons trempés, dit Maura malicieusement.

Rath esquissa un sourire taquin.

— Mmm...

Il fit courir ses mains sur le corps de la jeune femme, pressentant que ces sensations seraient plus délicieuses encore si sa peau était nue et humide.

— Plutôt tentant, n'est-ce pas ?

Les yeux de Maura brillèrent d'anticipation.

— Tout paraît tentant avec toi, hors-la-loi.

Un coup de tonnerre lointain fit écho au rire de Rath.

— Nous ferions bien de nous déshabiller rapidement, ou nous n'aurons bientôt plus le choix.

Par chance, l'opération ne prit que peu de temps. Maura ne portait qu'une étoffe de lin légère enroulée autour de son corps et nouée à l'épaule, tandis qu'une étoffe plus petite encore couvrait Rath de la taille au genou. Quelques instants plus tard, le petit tas d'étoffe était à l'abri sous la coupe de fruits, alors que les jeunes mariés étaient dans les bras l'un de l'autre. Rien n'aurait su éteindre la flamme de désir qui les animait, pas même l'averse imminente.

Ils échangèrent des baisers avides sans remarquer les premières gouttes de pluie sur leurs corps nus. Rath s'allongea sur le dos et installa Maura sur lui. Les jambes de la jeune femme le chevauchaient, sa poitrine ferme et généreuse était appuyée sur son torse, tandis qu'il caressait langoureusement les courbes de ses hanches et de ses fesses.

L'orage redoubla de force. Malgré les arbres au-dessus d'eux, la pluie tiède d'été arrosa bientôt les deux amants. La chevelure de Maura abritait le visage de Rath d'un voile humide, tandis que les lèvres de la jeune femme rencontraient avidement les siennes.

Il essaya de prendre son sein dans sa bouche et elle l'y aida, s'arc-boutant vers lui. Il put alors recueillir sur le bout de la langue l'eau de pluie qui ruisselait sur la poitrine de Maura. Il était ivre de plaisir, caressant son corps, ses courbes attirantes et explorant les moindres recoins de sa peau. Le hamac se balançait doucement au rythme de leurs mouvements. Ils étaient semblables à deux créatures dans un jardin d'Eden originel, donnant et recevant un plaisir intense.

Le pouls de Rath s'accéléra, tambourinant contre ses tempes comme la pluie battante sur le toit de la villa proche. Le désir le submergea avec la force et la violence d'une tempête au

milieu de l'océan. Son corps répondit au toucher, au parfum et au goût de Maura jusqu'à perdre tout contrôle. Lorsqu'elle descendit vers lui, il s'arc-bouta à elle afin de la rejoindre. Ballottés sur une mer agitée de sensations, de puissantes vagues les portèrent et les balayèrent plus haut et plus vite. Enfin, une vague d'extase s'abattit sur eux, les noyant dans un plaisir infini.

Le pouls de Rath se calma peu à peu, alors que la pluie s'arrêtait. Il avait le souffle coupé, comme s'il venait réellement d'échapper à la noyade. Les gouttes de pluie ruisselant sur son visage renforcèrent cette sensation. Mais peu lui importait : aussi longtemps que Maura serait près de lui, il se trouverait toujours exactement où il voulait être.

Le soleil revint aussi rapidement qu'il avait disparu, plus brillant encore qu'avant ce bref orage. Le balancement lent du hamac berça Rath et Maura vers un demi-sommeil béat et paisible.

Rath ne savait pas si une heure ou un instant seulement s'étaient écoulés. Mais une voix amicale le réveilla brusquement.

— Hé, ho ?

La voix était celle de Delyon. « Qu'il aille au diable », songea Rath.

— Majestés ? Etes-vous là ?

Rath et Maura se précipitèrent afin d'enfiler leurs vêtements, déséquilibrant de ce fait le hamac et tombant à terre. Rath réprima un juron. Maura lui donna le pagne de lin, qu'il se hâta d'enrouler autour de sa taille.

Ils venaient à peine de se couvrir décemment lorsque Delyon fit irruption.

— Ah, vous voilà ! J'étais inquiet que vous ne répondiez pas. Avez-vous été surpris par la pluie ?

Rath et Maura répondirent précipitamment, balbutiant des réponses contradictoires, mais Delyon ne sembla pas deviner qu'il avait failli interrompre leurs ébats.

— Pas de chance... Oh, vous aurez le temps de vous sécher avant notre départ.

— Départ ?

Rath aurait voulu étrangler le jeune érudit d'avoir osé suggérer une chose pareille.

— Devons-nous partir maintenant ? Déjà ?

Delyon prit une mine désolée et rougit légèrement.

Sans doute commençait-il à se faire une idée de leurs occupations.

— Vous êtes ici depuis une semaine. Les préparatifs de l'invasion sont presque terminés. J'espère que vous avez pu vous reposer.

— Une invasion ?

Rath et Maura échangèrent un regard, puis fixèrent Delyon comme s'il était devenu fou.

— L'invasion en vue de libérer le continent... Vous vous rappelez ? C'est la raison pour laquelle vous êtes venus sur les Isles du Vestan.

Soudain, Rath se souvint. La potion de Madame Verise leur avait permis de tout oublier. Elle avait donc fait son œuvre à merveille. Trop bien, peut-être. Les souvenirs qui avaient été chassés de son esprit inondèrent sa mémoire. Ses craintes l'accablèrent de nouveau, tel un lourd fardeau.

Son destin lui parut soudain plus lourd à porter, après ce bref interlude d'insouciance.

Dire que la veille encore, Rath et elle faisaient l'amour sous la pluie, libres de tout souci !

Assise aux côtés de son époux dans la chambre du Conseil, Maura réprima un long soupir. Elle aurait tant voulu retourner sur cette île paradisiaque et déserte, avec suffisamment de potion pour le restant de leurs jours ! Mais ce serait un acte lâche et égoïste de leur part.

Maura songea à ses amis Sorsha et Newlyn Swinley, Bien et Tesha Maynold, Boyd Tanner, Serpent et Angareth. Tous comptaient sur elle et sur Rath, qu'ils s'en rendent compte ou non. Puis elle se souvint de Langbard et de Nalene, d'Exilda et de ses parents. Elle devait faire tout ce qui était en son pouvoir avant que leur sacrifice n'eût pas été vain.

Ces pensées donnèrent un coup de fouet au courage et à la volonté de Maura. Elle se concentra de nouveau et écouta Idrygon expliquer les détails de son plan d'invasion.

Il avait apporté une large tablette de bois qu'il avait déposée sur le sol au centre de la chambre. Une carte de l'Ombrie y était dessinée dans de l'argile. Maura l'examina avec attention, retraçant dans son esprit les étapes de sa quête du Roi Promis.

— Pardonnez-moi, Idrygon.

Le sorcier Trochard se leva et montra du doigt les petits modèles de navires qui, sur la carte, étaient dirigés vers la Côte du Crépuscule.

— Vos préparatifs sont très complets, certes, mais le nombre de navires et de guerriers que vous avez à votre disposition est ridicule, comparé aux légions de Hans qui occupent aujourd'hui le Royaume. Je ne vois pas comment une telle invasion peut réussir.

Il se tourna vers Rath et s'inclina.

— Même avec le Roi Promis à la tête de vos hommes, car il n'a ni armée magique ni pouvoirs qui...

Les mains de Rath se refermèrent sur les bras de son fauteuil. Maura savait qu'il devait lui en coûter de respecter sa promesse envers elle de « jouer le rôle de roi dans la chambre du Conseil ».

— Permettez-moi de poursuivre, Trochard, lança Idrygon sèchement. Je crois que je saurai répondre à vos objections.

— Il dit vrai, Trochard, dit Madame Verise en faisant signe au sorcier de s'asseoir. Il a toujours été établi, au sein de ce Conseil, d'écouter et de réfléchir avant de soulever des objections.

Jetant un regard furieux à Idrygon, Trochard se rassit bruyamment.

— Je disais donc...

Idrygon poussa les modèles de navires près de la côte. Ils avaient l'air bien peu nombreux, en effet.

— Notre stratégie n'est pas d'affronter les Hans en plein champ de bataille. Ils sont nombreux mais dispersés sur un territoire très vaste. En concentrant notre petite armée sur des attaques surprises contre des positions clés, je suis convaincu que nous pouvons l'emporter.

Il fit un geste en direction de Rath.

— Et vous avez tort de dire que Son Altesse ne dispose ni d'armes ni de pouvoirs spéciaux. Le pouvoir de sa légende est l'une des armes les plus puissantes que puisse souhaiter une armée. Elle nous permettra de rallier les continentaux à notre cause. Ils ne seront sans doute

ni bien entraînés ni bien équipés, mais ils pourraient constituer une force importante si elle était menée de manière adéquate. Et ne vous y trompez pas ! Ils se rallieront sans hésiter sous la bannière du Roi Promis !

Maura n'était pas parvenue à apprécier le puissant et ambitieux Lord Idrygon, contrairement à son frère, mais à cet instant précis, elle aurait pu lui sauter au cou. Trochard s'agita dans son fauteuil tandis que s'élevaient des murmures d'assentiment parmi les autres membres du Conseil, y compris parmi les partisans du vieux sorcier.

A la fois triomphant et sombre, Idrygon décrivit la manière dont son armée attaquerait le Port du Crépuscule et en ferait sa base. Puis ses soldats marcheraient sur le Hitherland en libérant villes et villages et en rassemblant davantage d'hommes.

— Nous nettoierons Tarsh, le Norest et le Southmark des Hans avant de descendre sur Westborne.

Rath se leva, attirant sur lui l'attention du Conseil.

— Souhaitez-vous prendre la parole, Majesté ? demanda Idrygon.

— Que faites-vous des mines ?

— Pardon, Majesté ?

— Les mines des Monts de la Lune de Sang, répondit Rath en montrant la carte. Vous en avez entendu parler ?

— Evidemment, Majesté. Eh bien ?

— Elles doivent être l'une de nos premières cibles. Elles sont...

Rath chercha ses mots et ne trouva rien de plus approprié que :

—... *horribles*. Il se concentra de nouveau, les traits tendus.

— Ces mines, renchérit Maura en se levant, sont un véritable affront au Très-Haut, aux Voies Anciennes et à leurs Préceptes. Le roi a raison. Nous ne pouvons permettre que les mines poursuivent leur œuvre maléfique, si nous avons les moyens de les arrêter.

La main de Rath se referma autour de la sienne en signe de gratitude.

Les traits d'Idrygon se durcirent, mais il s'empressa de dissimuler son accès de mauvaise humeur.

— Vos sentiments de compassion envers les plus opprimés de vos sujets vous honorent, Majesté. Néanmoins, je crains qu'une tentative prématurée de libérer les mines ne soit non seulement vouée à l'échec, mais ne mette en danger la campagne tout entière.

Rath parut sur le point de soulever une objection mais Idrygon changea de tactique.

— Nous pourrions en parler en privé, Majesté. Nous parviendrons sans doute à hâter la libération des mines sans compromettre notre dessein principal.

Idrygon était-il sincère ? s'interrogea Maura. Était-il au contraire en train de faire taire Rath afin que Trochard ne tire profit d'un désaccord entre eux ? A l'expression songeuse de Rath, elle supposa qu'il se posait la même question. Il la regarda, puis tous deux se rassirent dans leurs fauteuils tandis qu'Idrygon achevait l'exposé de son plan.

— Puis-je parler à présent ? demanda Trochard lorsque Idrygon se tut enfin.

Madame Verise hocha la tête, puis jeta un regard d'excuse à Rath.

— Si Son Altesse est d'accord ?

— Faites, Trochard, marmonna Rath, qui ajouta dans sa barbe : Avant que vous

n'explosiez.

Maura se mordit la lèvre, réprimant un rire bien peu digne d'une reine.

— Votre plan est plutôt judicieux, Idrygon, dit Trochard sur un ton condescendant. En tout cas au début. Mais vous ne pouvez espérer éviter toujours une bataille rangée contre les Hans. Dès la première attaque, ils se rassembleront et se lanceront à votre poursuite. Je crains que vous ne soyez trop jeune pour vous rappeler des tactiques dont ils usèrent afin de conquérir l'Ombrie.

— Vous ne les connaissez pas davantage, Trochard, répliqua un sorcier très âgé dont Maura ne se rappelait pas le nom. Vous étiez sur le premier navire en direction de Margyle, après l'attaque des Hans.

Les rires moqueurs qui suivirent cette remarque provoquèrent la colère de Trochard, dont le visage était couleur pourpre. Incapable de se défendre sur ce dernier point, il choisit d'attaquer le plan d'Idrygon.

— De surcroît, vous ne nous avez pas expliqué, jusqu'ici, ce que vous comptiez faire contre les Ectrois. Leur pouvoir est terrifiant et nous sommes incapables de le combattre !

Idrygon sourit. Son expression était étrangement glaciale.

— Pas pour le moment. C'est là la deuxième partie essentielle de notre plan. Grâce au Très-Haut, elle devrait nous aider à accomplir la première partie.

Idrygon serra ses poings l'un contre l'autre.

— Afin d'écraser notre ennemi.

C'était la première fois que Maura entendait parler d'une deuxième partie de la stratégie d'invasion d'Idrygon. Elle leva un regard interrogateur vers Rath. Il haussa les épaules imperceptiblement, comme pour signifier qu'il ignorait lui aussi l'existence de ce projet.

— Puis-je demander au Conseil de faire preuve d'indulgence, dit Idrygon, afin que mon frère explique ce que nous devons faire ?

— Très bien, répondit Trochard. Qu'il parle.

Idrygon laissa sa place au centre du Grand Cercle à son frère et se rassit aux côtés de Rath.

Delyon semblait bien moins assuré que son frère. Maura lui adressa un sourire encourageant.

Il parut rassuré et s'inclina devant elle et Rath.

— Altesses, membres du Conseil, Trochard soulève un point important. Comment pouvons-nous combattre les Ectrois ? Il est vrai qu'ils disposent de forces destructrices très puissantes, mais il existe un pouvoir plus grand encore que nous pourrions utiliser contre eux. Si nous pouvons le trouver... Et je crois que nous sommes en mesure d'y parvenir.

— Et quel est ce pouvoir, je vous prie ? demanda Trochard sur un ton méprisant.

Delyon hésita un instant, comme s'il avait peur de prononcer le mot.

— Le Bâton de Velorken.

— Idioties ! s'écria Trochard après un moment de silence. Si le Bâton de Velorken a jamais existé, il fut perdu il y a bien longtemps, à l'époque du Choix.

— Ce qui est perdu peut être retrouvé.

Soudain, Delyon parut plus confiant que jamais.

Il désigna Rath.

— Le Roi Promis, par exemple. Beaucoup ont mis en doute son existence... ou faisaient

semblant de croire en lui. Mais il est ici parmi nous, aujourd'hui. Je crois que celle qui nous l'a ramené peut aussi retrouver l'arme qu'eux seuls peuvent utiliser.

Maura sentit les regards de l'assemblée converger vers elle.

— Comme je l'ai dit au Conseil, reprit Delyon, mon étude des anciens parchemins me porte à croire que la Reine Abrielle usa du Bâton de Velorken afin de libérer l'esprit du Roi Elazaban, lui permettant ainsi de renaître plusieurs fois jusqu'à ce que sa destinée s'accomplisse.

Trochard marmonna des paroles que Maura ne comprit pas, mais un regard sévère de Madame Verise le fit taire.

— Les écrits disent qu'Abrielle cacha par la suite le Bâton dans le château, poursuivit Delyon, château qui est aujourd'hui occupé par le Haut Gouverneur des Hans. Je suis convaincu que notre Reine Prédestinée, descendante directe d'Abrielle, a le pouvoir de retrouver cette arme que son aïeule a dissimulée.

Un frisson parcourut Maura. Son intuition lui souffla que Delyon disait vrai.

Elle se prépara à la réponse de Trochard, mais ce fut Rath qui prit la parole sur un ton hostile.

— Vous êtes en train de dire que vous avez l'intention d'envoyer mon épouse dans le palais du Haut Gouverneur han, à la recherche d'une arme magique qui pourrait s'y trouver, et qu'elle pourrait être capable de découvrir ?

Il bondit sur ses pieds et se redressa de toute sa hauteur.

— C'est trop risqué. Je ne le permettrai pas !

— M...mais, Majesté...

Delyon tressaillit devant la fureur de Rath.

— Sans le bâton de..., commença-t-il.

— Je m'en moque !

Les sages du Conseil restèrent bouche bée.

— *Aira...*

Maura posa une main sur le bras de Rath et sentit la tension qui l'animait.

— Le roi dans la salle du Conseil, souviens-toi ?

Idrygon se leva et rejoignit son frère.

— Majesté, membres du Conseil, si vous vouliez nous écouter jusqu'au bout...

Du regard, il supplia Rath de faire preuve de solidarité, au moins jusqu'au moment où ils pourraient discuter de cette question en privé.

— Très bien, dit Rath, se laissant tomber sur son fauteuil. Mais rien de ce que vous pourrez dire ne me convaincra de mettre Maura en danger.

Pourquoi était-il si furieux ? s'interrogea Maura. Il l'avait vue en danger, par le passé, quelquefois par sa faute. Elle n'aimait pas plus que lui l'idée d'explorer le quartier général de l'oppression, mais jamais Delyon ne l'aurait suggérée s'il existait une alternative.

— Non !

Rath faisait les cent pas dans la cour de la villa d'Idrygon.

— Il doit y avoir un autre moyen.

Idrygon resta assis à table, aux côtés de Maura et de Delyon. La table avait été débarrassée des restes du souper et les dames de la maisonnée s'étaient excusées.

Rath avait fait des efforts surhumains afin de se contenir jusqu'à présent. Mais la journée avait été épuisante, au Conseil. Il était un homme d'action, et tous ces débats et arguments lui donnaient le sentiment d'être enfermé. Il devait donc laisser libre cours à ses sentiments avant d'exploser !

— Majesté, dit Idrygon sur un ton que Rath détestait par-dessus tout — celui de quelqu'un qui s'efforçait d'apaiser un animal capricieux—, vous avez entendu ce que Delyon et moi avons dit au Conseil. Nous avons besoin du Bâton de Velorken afin de vaincre les Echtrois. Nos attaques au nord devraient attirer troupes et mages noirs depuis Venard. La reine n'entreprendra pas cette mission seule. Delyon l'accompagnera.

— Une aide précieuse ! lança Rath sur un ton persifleur.

Il avait fini par ne plus ressasser la prophétie de la Sibylle en se jurant de faire tout ce qui était en son pouvoir pour protéger Maura. Son vœu était désormais compromis, ce qui paraissait prouver qu'il était incapable de combattre le destin. Dire que la Sibylle prétendait que les hommes sont en mesure de contrôler leur existence !

— Ce n'est pas comme si nous allions nous rendre aux portes du palais et demander à entrer...

Le sourire de Delyon donna envie à Rath de le jeter tête la première dans la fontaine.

La sécurité de Maura n'était pas un sujet de plaisanterie, que diable !

— Donnez-moi plus de détails, Delyon, dit Maura, sur cet ingrédient magique qui nous rendra invisibles.

Pourquoi parlait-elle ainsi ? *Nous* ? Pourquoi parlait-elle comme si elle avait l'intention... ?

— Cet ingrédient n'est pas nouveau. En fait, il était connu et utilisé depuis de nombreuses années. Mais le *genow* est devenu de plus en plus rare, et les gens n'avaient guère besoin d'être invisibles, aussi le sortilège fut-il oublié. C'était une des choses que j'ai découvertes en déchiffrant d'anciens parchemins. Ce qui a prouvé à de nombreuses personnes que j'étais réellement capable de les lire.

Rath avait aperçu un *genow* sur l'île de Tolin. Du moins le pensait-il. Ces minuscules créatures avaient la faculté de changer la couleur de leur peau afin de se cacher dans la nature environnante.

— Ce sortilège utilise donc les écailles du *genow*, de la même manière que celui des plumes de gorge-bleu dont m'a parlé Langbard ?

— Mieux que cela...

Delyon s'appuya confortablement contre le dossier de son siège et finit son verre de vin.

— Les *genows* sont plus abondants aujourd'hui, en particulier sur certaines des plus petites îles. Et leur magie dure plus longtemps.

Rath retourna vers eux et donna un coup de poing sur la table. Ces manifestations de mauvaise humeur lui avaient été utiles à l'époque où il était un hors-la-loi.

— Etre invisible ne garantit pas la sécurité ! Les Hans ont également des oreilles, rappelez-vous. Et leurs chiens ont un odorat puissant. Vous pourriez vous heurter à quelqu'un ou à quelque chose.

Maura ne parut ni influencée ni inquiète face à son accès de colère. Non, elle le regardait

de la même façon que Ganny lorsqu'il était enfant et qu'il s'était mal comporté.

— Nous ne nous promènerons pas dans le palais en plein jour en cherchant le Bâton de Velorken, n'est-ce pas ? demanda-t-elle à Delyon, comme si elle n'avait pas entendu Rath. Nous utiliserons le sortilège d'invisibilité afin de nous introduire dans le palais. Ensuite, nous nous cacherons pendant la journée et nous ferons nos recherches de nuit.

— Exactement, Majesté !

Delyon sourit à Maura, l'air si admiratif que Rath eut envie de le gifler. Mais cela n'aurait fait que mettre Maura en colère.

Pourquoi refusait-elle de comprendre qu'il voulait seulement la protéger ? N'en avait-il pas fait le vœu, le jour de leur mariage ? Pourquoi formuler un tel vœu, s'il n'avait pas l'intention de le respecter ?

— Je doute que nos recherches soient très longues, poursuivit Delyon. Une fois que nous aurons le Bâton, nous l'amènerons à Son Altesse le plus rapidement possible et nous mettrons fin aux effusions de sang.

— Quel est le pouvoir de ce Bâton de Velorken, d'ailleurs ?

Rath regretta aussitôt sa question, car ils risquaient de croire qu'il était d'accord avec leur plan périlleux.

— Son pouvoir est simple mais puissant, sire, dit Idrygon, qui s'était tu jusqu'à présent, de façon inhabituelle.

— Oui ?

Rath croisa les bras.

— Un souhait, sire.

Idrygon parut savourer ce mot.

— Un seul et unique souhait, sans limites ni réserves.

Un seul souhait. Si Maura avait pu faire un seul vœu dans les jours qui suivirent la réunion du Conseil, elle aurait demandé que Rath cesse de se montrer si têtue !

Ils avaient parlé et reparlé de cette question : au Conseil, en privé avec Idrygon et son frère, et ensemble. Le Bâton de Velorken était essentiel à la libération de l'Ombrie car il éviterait bien des destructions et des morts.

— Ce que je ne comprends pas, dit Maura, alors que Rath, Idrygon et elle se rendaient vers la côte occidentale de Margyle afin d'inaugurer deux nouveaux vaisseaux, c'est pourquoi l'invasion et ces navires sont nécessaires.

Les deux hommes la regardèrent comme si elle était devenue folle, mais elle refusa de se laisser intimider.

— Si le Bâton de Velorken a le pouvoir de nous débarrasser des Hans, pourquoi Rath ne vient-il pas avec Delyon et moi à Venard ? Nous pourrions fouiller le palais tous les trois, trouver le Bâton, faire ce vœu, et tout irait pour le mieux.

Elle vit une lueur d'assentiment dans le regard de Rath, mais Idrygon répondit avec un rire vaguement condescendant.

— Si seulement les choses étaient aussi simples, Majesté ! Croyez-moi, ce plan fut préparé durant de longues années. Notre invasion du Nord est essentielle : nous éloignerons ainsi les réserves hans de Westborne, et vous pourrez atteindre Venard en toute sécurité.

Face à l'expression de doute de Maura, il ajouta :

— Il est également nécessaire de démontrer aux habitants du continent que le Roi Promis est venu les délivrer. S'ils se réveillaient simplement un matin pour découvrir que les Hans ne sont plus là, je crains que nous n'ayons à faire face à un véritable chaos. Grâce à l'invasion, lorsque Son Altesse disposera du Bâton de Velorken, ses sujets se seront déjà ralliés à sa cause et seront prêts à accepter son règne, une fois le royaume libéré.

Maura dut reconnaître la valeur de ces arguments. En plus de ses qualités de commandant, Lord Idrygon jouissait d'un fort pouvoir de persuasion.

Il avait plu, ce matin-là, mais les nuages s'étaient dispersés et le soleil estival brillait à présent sur l'eau. Deux navires étaient posés sur des plates-formes de bois près du rivage, prêts à rejoindre l'océan. Ils ressemblaient au vaisseau du capitaine Gull, mais étaient plus grands. Ils seraient baptisés aujourd'hui.

Ce spectacle fit renaître les appréhensions de Maura à l'idée de reprendre la mer, en particulier sans Rath. Si seulement il pouvait l'accompagner dans sa quête du Bâton de Velorken... Avec lui à ses côtés, elle se sentait capable de tout... Si seulement Idrygon la laissait faire !

Ils chevauchèrent en direction du chantier naval. Un enfant s'écria soudain :

— Les voilà !

Des gens sortirent de leurs maisons en toute hâte. Musique, rires et mots de bienvenue retentirent, portés par une brise légère. Plusieurs jeunes filles jetèrent des pétales de fleurs sur leurs visiteurs royaux depuis les fenêtres d'une maison.

Maura sourit et salua les gens, tandis qu'Idrygon les remerciait par des hochements de tête dignes. Rath semblait mal à l'aise.

— Souris ! lui dit Maura. Essaie d'avoir l'air heureux de les voir.

Il fit de son mieux et leva la main, l'air raide. Personne ne sembla rien remarquer. On continua à lancer des vivats. Et lorsqu'ils furent passés, la foule les suivit vers les quais, formant une procession.

Idrygon prononça alors une sorte de discours, remerciant les villageois de leur contribution cruciale à la libération du continent. Rath et Idrygon passèrent en revue une petite troupe de soldats venant des campagnes environnantes.

Maura n'avait jamais vu de soldats de sa vie, à l'exception des Hans. Mais ceux-ci ne leur ressemblaient en rien. Leur armure de cuir renforcé était davantage conçue pour leur permettre de se mouvoir librement que pour être robuste, même si un vieux sorcier l'informa fièrement qu'il avait enchanté les armures afin qu'elles soient plus résistantes, grâce à l'écorce d'arbres des îles.

Les armes étaient également très différentes des lames métalliques des Hans : principalement des arcs et des bâtons divers. Rath sembla plus détendu lorsqu'il se déplaça parmi les hommes, s'arrêtant pour leur poser des questions sur leur armure et leurs armes.

La revue des troupes terminée, Idrygon conduisit Rath et Maura vers le quai. Il leur expliqua ce qu'ils devaient faire. Les gens de Vestan organisaient toujours une cérémonie afin de marquer l'inauguration d'un nouveau vaisseau, même si elle n'était pas toujours aussi solennelle que celle-ci.

On donna à Maura un petit panier en forme de bateau. Il était empli de fleurs séchées, de feuilles et de morceaux d'algues marines. Rath prononça les paroles rituelles de bénédiction, soufflées par Idrygon, tandis que Maura dispersait le contenu de son panier sur la proue du navire.

Rath déclara enfin d'une voix forte :

— Je déclare que le nom de ce navire est la *Reine Prédestinée*. Puisse-t-il rencontrer vents et mers favorables. Puisse le Très-Haut protéger ceux qui vogueront à son bord.

Les cordages furent coupés et le navire glissa dans l'eau gracieusement, soulevant de grandes vagues. Les villageois applaudirent et Maura prit la main de Rath dans la sienne.

L'espace d'un instant, sa colère contenue disparut, sous l'effet sans doute des vivats de la foule. Était-il en train d'imaginer la même chose qu'elle ? se demanda Maura. La même scène à Windleford ou à Prum, avec des villageois aussi bien nourris, en sécurité et heureux ?

Ils inaugurèrent le second navire, qu'ils baptisèrent le *Roi Promis* en un rituel semblable. Puis Rath et Maura visitèrent les vaisseaux et furent les invités d'honneur d'un festin. Il faisait déjà nuit lorsqu'ils rentrèrent à la villa d'Idrygon. Mais Maura ne se sentait nullement fatiguée.

Lorsque Idrygon proposa à Rath de se joindre à lui afin d'étudier plus en détail leur attaque de la Côte du Crépuscule, Maura s'y opposa.

— Demain, Lord Idrygon. La journée fut bien longue.

La porte de leur chambre à peine refermée, elle se jeta au cou de Rath.

— N'était-ce pas merveilleux ? Nous pensions devoir combattre les Hans seuls. Mais il

s'avère que des milliers de gens sont prêts à nous aider. Ils avaient simplement besoin de nous afin d'entreprendre cette lutte.

— C'est toi qui as été merveilleuse aujourd'hui, *aira* ! répliqua Rath en la serrant contre lui. Une vraie reine, et même davantage. Je me sentais si stupide et j'ai dû avoir l'air d'un imbécile, je crois. Je n'ai pu m'empêcher de penser que si ces braves gens savaient réellement qui je suis et ce que j'ai fait...

— Tu étais certes un peu... *austère*.

Maura déposa un baiser au coin des lèvres de Rath, puis un autre. Il finit par sourire.

— Mais ne t'inquiète pas, les rois ont le droit de paraître ainsi. Ils ont de nombreuses choses en tête. Personne ne s'en est offusqué.

Elle répondit à un long et doux baiser de Rath.

— De plus, ajouta-t-elle, celui que tu étais et ce que tu as pu faire, c'est de l'histoire ancienne. Ce qui importe, c'est l'homme que tu es maintenant et le roi que tu vas devenir. Cette cérémonie était notre première épreuve depuis notre couronnement. Tu as juste besoin d'un peu d'entraînement. Tu t'es d'ailleurs très bien débrouillé avec les soldats.

Rath haussa les épaules.

— Je ne songeais pas alors à ce rôle de roi. Je voulais simplement en savoir plus sur leurs armures et leurs armes.

— Sans doute est-ce le secret, dit Maura en l'attirant vers le lit. Témoigner simplement aux gens un peu d'intérêt.

Au cours des dernières nuits, Rath s'était montré si sombre et distant, après ses discussions avec Idrygon ! Et elle était si fâchée de son attitude bornée qu'ils avaient à peine échangé un baiser froid sur la joue avant de se retirer chacun à une extrémité du lit.

Rath devina sans doute ses pensées car il murmura alors :

— Je n'ai pas montré suffisamment d'intérêt pour toi, ma reine. Du moins pas assez pour un jeune marié.

Il lâcha sa main afin de retirer sa tunique et ses souliers, puis il la prit dans ses bras et la porta sur le lit.

— Vas-tu me permettre de gagner ton pardon ?

— Tu es déjà pardonné, répondit Maura en glissant ses doigts dans ses cheveux. Je sais à quel point il t'est difficile de passer du statut de hors-la-loi à celui de roi. J'aurai dû, plus encore que les autres, faire preuve de patience envers toi.

Rath éclata de rire.

— Il est amusant que tu parles ainsi de patience, car tu vas en avoir besoin cette nuit.

Il tira le dais de mousseline autour du lit. Puis il lui fit l'amour lentement, doucement, de ses mains, de ses lèvres et de sa langue, comme si elle était un trésor fragile qui aurait pu se briser s'il n'en prenait soin. Sa douceur délibérée procura un plaisir intense à Maura. Son corps finit par céder et par le supplier de s'unir à elle. Lorsque enfin il la pénétra, elle atteignit le paroxysme d'une extase à laquelle il répondit immédiatement.

Rath tenait Maura dans ses bras après l'amour. L'intensité de leurs ébats avait dissipé en lui les tensions qui s'étaient accumulées depuis quelques jours. Il espérait que la douceur de ses

gestes avait démontré à Maura à quel point il l'aimait profondément. Et qu'elle saurait combien il craignait de la perdre.

Elle se serra contre lui et lui caressa la joue.

— Je dois le faire, aïra... Tu le sais, n'est-ce pas ? La légende dit que la Reine Prédestinée et le Roi Promis doivent œuvrer ensemble afin de sauver le Royaume à ses heures les plus sombres.

— Mais tu as déjà accompli ta part et même plus.

N'avait-elle accepté de faire l'amour avec lui que pour l'amadouer ?

— Tu m'as trouvé, poursuivit-il. Tu m'as convaincu de venir sur les Isles alors que j'aurais préféré fuir ce destin qui est le mien. Je serai fou d'inquiétude à l'idée de t'imaginer errant dans le palais du Haut Gouverneur.

Maura se leva sur un coude dans l'obscurité.

— Ce sera plus facile que ma quête de la Clairière Secrète. Cette fois, je sais où je dois aller, et la distance qui sépare la côte de Venard n'est pas bien grande.

Rath secoua la tête.

— Mais je ne serai pas là pour te protéger contre les Hans ou... contre ta générosité mal placée.

— Delyon sera avec moi.

— Je n'ai pas confiance en Delyon pour te protéger comme je le ferais !

Rath serra le poing et l'abattit sur le matelas.

— Je n'ai pas confiance en lui...

Ses propres paroles résonnèrent soudain dans son esprit. Existait-il une autre interprétation de la prophétie de la Sybille ? Perdrat-il Maura du fait d'une trahison ?

Elle disait souvent que le bel érudit lui rappelait feu son tuteur bien-aimé. Rath savait d'expérience qu'aventures partagées et dangers pouvaient attiser des sentiments passionnés entre un homme et une femme. Si l'alchimie avait opéré entre des êtres aussi différents que Maura et lui, quel lien saurait-elle créer entre sa bien-aimée et un homme bien plus digne d'elle ?

— Tu n'as pas confiance en Delyon ? demanda Maura d'une voix glaciale, en s'éloignant de lui. Ou en moi ?

Avant qu'il ait pu répondre à cette question qui reflétait ses craintes les plus profondes, elle poursuivit :

— Crois-tu que je sois incapable de t'aider à chasser les Hans ? Crois-tu que je vais t'attendre tranquillement sur les Isles en vaquant à des travaux d'aiguille pendant que tu partiras risquer ta vie sur le continent ? Je deviendrais folle d'inquiétude !

— De la même manière que je perdrai l'esprit si tu acceptes ce plan ! s'écria-t-il en se rapprochant d'elle.

Elle se dégagea comme s'il avait voulu l'emprisonner.

— Tu combattras et n'auras pas le temps de penser à moi. Pourquoi ne peux-tu pas comprendre que tout ceci est parfaitement naturel ? Tu accompliras ton devoir en faisant ce que tu fais le mieux : user de la force pour libérer le royaume.

Sa voix s'adoucit quelque peu lorsqu'elle répéta les paroles de Langbard.

— Et je servirai mon peuple en faisant ce que je fais le mieux : user de la ruse, de la magie et de ma foi dans les Voies Anciennes.

Avec un autre homme. Cette pensée hantait l'esprit de Rath, mais il ne dit rien.

Je dois le faire et je le ferai, reprit Maura sur un ton indéniablement déterminé. Je voudrais que tu me soutiennes dans ma décision, mais je ne peux te permettre de m'arrêter. Tu es mon époux et non un maître auquel je dois obéir à tout prix.

Il savait que c'était peine perdue, mais ne put s'empêcher d'essayer de la convaincre une dernière fois.

— Non, pas à tout prix...

Sa main chercha la sienne dans le noir et caressa son bras.

— ... Juste pour cette fois.

Il se prépara à la réponse de Maura.

— Bonne nuit, Majesté.

Et elle gagna l'autre extrémité du lit.

Rath lui tourna alors le dos et essaya de s'endormir.

Leur quête du Roi Promis les avait rapprochés. Il poussa un profond soupir. Leur lutte afin de libérer le royaume allait-elle les séparer ?

Lorsqu'il se réveilla, le lendemain matin, elle était déjà partie. Il ne fut guère surpris de la trouver attablée avec Delyon. Ils préparaient sans nul doute leur petite expédition.

Par chance, Idrygon entra dans la cour avant que Rath n'eût le temps de dire quelque chose qu'il aurait pu regretter.

— Majesté, une dernière question dont nous devons parler, si vous voulez bien me suivre.

— Oui, je n'ai rien de mieux à faire, dit Rath en haussant les épaules.

Il suivit Idrygon hors de la villa. Ils empruntèrent un sentier étroit qui menait au sommet de la colline.

— Pour que cette invasion soit couronnée de succès, dit Idrygon, il est crucial que nous montrions aux gens du continent le Roi Promis auquel la légende les a préparés.

Rath acquiesça vaguement. Il n'était pas sûr de comprendre le sens des paroles d'Idrygon, mais refusait de l'admettre. Il se demanda si Idrygon avait l'intention de le conduire auprès de la Sibylle de Margyle.

— Je crains qu'ils ne se rallient pas à la cause d'un ancien hors-la-loi du Hitherland.

Idrygon changea de direction et se dirigea vers un quartier de la ville que Rath n'avait jamais vu.

— Même si ce hors-la-loi prétend accueillir l'esprit du Roi Elazaban.

— Je n'ai jamais eu de telles prétentions, marmonna Rath. Ces idées sont celles de votre frère : l'esprit, le Bâton de Velorken... sans oublier la Sibylle de Margyle qui a décidé...

— Précisément. Vous avez vu à quel point il était difficile de convaincre Trochard et ses partisans que vous étiez le Roi Promis. Et ces Sages ont attendu votre venue toute leur vie. Pensez combien il sera plus difficile encore de vous imposer aux gens du peuple, arriérés, qui, sous l'influence des Hans, se défient de toute magie et doutent des anciennes légendes.

— Comme j'en ai douté moi-même.

Rath regarda le port au loin, où de plus en plus de navires arrivaient chaque jour, rassemblant des troupes venues de toutes les Isles du Vestan.

— Quel est votre plan ?

Idrygon ne soulevait jamais un problème s'il n'avait déjà trouvé une solution.

— Sire, je propose que nous aidions vos sujets à croire davantage en vous, en leur donnant exactement ce qu'ils veulent.

Rath fronça un sourcil.

— Et comment ?

Devant eux s'élevait une villa semblable à celle d'Idrygon, mais plus petite. L'odeur qui s'en dégageait rappela à Rath la chaumière de Langbard.

Idrygon désigna la maison.

— Nous devons leur donner un héros.

— Et vous espérez le trouver ici ?

— En quelque sorte.

Une femme vint à leur rencontre. Elle était presque aussi grande que Rath. Sa longue chevelure blanche flottait autour d'elle, et elle portait une robe simple de couleur brune.

— Bonjour, Lord Idrygon, dit-elle.

— Bonjour, Dame Diotta, répondit Idrygon en s'inclinant. Et cette tâche que je vous ai confiée ?

— Elle est terminée, Lord. Il ne reste qu'à mettre mes sortilèges à l'épreuve.

— Eh bien, nous sommes arrivés au bon moment, répondit Idrygon en désignant Rath. Voici Son Altesse le Roi Elazaban. En tout cas, il le sera lorsque vous en aurez terminé avec lui.

— Qu'est-ce que cela signifie ?

Rath fut vexé du ton de légère moquerie dans la voix d'Idrygon.

— Dame Diotta a préparé plusieurs sortilèges et des ingrédients magiques qui vous feront ressembler au Roi Promis que les gens s'attendent à voir.

La vieille enchantresse frotta ses mains ridées.

— J'ai une merveilleuse potion qui vous fera grandir d'un pied. Quand on vous appellera Altesse, cela sera mérité !

Elle rit de son bon mot.

J'ai également concocté un breuvage que vous prendrez en gargarisme : votre voix portera ensuite dix fois plus qu'à l'accoutumée. Je peux vous munir d'une armure qui arrêtera n'importe quelle lame, à l'exception des lames forgées dans des pierres précieuses. Je vous donnerai aussi une épée de bois rare, recelant de puissants sortilèges qui la rendent plus dure et plus résistante que la plupart des métaux. Elle est d'une rare beauté également : la garde est enchâssée d'ivoire et de corail.

— Nous avons réservé une monture à votre intention, sire, ajouta Idrygon. Elle prendra, elle aussi, la potion de croissance de Dame Diotta afin de pouvoir supporter votre poids.

— Vous voulez que je mente à mes sujets ?

Rath regarda Lord Idrygon puis Dame Diotta.

— Que je prétende être un héros légendaire afin de convaincre les gens de me suivre ?

— Ce n'est pas un mensonge, Majesté. Vous êtes le Roi Promis. Nous voulons simplement donner aux gens ce qu'ils attendent de vous, leur donner espoir. Est-ce si mal ?

— Je suppose que non.

Rath se gratta le menton, réfléchissant à toute allure.

— Mais je n'aime pas l'idée de prétendre être quelqu'un que je ne suis pas.

Depuis leur arrivée sur les Isles du Vestan, il avait le sentiment de feindre d'être un roi. Ces artifices magiques l'aideraient-ils à se sentir davantage semblable au Roi Elazaban, et un peu moins à Rath La Colère du Loup ? Et était-ce vraiment ce qu'il souhaitait ?

— En outre, Majesté, dit Idrygon sur un ton persuasif, ceci ne durera qu'un temps. Jusqu'à ce que nous ayons chassé les Hans de notre contrée. Une fois qu'ils seront partis et que vous serez installé sur le trône, vous direz ce que vous voudrez à votre peuple, avec ma bénédiction. Il vous pardonnera sans aucun doute cette ruse sans conséquence.

Idrygon devait avoir raison, comme cela semblait être souvent le cas. Mais Rath avait toujours des scrupules.

— Je suppose que nous pouvons agir ainsi pendant quelque temps...

Il pourrait toujours se servir de cet instrument afin de négocier avec Idrygon.

— A une condition.

— Laquelle ?

Rath faillit exiger que Maura ne fût pas envoyée à la recherche du Bâton de Velorken, mais il craignit qu'elle ne lui pardonne jamais son geste.

— Les mines. Une fois le Hitherland libéré, je veux que notre armée attaque ces maudites mines.

— Le risque est trop grand, dit Idrygon en secouant la tête.

— Nous prendrons ainsi les Hans par surprise. Et songez quel coup nous leur porterions, en les privant de tout cet or et de ces pierres précieuses qu'ils extraient des mines !

Pour une fois, Idrygon parut réexaminer une décision qu'il avait prise.

— C'est vrai, mais...

— Voulez-vous vous décider, à la fin ? demanda Dame Diotta, les regardant d'un air sévère. Je n'apprécierai guère d'avoir fait tout ce travail pour rien !

Rath réprima un sourire à l'idée de voir Idrygon ainsi rabroué.

— Qu'en dites-vous ? Sommes-nous d'accord ?

— Très bien. Le Très-Haut nous sourira peut-être, et nous disposerons du Bâton de Velorken avant que d'attaquer les mines. A présent, testons cette potion.



Maura leva les yeux du parchemin que Delyon et elle examinaient. S'ils pouvaient le déchiffrer, ils tiendraient peut-être un sortilège qui leur permettrait de retrouver le souvenir de l'endroit où Abrielle avait caché le Bâton de Velorken.

Idrygon entra dans la cour, l'air satisfait. Derrière lui se tenait un homme si grand qu'il dut baisser la tête pour éviter de la cogner contre les arcades.

Qui était leur invité ? se demanda Maura en regardant son élégante armure. Et pourquoi Rath n'était-il pas rentré avec Idrygon ?

L'homme retira enfin son casque de cuir. Maura laissa tomber son verre de vin, qui alla se briser sur le sol.

— Rath Talward ! Au nom du Très-Haut, qu'as-tu fait ?

Avant que Rath ait pu répondre, Idrygon parla :

— N'a-t-il pas l'air magnifique ?

Plusieurs mots vinrent à l'esprit de Maura en regardant son époux. Et « magnifique » n'en faisait pas partie.

Elle aurait plutôt dit... *étranger, imposant*. Quelle que soit la cause de cette transformation troublante, elle allait trop bien avec les récentes sautes d'humeur de Rath. Son cœur s'emplit de la même méfiance qu'elle avait ressentie lorsqu'ils s'étaient rencontrés pour la première fois.

— C'est une idée d'Idrygon, expliqua Rath.

Sa voix était plus profonde et rauque que jamais. Maura eut la chair de poule.

Il ne ressemblait en rien à l'homme qu'elle avait appris à aimer si tendrement. La pensée de partager son lit avec cet étranger à l'immense stature la mit mal à l'aise.

Idrygon semblait, lui, apprécier les changements intervenus chez Rath tout autant qu'elle les désapprouvait.

— Ceci est le Roi Promis que les Ombriens veulent voir. Ils se rallieront à lui, à ce héros légendaire devenu réalité.

Il expliqua ensuite les raisons de ces transformations et la manière dont elles avaient été obtenues.

— Alors, elles vont disparaître ?

Maura fut soulagée de l'entendre, bien que peu surprise. La magie blanche n'opérait généralement que pour un temps limité, puis devait être renouvelée.

— Les potions agissant sur la taille et la voix dureront de l'aube au crépuscule, répondit Idrygon. Et nous disposons de quantité des ingrédients magiques nécessaires à leur préparation. Une fois sur le continent, la rumeur de la venue du Roi Promis ne devrait pas tarder à se répandre : un héros légendaire et fantastique auquel aucun Han ne pourra résister.

— Aucun Han ordinaire, vous voulez dire, corrigea Maura. Je ne crois pas que les Ectrois tiennent compte de la taille de leurs victimes. Une grande taille ne leur donne que plus de chair à tourmenter.

Idrygon prit un fruit sur la table, le lança en l'air et le rattrapa.

— C'est pourquoi mon frère et vous devez trouver le Bâton de Velorken et nous le rapporter aussi rapidement que possible.

Ces paroles assombrirent davantage le visage de Rath. Il ne se lança pas, cette fois, dans une longue tirade contre sa quête, mais Maura devinait que son opposition n'avait pas faibli.

Pourquoi ne pouvait-il voir qu'elle ne faisait que son devoir ? Pour son peuple opprimé. Pour ses parents et pour Langbard, afin que leurs sacrifices eussent un sens. Pour lui, également, et pour sa petite armée, afin qu'aucune goutte de sang inutile ne soit versée.

Elle avait toujours été guérisseuse. La pensée de tant de blessures et de morts, même pour la plus noble des causes, l'horrifiait. Si le Bâton de Velorken pouvait éviter des effusions de

sang, elle devait le découvrir, y compris dans le lit du Haut Gouverneur, si c'était nécessaire !

Rath repoussa le dais de mousseline et se leva afin d'affronter une nouvelle journée. S'il pouvait repousser de la même manière le piège invisible dans lequel l'avait enfermé son destin !

Il n'eut pas besoin de jeter un œil de l'autre côté du lit afin de vérifier que Maura était sortie bien avant son réveil. Il marmonna un juron et passa une main dans ses cheveux courts. Des cheveux qui ne semblaient plus être les siens. Comme beaucoup d'autres éléments de sa vie, ces temps-ci.

Principalement ce corps immense et maladroit, résultat de l'absorption de cette maudite potion. Dame Diotta aurait dû vendre ce breuvage aux Ectrois, se dit-il. Lorsque la potion était à l'œuvre, la douleur qu'il éprouvait était semblable à celle qu'inflige le sceptre d'un mage noir. Il avait l'impression que chaque os de son corps se brisait, que chaque articulation était arrachée. Une douleur lancinante s'emparait de ses muscles. La potion amère qui transformait sa voix n'était pas meilleure, laissant sa gorge à vif et irritée.

Il ne prendrait pas ces maudites potions aujourd'hui, décida-t-il en s'habillant. Si Idrygon n'était pas d'accord, qu'il aille au diable !

Après avoir passé sa vie à faire ce qu'il désirait, il se trouvait aujourd'hui forcé d'accomplir bien des actes qu'il réprouvait. Il avait le sentiment d'être pris au piège — sentiment qu'il détestait par-dessus tout... ou presque.

Il regarda en direction du lit. Si seulement Maura s'y était attardée, ce matin ! Sa crainte la plus profonde et la plus secrète était d'être abandonné. Ses parents, qu'ils n'avaient pas connus, l'avaient quitté et il n'en avait aucun souvenir. Puis Ganny était morte, et il avait dû se débrouiller seul alors qu'il était encore bien trop jeune pour le faire. Pendant des années, il n'avait laissé aucun être l'approcher suffisamment pour qu'il puisse lui manquer s'il venait à s'en aller.

Il avait combattu ses sentiments pour Maura, croyant qu'elle le quitterait pour le Roi Promis. Ces sentiments avaient cependant grandi dans son cœur après qu'elle fut venue le secourir au fond des mines, alors qu'elle aurait dû poursuivre son chemin. Elle avait défié la mort pour revenir vers lui, et ses sentiments pour elle étaient alors devenus plus puissants et plus intenses que l'amour lui-même.

Mais comment l'aurait-elle deviné, à la manière dont il s'était comporté ces derniers jours ! Comme chaque fois qu'il se sentait acculé ou piégé, il s'en était pris à la personne la plus proche de lui. Hanté par l'idée de la perdre, il s'était d'abord raccroché à elle avant de la repousser, s'efforçant en vain d'éloigner sa peur de la voir partir.

Il n'était guère étonnant que Maura évitât de se trouver seule avec lui. Elle était capable de se battre, mais lorsqu'elle avait le choix, elle préférait se cacher ou fuir les ennuis. Était-ce ainsi qu'elle le considérait... comme un ennui ?

Rath devait à tout prix s'en assurer et arranger les choses entre eux. Le temps qu'il leur restait à passer ensemble était trop court pour qu'il laisse la situation s'envenimer.

Il se précipita hors de la chambre et faillit heurter l'épouse d'Idrygon. La petite femme

était si calme et soumise que Rath lui avait à peine prêté plus d'attention qu'aux meubles élégants de la villa.

— Majesté ! s'écria-t-elle, un panier de linge soigneusement plié dans les bras. Quelque chose ne va pas ?

— Non. Je cherche ma femme. L'avez-vous vue ? J'ai besoin de lui parler.

— Je crains qu'elle ne soit partie, Majesté.

L'épouse d'Idrygon recula en annonçant la nouvelle.

Il étouffa un juron plus digne d'un hors-la-loi que de l'invité royal d'une dame.

— Savez-vous où elle s'est rendue ?

— Elle se trouve avec mon époux et son frère, Majesté. Idrygon a parlé de préparer votre épouse pour sa mission.

Cela voulait dire qu'ils étaient allés chez Dame Diotta. Rath marmonna quelques paroles de remerciements à l'intention de son hôtesse et s'éloigna.

— Souhaitez-vous manger quelque chose avant de partir, Majesté ?

— Plus tard, peut-être.

Son estomac attendrait. Même si la potion de croissance lui donnait un appétit féroce, Rath avait surtout hâte d'aplanir les difficultés de sa relation avec Maura.

Il se rendit chez Dame Diotta en courant, et arriva à bout de souffle et trempé de sueur.

— Majesté...

La vieille enchantresse s'inclina en le reconnaissant.

— Comment agissent ces potions que je vous ai données ?

Rath résista à l'envie de lui dire ce qu'il pensait de ses potions.

— Bien, je suppose... Ma femme est-elle ici ?

— *Etait*, répondit dame Diotta. Elle est venue accompagnée de Lord Idrygon et de son frère. J'ai rempli sa musette de tout ce que j'avais à ma disposition, et j'y ai ajouté quelques herbes qu'elle ne connaissait point. Elle a appris très rapidement les incantations, je dois dire. Si j'avais pu la garder auprès de moi quelque temps, j'aurais pu faire d'elle une enchantresse de premier ordre. Mais cela ne conviendrait pas à une reine. Quel dommage...

Mais avant que Rath ait pu reprendre son souffle et lui demander où était Maura, elle poursuivait :

— Je leur ai donné quantité d'écaillés de *genow*. Mais je ne les ai pas toutes mises dans un seul sac. Non, non... Je leur ai donné une dizaine de sacs en leur recommandant de les cacher sur eux à différents endroits : poches, musettes, souliers...

— Je vous en prie ! s'écria Rath à la première occasion. Quand sont-ils partis ? Savez-vous où ils se trouvent ?

Il devait rentrer chez Idrygon et les attendre, au lieu de les suivre partout sur l'île. Les tensions entre Maura et lui duraient depuis des semaines. Qu'y changeraient donc une heure ou deux de plus ?

— On les a appelés il y a peu de temps, dit Dame Diotta.

— Qui ?

Rath ressentit alors toute l'urgence de la situation. C'était important. Il ne pouvait supporter un moment supplémentaire de séparation.

La vieille sorcière désigna du doigt un point derrière lui.

— La Sibylle de Margyle. Cela avait l'air capital. Mais ces jeunes gens s'inquiètent d'un rien, n'est-ce pas ? Quel dommage que la vieille Sibylle soit morte prématurément ! Ce fardeau est si lourd à porter pour cette pauvre enfant, ne croyez-vous pas ?

— Oui, en effet... Je vous remercie.

Il se dirigea alors en toute hâte vers la maison de la Sibylle.

La servante hocha la tête lorsqu'il lui demanda où était Maura.

— La petite m'a demandé d'aller les quérir et, par chance, je les ai trouvés à temps chez Dame Diotta. L'enfant a eu une sorte de vision et elle voulait les en avertir.

Une vision ? Un avertissement ? Une peur noire envahit Rath. L'enfant avait-elle vu plus en détail cet avenir dont elle lui avait parlé ? S'il avait cru qu'un avertissement de la Sibylle pouvait empêcher Maura de partir pour sa quête périlleuse, Rath lui aurait raconté la prophétie. Mais elle était résolue à accomplir son devoir et ne renoncerait jamais.

— Sont-ils avec la Sibylle ? demanda-t-il.

— Je les ai amenés ici. Puis je suis allée dans la chaumière afin de vérifier si le pain n'avait pas brûlé pendant mon absence. Je me demande si elle ne les a pas conduits au sommet de la colline. Elle aime à le faire.

— Je vais aller voir...

Rath se dirigea vers la colline en criant le nom de Maura. Aurait-il à chercher son chemin dans ce labyrinthe, pour la retrouver ?

Rath n'avait pas fait beaucoup de progrès lorsqu'il vit la petite fille avancer vers lui.

— Si vous recherchez Maura, vous venez de la manquer. Ils sont partis en toute hâte après que je leur ai parlé.

Ils devaient être partis tandis qu'il perdait son temps avec Dame Diotta.

— Ont-ils dit où ils allaient ? Que leur avez-vous dit ?

L'enfant tressaillit.

Rath regretta le ton sec qu'il avait employé. Il se mit à genoux et reprit d'une voix plus douce :

— Avez-vous dit à Maura ce que vous m'avez prédit ? Sur mon... héritier ?

La Sibylle secoua la tête.

— J'aurais dû, sans doute. Mais elle a été si gentille avec moi, je ne voulais pas l'affliger... Je l'ai avertie d'une vision : celle du navire coulant à cause d'une terrible tempête. Je leur ai dit d'attendre avant de prendre la mer.

Idrygon n'avait pas dû apprécier la nouvelle. Son plan prévoyait que Maura et Delyon partent dans deux jours afin de parvenir au continent sans encombre. Ensuite, leur armée envahirait le Nord et les Hans surveilleraient la côte.

Ce retard de quelques jours permettrait à Rath de se réconcilier avec Maura. Du moins l'espérait-il.

Il se leva.

— Merci.

Avant de s'en aller, il ajouta :

— Vous faites du très bon travail, vous savez. Je me suis retrouvé seul à votre âge, et je me suis attiré tout un tas d'ennuis.

— Je sais.

L'enfant semblait réprimer un sourire.

Namma eut une vision de vous, poursuivit-elle. Lorsque vous avez mis le feu à un poste sentinelle han. Elle craignait que vous ne vous fassiez tuer avant d'avoir pu devenir raisonnable.

Rath eut la chair de poule. Il n'avait plus songé à cet épisode depuis des années. Cependant, une vieille femme, à des milliers de lieues, s'était inquiétée pour lui. Il ressentit un grand respect pour le pouvoir des Sibylles, ce qui rendait plus difficile l'oubli de la prophétie relative à son avenir... Il comprit également à quel point les devoirs qui pesaient sur l'enfant étaient considérables. Combien ce devait être frustrant de ne voir que quelques bribes de l'avenir, troublantes et difficiles à interpréter, et ensuite de devoir les annoncer à des gens qui n'y prêteraient peut-être pas attention !

Ecartant un instant ses regrets et ses inquiétudes, il répondit au sourire de la fillette par un clin d'œil.

— Je crois que je ne suis toujours pas très raisonnable.

Quelques instants plus tard, il cheminait en direction de la villa d'Idrygon. Si seulement il y était resté à attendre le retour de Maura, au lieu de se mettre vainement à sa recherche...

Plus il y pensait, plus il était certain qu'Idrygon n'accepterait jamais que son plan fût retardé. Car il aurait ensuite à attendre davantage avant de pouvoir envoyer ses troupes vers la Côte du Crépuscule.

Il fut accablé en ne voyant aucun signe de la présence des autres à la villa.

— Ils sont revenus peu de temps après votre départ, dit l'épouse d'Idrygon sur un ton de regret. Je suis surprise que vous ne les ayez pas rencontrés sur le chemin. J'ai dit à mon mari que vous recherchez Son Altesse. Sans doute sont-ils en train de vous chercher.

Rath en doutait. Si Idrygon voulait que Maura prît la mer avant la tempête, il ne perdrait pas de temps à fouiller la ville à la recherche de son époux.

— S'ils reviennent, dites-leur que je suis allé au port.

Rath partit en courant.

Les rues de la ville formaient un véritable dédale, et ce pour éviter des pentes trop abruptes. Le chemin le plus rapide vers le port était donc de traverser les maisons. Il s'attira plus d'un regard curieux en franchissant haies, barrières et cours privées. Idrygon serait furieux en l'apprenant, mais Rath s'en moquait.

Il découvrit rapidement, au port, que Maura, Idrygon et Delyon venaient de partir sur une barge.

— Un bateau..., marmonna Rath en regardant autour de lui, à la recherche d'une petite embarcation.

Il était presque midi, et la plupart des bateaux étaient occupés à charger du matériel sur les navires. Il finit par en trouver un qui paraissait à peu près fiable. Rath le détacha, monta à bord et saisit les avirons.

Il se dirigea vers les navires, se rendant compte soudain qu'il ne savait lequel d'entre eux conduirait Maura et Delyon vers le continent. Ce devait être un petit navire discret, qui n'attirerait pas l'attention.

— Hé, ho ! cria-t-il à un jeune marin debout sur le pont du vaisseau le plus proche. Est-ce

que ce navire... ?

Il hésita. Que devait-il dire ? *Est-ce que ce vaisseau transporte la Reine Prédestinée en mission secrète vers le continent ?* Non, car seul le Conseil des Sages était au courant de la vérité.

— Oui ?

— Est-ce que ce navire rejoint le reste de la flotte ?

— Oui. A l'exception de celui qui vient de prendre la mer. J'ignore où il se rend.

Rath, lui, le savait.

— Le voilà, dit le jeune mousse en désignant un point à l'ouest.

Rath continua de ramer, même s'il savait qu'il ne parviendrait jamais à rejoindre le vaisseau à temps. Il se fraya un passage au milieu de la flotte jusqu'à atteindre le grand large. Au loin, la brise gonflait les voiles du navire de Maura.

Ce vaisseau l'emmenait loin de lui. Peut-être pour toujours.

Maura contemplait à travers ses larmes les côtes de Margyle. Elle s'était sentie si éloignée de Rath, ces derniers jours, et tant de choses n'avaient pas été résolues entre eux. Et ils s'étaient séparés sans même un adieu.

Elle sentit soudain une présence chaleureuse et inquiète à ses côtés.

— Je suis désolé que nous ayons dû partir si brusquement, dit Delyon, sans que vous ayez eu l'occasion de voir Son Altesse.

Maura hocha la tête sans un mot, évitant soigneusement son regard.

— Ne vous inquiétez pas.

La compassion de Delyon se fit alors plus insistante.

— Vous vous retrouverez si vite que vous n'aurez même pas le temps de vous apercevoir de cette séparation.

Ne pas s'inquiéter ? Seule une personne qui n'avait jamais connu les angoisses de l'amour pouvait prononcer des paroles aussi insensibles ! Et comment pouvait-il être sûr qu'elle retrouverait bientôt Rath ? Ils feraient face tous deux à de grands dangers dans les jours à venir, sans savoir s'ils survivraient à cette campagne de libération de leur royaume. Aucune légende ancienne ne prédisait ce qu'il advenait ensuite du Roi Promis et de la Reine Prédestinée.

Ne prêtant aucune attention à son silence glacial, Delyon continua :

— Je vais poursuivre mes lectures. J'avance chaque jour un peu plus sur ce parchemin que je vous ai montré l'autre jour.

L'espace d'un instant, ses paroles firent oublier à Maura ses regrets et ses inquiétudes.

— Vous avez apporté d'anciens parchemins écrits avec vous, là où nous allons ? Etes-vous devenu fou ?

— Un seul. Et ce n'est pas l'original. Accordez- moi au moins un peu de bon sens, ajouta-t-il plus sèchement.

— Pardonnez-moi, Delyon. Je ne voulais pas vous parler ainsi.

Frustrations et peurs l'avaient envahie, et elle s'en était prise à la seule personne disponible. Ce qui ne signifiait en rien qu'elle ne tenait pas Delyon en haute estime.

Soudain, elle comprit le comportement récent de Rath. Elle désira plus que jamais ordonner au capitaine Gull de faire demi-tour et de ramener le *Fantôme* vers Margyle. Mais si elle s'écoutait ainsi, elle serait sans doute incapable de jamais repartir.

— Il n'y a pas de mal, répondit Delyon. Je sais que la plupart des gens pensent que ma fascination pour les écrits anciens est ridicule. Mais mon travail s'est avéré utile, et j'espère qu'il continuera de l'être.

— Vraiment ?

Si seulement il pouvait s'en aller et la laisser ruminer ses idées noires en paix ! Mais après lui avoir parlé si durement, elle se sentait obligée d'écouter l'un de ses discours interminables sur les anciens parchemins.

Delyon se rapprocha d'elle.

— La partie que j'ai réussi à traduire jusqu'à présent me porte à croire que ce parchemin pourrait contenir une incantation spéciale, permettant d'atteindre un état de profonde méditation.

— Oh...

Il n'eut pas besoin de plus d'encouragement, et se lança dans une longue explication sur la manière dont il était parvenu à déchiffrer certains symboles, tandis que d'autres restaient obscurs. Maura ne l'entendait guère plus que le roulis incessant des vagues, alors qu'elle regardait Margyle s'éloigner toujours plus à l'horizon.

Mais les paroles de Delyon attirèrent soudain son attention. Il évoquait une sorte de transe rituelle, visant à retrouver les souvenirs enfouis qui auraient pu lui être transmis par la Reine Abrielle.

— Si c'est aussi important, dit-elle enfin, je ne dois pas vous retenir loin de votre travail. Si vous voulez bien m'excuser, je dois parler au capitaine Gull.

— Comme vous le souhaitez.

Delyon ne parut pas regretter sa compagnie.

— J'espère trouver un coin à l'abri du vent afin de poursuivre mon travail.

Maura ressentit un sentiment de honte. Delyon était un homme charmant et inoffensif, et il avait écarté de son esprit, pendant quelques instants, les regrets qui menaçaient de la submerger.

— Puisse le Très-Haut vous donner la concentration nécessaire, dit-elle.

Maura aurait voulu qu'il lui accordât un peu de paix de l'esprit, mais elle craignait de ne pas la mériter. Après toutes ces belles promesses qu'elle avait faites à Rath le jour de leur mariage, dès les premiers nuages assombrissant leur bonheur, elle lui avait tourné le dos. Elle n'était pas seule responsable, certes, car il s'était montré déraisonnable, emporté et borné. Mais elle n'avait fait preuve d'aucune patience et s'était vexée trop facilement. Peut-être avait-elle été têtue, elle aussi...

Rath ne s'inquiétait que de sa sécurité, après tout. Au lieu de se moquer de ses craintes et de lui démontrer qu'elles étaient infondées, n'aurait-elle pu le rassurer, lui dire qu'elle éprouvait les mêmes peurs pour lui et lui promettre d'être prudente ?

Maura sursauta en sentant quelque chose de chaud et de doux lui chatouiller les chevilles. Elle souleva ses jupes et vit le chat du capitaine Gull se frotter contre ses jambes en ronronnant.

— Te voilà, Abri !

Gull surgit soudain derrière Maura.

— Vilaine fille, tu ne dois pas ennuyer la reine...

Il attrapa la chatte et la replaça dans sa position habituelle autour de son cou.

— Elle ne m'ennuie pas, dit Maura en souriant faiblement. J'ai simplement été surprise de la voir si amicale. C'est la première fois qu'elle m'approche sans pousser de sifflements hostiles.

Gull caressa Abri derrière les oreilles.

— Je vous l'ai dit, elle est très jalouse. Je suppose qu'elle devine, à présent, que vous appartenez à quelqu'un d'autre et que vous ne représentez plus aucune menace pour elle.

Maura eut une nouvelle fois les larmes aux yeux. Elle appartenait à Rath : même le chat d'un simple contrebandier le savait. Lorsqu'une larme coula sur sa joue, elle ne se sentit pas obligée de se cacher comme elle l'avait fait devant Delyon, sans bien en comprendre la raison. Sans doute parce que ce contrebandier aux manières rudes lui rappelait son hors-la-loi par bien des aspects. L'oppression des Hans les avait rendus durs et parfois impitoyables, mais elle n'avait nullement anéanti leur capacité d'aimer.

Gull tendit la main vers elle et essuya ses larmes avec une douceur qu'il réservait habituellement à son chat.

— Abri a dû penser que, parfois, les femmes doivent se soutenir. Je ne sais pas ce que le frère de Lord Idrygon et vous devez accomplir sur le continent, mais j'imagine que la mission est importante.

Maura hocha la tête.

Les yeux fixés sur les Isles au loin, Gull murmura :

— Cela ne rend en rien les choses plus faciles, n'est-ce pas ?

— Et si je ne le revoyais jamais ?

Les larmes de Maura reprirent de plus belle.

— Cela pourrait arriver.

Gull ne tenta pas de faire fi de ses peurs, ce que Maura trouva étrangement réconfortant.

— Si cela vous fait du bien de vous complaire dans vos soucis pendant que vous serez sur mon navire, inquiétez-vous tout votre soûl...

Ses paroles déclenchèrent un rire mêlé de larmes chez Maura.

— ... mais une fois sur le continent, ajouta Gull, il vous faudra oublier tout cela et vous concentrer sur votre mission afin d'éviter le danger.

Cela lui rappela une conversation qu'elle avait eue autrefois avec Rath. Elle lui avait demandé si les sentiments devaient être mis de côté lorsqu'ils deviennent gênants, pour être ensuite ressortis quand on a du temps à leur consacrer. Elle se souvenait si clairement de sa réponse qu'elle eut le sentiment d'entendre sa voix : *Tu dis cela comme si c'était une mauvaise chose.*

— Les gens diraient que ce n'est pas là une façon pour un contrebandier de parler à une reine.

Gull fit la grimace, provoquant de nouveau l'hilarité de Maura.

— Mais vous êtes à bord de mon vaisseau, où je suis seul maître, et vous feriez bien de m'écouter attentivement.

En dépit de la dureté apparente des paroles de Gull, Maura décida qu'il avait raison. S'inquiéter d'un avenir sur lequel elle n'avait aucune prise, et d'un passé qu'elle ne pourrait plus changer, ne ferait que l'empêcher d'accomplir les tâches qui se dressaient devant elle.

Tant de choses dépendaient de la réussite de sa mission — la vie de Rath elle-même, peut-être. Elle ne pouvait se permettre de tout compromettre en laissant son esprit vagabonder. Elle devait au contraire utiliser ses émotions en vue de sa quête présente, comme elle avait utilisé son chagrin à la mort de Langbard afin de renforcer sa détermination. Elle devait avoir foi en la capacité de Rath d'échapper à la mort, comme il l'avait fait à tant de reprises par le passé, et revenir vers lui aussi vite que possible avec le Bâton de Velorken.

Ce n'est qu'à ce moment-là qu'ils pourraient se réconcilier.

— Une tempête se prépare là-bas, dit Gull, à la fin du troisième jour de leur traversée. Nous avons bien fait de prendre la mer sans attendre. Rappelez-moi de rapporter un petit cadeau à la Sibylle. Croyez-vous qu'elle aimerait avoir un chaton ?

— Je crois qu'elle adorerait cela, répondit Maura en riant. Pourquoi, Abri est-elle... ?

— Oui, la vilaine créature ! répliqua Gull, tirant légèrement sur la queue d'Abri. Ne me demandez pas comment elle est allée à terre et en est revenue... ou avec qui elle a trouvé à badiner sur l'île. La dernière chose dont nous avons besoin sur le *Fantôme* : une portée de chatons !

L'idée fit sourire Maura. Mais son visage s'assombrit aussitôt lorsqu'elle vit des nuages noirs et menaçants s'amonceler à l'ouest.

— Pouvons-nous battre cette tempête de vitesse ?

Son estomac se souleva à l'idée d'endurer une autre tempête en mer.

— N'ayez crainte, répondit Gull, nous ne sommes plus très loin. Je mets le cap sur une île minuscule au large de la côte, où nous pourrons jeter l'ancre et échapper à la tempête, au nez et à la barbe des Hans. Avec de la chance, la pluie n'arrivera qu'à la tombée de la nuit... Un moment idéal pour vous faire débarquer, Lord Delyon et vous.

Les prévisions du capitaine s'avérèrent fiables. Les premières gouttes de pluie commençaient à s'abattre sur le pont lorsque le *Fantôme* jeta l'ancre dans une petite baie. L'île n'était en réalité qu'un rocher sur lequel poussaient quelques rares arbres.

Par temps clair, la nuit serait tombée une à deux heures plus tard. Mais l'horizon était si sombre et couvert de nuages qu'il faisait suffisamment nuit pour satisfaire Gull.

— Allons-y !

Dans son déguisement de vieux pêcheur bossu, il fit signe à Maura et Delyon d'avancer.

— Avant que cette pluie ne devienne plus violente...

Une rafale de vent rabattit la capuche de la cape de Maura en arrière tandis qu'elle descendait péniblement l'échelle de corde vers un bateau amarré le long du *Fantôme*. Lorsqu'elle s'installa finalement dans la petite embarcation, ses cheveux étaient si humides qu'il était inutile de remettre la capuche.

L'eau et les embruns, ainsi que le vent marin qui lui fouettait le visage, l'empêchèrent de songer à l'angoisse qui lui étreignait l'estomac. Durant son séjour sur les Isles du Vestan, elle s'était rapidement accoutumée à la sérénité et à la sécurité de ces lieux. A présent, le continent occupé par les Hans lui paraissait plus dangereux que jamais.

Deux des hommes les plus robustes prirent les avirons et commencèrent à diriger le bateau vers la côte. Ils n'avaient pas à faire d'efforts surhumains, car les vagues poussaient inéluctablement la frêle embarcation vers le rivage.

Un cri s'éleva de la gorge de Maura lorsque le bateau fut jeté brusquement sur la rive. Dans l'obscurité grandissante, elle pouvait à peine distinguer les deux marins. Ils sortirent du bateau et le tirèrent sur la grève avant que les vagues ne l'entraînent de nouveau.

Gull tapa sur le bras de Maura afin d'attirer son attention.

— Bondissez hors du bateau ! hurla-t-il pour être entendu et couvrir le bruit du vent et des vagues. Et restez près de moi !

Delyon sortit de l'embarcation puis offrit son aide à Maura.

— N'oubliez pas ceci !

Gull leur donna de gros paquets.

Leur départ de Margyle avait été si rapide que Maura savait à peine ce que ces paquets contenaient. Néanmoins, elle agrippa le sien et suivit Gull et Delyon.

Elle espérait que le contrebandier connaissait le chemin. Il faisait si noir qu'elle était incapable de dire où ils allaient, ou s'ils parviendraient bientôt à destination. L'obscurité ne fit que s'épaissir, et la pluie et le tonnerre ne ralentirent pas leur rythme infernal.

La seule assurance qu'elle avait lui venait de la terre ferme sous ses pieds. Le sable humide laissa bientôt place à une terre grasse couverte d'herbes. Puis à des rochers glissants sur lesquels Maura dut se concentrer afin d'éviter de tomber. Enfin, après l'ascension interminable d'une colline, elle sentit la terre ferme et des herbes hautes qui lui caressaient les jambes.

Malgré sa cape imperméable, elle se demanda si elle arriverait un jour à se sécher totalement. Mais elle remercia tout de même le Très-Haut de l'avertissement qu'il avait envoyé à la Sibylle. La seule chose qui eût été pire que cette tempête sur la terre ferme aurait été le même orage sur un navire ballotté par l'océan.

Elle s'avança vers l'ombre floue du capitaine et tira sur son manteau.

— Sommes-nous encore loin ?

— Non ! cria-t-il. Tiendrez-vous le coup ?

— Oui, répondit Maura en hochant la tête avec accablement.

S'obligeant à poser un pied après l'autre, elle continua d'avancer jusqu'au moment où ils arrivèrent devant une sorte d'abri.

Posant son paquet, elle tomba à genoux.

Gull chercha sa main puis lui donna une brindille de bois.

— Savez-vous faire du feu de bois vert ?

— Depuis que je suis toute petite.

Elle se concentra alors sur la brindille en entonnant l'incantation.

Une lueur verte apparut bientôt au bout de la brindille, et Maura vit qu'ils se trouvaient dans une petite chaumière vide, sans fenêtres, où une ouverture béante avait dû un jour accueillir une porte. La pluie entraît par cette ouverture, laissant une large flaque humide sur le sol. Mais le reste de la pièce avait l'air sec.

Maura se leva et poussa son paquet vers l'un des coins secs. Elle regarda avec envie le foyer, de l'autre côté de la porte, souhaitant avoir quelques brindilles de bois sec afin d'allumer un feu. Gull et Delyon la rejoignirent. Abri sortit du manteau de Gull et commença à faire sa toilette.

— Bienvenue, dit Gull sur le ton de l'ironie, dans votre nouvelle maison pour les jours à venir.

— Qu'est-ce que cet endroit ? demanda Maura.

— On l'appelait autrefois Ven Gyllia...

— Le Cercle des Sages, murmura Delyon. J'en ai entendu parler. C'était une communauté d'érudits et de sages, ainsi qu'une école pour jeunes sorciers et enchantresses.

— Je suppose qu'ils sont tous allés à Margyle après l'invasion des Hans, dit Maura.

La brindille était presque éteinte. Elle chercha autour d'elle mais n'en vit aucune.

Elle sentit cependant Delyon secouer la tête, en dépit de l'obscurité.

— Lorsque les Hans sont arrivés, Ven Gyllia était l'un des premiers endroits qu'ils ont attaqués.

C'était un vrai massacre. Seul un petit nombre en a réchappé.

Maura ne l'imaginait que trop bien. Comme le massacre des hors-la-loi dans la forêt de Betchwood, le jour où elle avait secouru Rath. Peut-être était-il logique que leur campagne de libération commençât ici. Sans doute était-ce... le destin.

Le destin... Le mot résonna aux oreilles de Rath tandis qu'il regardait à l'est, par-dessus la proue du navire que Maura et lui avaient baptisé à son nom. « Destin », semblaient murmurer les vagues et crier les oiseaux marins.

Même après tout ce qui s'était passé, Rath avait-il foi en ce destin ? Il n'en était pas sûr. Il était certes rassurant de songer que sa victoire sur les Hans était certaine. Mais s'il arrivait à croire en cette idée, il devrait croire également en la prophétie de la Sibylle sur son avenir personnel.

Son poing gigantesque s'abattit sur la rambarde du pont. Il aurait préféré être en proie aux affres de l'incertitude.

Sentant une présence à ses côtés, il se tourna et vit Idrygon, les yeux fixant l'horizon, aussi perdu dans ses pensées que lui-même l'était quelques instants auparavant.

— J'ai attendu et préparé ce jour pendant trente longues années, murmura Idrygon. Il y eut des moments où je me demandai si ce jour viendrait jamais.

Rath passa en revue la petite flotte destinée à reconquérir leur patrie. Toutes ces années, lui n'avait songé qu'à son prochain larcin, alors qu'Idrygon œuvrait afin de faire de ce rêve une réalité. Rath savait à présent à quel point la tâche avait été longue et difficile.

— Je me souviens d'avoir regardé en arrière alors que notre navire quittait le continent, continua Idrygon. Avoir vu de la fumée s'élever des bâtiments que nos ennemis venaient de mettre à feu et à sang... Je me suis juré, alors, de revenir un jour avec une armée et de les chasser de nos terres.

Pourquoi le Très-Haut n'avait-il pas choisi Idrygon pour être le Roi Promis ? se demanda Rath. L'homme était bien plus déterminé et mieux préparé au lourd fardeau du règne que lui-même ne le serait jamais.

Il regarda ensuite vers le sud, là où ses pensées et son cœur se trouvaient.

— Pensez-vous qu'ils aient atteint la côte avant la tempête ?

Alors que celle-ci faisait rage, Rath s'était promené, seul, sur la plage, en priant les eaux déchaînées de ne pas faire de mal à Maura.

— Je regrette que vous n'ayez pas eu l'occasion de lui dire adieu, répondit Idrygon. Que le Très-Haut soit remercié de l'avertissement de la Sibylle. Sinon, ils auraient été surpris en pleine mer par la tempête. Je n'ai jamais apprécié le capitaine Gull, mais je respecte son talent de marin. Soyez tranquille : connaissant le danger, il aura pris la tempête de vitesse.

Une fragile lueur d'espoir naquit dans le cœur de Rath. Peut-être la vision de la Sibylle sur son avenir était-elle semblable à son avertissement concernant la tempête : il pourrait l'éviter en faisant preuve de prudence.

Ne vous inquiétez pas, reprit Idrygon. Vous reverrez bientôt Son Altesse. Entre-temps,

nous devons attirer les forces hans vers le nord afin que mon frère et elle puissent se rendre à Venard en toute sécurité.

Les doigts d'Idrygon s'ouvraient et se refermaient comme autour de la garde d'une épée invisible.

— J'ai hâte que la bataille commence ! Je n'ai jamais fait couler le sang d'un ennemi. Je n'ai jamais goûté au doux parfum de la vengeance.

— Je l'ai fait, dit Rath en secouant la tête. Bien trop souvent. La vengeance est semblable à l'eau-de-vie. Elle vous fait tourner la tête pendant un temps, mais elle devient vite amère au fond de vos entrailles.

— Maura, dit Delyon, regardez ce symbole et dites-moi si vous pouvez l'interpréter.

Le ton brusque de sa voix fit sursauter Maura.

— Chut...

Elle lui fit signe d'aller vers le coin le plus éloigné de la chaumière.

— ... J'ai cru entendre quelqu'un dehors.

Sans doute était-ce son imagination, après tant de longues journées oisives. Le fait que Delyon semblait faire fi du péril n'arrangeait pas les choses. Plus d'une fois, perdu dans ses pensées, il avait failli sortir de leur cachette en plein jour.

Avant de retourner à son vaisseau, Gull avait raconté à Maura que les Hans de la région croyaient que Ven Gyllia était hanté — superstition que lui et ses hommes faisaient tout pour alimenter. Même si les patrouilles approchaient rarement de cet endroit, elles n'hésiteraient pas sans doute à fouiller les lieux si elles apercevaient ou entendaient quelque chose de suspect. Maura n'avait aucune intention de leur donner une raison de s'y aventurer.

Delyon soupira, prit son parchemin et se dirigea vers l'endroit indiqué par Maura. Celle-ci ignora sa mine boudeuse et se concentra sur les bruits extérieurs.

Elle finit par admettre :

— Ce n'était rien, sans doute. Un animal, peut-être.

Elle ne lui laissa pas le temps de répondre et agita un doigt devant lui.

— Ce n'est pas parce que ce n'était rien cette fois que nous devons baisser notre garde.

Il n'avait d'ailleurs jamais baissé sa garde, se dit-elle. Le problème, c'est qu'il n'avait jamais pris la peine de se mettre en garde.

Delyon secoua la tête et reprit sa place près de la porte, là où il avait davantage de lumière pour lire.

— Tous les gens du continent sont-ils aussi méfiants que vous ?

— Ceux qui tiennent à survivre, rétorqua-t-elle sèchement. Si vous espérez en faire partie, vous feriez bien d'en faire de même !

Combien de temps restait-il avant le coucher du soleil ? se demanda Maura. Sous le couvert de la nuit, elle pouvait s'aventurer à l'extérieur afin de se dégourdir les jambes et de prendre l'air. Les nuits passaient ainsi plus rapidement. Mais cette attente dans la chaumière comptait parmi les choses les plus ennuyeuses qu'elle eût jamais supportées.

Était-il possible d'être trop au calme et en paix ? Elle avait l'impression que les murs de la petite chaumière se rapprochaient de plus en plus chaque jour. Comme les pensées qui la

tourmentaient.

Delyon était assez prudent pour ne pas se disputer avec elle et avait repris sa lecture, se concentrant sur son parchemin.

Maura savait qu'il ne voulait pas être dérangé tant qu'il aurait suffisamment de lumière pour lire, mais elle était incapable de garder ses craintes pour elle un instant de plus.

— Gull a promis qu'il enverrait un messenger lorsqu'il serait temps d'entamer notre voyage. Croyez-vous que quelque chose lui soit arrivé ou que... ?

Elle se refusait à penser que l'invasion menée par Rath ait pu échouer.

— La flotte a sans doute été retardée plus longtemps que prévu par la tempête, dit Delyon distraitement. Certains des vaisseaux étaient peut-être endommagés et ont dû être réparés avant de pouvoir prendre la mer. Peut-être que la rumeur de l'invasion ne s'est pas répandue aussi vite que mon frère l'avait prévu.

Toutes ces raisons étaient valables, reconnut Maura à contrecœur. Mais elle ne put s'empêcher d'en vouloir à Delyon de son indifférence.

Il sortit un bâton charbonneux de son sac et fit une note sur son parchemin. Puis il secoua la tête d'un air insatisfait et l'effaça à l'aide d'un morceau de grès.

— J'aimerais disposer de quelques jours supplémentaires de calme, marmonna-t-il, afin de déchiffrer ce sortilège de méditation profonde. Il nous permettrait de gagner du temps une fois arrivés au Palais.

— Je vous donne trois jours supplémentaires.

Elle regarda en direction d'une autre chaumière désertée, dont le toit était effondré.

— Après cela, nous devons partir pour Venard et ouvrir les oreilles, à l'affût des nouvelles de l'invasion.

A peine eut-elle fini sa phrase qu'un mouvement derrière la chaumière déserte attira son attention.

— Cachez-vous, Delyon ! ordonna-t-elle à voix basse. Il y a quelqu'un !

Marmonnant dans sa barbe, Delyon ramassa son parchemin et se réfugia dans un coin de la chaumière.

Maura prit une pincée d'écaillés de *genow* dans sa musette et entonna à voix basse le sortilège d'invisibilité. Elle avait été tentée de le faire à maintes reprises au cours des derniers jours, afin de pouvoir sortir en plein jour. Mais les ordres d'Idrygon étaient stricts : n'utiliser ce sortilège qu'en cas d'urgence.

Eh bien, c'était une urgence. Si quelqu'un les épiait, elle devait s'assurer que c'était le messenger de Gull. Si elle avait été victime de son imagination, elle devait tout de même sortir de la chaumière avant que l'attente ne la rendît folle.

Maura sut que le sortilège avait fonctionné à la réaction de Delyon.

— Ne bougez pas, murmura-t-elle en sortant, fouillant sa musette à la recherche d'un ingrédient utile.

Si le mystérieux espion n'était pas le messenger de Gull, une herbe magique, suivie d'une petite tape sur l'épaule et d'une voix d'outre-tombe, devraient suffire à asseoir la réputation terrible de Ven Gyllia.

Dès qu'elle sortit de la chaumière, Maura entendit quelqu'un couper du bois à proximité. Guidée par ce bruit, elle trouva un homme en train d'abattre un bouleau à l'aide d'une

hache. Il grommelait, ce faisant :

Allez annoncer cette nouvelle à Ven Gyllia, me dit Gull. De quoi s'agit-il ? que je dis. Vous le saurez quand vous l'entendrez, qu'il répond. Belle devinette !

Sous le coup de l'émotion, elle oublia toute prudence.

— Quelles nouvelles apportez-vous ?

— Qui est là ?

L'homme se retourna, tenant sa hache devant lui.

— Montrez-vous !

— Je ne le puis.

Maura recula, se cachant derrière un arbre.

— Je suis une amie de Gull. Je vous en prie, dites-moi quelles sont ces nouvelles que Gull vous a demandé de transmettre.

L'homme desserra sa prise sur la hache.

— Les Hans sont sens dessus dessous et les gens racontent que le Roi Promis arrive avec une armée afin de nous libérer.

Maura fut si soulagée qu'elle dut s'appuyer contre l'arbre.

— C'est la vérité, murmura-t-elle.

Le messenger avait dû l'entendre car il laissa tomber sa hache à terre.

— Je n'aurais jamais cru... Le Roi Promis ? Je pensais que ce n'était qu'une histoire bonne à raconter aux enfants.

— Répandez la nouvelle parmi vos voisins, lui demanda Maura. Et dites-moi comment je puis aller à Venard sans attirer l'attention plus que de raison.

— Restez à couvert des bois autant que vous le pourrez.

L'homme désigna l'est.

Ensuite vous verrez la grand-route qui conduit à Venard. Restez à l'écart de la route, cependant, tout en suivant son tracé. Nombre de soldats hans se dirigent vers le nord afin de combattre le Roi Promis, mais ceux qui restent veilleront à ce qu'aucun Ombrien ne rejoigne ses rangs.

— Je vous remercie, dit Maura, de m'annoncer ces bonnes nouvelles. Lorsque le Roi Promis sera sur le trône, venez à la cour et vous serez récompensé comme il se doit.

Le mot de récompense sembla rappeler quelque chose au messenger. Posant sa hache à terre, il sortit une bourse et la jeta en direction de Maura. Elle fit un bruit de grelot en tombant à ses pieds.

— Gull m'a dit de vous donner cette bourse. Au cas où vous auriez besoin d'acheter des provisions ou de payer pour vous sortir d'un mauvais pas.

Le remerciant une nouvelle fois, Maura ramassa la petite bourse et courut vers la chaumière. Delyon s'était approché de la porte en son absence, afin de mieux étudier son parchemin. Mais Maura était trop heureuse pour lui tenir rigueur de son imprudence.

Au contraire, elle se pencha vers lui et se jeta dans ses bras.

— Tout va bien ! L'invasion a pris un bon départ !

Ce ne fut que lorsque Delyon laissa échapper un cri étranglé et essaya de la repousser qu'elle se rappela qu'il ne pouvait la voir.

— Delyon !

Elle arrivait à peine à parler tant elle riait aux éclats — sans doute sous l'effet du soulagement.

— Ce n'est que moi. Maura. Je suis désolée de vous avoir fait peur.

— Maura ?

Il s'effondra sur le sol, le cœur battant et la voix tremblante.

— Bien entendu, reprit-il. J'aurais dû deviner. Mais vous m'avez fait peur...

Elle réprima son envie de se moquer de lui, se disant qu'elle aurait réagi de même à sa place. Une part d'elle-même lui soufflait que Delyon avait besoin d'une bonne frayeur afin de devenir plus prudent. Elle lui raconta ce qu'elle avait appris du messenger de Gull.

— Etudiez ce manuscrit tout votre soûl tant que dure la lumière du jour. Ou essayez de dormir un peu, ajouta Maura en relevant sa couverture sur elle. Au coucher du soleil, nous devons partir. Jusqu'à Venard, nous devons voyager de nuit et nous cacher et dormir la journée.

Elle s'endormit aussitôt, pour être réveillée par Delyon.

— Réveillez-vous, Maura. Vous avez dit que nous devons partir au coucher du soleil.

Maura bâilla et se frotta les yeux.

— Avez-vous dormi ? demanda-t-elle à Delyon. Je n'aurais pas dû, car je me sens plus fatiguée qu'auparavant.

— Je voulais dormir, répondit Delyon, qui s'agenouilla à son côté dans l'obscurité. Mais je suis resté concentré sur mon parchemin. Je suis presque certain d'avoir déchiffré un autre mot. Il ressemble au mot en twara pour « Rituel du Passage », ce qui me fait penser que...

— Vous me direz tout cela plus tard, coupa Maura en se levant et en roulant sa couverture. Nous devons partir. Etes-vous prêt ?

Elle regretta son impolitesse, mais elle savait qu'il aurait pu continuer ainsi pendant des heures.

— Toutes mes affaires sont empaquetées.

Delyon ne parut pas offensé. Peut-être était-il habitué ce que les autres ne partagent pas sa passion des langues anciennes.

— Allons-y.

Maura prit une feuille magique dans sa musette et commença à la mâcher. Elle se sentit aussitôt plus éveillée et les sens en alerte.

Delyon et elle firent bonne route, cette nuit-là. Ils trouvèrent la grand-route, comme le leur avait indiqué le messenger de Gull, et la suivirent jusqu'à l'aube.

— Je crois que cet endroit est idéal pour nous cacher et nous reposer.

Maura indiqua une grange au bout d'un champ de blé mûr.

Delyon répondit par un grognement qui sembla montrer qu'il n'était pas totalement réveillé.

— Essayez de dormir, aujourd'hui, lui dit gentiment Maura. Interdiction d'étudier ce manuscrit pendant de si longues heures ! Je veux que vous soyez complètement alerte cette nuit. Compris ?

— Mmm...

Ils s'étaient à peine glissés dans la grange et installés que Delyon s'endormit profondément.

Maura avait l'intention de monter la garde jusqu'à son réveil, mais le chant des oiseaux et la chaleur sèche de la grange la bercèrent doucement et elle s'endormit.

Lorsqu'elle s'éveilla quelques heures plus tard, Delyon étudiait son parchemin.

— Ne vous inquiétez pas, dit-il en souriant. Tout est calme. J'espère que le reste du voyage sera aussi tranquille.

Maura l'espérait également, mais elle savait que ce ne serait pas le cas.

Cette nuit-là, lorsqu'ils sortirent de leur cachette, il pleuvait. Des lumières brillaient au loin sur la route : sans doute des mouvements de troupes, ce qui les obligea à s'éloigner davantage. Ils durent attendre longtemps avant de pouvoir traverser une route qui venait du sud et croisait la grand-route. L'aube les surprit trop tôt au goût de Maura, et la seule cachette qu'ils purent trouver, cette fois, était un cellier humide et malodorant.

Les quatre jours suivants furent encore pires. Parviendraient-ils à la capitale ? Maura finissait par se le demander.

La cinquième nuit, un vent chaud soufflait du sud, séchant enfin leurs vêtements humides. Mais ils avancèrent plus lentement encore, car ils atteignirent une rivière et durent faire un long détour avant de trouver un gué praticable. Puis ils durent faire le même détour sur l'autre rive afin de retrouver la grand-route.

Le matin suivant, Maura choisit un endroit à l'entrée d'une ville. Lorsque Delyon s'éveilla, elle lui dit qu'ils devaient aller au marché.

— Nous n'avons presque plus de provisions, expliqua-t-elle. Et je voudrais savoir à quelle distance nous sommes de Venard. Si seulement nous pouvions trouver un moyen d'aller plus vite sans attirer l'attention des Hans !

— Devons-nous y aller tous les deux ? demanda Delyon. Je pourrais rester ici et travailler. J'ai eu une idée intéressante, cette nuit, et je voudrais y réfléchir un peu.

— Delyon !

Maura n'en croyait pas ses oreilles. Rath avait-il raison de ne pas lui faire confiance ?

— Nous devons rester ensemble, toujours, poursuivit-elle, afin de veiller l'un sur l'autre. Nous permettre mutuellement d'échapper aux ennuis, si nécessaire.

Puisse le Très-Haut lui venir en aide, si elle avait un jour besoin du secours de Delyon !

— Très bien, dit-il en prenant son sac.

— Laissez cela ici. Nous ne devons pas ressembler à des voyageurs.

Elle lui montra où elle avait dissimulé ses affaires, derrière un monceau de bûches. Il haussa les épaules, déposa son sac et en retira quelque chose.

— Que faites-vous, à présent ?

— Je prends ceci.

Delyon sortit son précieux parchemin et le fourra dans sa ceinture.

— Hans ou non, je refuse de prendre le risque de le perdre.

— Comme vous voudrez, marmonna Maura. Mais ne vous promenez pas dans la rue en lisant ce manuscrit comme vous le feriez sur Margyle. Vous pourriez tomber sur une patrouille han.

Delyon la regarda d'un air offensé.

— Faites preuve d'un peu de respect pour mon bon sens !

— Lorsque vous ferez vous-même preuve de bon sens !

Maura regretta aussitôt ses paroles.

— Pardonnez-moi, Delyon ! Je ne voulais pas dire cela... Ce voyage est épuisant, et je suis si inquiète à l'idée d'arriver à Venard trop tard pour aider Rath !

Delyon accepta ses excuses.

— Allons-y. Cela nous fera du bien de voir le soleil et de nous mêler à d'autres personnes.

Ils se dirigèrent vers le centre de la ville et y trouvèrent un marché très animé. Maura fut soulagée de voir peu de soldats. Elle fit ses emplettes auprès de plusieurs marchands afin de ne pas éveiller les soupçons sur sa bourse bien garnie.

Alors qu'elle payait un paquet de galettes, Delyon la tira par la manche.

— Regardez ! Cette pancarte !

— Un instant, Delyon.

Elle tenta de dissimuler son impatience, mais ce n'était pas chose facile.

La marchande lui parlait en comtung de la distance qui les séparait de Venard. Maura avait déjà suffisamment de mal à la suivre sans avoir à écouter ce que lui disait Delyon en ombrien. Elle se tourna afin de voir ce qui avait attiré son attention.

Un grand morceau de parchemin avait été cloué à la façade d'un bâtiment, de l'autre côté de la rue. Le message était écrit en ombrien et dans une autre langue... en han vraisemblablement. Il prévenait les gens d'ignorer les rumeurs et de faire rapport de toute activité suspecte aux autorités.

Maura rit d'un air méprisant.

— Je me demande qui ils croient capable de lire ce message !

Les Hans avaient découragé l'usage de l'ombrien. De ce côté des montagnes, ils avaient réussi. A la connaissance de Maura, il n'existait aucune forme écrite du comtung, cette langue bâtarde qui permettait à Ombriens et Hans de se comprendre.

Pour l'heure, elle avait du mal à comprendre le comtung parlé par cette femme. Elle récupéra sa monnaie.

Delyon semblait de plus en plus excité. Il disait que le twara ancien était une langue voisine de l'ombrien et du han, et que cette pancarte constituait un indice de...

Maura ne put se concentrer sur ses paroles car la marchande lui répétait quelque chose concernant la route de Venard, les doigts levés en l'air pour appuyer son propos. Dix, vingt, trente lieues... Maura fut accablée à l'idée de cette distance qui restait à parcourir.

La marchande était parvenue à soixante lieues, et ne paraissait pas vouloir s'arrêter, lorsque Maura entendit le bruit d'une dispute derrière elle.

Elle pivota sur ses talons. Delyon venait d'être arrêté par un soldat han. Il avait apparemment essayé d'arracher la pancarte. Maura poussa un soupir, abandonna ses paquets et saisit sa musette.

Elle avait une pincée d'écaillés *de genow* à la main, prête à lancer le sortilège d'invisibilité, lorsque des mains rudes s'emparèrent d'elle.

— Faites quelque chose ! cria Delyon.

Faire quelque chose ? Si celui qui la retenait avait desserré son étreinte un instant, Maura aurait pu agir : elle aurait saisi la pancarte et aurait assommé cet idiot de Delyon !

Qu'est-ce qui l'avait pris d'arracher ainsi un avis officiel des Hans ? N'avait-il pas réfléchi à ce qu'ils penseraient de cet acte et à ce qu'ils feraient en représailles ? Si seulement il ne l'avait pas regardée en criant son nom, elle aurait eu le temps de lui venir en aide d'une manière ou d'une autre ! A présent, la seule chose qui lui restait à faire était d'attendre et d'espérer qu'une occasion se présente.

Elle tenta de se libérer afin de s'emparer d'une pincée d'écaillés de *genow*, mais la marchande lui saisit alors le bras droit.

— Je savais que cette fille était suspecte. A demander à quelle distance se trouve Venard, et à parler avec un accent bizarre...

Que ferait Rath s'il était là ? se demanda Maura.

— Delyon ! cria-t-elle en ombrien. Rendez-vous invisible !

Mais il était trop tard. Il disputait à un soldat cette maudite pancarte, au lieu de se saisir d'un ingrédient magique afin de les sortir de là.

Le soldat lâcha prise le premier, puis saisit Delyon par le cou et lui cogna la tête contre la façade du bâtiment. Au deuxième coup ainsi assené, Delyon tomba à terre, inanimé.

Que faire, maintenant ? Maura fut prise de panique. Même si elle parvenait à se libérer, puis à les rendre tous deux invisibles, jamais elle ne serait capable de le traîner loin d'ici sans laisser de traces faciles à repérer.

Soudain, un plan audacieux et incroyablement risqué prit forme dans son esprit. S'il aboutissait, plusieurs de ses problèmes seraient résolus en même temps. Mais s'il échouait... elle n'osa songer aux conséquences d'un tel échec.

— Nous ne sommes pas des espions pour le compte du Roi Promis ! s'écria-t-elle, priant pour que le soldat comprenne son comtung hésitant. Ne nous envoyez pas à Venard pour être interrogés par les Echtrois ! Je vous en supplie !

— Silence !

Le soldat avança vers elle d'un air menaçant.

— Aucun espion ne me dira ce que je dois faire !

La marchande marmonna à voix basse :

— Tu aurais dû te taire, idiote. Tu n'as fait qu'aggraver ta situation.

Etait-elle devenue folle ? s'interrogea Maura. Avait-elle réellement aggravé la situation en ouvrant la bouche ?

Plusieurs soldats s'approchèrent, prévenus par des collaborateurs ombriens, comme ceux qui retenaient Maura. L'officier responsable interrogea le jeune soldat. Ce dernier fit son rapport en langue han. De la manière dont il désignait Delyon, puis la pancarte et enfin elle-même, Maura devina le contenu de son discours.

L'officier regarda fixement Maura. Ses yeux froids et impitoyables lui glacèrent le sang. Il

donna un ordre sec. Deux des soldats s'emparèrent de Delyon tandis que deux autres saisissaient Maura.

Je vous en prie, demanda-t-elle au Très-Haut, faites qu'ils ne décident pas de notre sort maintenant !

Puis elle ajouta : *Et faites que Delyon ne soit pas blessé trop gravement !*

Ils arrivèrent au bâtiment de la garnison, identique à celui de Windleford, quoiqu'un peu plus grand.

A un mot de l'officier, le portail s'ouvrit. Les soldats poussèrent Maura et Delyon à l'intérieur. Ils traversèrent une grande cour vide, puis franchirent une porte, et enfin un escalier raide menant à une grande pièce dont les fenêtres donnaient sur la cour. Plusieurs soldats, grands et blonds, se tenaient autour d'une table où était dépliée une carte grossièrement dessinée. Même de loin, Maura distingua la forme en croissant qui donnait aux Monts de la Lune de Sang une partie de leur nom.

Les soldats levèrent les yeux à leur entrée. Celui qui paraissait le chef aboya une question à l'officier qui les avait amenés. Ce dernier fit un salut avec le poing puis parla rapidement, en han. Si seulement Maura avait pu comprendre ses paroles...

Le commandant renvoya les autres hommes d'un geste. Après leur départ, il s'avança vers Maura. Elle tressaillit de frayeur lorsqu'il glissa la main sous sa cape, mais il se contenta d'arracher sa mulette et l'inspecta.

— Qu'est-ce que ceci ? demanda-t-il. Que contient-elle ?

— Seulement des herbes inoffensives, monseigneur. Pour guérir.

Il laissa tomber la mulette avec un air de dégoût.

— Les êtres forts qui tombent malades ou sont blessés guérissent sans avoir recours à ces sales herbes. Les faibles qui en ont besoin n'ont qu'à mourir !

Maura se força à se taire. Elle n'osait contester les paroles de cet homme qui tenait sa vie entre ses mains. Mais elle se refusa à montrer le moindre signe d'assentiment.

Par chance, le commandant ne semblait pas attendre d'elle une réponse. Il se tourna vers Delyon et s'empara du parchemin attaché à sa ceinture. Il le déroula et fixa un instant les caractères écrits.

— Qu'est-ce que c'est ?

Il mit le parchemin sous le nez de Maura.

— Qu'est-ce que cela dit ?

Elle pouvait répondre en toute sincérité à sa question.

— Je l'ignore, monseigneur. Si vous voulez le savoir, vous devez me laisser soigner mon ami et espérer qu'il pourra répondre à vos questions.

Le commandant laissa tomber le parchemin et donna un coup de pied dedans.

— Il en faudra davantage pour que je me préoccupe de la vie d'une vermine ombrienne. Vous êtes déjà assez nombreux. Nous faisons à ceux de votre race une faveur en vous débarrassant des plus faibles.

— Vous confondez tyrannie et force.

Les mots étaient sortis de sa bouche avant qu'elle ait pu les contenir.

Par chance, elle avait parlé en ombrien et le commandant l'ignora.

— Lurgo me dit que vous êtes des espions.

— Non, monseigneur...

Maura espéra que sa réponse sonnerait suffisamment faux pour éveiller les soupçons.

— Nous ne sommes que d'humbles voyageurs, arrêtés par erreur.

— Lorsqu'il s'agit d'arrêter ceux de votre espèce, mes hommes ne se trompent jamais ! Il est interdit de voyager, sauf au service de l'empire. Si vous l'ignorez, vous n'êtes pas si innocents que ça... D'où venez-vous et où allez-vous ?

— Nous venons du sud, monseigneur, prétendit Maura, en espérant que le commandant devinerait son mensonge. D'un village... appelé Woodbury et nous nous rendons à... Talward.

— Je n'en ai jamais entendu parler, dit le commandant, du ton de mépris que les Hans utilisaient à l'égard des Ombriens. Qu'allez-vous faire à... Talward ?

Il toucha Delyon du bout du pied.

— Et pourquoi cet homme a-t-il arraché un avis officiel ?

— Une malheureuse méprise, monseigneur. Mon ami... voulait simplement le regarder de plus près.

Mentir était difficile, que diable ! Même lorsqu'on ne voulait pas être cru !

— Comme vous le voyez, il s'intéresse grandement aux mots écrits.

— Sale menteuse !

Le commandant approcha son visage du sien.

— Si Oseck était là, il te ferait vite dire la vérité, et je t'assure qu'il y prendrait grand plaisir !

Il partit d'un rire cruel.

— Mais comme Oseck a été appelé à Venard juste au moment où j'ai le plus besoin de lui, je crois que je vais vous envoyer à lui.

— Je vous en prie, monseigneur ! Pas à Venard !

Maura se contraignit à paraître paniquée, alors qu'elle n'avait jamais éprouvé de tel soulagement.

— Non, pas les Ectrois !

Il sourit cruellement de son désarroi feint. Comment un aussi beau visage pouvait-il contenir une âme aussi laide ? se demanda Maura.

Le commandant la saisit à la gorge.

— Alors dis-moi la vérité, et je t'épargnerai le plaisir des attentions d'Oseck.

— Je vous jure, monseigneur, répondit Maura, le souffle coupé, que je vous ai dit la vérité !

— Faible, sournoise et stupide, comme tous ceux de ton espèce.

Le commandant lui jeta un regard d'un infini mépris en relâchant prise.

— Tu as décidé de ton propre sort.

Maura s'effondra. Sans les soldats qui la retenaient, elle serait tombée à terre.

Le commandant cria des ordres aux autres soldats. Ceux-ci les poussèrent hors de la pièce. Elle garda la tête baissée, de peur que son visage ne laissât transparaître ses véritables sentiments. Son pari désespéré allait peut-être finir par payer.

Elle s'aperçut qu'un filet de sang coulait sur le front de Delyon, et ses espoirs fragiles furent assombris. S'il ne se réveillait pas bientôt, l'esprit intact, quelle chance avait-elle de découvrir le Bâton de Velorken ?

— Si nous continuons ainsi, nous pourrions ne pas avoir besoin du Bâton de Velorken pour libérer l'Ombrie.

Idrygon entra dans la tente de Rath, plus heureux que jamais.

— Pourriez-vous prévenir avant d'entrer ? grommela Rath afin de dissimuler sa crainte d'être surpris.

L'heure était en effet tardive et sa dose quotidienne de potion faisait moins d'effet. Il avait eu peur que l'un de ses hommes le surprenne sous sa véritable apparence.

— Qui d'autre que moi oserait faire irruption dans vos quartiers à cette heure, sans s'être annoncé ? demanda Idrygon en riant. Ne craignez rien. Les hommes qui gardent votre tente connaissent bien leur mission. Vous ne serez dérangé par personne à part moi, lorsque vous vous retirez pour la nuit. En cas d'urgence, je viendrai vous quérir.

— Est-ce donc une urgence ? demanda Rath en s'allongeant de nouveau sur sa couche. Qu'y a-t-il ?

Il avait été si surpris de l'irruption d'Idrygon qu'il n'avait pas écouté.

Idrygon se laissa choir sur un grand coussin qui servait de fauteuil.

— Tout va pour le mieux. Mes plans se déroulent mieux que je ne l'avais prévu. La bataille d'aujourd'hui était une grande victoire.

— Ce n'était pas une bataille mais une déroute, répliqua Rath en prenant une outre de *sythria*. Et ce n'était pas non plus une victoire. C'était un massacre.

Il avait cru que la vie qu'il avait menée l'avait endurci à tout degré de brutalité. Mais depuis qu'il se trouvait à la tête de sa petite armée, il avait découvert que ce n'était pas le cas.

— Jamais les choses n'auraient dû se dérouler ainsi. N'avais-je pas dit clairement, après les effusions de sang du Port du Crépuscule, que je ne voulais plus de pareilles violences ?

Idrygon haussa les épaules.

— Mes hommes avaient leurs ordres et y ont obéi à la lettre. Le massacre était le fait des habitants, aujourd'hui comme au Port du Crépuscule. La haine couvait en eux depuis des décennies. Vous devez le comprendre mieux que quiconque.

Rath but une longue gorgée de *sythria*, qui lui brûla les entrailles. Il espéra que le breuvage puissant purgerait également son esprit des images de la journée.

— Je ne sais pas. J'ai beaucoup souffert des mains des Hans. Mais...

Il secoua la tête.

Idrygon sembla ne pas comprendre son comportement.

— Croyez-vous qu'ils auraient montré la moindre pitié, si la situation avait été inversée ?

— J'imagine que non. Mais cela nous donne-t-il raison ?

— Que voulez-vous que nous fassions ?

La voix d'Idrygon se fit plus calme, plus persuasive.

— Leur proposer une capitulation officielle ? Vous savez que nous ne disposons pas de suffisamment d'hommes pour garder des prisonniers, et que nous n'avons pas les moyens de les nourrir. Et de toute façon, vous savez qu'ils refuseraient de se rendre. Ce sont des guerriers. Malgré la mort atroce que nombre d'entre eux ont trouvée aujourd'hui, je crois qu'ils l'auraient choisie plutôt que le déshonneur de la capitulation.

Idrygon était un homme difficile à contredire. Il paraissait avoir une source intarissable de bonnes raisons pour justifier tous ses actes. Et il semblait n'avoir que commencé à les égrener

sur cette question.

— Pour combattre des guerriers, nous devons penser comme eux, dit-il, le poing serré. Nous devons devenir des guerriers. Nous avons eu l'avantage du nombre jusqu'à présent, et c'est ce que nous recherchions. Mais notre armée n'est pas suffisante pour affronter l'armée d'occupation tout entière. Nous devons les affaiblir par à-coups. Vous connaissiez notre plan de bataille avant notre départ de Margyle. Je croyais que vous l'approuviez.

— Oui...

Mais les hommes, alors, n'étaient que des bouts de bois sur une carte. Et non des êtres hurlants, ensanglantés, écartelés par la foule.

Il bondit sur ses pieds et arpenta la tente, l'outre à la main.

— Je sais tout cela, Idrygon, dit-il en désignant son front. Je le sais. Mais ici et là — il indiqua son cœur et son ventre —, cela me rend malade. J'ai fait couler le sang des Hans par le passé, mais jamais ainsi. Lorsque je n'ai eu d'autre choix que de tuer, j'ai essayé de le faire aussi rapidement et proprement que j'ai pu.

— Très noble de votre part.

La voix d'Idrygon ne trahissait aucune ironie, mais Rath la ressentit tout de même.

— Si nous devons devenir égaux ou pires que les Hans, dit Rath en agitant son outre sous le nez d'Idrygon, pourquoi cette lutte ? L'Ombrie en ressortira-t-elle grandie ?

Sa voix devenait pâteuse, et il songea qu'il ferait bien de se taire avant d'en dire trop.

— Calmez-vous, répondit Idrygon. Et asseyez-vous avant de tomber. Je suis certain que... cette sauvagerie de la part des habitants n'est qu'une fièvre passagère qui disparaîtra d'elle-même.

— Une fièvre, dites-vous ?

Rath écarta les jambes afin de garder l'équilibre.

— Ils ont sans doute besoin de soins, alors, et si vous vous refusez à agir, je le ferai. Dès demain, je donnerai des ordres sur le code d'honneur à observer sur le champ de bataille et je fixerai le châtiment de ceux qui désobéiront.

— Ne soyez pas ridicule !

Idrygon se leva d'un bond et arracha l'outre des mains de Rath.

— Les habitants se sont ralliés à vous, comme je l'avais prédit. Sans eux, nous aurions mené une bataille honorable, aujourd'hui, mais nous aurions également perdu nombre de nos hommes. Est-ce là ce que vous souhaitez ?

— Non, mais...

— Au cas où vous ne l'auriez pas remarqué, les habitants étaient plus nombreux que nos soldats de Vestan, ces derniers jours. Si vous essayez de les empêcher d'exercer une vengeance légitime, ils se tourneront contre vous, tout Roi Promis que vous soyez. Et s'ils le font, les Hans deviendront le dernier de nos soucis.

Il désigna la couche de Rath et se radoucit.

— A présent, allongez-vous et essayez de dormir. Vous êtes trop fatigué pour décider quoi que ce soit maintenant. Demain, ce que je viens de dire vous paraîtra logique.

« Non ! » voulut protester Rath. Les arguments d'Idrygon étaient solides, mais ils ne changeaient rien à ses sentiments. Ce n'était pas la reconquête glorieuse et noble qu'il avait imaginée. Sans doute aucune conquête ne recelait-elle ni gloire ni honneur.

Il s'allongea, espérant que la boisson l'aiderait à dormir et chasserait ses cauchemars.

— Assez parlé pour ce soir, dit Idrygon en rabattant la couverture sur lui. Nous devons avancer, demain. Vers les montagnes, comme je vous l'ai promis. Lorsque vous reverrez les mines, vous ne vous sentirez peut-être plus aussi désolé pour ces pauvres Hans...

— Ceci n'a rien à voir avec les Hans, marmonna Rath, étourdi par la boisson et le sommeil. Ceci ne concerne que nous.

Ce n'était pas le massacre des Hans qui l'avait ainsi troublé, mais la façon dont les siens avaient pris un tel plaisir à tuer.

Idrygon se leva et quitta la tente, jetant l'outre vide à terre.

Alors que Rath s'endormait, il entendit Idrygon marmonner :

— J'aurais cru qu'un hors-la-loi aurait plus de cran.

Maura vivait un véritable cauchemar.

Elle se réveilla attachée à un cheval, les pieds liés aux étriers et les mains au pommeau de la selle. Les rênes étaient reliées à la monture de son escorte.

Elle se tourna tant bien que mal et vit Delyon ballotté sur le dos d'un autre cheval, tel un paquet. Elle lui envia presque son état d'inconscience. Mais elle s'en inquiétait, en même temps.

Serait-elle capable de le ranimer, une fois à Venard ? Que ferait-elle dans le cas contraire ?

« Nul besoin de chercher les ennuis, se répéta-t-elle en se souvenant d'un vieux proverbe du Norest, ils vous retrouvent toujours. »

Elle avait déjà eu plus que sa part d'ennuis. Le soleil se couchait déjà, mais les soldats hans ne paraissaient pas vouloir s'arrêter pour dormir ou manger. Des nuages noirs au-dessus de leurs têtes menaçaient.

Au moins se dirigeaient-ils vers Venard, et beaucoup plus rapidement qu'ils ne l'auraient fait par leurs propres moyens. Depuis leur départ de la ville où ils avaient été capturés, Maura jugea qu'ils avaient parcouru une distance qui leur aurait pris bien des nuits de marche.

Elle se réveilla tout à fait et regarda autour d'elle. De nombreux soldats étaient sur la route, certains à pied, d'autres à cheval. Maura n'avait jamais vu autant de Hans. Étaient-ils tous en route afin de combattre l'armée de Rath ? Combien d'autres étaient lancés sur les routes du royaume ?

Afin d'espérer vaincre un tel ennemi, Rath aurait besoin du Bâton magique de Velorken. Elle devait à tout prix trouver un moyen de ranimer Delyon et de les faire échapper avant qu'ils ne tombent entre les mains des Echts.

Le soldat qui la surveillait regarda vers le ciel et dit quelque chose à son camarade.

Qu'avait-il décidé ? Maura aurait voulu comprendre un peu de leur langue. Si seulement elle avait demandé à Rath de la lui apprendre, leurs derniers jours ensemble auraient été bien plus féconds ! Elle se concentra sur l'idée que chaque lieue parcourue par ce cheval la rapprochait de Rath.

Le soleil ne s'était pas tout à fait couché, et quelques gouttes de pluie commençaient à tomber lorsqu'ils arrivèrent à un village de la taille de Windleford. Ils approchaient de la

garnison quand les soldats ralentirent leurs montures et s'arrêtèrent. Ils descendirent de cheval. Le garde de Delyon tint les rênes des deux chevaux des prisonniers, tandis que son compagnon entra dans le bâtiment. Il revint rapidement et leur fit signe de pénétrer dans la cour.

— Nous resterons ici pour la nuit, dit-il à Maura, en lui détachant les mains et les pieds de sa selle.

Elle avait des fourmis dans les jambes. Elle s'accrocha à sa monture en descendant de la selle, de peur que ses jambes ne se dérobaient sous elle. Sa fierté ne lui permettait pas de s'appuyer sur un Han. Elle préférait tomber.

— Venez.

Son garde la prit par le bras et la conduisit vers l'une des cellules qui donnaient sur la cour.

Elle entendit des bruits d'effort derrière elle, et se retourna pour voir l'autre soldat transporter Delyon sur son dos.

— Monseigneur, dit-elle à son garde en comtung, veuillez me mettre avec mon ami, afin que je puisse le soigner ce soir.

Le Han était sur le point de refuser, vu son expression sévère.

Avant qu'il puisse répondre, elle poursuivit en toute hâte :

— Je ne suis que son guide. Je ne sais rien qui puisse intéresser les Ectrois, mais lui, oui, si je peux le ranimer.

— Désireuse de t'épargner les attentions des mages noirs, n'est-ce pas ?

Le garde ricana.

Maura hocha la tête.

— Monseigneur, croyez-vous que les Ectrois vous remercieront de leur amener un homme mort qui ne peut plus répondre à leurs questions ?

Le Han se hâta de dissimuler sa peur, mais elle l'avait vue.

— Cela m'importe peu.

Il la poussa dans la cellule.

— Cette vermine sera moins encombrante pour Urgid s'il peut s'asseoir sur un cheval et marcher.

Il marmonna quelques mots à l'autre garde, qui posa Delyon et le tira vers la cellule de Maura. Delyon s'effondra contre elle et Maura tomba sur le sol dur. Elle eut le souffle coupé, mais elle se félicita de lui avoir ainsi évité un coup supplémentaire.

Elle l'installa aussi confortablement qu'elle put, plaçant sa cape sous sa tête en guise d'oreiller, puis inspecta leur minuscule cellule. Les murs étaient en pierre solide, et d'épais barreaux de fer la fermaient. Il n'y avait aucun meuble, pas même de paille. Deux boîtes de métal étaient posées sur le sol. L'une contenait de l'eau qui tombait d'un petit trou dans le toit. Il s'emplissait à présent rapidement car la pluie redoublait de force.

Le deuxième seau sentait mauvais et devait faire office de pot de chambre. Elle s'en servit rapidement puis retourna auprès de Delyon. Le cœur de ce dernier battait à un rythme régulier.

Maura observa de plus près le seau d'eau et trouva au fond une petite tasse de métal. Elle vida l'eau, n'y laissant qu'une petite quantité, et sortit une des feuilles magiques données par

Dame Diotta. Elle avait craint que les Hans ne lui prennent leurs musettes, comme Vang Fer de Lance l'avait fait. Mais après avoir inspecté leur contenu, l'officier avait haussé les épaules d'un air de mépris et les lui avait laissées. Si seulement il savait !

Maura roula les feuilles entre ses mains afin de libérer leur essence et les mit dans l'eau. Puis elle ajouta une pincée généreuse de feuilles d'ache et de fragon.

Elle souleva la tête de Delyon et lui fit boire lentement le remède. Cela lui rappela de pénibles souvenirs de la nuit où elle avait en vain tenté de ranimer Langbard. Mais il était trop tard, alors. Serait-ce aussi trop tard pour Delyon ?

Elle craignait que ce ne fût le cas, lorsque, soudain, sa poitrine se souleva. Il se mit à avaler seul la potion. Enfin, ses paupières se soulevèrent à leur tour et il poussa un cri de douleur.

Dans d'autres circonstances, Maura aurait ajouté une herbe apaisante à sa potion, mais elle ne voulait pas risquer de l'assommer alors qu'elle tenait absolument à le ramener à lui. Elle se contenta de préparer un cataplasme, qu'elle appliqua sur la bosse qu'il avait sur la tête.

Elle finissait de panser ses blessures lorsque Delyon se réveilla tout à fait.

— Que s'est-il passé ? grogna-t-il. Où sommes-nous ?

Maura lui conta les derniers événements.

— Je me souviens maintenant... la pancarte ! Les lettres en han m'ont rappelé certains symboles sur le parchemin. Je crois qu'elles pourraient nous aider à déchiffrer le reste.

Delyon porta la main à sa ceinture.

— Mon parchemin... Où est-il ?

— Les gardes l'ont pris. Les Hans semblent penser que ce parchemin est un plan codé ou un message transmis par des espions. Ils nous emmènent à Venard, là où les Ectrois sont rassemblés.

— Nous devons récupérer le parchemin ! s'exclama Delyon en essayant de se lever. Et nous devons nous échapper d'ici ! Nous ne pouvons pas tomber entre les mains des Ectrois !

— Chut ! Restez tranquille...

Elle parlait en twara, au cas où on les aurait espionnés.

— Nous ne sommes pas en danger immédiat. Je n'ai aucune envie non plus d'être interrogée par les Ectrois. Mais je n'ai rien contre le fait d'être conduite à Venard, même par des soldats hans.

Delyon réfléchit un instant puis hocha la tête, à contrecœur.

— Nous n'avons plus ni provisions ni argent. Nous n'avons pas le choix, je suppose. Je vous demande pardon de nous avoir mis dans cette situation.

— C'est de l'histoire ancienne.

Maura s'efforça d'oublier son ressentiment, se rappelant ce que Langbard disait souvent : *Nous ne pouvons pas revenir en arrière et réparer les choses, nous ne pouvons qu'avancer et en tirer le meilleur parti.*

Delyon lui serra la main.

— Dans combien de temps pensez-vous que nous parviendrons à Venard ?

Maura secoua la tête.

— Un jour, voire deux. Entre-temps, nous devons veiller à ce que vous alliez mieux et que vous soyez prêt pour notre évasion.

Elle réfléchit encore un instant.

— Nous n'aurons peut-être pas une autre occasion de nous parler, d'ici là. Alors, préparons

notre plan et espérons que le Très-Haut nous donnera une chance.

La pluie tomba toute la nuit, si bien que le seau déborda et inonda la cellule. Maura fut heureuse que le vent souffle de l'ouest et non à travers les barreaux. Les Hans leur donnèrent à manger, songeant sans doute à son avertissement concernant les Echtrois.

La nourriture n'était pas très appétissante, mais Maura se força à manger et persuada Delyon de faire de même. Ils ne pouvaient se permettre de tomber d'inanition si l'occasion de s'évader se présentait.

Les gardes parurent surpris, le matin suivant, de voir Delyon alerte et capable de marcher. Ils prirent la route très tôt malgré la pluie. Maura pria le Très-Haut de leur envoyer du soleil avant leur arrivée à Venard. Son plan d'évasion dépendait du sortilège d'invisibilité. Bien que Dame Diotta l'eût assurée que les écailles *de genow* résistaient mieux à l'eau que les plumes de gorge-bleu, elle préférait ne prendre aucun risque.

La réponse à ses prières arriva si vite que Maura put à peine en croire ses yeux. Bientôt, le vent tourna et chassa la pluie et les nuages. Grâce à lui et à la chaleur du soleil, ses vêtements séchèrent rapidement.

Quelques heures plus tard, ils s'arrêtèrent et firent un repas rapide de pain et de viande. Elle feignit de soigner la blessure à la tête de Delyon afin d'échanger quelques paroles avec lui en twara.

— Comment vous sentez-vous aujourd'hui ? Mieux ?

Delyon hocha la tête.

— Merci de ce remède. La chevauchée me donne la migraine, mais j'arrive à le supporter.

— Bien. Je n'ose pas vous donner de remède apaisant. Nous aurons besoin de tous nos sens afin de nous échapper.

— C'est peut-être notre seule chance.

Delyon désigna sa tête, comme s'il parlait de ses blessures.

Maura ôta le cataplasme et examina rapidement la plaie, satisfaite de voir qu'elle n'était plus enflée.

— J'aimerais tant savoir à quelle distance nous nous trouvons de Venard... Je préférerais ne pas fausser compagnie trop tôt à nos gardes.

Prenant son courage à deux mains, elle demanda à l'un des soldats :

— Parviendrons-nous à Venard aujourd'hui, monseigneur ?

— Pourquoi cette question ? demanda le Han en riant d'un air moqueur. Pressée de rencontrer les mages noirs et de voir leur joli sceptre avant le coucher du soleil ?

— Dommage, dit le second garde. Il te faudra attendre demain.

Maura se tourna vers Delyon.

— Il nous reste encore une nuit sur la route, apparemment. Je crois que nous devons retarder notre évasion aussi longtemps que nous le pourrons.

— Très bien.

Delyon n'avait pas l'air très sûr de lui, mais il était prêt à lui obéir.

— Nous devons trouver un moyen de reprendre le parchemin. Le sortilège qu'il contient pourrait être la clé de notre quête du Bâton de Velorken.

Ils s'arrêtèrent dans la garnison d'un autre village. Le garde de Maura entra puis ressortit

rapidement en marmonnant un juron. Il dit quelques mots au garde de Delyon puis remonta en selle. Ils continuèrent leur route. La même scène se répéta dans le village suivant.

Maura devina ce qui se passait, mais sa prudence lui dicta de ne rien demander aux soldats, qui avaient l'air furieux. Les troupes étaient si nombreuses sur les routes que tous les officiers avaient réquisitionné les garnisons locales, ce qui ne laissait plus de place à leur petit groupe.

Lorsqu'ils firent halte afin de se restaurer rapidement, Maura glissa à Delyon un petit morceau de feuille magique.

— Mettez ceci dans votre bouche en attendant d'en avoir besoin. Je crois que nous allons continuer vers Venard, cette nuit.

Elle y voyait quelques avantages... ainsi que plusieurs inconvénients.

Le soleil se coucha et le vent se refroidit. La lune et les étoiles baignaient la grande plaine de Westborne de leurs lueurs pâles et bleutées. Droit devant à l'est, Maura aperçut un groupe d'étoiles scintillantes qu'on appelait l'Épée de Velorken. L'Épée pointait vers le nord.

Le Bâton de Velorken existait-il vraiment ? Attendait-il à Venard qu'elle le retrouvât ? Le doute l'envahit jusqu'au moment où elle se souvint de nombreuses autres légendes qui étaient devenues réalités, ces derniers temps.

Ils chevauchèrent sans discontinuer. Maura se sentait morte de fatigue et de sommeil. En entendant l'un des gardes parler à l'autre, elle comprit le mot familier de « Venard » parmi les paroles inintelligibles qu'il prononça.

Elle commença à mâcher la feuille magique. Peu à peu, l'épuisement se dissipa et son pouls s'accéléra. Elle espéra que Delyon avait compris que le moment était venu de se réveiller.

Ils parvinrent enfin aux portes de la ville et la sentinelle lança un appel d'avertissement. Le garde de Maura répondit avec impatience. Quelques instants plus tard, l'une des portes métalliques s'ouvrit afin de les laisser entrer.

Les rues de la ville étaient presque désertes. Maura n'avait jamais vu une place de cette importance. Delyon et elle pourraient-ils retrouver leur chemin vers la sortie, une fois leur mission achevée ?

Ils arrivèrent enfin devant un portail qui devait mener au palais du Haut Gouverneur. Les Hans répondirent à un appel de la sentinelle et entrèrent avec leurs prisonniers.

Le cœur de Maura battait la chamade. Sa gorge se serra si fort qu'elle crut porter l'une de ces tuniques de Vestan à haut col dont se plaignait tant Rath. Elle agita les mains et les pieds afin de les dégourdir. Avait-elle eu raison de prendre un tel risque ?

Ils entrèrent dans une cour immense. Une fontaine trônait en son centre et rappela à Maura les villas des Isles du Vestan. Ils étaient donc parvenus au but qu'ils s'étaient fixé : le palais du Haut Gouverneur. S'ils arrivaient à échapper à leurs gardes, elle pourrait se féliciter de son audace.

Les deux soldats arrêtaient leurs montures puis descendirent de cheval. L'un secoua la tête comme pour chasser la fatigue. L'autre eut un bâillement. Ils s'approchèrent de Maura et de Delyon et commencèrent à les détacher de leurs selles, avec des gestes désormais familiers. D'abord, un pied, puis l'autre, et enfin les mains.

— Allons-y, marmonna le garde de Maura, reculant afin de la laisser descendre. Tu ne voudrais pas faire attendre les Ectrois...

Maura feignit de chanceler de fatigue sur sa selle. Dès l'instant où ses mains furent libres, elle prit les écailles *de genow* dans sa musette et entonna l'incantation à voix basse.

— Très-Haut, cache-moi des yeux de mes ennemis.

Dispersant les écailles sur elle, elle descendit de l'autre côté du cheval et s'éloigna autant qu'elle put, afin d'éviter de se heurter à quelqu'un. Elle regarda autour d'elle, à la recherche de Delyon, et fut soulagée de ne pas le voir.

Les cris des gardes lui indiquèrent qu'ils s'étaient rendu compte que quelque chose n'allait pas. Ils couraient autour des chevaux, à la recherche de leurs prisonniers évanouis, effrayant les animaux qui renâclèrent et se cabrèrent. Si la situation n'avait été aussi risquée, Maura n'aurait pas résisté à la tentation d'éclater de rire devant leur panique.

— Delyon, appela-t-elle doucement en *twara*. Rejoins-moi devant la fontaine.

Elle se dépêcha de s'éloigner, de peur que les soldats ne suivent le son de sa voix. Mais ils se contentèrent de regarder autour d'eux, plus ahuris que jamais. Le bruit qu'ils faisaient attira de plus en plus de gardes du palais et la cour était en effervescence.

— Delyon ? murmura Maura en tournant autour de la fontaine dans l'espoir de se cogner à lui. Où êtes-vous ?

Elle devait le trouver afin qu'ils restent ensemble. Dans le cas contraire, ils perdraient un temps précieux à se chercher à tâtons dans ce palais. Elle était sur le point de prendre le risque de parler plus fort, lorsque les bruits dans la cour s'intensifièrent, attirant son attention.

Le soldat qui avait surveillé Delyon s'agitait dans tous les sens, une main serrée autour d'un bâton ou... d'un parchemin. Maura comprit rapidement que Delyon devait être en train de tirer à lui le manuscrit. Quel idiot ! N'aurait-il pas été plus facile d'attendre que les choses se calment, pour prendre ensuite le parchemin, que quelqu'un aurait laissé sur une étagère ou une table ?

Tentée d'abandonner Delyon à son sort, Maura se ressaisit et alla au-devant du danger. Elle se glissa entre les chevaux et leur donna une tape sur la croupe. L'un se cabra, tandis que les autres se mirent à courir autour de la cour.

Pendant que les gardes s'occupaient des chevaux, Maura se jeta sur le Han qui tenait le parchemin. Elle tira sur la longue mèche de cheveux blonds au sommet de son casque.

Hurlant de surprise et de douleur, il perdit l'équilibre et tomba en arrière en agitant les bras. Maura se plaça hors de sa portée, les yeux fixés sur le parchemin, qu'il avait laissé tomber. Elle devait agir vite avant d'attirer l'attention des autres gardes.

Elle s'en empara, soulagée de sentir la présence solide de Delyon et le parfum léger de fleurs sauvages qu'exhalait son manteau.

— Cachez le parchemin sous votre manteau ! souffla-t-elle en lui prenant la main. Partons d'ici avant que quelqu'un ne trébuche sur nous !

La main serrée dans la sienne, elle courut vers un coin désert de la cour. Avec toute cette agitation, elle doutait que l'endroit reste tranquille très longtemps.

— Et maintenant ? murmura Delyon.

— Nous devons entrer dans le palais et trouver une cachette où nous pourrions nous rendre visibles. Cette porte semble convenir. Venez.

Ils étaient presque parvenus à la porte lorsqu'une silhouette vêtue de noir sortit. Le sceptre vert qu'elle tenait dans la main brillait d'une lueur menaçante. Maura ne put étouffer un cri. Elle ralentit le pas et poussa Delyon en dehors du chemin du mage noir.

Peut-être l'avait-il entendue ou avait-il senti sa présence, car il s'arrêta brusquement et regarda autour de lui. Maura retint son souffle et serra les dents afin d'étouffer un cri de terreur. Bien qu'elle eût combattu des créatures de son espèce, elle sut immédiatement que ce mage noir était plus puissant que les autres.

Elle répéta désespérément une litanie dans sa tête — les paroles du sortilège d'invisibilité. *Très-Haut, cachez-moi de mes ennemis.* Le mage noir regarda dans sa direction et, l'espace d'un instant, Maura sentit ses yeux froids traverser la fragile protection de son sortilège.

Puis l'un des soldats courut vers le mage noir et commença à lui parler très vite. Maura s'empressa de pousser Delyon vers la porte. Mais longtemps après qu'ils eurent trouvé une cachette sûre dans l'un des celliers du palais, le cœur de Maura continua à battre la chamade et ses mains à trembler.

— Où sont les mages noirs ? marmonna Rath en rangeant son épée et en scrutant les mines que son armée venait de libérer.

Au loin, il entendit son armée combattre les dernières poches de résistance. Les mineurs sortaient des profondeurs de la montagne, éblouis et se protégeant les yeux de la lumière du jour. Rath avait envoyé un groupe d'hommes à la recherche du branc-ursine, l'antidote à la poudre empoisonnée des mines.

— Encore une grande victoire ! s'écria Idrygon en respirant à pleins poumons l'air frais des montagnes. Je reconnais que j'avais des doutes sur cette expédition dans les montagnes, mais vous avez eu raison d'insister. Se lancer ainsi à l'assaut du plus grand symbole de l'oppression des Hans ! L'on me dit déjà que tout le royaume est animé d'un esprit de rébellion, depuis !

— Vous semblez croire qu'il s'agissait d'un calcul délibéré, dit Rath en contemplant la plaine de Westborne. Mais c'était bien plus que cela.

— Bien sûr, Majesté.

L'assentiment d'Idrygon semblait forcé.

— Nous avons libéré les gens les plus opprimés d'Ombrie. C'est un acte d'héroïsme. Un acte qui sera raconté et chanté pendant des générations.

— Nécessaire, sans doute, dit Rath en secouant la tête. Mais héroïque ?

Lorsque sa petite bande de mineurs s'était soulevée en dépit de tout, cet acte-là avait été légendaire. Cette campagne bien orchestrée avait vu des combats très durs, mais jamais il n'y avait eu le moindre doute sur l'issue de la bataille.

— C'était bien trop facile, reprit Rath. Je sens un piège.

— Peut-être les Hans espèrent-ils nous attirer à Westborne en combat régulier, dit Idrygon. Eh bien, ils vont être surpris !

Un jeune soldat de Vestan s'approcha d'Idrygon.

— Monseigneur, plusieurs personnes souhaitent parler à Son Altesse.

Rath vit trois hommes, un peu plus loin, qui le regardaient de l'air surpris qu'il connaissait trop bien depuis son retour sur le continent. Cela le rendait toujours mal à l'aise, car il ne méritait pas leur respect. La réussite de cette invasion était le fait d'Idrygon et non le sien. Son apparence imposante n'était rien d'autre qu'un stratagème. Il sentait parfois l'esprit du Roi Elazaban en lui, mais il n'était pas le Roi Promis légendaire auquel ces gens s'attendaient.

— Dis-leur que le roi a d'importantes affaires à régler, répondit Idrygon en tirant sur le bras de Rath afin de l'éloigner. Il ne doit pas être dérangé. Si c'est urgent, j'irai parler à ces hommes.

Rath se souvint soudain de ces hommes. Était-ce possible ? Anulf ? Odger ? Petit Theto ?

Rath sentit le premier sourire sincère depuis des jours illuminer son visage. Il repoussa Idrygon et se dirigea vers eux.

Il avait fait à peine quelques pas lorsque Idrygon lui barra le chemin.

— Majesté, que faites-vous ?

— Tout va bien, Idrygon. Ce sont mes amis de la mine de Hurle-Bête. Dire qu'ils sont venus jusqu'ici...

Sa gorge se serra d'émotion.

— Ils vous connaissent en tant que Rath Talward ? demanda Idrygon, qui semblait furieux. Emmenez-les ! ordonna-t-il au jeune soldat. Je viendrai leur parler dans peu de temps.

Il poussa Rath vers un promontoire rocheux, marmonnant des jurons dans sa barbe.

— Vous alliez leur parler ? Êtes-vous devenu fou ?

— Pourquoi pas ? Bien sûr que je souhaitais leur parler ! Et même les inviter à dîner et à boire avec moi ce soir. Ce sont de braves hommes. Les meilleurs. Si j'avais une armée entière d'hommes de cette espèce, nous pourrions vaincre les Hans sans le Bâton de Velorken.

— Vous êtes décidément devenu fou ! Ce doit être l'air raréfié de ces montagnes. Vous savez pourtant que vous ne pouvez vous permettre d'être identifié comme le hors-la-loi Rath Talward.

— Est-ce là tout ce qui vous tourmentait ? répliqua Rath en riant. Anulf et les autres se tairont, si je le leur demande. Je leur confierais ma vie, s'il le fallait.

— Tout cela est bien beau, mais je refuse de mettre en danger le succès de cette guerre.

— M'interdisez-vous de parler à mes amis, Idrygon ?

— Oui ! Je veux dire... non. Je ne vous interdis rien, Majesté, je vous implore. Une fois cette guerre gagnée, vous pourrez boire toute la nuit avec eux. Pour l'heure, vous avez accepté de jouer les légendes, et ce jeu est pleinement couronné de succès. Ne renoncez pas au moment le plus critique, et ne compromettez pas tout ce que nous avons accompli si durement.

Rath regarda les yeux insistants d'Idrygon, puis Anulf et les autres qu'on éloignait de lui. Il se sentait déchiré.

Derrière Idrygon se dessinait la capitale de l'Ombrie. Maura était-elle arrivée à Venard, et risquait-elle sa vie afin de trouver le Bâton de Velorken ?

— Très bien, dit-il enfin, résigné. Rath Talward ne vous causera plus aucun ennui. Mais veillez à ce que ces hommes soient traités avec respect.

Idrygon s'inclina.

— Je savais que je pouvais compter sur votre loyauté et votre discrétion, Majesté. Je ferai en sorte que vos amis soient traités avec les honneurs qu'ils méritent.

— Bien.

Idrygon s'éloignait, l'air soulagé, lorsque Rath le rappela.

— S'ils vous posent des questions sur Talward, dites-leur qu'il est en mission spéciale pour le roi et qu'il sera ravi de les voir lorsque sa tâche sera terminée.

— Un message très diplomate, Majesté. Je serai heureux de le transmettre.

Rath resta en arrière, à contempler Venard au loin.

— Très-Haut, veillez sur elle et ramenez-la-moi, murmura-t-il. J'espère que je ne demande pas trop de Votre bonté.

Sans doute en demandait-il trop, en effet, car il n'avait su profiter de sa présence lorsqu'elle était à ses côtés. Il se jura de ne plus jamais commettre la même erreur. Si, bien sûr, il lui était accordé ce don précieux : une deuxième chance qu'il ne méritait pas.

— Nous ne pouvons nous permettre de commettre des erreurs comme celle de la nuit dernière. Nous n'aurons pas toujours une seconde chance, déclara Maura.

Delyon leva les yeux du parchemin, qu'il étudiait sans relâche à la lueur d'un feu de bois vert.

— Ce que j'ai fait la nuit dernière n'était ni une erreur ni un acte irréfléchi. Je n'avais aucune intention de laisser ce parchemin entre de mauvaises mains. Celles des Ectrois, par exemple... D'après ce que je sais, ils sont capables de deviner bien des choses.

— Pas ce genre de choses.

— Comment pouvez-vous en être sûre ?

Delyon fixa les caractères sur le parchemin, comme pour les obliger à lui révéler leur signification.

— Ils auraient pu s'imaginer qu'il s'agissait d'un message codé à l'intention du Roi Promis. Je doute qu'ils laissent traîner une chose aussi importante.

Maura renifla l'air. Les cuisines devaient être proches. L'odeur de la viande rôtie lui mit l'eau à la bouche, et son estomac cria famine.

— Sans doute avez-vous raison. Vous m'aviez prévenue, je n'ai donc pas été prise au

dépourvu par votre geste.

La brindille que Delyon tenait dans la main brilla une dernière fois, puis s'éteignit, plongeant la réserve dans le noir.

— Je croyais que vous alliez dire que ce n'était qu'un morceau de parchemin qui ne valait pas la peine qu'on risque sa vie.

— Je sais que cet écrit peut être vital.

Maura s'avança vers lui à tâtons et lentement, afin d'éviter de faire du bruit.

— Mais sans vous pour le déchiffrer ou moi pour utiliser le sortilège, il ne sera pas bien utile, n'est-ce pas ?

Elle s'assit sur le sol. Si seulement ils avaient trouvé un lieu plus confortable... Mais le premier endroit qu'elle comptait visiter ce soir serait les cuisines !

La voix de Delyon s'éleva dans l'obscurité, pleine d'amertume.

— Je ne suis sans doute pas le grand stratège et commandant qu'est mon frère, mais j'ai travaillé aussi dur afin de libérer ce royaume et restaurer sa gloire passée.

— Vous pouvez garder la gloire, dit Maura en bâillant. Tant que nous vivrons en paix et que nous aurons de bonnes récoltes, je serai satisfaite. Dormons, maintenant, tant que nous en avons l'occasion. Nous serons ainsi reposés cette nuit.

— Vous pouvez dormir.

Doucement, Delyon entonna le sortilège du feu de bois vert et alluma une nouvelle brindille.

— Je doute en effet, dit-il, que nous trouvions le Bâton par des recherches ordinaires. Mais vous pouvez toujours essayer. J'ai quant à moi l'intention de trouver cette nuit des échantillons de langue han. Je me demande si je pourrais trouver l'une de ces pancartes en han et en ombrien.

— Peut-être.

Maura s'assit à ses côtés. Sa peur commençait à se dissiper. A présent, elle avait envie de dormir.

— Je verrai si je puis en trouver une ce soir. Nous pourrions même rechercher la boutique où ces pancartes sont imprimées.

— Oui, évidemment ! s'écria Delyon dans un murmure, surexcité. Vous êtes très intelligente, Majesté !

— Ne m'appellez pas ainsi ! Nous ne sommes plus sur Margyle, et vous n'avez plus à convaincre le Conseil de ma légitimité ou de celle de Rath.

Dire que ce palais leur appartenait de droit, à tous les deux ! Maura ne s'était jamais sentie moins reine que maintenant, accroupie sur le sol d'une réserve.

— Pardonnez-moi... C'est une habitude difficile à perdre.

Delyon parlait d'une voix absente, comme si seule une part de son esprit était concentrée sur leur conversation.

Lorsque Maura ouvrit à moitié l'œil, elle vit qu'il étudiait le parchemin de si près que son nez était presque collé dessus.

— Essayez tout de même. La dernière chose dont j'ai besoin, c'est que quelqu'un qui comprenne l'ombrien vous entende vous adresser à moi par ce titre.

Elle se retourna afin de pas être gênée par la lumière.

— Réveillez-moi lorsque vous voudrez dormir et je monterai la garde.

Delyon était si absorbé par son travail qu'il ne fit pas attention à elle et ne répondit pas. Maura était trop lasse pour prendre la peine de répéter ses instructions. Elle s'endormit et fut réveillée par le bruit de la porte qui se refermait doucement. Elle sursauta et s'assit, tous ses sens en alerte.

Maudit Delyon ! Il aurait pu la prévenir.

Elle fouilla sa musette à la recherche d'écaillés de *genow* et s'apprêta à réveiller Delyon. Il avait dû s'endormir sur son précieux parchemin.

— Oh, non !

Il n'était plus là. Où avait-il pu disparaître sans la prévenir ? Et dans quel but ?

Elle étouffa un juron. Evidemment... Il avait dû se lancer à la recherche de l'échoppe de l'imprimeur afin de trouver un exemplaire de la pancarte. Elle aurait dû le deviner.

Elle se leva tant bien que mal et se rendit invisible. Elle devait se mettre à sa recherche. Seul le Très-Haut savait quels ennuis il pourrait s'attirer encore. Son estomac lui rappela qu'elle devrait aussi chercher de la nourriture.

Aucun signe de Delyon dans le couloir à peine éclairé. Bien sûr, il devait être invisible, lui aussi. Mais elle ne vit pas d'ombre suspecte et n'entendit aucun bruit de pas. Elle s'imagina le jeune érudit errant dans le palais et dans la ville, faisant mourir de peur quelqu'un en s'arrêtant afin de demander son chemin.

Elle fouilla sa mémoire encore endormie, à la recherche de la route qu'ils avaient empruntée pour parvenir au palais. A chaque pas, elle se promet de lui faire payer cette dernière folie ! Sa colère grandit lorsqu'elle franchit un escalier étroit et déboucha en plein jour sur un palais empli de monde. Pourquoi n'avait-il pas attendu au moins la tombée de la nuit ?

Deux filles de cuisine passèrent devant elle, conversant en comtung. Maura se plaqua contre le mur le plus proche, osant à peine respirer. Elle leva la main et l'agita devant son visage, rassuré de ne pas la voir.

Elle traversa le palais discrètement, essayant de se souvenir du chemin qui menait à la ville. Mais elle avait dû se tromper car elle se retrouva soudain dans une large galerie qu'elle n'avait pas encore vue.

« Ne panique pas, se dit-elle. Fais demi-tour et reviens sur tes pas jusqu'au moment où tu trouveras un repère que tu reconnaîtras. »

Mais en faisant marche arrière, elle vit un groupe d'hommes qui venait vers elle. La plupart étaient des officiers en uniforme. Plusieurs mages noirs se trouvaient parmi eux et marchaient en silence, y compris celui qu'elle avait vu la nuit précédente. Il n'était pas moins inquiétant à la lumière du jour.

Deux des hommes semblaient être des Ombriens. Que faisaient-ils là ? Ils ne paraissaient ni effrayés ni mal à l'aise. Ce devaient être des sicaires, ces Ombriens qui recherchaient les faveurs des Hans. Comme elle aurait aimé allonger la jambe et les faire trébucher !

Mais elle se contenta de reculer, décidée à savoir où ils allaient. Elle avança le long de la galerie lorsqu'un soldat, tenant un chien noir en laisse, approcha.

Maura se figea. Le molosse n'avait pas besoin de la voir pour la découvrir.

L'espace d'un instant, elle songea à se frayer un passage parmi le groupe d'hommes qui se

dirigeait vers elle. Mais c'était chose impossible car ils remplissaient toute la largeur de la galerie et marchaient les uns près des autres. Prise entre le marteau et l'enclume, elle se glissa dans la première pièce venue. La salle était immense, occupée presque tout entière par une longue table de marbre, entourée de chaises de fer forgé.

Maura venait d'entrer lorsque le groupe de soldats et d'Echtrois arriva derrière elle et se dispersa afin de prendre place autour de la table. La seule solution était de plonger sous cette table.

Une voix dure et rauque s'éleva au-dessus du murmure des conversations. Maura fut surprise de constater qu'elle comprenait les paroles prononcées.

— Nous avons beaucoup à faire. En conséquence, ne gaspillons pas notre temps. Prenez place et nous pourrons commencer.

Il restait une place vide et donc une voie de salut. Maura s'avança dans cette direction aussi silencieusement que possible. Par chance, le bruit des chaises couvrait les sons furtifs de ses mouvements sur le sol. Elle étouffa un cri lorsqu'une botte lui donna un coup, mais le propriétaire de la botte se contenta de marmonner quelques mots en han. Probablement des mots d'excuse à l'intention de son voisin.

Elle venait à peine de sortir de sous la table, espérant que la porte était restée ouverte, lorsqu'un dernier homme prit place à la table. Il portait une robe élégante gris argent et les autres se levèrent à son entrée. Ce devait être le Haut Gouverneur lui-même.

Maura se cacha de nouveau sous la table et se résigna à attendre la fin de la réunion. Elle n'osait penser à ce qui se produirait si...

Le Haut Gouverneur ne s'assit pas immédiatement mais se tint debout et adressa quelques mots aux hommes présents. Il avait le ton ferme et décidé d'un homme habitué à échafauder des plans et à les voir exécutés sans discuter. Il rappela à Maura Lord Idrygon.

— Tout le Nord est plongé dans le chaos.

Maura fut surprise d'entendre des murmures en comtung faire écho au discours en han du Haut Gouverneur.

— Une horde de rebelles tient à présent nos mines.

Ces paroles venaient de très près d'elle. L'un des sicaires devait traduire le discours à son compagnon. Maura tendit l'oreille pour mieux comprendre ces mots familiers.

Le Haut Gouverneur informait apparemment l'assemblée des événements récents ou des « rumeurs » qu'ils s'efforçaient de discréditer auprès du peuple ombrien.

Le Haut Gouverneur prit enfin place, et un homme à l'autre bout de la table se leva. Maura savait qu'il était le mage noir. Car si elle n'avait vu sa robe noire, elle aurait reconnu sa voix.

— Depuis quelque temps, les Echtrois savent qu'une rébellion se prépare, murmura le traducteur. Nos avertissements n'ont point été entendus. Nous avons donc pris les choses en main et avons réussi à écraser de dangereux agents rebelles.

De dangereux agents rebelles ? Langbard et Exilda, sans aucun doute. Maura se força à retenir un cri de rage.

Mais l'instant d'après, elle faillit hurler de peur lorsque quelqu'un frappa sur la table. Ce devait être le Haut Gouverneur, répondant aux paroles du mage noir.

— Comment osez-vous parler de « réussite » ? Vous disiez rechercher une jeune femme...

Comment aurions-nous pu prendre cette menace au sérieux ?

Le mage noir répondit froidement et calmement.

— Parfois les plus grandes menaces prennent les formes les plus inoffensives, Excellence. Tout cela fait partie d'une ridicule prophétie ancienne. Plus ces superstitions sont absurdes, plus elles ont le pouvoir d'animer les plus ignorants. J'ai amené quelqu'un qui saura nous en dire plus, afin que nous sachions qui nous devons combattre.

Le traducteur et son compagnon se levèrent. En termes simples et directs, ils contèrent la légende d'Elazaban et d'Abrielle, et la façon dont la Reine Prédestinée réveillerait un jour le Roi Promis afin de secourir le royaume en ses heures les plus noires.

Plusieurs des officiers hans interrompirent les sicaires par des questions sur le Roi Promis et la nature de ses pouvoirs. Les Ombriens ne purent répondre qu'en termes vagues. Mais cela suffit à provoquer des murmures d'appréhension parmi l'assemblée.

Le Haut Gouverneur cria un seul mot, que Maura comprit sans traduction. « Assez ! » sans doute, ou « Silence ! », car tout le monde se tut.

A cet instant précis, Maura sentit son nez la chatouiller. Oh, non ! Elle ne pouvait éternuer maintenant ! Elle se pinça le nez et retint son souffle. Ses yeux s'emplirent de larmes tandis qu'elle s'étouffait presque. Elle finit par éternuer mais le son fut assourdi.

Par bonheur, les deux sicaires s'assirent en même temps. Maura songea que quelqu'un avait dû l'entendre, cependant. Le cœur battant, elle se prépara à fuir.

A son grand étonnement, le Haut Gouverneur commença à parler comme si de rien n'était.

Le sicaire reprit sa traduction pour son camarade et sans le vouloir, pour Maura.

— Le chef de ces rebelles est donc ce Roi Promis ?

L'un des officiers répondit :

— Il semblerait que oui, Excellence, d'après les rapports que nous avons reçus.

Le mage noir ajouta :

— Certaines rumeurs disent que ce héros de légende est revenu afin de les conduire vers la victoire. Les campagnes grouillent d'hommes qui se rallient à lui. Nous n'avons pas assez de troupes pour combattre les rebelles et contrôler ces territoires.

— Nous devons mettre fin à cette absurdité, dit le Haut Gouverneur, comme s'il lui suffisait d'énoncer ses désirs en termes forts afin qu'ils se réalisent immédiatement. Nous n'aurions jamais dû permettre aux rebelles d'arriver aux montagnes et d'attaquer les mines.

— Au contraire, Excellence, dit le mage noir. Tant que nous continuons de protéger les mines, de les exploiter et d'envoyer de l'or vers Dun Derhan, l'Empire ne verra aucune urgence à nous fournir l'aide dont nous avons besoin afin d'écraser la révolte.

— Comment pouvez-vous être sûr de ce que l'Empire fera ou ne fera pas, Nefarion ? traduisit le sicaire en des termes plus respectueux.

Mais au son de la voix du Haut Gouverneur, Maura devina quel était le vrai sens de ces paroles.

— Avez-vous parlé à des responsables de Dun Derhan, dernièrement ?

— Oui. La semaine dernière et encore la nuit dernière.

Bien que le ton de la remarque du mage noir fût parfaitement désinvolte, comme si ces

contacts politiques étaient évidents, sa phrase eut un effet puissant sur l'assemblée. Les murmures autour de la table rappelèrent à Maura le Conseil des Sages de Margyle, le jour où Idrygon les avait présentés, Rath et elle. Hans et Ombriens n'étaient peut-être pas aussi différents qu'ils aimaient à le croire.

Une voix s'éleva au-dessus des autres, immédiatement traduite par le sicaire.

— Comment est-ce possible ?

— Je maîtrise le sortilège qui permet de parler à distance à quelqu'un, répliqua le mage noir, suscitant une effervescence encore plus forte. Et heureusement : saviez-vous que la Flotte du minerai d'or de l'été n'est jamais arrivée à Dun Derhan ? Tous les navires sauf quelques vaisseaux escortes ont sombré au large des Isles du Vestan.

La clameur était telle que Maura aurait pu, à cet instant, crier à tue-tête sans que quiconque l'entende.

La voix du traducteur était noyée par les murmures de l'assemblée.

Le Haut Gouverneur finit par appeler une nouvelle fois au silence, et Maura put de nouveau suivre les paroles du mage noir.

— L'Empire approuve le retrait des Ectrois des montagnes, annonça-t-il avec une satisfaction évidente. Il a été horrifié par le nombre d'hommes que nous avons déjà perdus.

— Et pourquoi en avoir parlé ? demanda le Haut Gouverneur.

— Etes-vous en train de dire que j'aurais dû livrer un faux rapport à mes supérieurs ?

Le Haut Gouverneur rétorqua par un bruit qui n'était pas facile à traduire. Il n'en était nul besoin.

— Quels sont les ordres de l'Empire ? Nous retirer, et laisser un roi imaginaire et la vermine qui le suit reconquérir les terres pour lesquelles nos pères ont combattu et sont morts ?

Si seulement cela pouvait être aussi simple ! songea Maura.

— Les instructions sont de gagner du temps et de ne pas risquer davantage de pertes, dit le mage noir. Continuer de tenir les territoires d'une poigne ferme. Et attirer les rebelles vers l'est.

Maura eut la chair de poule. Rath et Idrygon avaient déjà prévu de se diriger vers l'est.

— Que se passera-t-il alors ? demanda le Haut Gouverneur.

Lorsque les rebelles auront mordu à l'hameçon, dit le mage noir, nous avons l'ordre de lever autant d'hommes que possible et de franchir les montagnes. L'Empire a déjà envoyé une flotte de nouvelles troupes afin d'écraser la rébellion. Elles parviendront sur la côte orientale dans deux semaines. Nous serons le marteau et ces troupes l'enclume qui nous permettra d'écraser ce Roi Promis.

Maura plaqua une main sur sa bouche afin d'étouffer un cri. Dans tous ses plans, Idrygon n'avait jamais prévu la possibilité que l'Empire envoyât des troupes avant qu'il ne fût trop tard. Si seulement elle connaissait, elle aussi, ce sortilège dont avait parlé le mage noir, elle aurait prévenu Rath et Idrygon qu'ils allaient droit dans un piège !

En l'absence d'un tel pouvoir, Delyon et elle n'avaient d'autre choix que de trouver le Bâton de Velorken, et de l'apporter à Rath en même temps que cet avertissement concernant l'Empire.

Avant que les terres de l'Est ne baignent dans le sang des Ombriens !

Des images d'une terrible défaite hantèrent Maura tandis qu'elle se cachait sous la table. Si seulement ces hommes pouvaient s'arrêter de parler enfin et quitter la pièce !

La faim tourmentait son estomac et ses nerfs étaient à vif. Que se passerait-il si le sortilège d'invisibilité venait à disparaître avant la fin de la réunion ? Oserait-elle utiliser davantage des précieuses écailles de *genow* ? Elle en avait déjà fait usage à trois reprises, alors qu'elle n'avait pas encore commencé à fouiller le palais.

Enfin, les hommes repoussèrent leurs chaises et se levèrent. Maura contint difficilement un sanglot de soulagement. Elle constata, ravie, qu'elle était toujours invisible.

Elle sortit de sous la table prudemment, tel le lièvre pointant le bout de son nez hors de sa tanière, reniflant l'air à l'affût de prédateurs éventuels. Si elle avait pu le sentir, nul doute que l'air de la pièce aurait exhalé le parfum lourd de la violence.

Formant des petits groupes, les hommes sortaient de la salle de réunion. Deux restèrent en arrière. Maura reconnut le Haut Gouverneur à sa tenue élégante. Il portait sur la tête la coiffe qu'elle avait vue chez les soldats hans. Mais la sienne était faite d'argent poli et enchâssée de pierres précieuses.

Le deuxième personnage était le mage noir que Maura avait failli heurter la nuit précédente. Sa robe et sa capuche noire austères formaient un contraste saisissant avec l'apparence du Haut Gouverneur. Malgré leurs différences vestimentaires, les deux hommes possédaient l'assurance que donne le pouvoir.

Ils se faisaient face, échangeant des paroles savamment aiguisées, tels des coups de poignard. Aucun des deux ne semblait prêt à céder dans ce duel verbal, et ils étaient si absorbés par leur conversation que Maura prit le risque de les contourner et se dirigea vers la porte.

Elle y était presque, lorsque le Haut Gouverneur tourna soudain le dos au mage noir et avança vers elle. Maura se plaça hors de son chemin juste à temps mais perdit l'équilibre. Elle se força à contenir un cri en tombant à terre, mais le bruit sourd de sa chute avait dû trahir sa présence.

Le mage noir avait les yeux fixés sur le Haut Gouverneur, une expression de triomphe glacial sur ses traits durs. Mais il avançait à présent vers Maura. Elle se figea, certaine qu'il devait entendre les battements affolés de son cœur et le bruit assourdissant de sa respiration.

Son regard noir et menaçant la paralysa. Mais alors qu'elle plongeait le sien dans ses yeux sombres, incapable de détourner son attention, Maura perçut un sentiment qu'elle n'aurait jamais cru y trouver. Le doute... peut-être même la peur.

Puis une voix appela du corridor et le mage noir détourna les yeux. Les sons durs de la langue han furent une douce musique aux oreilles de Maura. Elle se leva et se dissimula dans un coin de la pièce. Après un bref échange avec l'officier qui l'avait appelé depuis la porte, le mage noir balaya la pièce d'un dernier regard furtif et s'éloigna.

Maura s'effondra sur le sol, tremblant si fort qu'elle se sentit incapable de marcher. Mais ce lieu était trop fréquenté pour qu'elle pût y rester bien longtemps sans danger. Quelques

instants plus tard, elle prit son courage à deux mains et retourna au cellier. Elle avait besoin d'un peu de calme et de solitude avant de pouvoir s'aventurer dans la ville à la recherche de Delyon.

Alors qu'elle se faufilait dans les couloirs du palais, essayant de se souvenir du chemin vers leur cachette, le fumet de la viande rôtie et du pain en train de cuire fit gronder son estomac de plus belle. Elle devrait profiter de son invisibilité, décida-t-elle, et suivit ces délicieux parfums en direction des cuisines.

Là, elle dut veiller à ne pas cogner les serviteurs qui vaquaient à leurs tâches. Mais elle réussit tout de même à glisser quelques provisions sous sa cape. Incapable de songer à autre chose qu'à la faim qui la taraudait, elle revint vers le cellier et trouva rapidement la réserve dont Delyon et elle avaient fait leur cachette.

Le soulagement et l'irritation l'envahirent successivement, lorsqu'elle ouvrit la porte et vit une brève lueur verte s'allumer puis s'éteindre.

— Delyon ?

Maura referma la porte derrière elle et respira profondément.

— Que le Très-Haut soit loué, vous allez bien ! Qu'est-ce qui vous a pris de vous en aller ainsi sans me prévenir ? J'étais folle d'inquiétude !

— Je ne suis plus un enfant ! dit-il sèchement. Je peux me débrouiller seul.

Il était toujours en vie et avait réussi à retrouver son chemin vers la cachette.

— Pardonnez-moi, dit-elle en se dirigeant au son de sa voix. Je ne voulais pas vous vexer... Mais dans une situation si dangereuse, nous devons agir ensemble. Nous n'avons, hélas, pas d'autres alliés sur lesquels compter.

Il approuva vaguement.

— Je me suis inquiété en revenant ici et en ne vous trouvant pas. Je vous jure que je ne voulais pas vous alarmer. Je pensais revenir avant votre réveil.

Après un instant d'hésitation, il ajouta :

— Je craignais que vous ne m'interdisiez de sortir, si je vous le demandais.

— Oui, je l'aurais sans doute fait.

Maura s'assit près de lui sur le sol.

— Pouvons-nous conclure un marché, Delyon ? A partir de maintenant, nous agissons en tandem et resterons ensemble autant que possible.

— Très bien, j'accepte. Au fait, vous aviez raison au sujet de l'imprimeur... Il disposait de piles de pancartes comme celle-ci. J'aurais pu rester à les examiner toute la journée si l'échoppe n'avait été si pleine de monde.

— J'espère que vous avez trouvé quelque chose d'utile.

Maura sortit la nourriture qu'elle avait chapardée et la partagea avec lui.

— J'en ai même trouvé plusieurs.

Delyon parlait rapidement, entre deux bouchées.

— J'ai hâte que le royaume soit de nouveau libre, que je puisse retourner à mes études. Je crois que la langue han est la clé qui permettra de déchiffrer des textes encore plus anciens que celui-ci. Qui sait quel savoir perdu je pourrais y découvrir ?

— Ce que je voulais dire, c'est si vous avez trouvé quelque chose qui vous permettrait de lire ce parchemin.

Il est plus urgent que jamais que nous trouvions le Bâton de Velorken et que nous l'emportions à Rath.

Elle parla à Delyon des plans qu'elle venait de surprendre.

— Je ferais mieux de me remettre au travail, dit-il.

Il entonna le sortilège du feu de bois vert, et une lumière pâle se mit à briller au bout de la brindille qu'il tenait à la main.

Rassasiée, Maura s'installa derrière une pile de tapis enroulés et dormit un peu. Cette nuit-là, Delyon et elle fouillèrent le palais, en vain, et recommencèrent la nuit suivante. Au fil des heures, frustration et désarroi envahirent Maura. Si son aïeule Abrielle lui avait transmis le souvenir de la cachette du Bâton, il devait être profondément enfoui dans sa mémoire, car elle n'en avait pas la moindre idée.

Le cœur de Rath battait vite et fort tandis que son armée marchait le long du sentier dans les montagnes, vers la dernière des mines des Monts de la Lune de Sang. Toutes les appréhensions qu'il avait ressenties ces derniers jours disparurent lorsqu'il se souvint des hommes qu'ils avaient délivrés de l'enfer des mines. Encore une dernière mine, et ils pourraient tourner le dos à ces montagnes afin de libérer les terres de l'Est, les plus familières et les plus chères à son cœur dans tout le royaume.

Soudain, il entendit le sifflement doux et mortel des flèches.

L'une vint heurter sa poitrine, rebondissant sur le cuir enchanté par un sortilège qui le rendait plus résistant. Mais il poussa tout de même un cri de douleur.

Quelqu'un s'écria :

— Une embuscade !

Rath tira brusquement sur les rênes de son cheval et se coucha sur son encolure, se préparant à descendre. Dans une embuscade, sa taille démesurée faisait de lui une cible tentante et facile pour les archers.

Avant qu'il pût descendre de cheval, l'animal poussa un cri perçant de douleur et se cabra, ses énormes sabots fendant l'air. Rath parvint à grand-peine à rester en selle. Il s'efforça de maîtriser la monture puissante. Si elle continuait de se cabrer ainsi ou si elle se lançait, affolée, sur ce sentier étroit, il finirait par plonger du haut d'une falaise.

— Cachez-vous ! cria-t-il à ses troupes, heureux pour une fois de disposer d'une voix enchantée. Et répondez à leurs flèches !

Dès qu'il pourrait descendre de cheval en toute sécurité, il enverrait un groupe d'hommes plus haut dans les montagnes afin de prendre à revers leurs attaquants. Mais en aurait-il l'occasion ? De plus en plus de flèches touchaient son armure, et plusieurs s'étaient enfoncées dans le flanc de son cheval. La pauvre bête continuait de se cabrer.

Des roches se détachèrent de la falaise abrupte et tombèrent plus bas. Rath résista à l'envie de regarder en arrière afin de vérifier à quelle distance il se trouvait du bord.

Un homme courut vers lui, un manteau ou une couverture à la main. C'était Idrygon.

— N'avancez pas ! cria Rath.

Idrygon ne prêta pas attention à l'ordre donné par Rath. Evitant de justesse un sabot, il jeta la cape, tel un pêcheur lançant un filet. Elle retomba sur la tête du cheval et Rath,

retrouvant les rênes, tenta de maîtriser l'animal.

Ce dernier se calma peu à peu et finit par s'effondrer à terre. Rath sauta de sa selle, poussant des jurons lorsqu'une autre volée de flèches rebondit sur son casque. Il réussit finalement à se mettre à l'abri derrière un rocher. Idrygon le rejoignit.

— Comment avez-vous fait ? dit Rath, à bout de souffle. Vous auriez pu vous faire tuer.

Idrygon s'appuya contre le rocher, respirant difficilement.

— Mieux valait que ce soit moi que vous. J'ai eu peur que le cheval ne tombe de la falaise avec vous. J'ai donc mis de l'herbe aux songes sur ma cape. L'animal devrait dormir pendant des heures. Si les Hans pensent qu'il est mort, ils cesseront de tirer leurs flèches sur lui.

— Merci.

Rath regretta toutes les mauvaises pensées qu'il avait jamais eues au sujet d'Idrygon.

Il jeta un oeil vers le promontoire derrière lequel se dissimulaient les Hans.

— Je dois trouver un moyen de les contourner, ou trouver un point plus haut dans la montagne d'où nos archers pourront répliquer.

Idrygon secoua la tête.

— Ils comprendraient ce que vous faites en peu de temps. Laissez-moi conduire un petit groupe d'hommes. Vous êtes visiblement leur cible principale. Restez ici et détournez leur attention pendant que nous prenons position.

Bien que cette idée ne fût guère du goût de Rath, il savait qu'Idrygon avait raison. Il était sur le point d'acquiescer, lorsqu'il remarqua une déchirure dans la manche d'Idrygon. Un filet de sang coulait sur son bras.

— Vous êtes blessé !

— Oui..., dit Idrygon en regardant son bras. Ce n'est rien. Prenez un linge dans ma musette, s'il vous plaît, et pansez la blessure.

Les flèches sifflant au-dessus de leurs têtes, Rath fourra un morceau de linge dans la déchirure de l'armure d'Idrygon puis enroula un bandage autour de son bras.

— Nous nous occuperons de vous soigner mieux plus tard. Pour le moment, restez là. Je vais demander à l'un de vos officiers de conduire les hommes.

— Non.

Idrygon tira une feuille de sa musette et la fourra dans sa bouche.

— Je ne vaudrais peut-être rien avec un arc ou une épée pour l'instant, mais mon cerveau est intact. En outre, je serai plus en sécurité derrière le dos de l'ennemi qu'ici, sous leurs flèches.

— Allez, alors. Mais soyez prudent. Nous ne pouvons nous permettre de vous perdre.

— Ne vous inquiétez pas.

Idrygon rampa devant lui tout en continuant de mâcher la feuille magique. Il grimaça lorsqu'il cogna son bras blessé.

— Faites diversion, d'accord ? lui demanda-t-il. Pour que je puisse sortir d'ici sans être criblé d'une centaine de flèches...

— Très bien.

Rath retira son casque, le posa en haut de son épée puis le leva au-dessus du rocher.

— Que le Très-Haut vous protège.

Tandis qu'une pluie de flèches s'abattait sur le casque, Idrygon s'éloigna rapidement. Une fois qu'il se fut assuré qu'il était loin, Rath abaissa son casque et commença à retirer les

flèches qui s'y étaient enfoncées. Peu de temps après, il entendait le bruit de combats plus haut dans les montagnes.

Incapable de supporter l'inaction un instant de plus, il remit son casque et tira son épée.

— Chargez, Ombriens !

Il surgit derrière les rochers et grimpa vers l'ennemi.

Un combat bref mais intense suivit tandis qu'Idrygon, Rath et quelques hommes mettaient en déroute les ennemis embusqués.

Ils se reposèrent et soignèrent les blessés avant de poursuivre leur route. Se méfiant désormais des attaques, ils envoyèrent un grand nombre d'éclaireurs en avant.

Mais aucune nouvelle embuscade ne les surprit.

— Je n'aime guère cela, marmonna Rath à Idrygon tandis qu'ils approchaient de la mine.

L'endroit semblait désert. Le seul bruit venait des pas de ses hommes et du murmure léger du vent, le seul mouvement d'une bannière han en haut d'un mât, au-dessus des quartiers des gardes, et d'une porte que le vent ouvrait et refermait.

Idrygon regarda autour de lui puis haussa les épaules.

— Peut-être cette embuscade devait-elle servir à couvrir leur retraite.

— Avez-vous jamais vu les Hans battre en retraite ?

Rath leva la main afin de signifier à ses hommes de s'arrêter.

— Ils vivent pour se battre et conquérir.

Idrygon réfléchit un instant.

— Lorsqu'ils sont sûrs de la victoire, certes. Ils n'ont pas goûté à la défaite des mains des Ombriens depuis bien longtemps. Qui sait ce qu'ils pourraient faire ?

Rath ne pouvait le contredire sur ce point.

— Si les Hans sont partis, alors les prisonniers auraient dû sortir des mines, en tout cas les plus récents, ceux qui ne sont pas encore totalement abrutis par la poudre noire.

— Les Hans se sont peut-être réfugiés au fond de la mine, suggéra Idrygon, et prévoient une autre embuscade lorsque nous essaierons de libérer les mineurs.

C'était plus vraisemblable aux yeux de Rath.

— Maudite potion ! grommela-t-il. Je ne pourrai jamais me glisser là-dessous... Mais j'ai une idée de la façon dont nous pourrions nous venger de leur mauvaise surprise.

Et, très rapidement, il mit son plan à exécution.

Un groupe de soldats se concentra au-dessus du puits principal, feignant de vouloir descendre. Entretemps, un groupe plus restreint, avec des armes de combat rapproché et une provision d'herbe aux songes, descendait par l'immense trappe qui servait à remonter le minerai fraîchement extrait de la mine.

Rath attendit en compagnie du premier groupe, à l'affût des bruits de lutte.

Enfin, une voix cria en ombrien.

— Jetez l'échelle. Il n'y a aucun Han ici.

Les autres hommes regardèrent Rath. Une question se lisait clairement sur leur visage : était-ce un piège ?

— Descendez l'échelle, ordonna-t-il. Ils ne peuvent sortir qu'un par un.

Seul un mage noir aurait la moindre chance de lutter contre une telle quantité de soldats.

Quelque chose dans la voix qu'ils avaient entendue l'avait troublé. Le ton était creux, sans vie, alors qu'il aurait dû pour le moins être soulagé. Peut-être le soldat avait-il espéré se battre, et avait-il été déçu de ne pas trouver d'ennemis au fond de la mine.

Un homme grimpa à l'échelle. Rath reconnut l'un des soldats de Vestan réunis par Idrygon. Le jeune homme fut ébloui par la lumière puis parcourut la foule jusqu'à croiser le regard de Rath. Il se fraya un passage parmi ses camarades.

— Majesté, dit-il en s'inclinant devant Rath.

— Oui... Qu'avez-vous trouvé ?

Il n'aimait guère l'expression hagarde sur le visage du soldat.

— La mort, Majesté, du sang. Ne pouvez-vous le sentir d'ici ?

— La mort de qui ?

Les mineurs avaient-ils eu vent d'une campagne de libération et s'étaient-ils insurgés contre les Hans ?

— Réponds, le sang de qui ?

— Celui de nos compatriotes, Majesté.

Le jeune soldat porta la main à sa bouche et vomit à quelques pas de là.

Un silence pesant tomba sur la foule assemblée autour du puits.

L'embuscade n'avait pas seulement servi à faire gagner du temps aux Hans, elle avait aussi volé à l'armée de Rath sa victoire.

— Descendez et remontez-les tous, s'entendit-il ordonner. Je ne veux pas qu'un seul corps soit laissé au fond. Et apportez de l'eau pour le Rituel du Passage.

Ils ne pouvaient plus rien faire pour ces hommes, à présent. Ayant échoué à les libérer vivants, Rath et ses soldats devaient au moins les libérer dans la mort.



— Puisse le Très-Haut vous assister dans votre tâche, Delyon.

Maura tenta de prononcer ces paroles sur un ton désinvolte, s'efforçant d'oublier le découragement qui la gagnait de jour en jour.

A l'issue d'une semaine entière de fouille minutieuse dans le palais, elle tentait de croire que le sentiment de vide qu'elle éprouvait au fond de son estomac n'était que de la faim.

— Je vais aller nous chercher quelque chose à manger, dit-elle. Puis je fouillerai les quartiers des femmes afin de voir si un souvenir me revient.

Malgré tous ses efforts pour avoir l'air optimiste, elle ne donnait pas le change.

Mais Delyon ne sembla pas le remarquer, tout absorbé qu'il était par le parchemin, une brindille de feu magique à la main.

— Faites attention, marmonna-t-il, plus par habitude qu'à cause d'une réelle inquiétude.

Néanmoins, Maura suivit son conseil. Il serait facile de baisser sa garde, maintenant qu'ils avaient passé déjà plusieurs jours dans le palais et qu'elle connaissait bien les lieux. Elle était désormais capable de reconnaître certains des gardes de nuit et faisait attention d'éviter les plus vigilants d'entre eux. Mais elle ne devait pas se laisser endormir par ce sentiment de sécurité toute relative. Sa tâche n'était pas moins dangereuse, simplement parce qu'elle en

avait pris l'habitude.

Elle entendit les voix des femmes dès son arrivée dans l'entrée des cuisines. S'était-elle trompée d'heure, ou les servantes étaient-elles au travail plus tard qu'à l'accoutumée ? Elle resta en arrière un instant, se demandant si elle ne ferait pas mieux d'attendre avant de commencer ses recherches.

Non, se dit-elle enfin. Elle ne voulait pas interrompre son travail une fois commencé. Elle n'avait pas la moindre envie non plus de risquer de se retrouver au milieu de l'agitation matinale des cuisines, lorsque le sortilège d'invisibilité serait moins puissant et ses propres réflexes ralentis par la fatigue. Elle avança vers le garde-manger, satisfaite de constater que le bruit de ses pas était couvert par celui des couverts et des voix.

Ces femmes parlaient si vite en comtung qu'au début, Maura ne saisit pas un mot de leur conversation. Puis un mot attira son attention. Elle se figea.

Nadgifo. Les montagnes.

Maura tendit l'oreille.

— Autant le faire maintenant, avant l'arrivée des premières neiges.

Les deux autres femmes approuvaient visiblement.

Puis l'une baissa la voix et dit :

— Pourquoi pensez-vous qu'une aussi grande armée se rende vers l'est, si toute cette histoire de Roi Promis n'est qu'une fable ?

— Tais-toi, Yora !

La femme qui parlait ainsi semblait plus âgée que les autres.

— Cela ne nous regarde en rien. Tout ce que je sais, c'est que nous aurons moins de travail une fois que la plupart des officiers seront partis.

— S'ils avaient pu emmener avec eux les mages noirs, dit Yora dans un murmure. Cela me donne la chair de poule d'en voir autant arpenter le palais, ces derniers temps.

Un objet métallique s'écrasa au sol avec fracas, faisant sursauter Maura.

— Tiens ta langue, petite idiote ! Si tu tiens à la garder, bien sûr !

La troisième femme rit, comme pour détendre les autres.

— Je dois dire que je suis contente de nettoyer, après ce dernier festin, puisque cela signifie qu'ils vont partir d'ici. Heureusement que je n'aurai pas à traverser le défilé de Pronel avec eux et à les nourrir pendant leur marche.

— Combien de temps croyez-vous qu'ils seront partis ? dit Yora, qui ne paraissait pas le moins du monde intimidée par la façon dont elle venait d'être rabrouée.

— Pas assez longtemps à mon goût, marmonna la femme plus âgée.

Les servantes ricanèrent amèrement.

— Assez parlé, maintenant ! ordonna la plus vieille.

Elle commença à rapporter des ragots sur des gens dont les noms ne disaient rien à Maura : des membres de sa famille, sans doute, ou d'autres serviteurs du palais. Sous le couvert de leur conversation, Maura se faufila vers le garde-manger et s'empara de quelques restes du banquet.

Mais elle n'était pas très concentrée sur sa tâche et se hâta de retourner au cellier.

— Le temps nous est compté, Delyon !

Les mots sortirent très vite de sa bouche. Elle jeta le sac de nourriture dans sa direction,

trop inquiète pour songer à manger elle-même.

— L'armée va partir. Ce qui signifie que les troupes de Dun Derhan ont atteint la Côte du Crépuscule ou y seront bientôt.

Delyon ne parut pas alarmé par ses paroles.

— Peut-être, mais...

— Mais ? Il n'y a pas de mais qui tienne. Nous n'avons pas trouvé le Bâton de Velorken. Je n'ai pas le moindre souvenir en tête, malgré tous mes efforts. Quelqu'un doit aller prévenir Rath et votre frère du piège que préparent les Hans. Nous ne pouvons nous permettre de nous attarder plus longtemps ici ! Nous devons partir ce soir, si nous voulons franchir les montagnes avant l'armée des Hans !

— Oui, répliqua Delyon en agitant son parchemin sous le nez de Maura et manquant de la frapper. Nous partirons avec le Bâton de Velorken, comme prévu.

Il commença à rire, incapable de s'arrêter.

— J'ai réussi, Maura ! Ce maudit écrit ! Je sais ce qu'il signifie, mot pour mot... Comme je le pensais, il s'agit bien d'un sortilège qui doit permettre de plonger tout au fond de votre mémoire.

Son enthousiasme mit Maura de bonne humeur, mais elle ne put faire disparaître tous ses doutes.

— Connaître le sortilège est une chose. Mais avons- nous les ingrédients nécessaires à sa réalisation ?

Un sortilège aussi puissant devait requérir quelque herbe rare, une herbe qui poussait au temps d'Abrielle mais qui avait sans doute disparu depuis.

— Nous avons tout ce qu'il nous faut.

Le sourire de Delyon grandit et sa voix vibra d'excitation.

— Arnica, alysse, herbe aux songes et genêt. La seule chose qui manque est un peu d'eau chaude pour l'infusion.

— Nous n'aurons aucun mal à en obtenir.

Maura lui raconta ce qu'elle avait appris des filles de cuisine. Puis les paroles que Delyon venait de prononcer lui revinrent à la mémoire.

Mais il est impossible de mélanger alysse, arnica et herbe aux songes ! C'était l'une des premières leçons de Langbard. Cette décoction me plongerait dans un profond sommeil, certes, mais je pourrais ne jamais me réveiller !

— En êtes-vous sûre ? demanda Delyon. Avez-vous déjà essayé ?

— Etes-vous fou ? Pourquoi essaierais-je quelque chose d'aussi risqué ?

Delyon haussa les épaules.

— Si vous n'avez jamais constaté ses effets de vos propres yeux, comment pouvez-vous être sûre ?

— Parce que Langbard me l'a enseigné. Comme l'aurait fait tout sorcier talentueux et intelligent.

— Et comment le savaient-ils ?

— Parce que leur professeur le leur avait dit, sans aucun doute.

— Quel meilleur moyen de garder secret un sortilège que de le déclarer dangereux ?

Etait-ce possible ? Maura devait reconnaître qu'elle n'avait jamais constaté les effets de ce breuvage sur quiconque. Et pourtant...

— Dois-je vous croire, vous et ce parchemin, plutôt que l'homme qui m'a élevée et m'a tout appris sur la magie blanche ? Et si vous vous étiez trompé dans votre traduction ? S'il s'agissait d'une autre herbe que l'herbe aux songes ? Vous me demandez là de risquer ma vie, Delyon.

Les mots de Maura le prirent au dépourvu, mais quelques instants seulement.

— Votre vie est en danger depuis l'instant où nous avons pris la mer. Et même avant cela, durant votre quête du Roi Promis. Trouver le Bâton de Velorken nous assurera la victoire. Si je pouvais prendre votre place, je le ferais volontiers.

La brindille qu'il tenait entre les doigts donnait de moins en moins de lumière. Elle s'éteignit, comme la vie de Maura le ferait si... Il est vrai qu'elle avait pris des risques, auparavant, exposé sa vie pour la liberté de son peuple. Si elle pouvait être certaine que ce sortilège réussirait, elle n'hésiterait pas une seconde de plus.

— Et si vous vous trompiez, Delyon ? Si mon esprit ne recelait aucun souvenir transmis par mon aïeule ? Si le Bâton de Velorken n'était qu'une légende ?

La voix de Delyon s'éleva dans l'obscurité.

— Une légende, comme celle du Roi Promis ? Vous deviez avoir des doutes à ce propos, mais vous avez poursuivi votre quête en dépit de tout. Et la légende s'est avérée exacte.

D'une certaine manière, convint-elle en son for intérieur. Rath n'était pas le guerrier magique et puissant qu'elle avait recherché. Sans doute le Bâton de Velorken ne serait-il pas à la hauteur du mythe qui l'entourait. Si seulement ils n'en avaient pas si désespérément besoin !

— C'était différent, déclara-t-elle. Je n'avais pas le choix.

La réponse de Delyon ne l'aurait pas convaincue, si elle ne s'était pas fait l'écho de celle de son propre cœur.

— Quel choix avez-vous, maintenant ?

16.

Les Monts de la Lune de Sang étaient plongés dans l'obscurité de la nuit. Mais l'aube allait bientôt poindre. Dans une heure ou deux, les premières lueurs de l'aurore apparaîtraient à l'horizon, annonçant un jour nouveau.

En attendant, Rath et Idrygon pouvaient en toute sécurité se tenir au sommet de la colline et observer au loin les lumières de la ville de Prum.

— Ils devraient être là, marmonna Rath.

Au coucher du soleil, il avait envoyé une poignée d'hommes qui connaissaient les environs afin de vérifier si les Hans tenaient toujours la ville. Nul besoin d'un éclaireur expérimenté pour constater que les gardes de la mine avaient fui dans cette direction après avoir quitté

leurs postes.

Idrygon tapait du pied et agitait les bras afin de se réchauffer. L'automne viendrait bientôt dans les steppes du Southmark et les nuits devenaient plus froides, en particulier pour un homme élevé sous le doux climat des Isles du Vestan.

— Je pense toujours que c'était une perte de temps que d'envoyer ces hommes là-bas la nuit dernière. Il suffisait d'attaquer juste avant l'aube : cette stratégie nous a réussi au Port du Crépuscule et dans tous ces petits villages du Hitherland.

— Prum est bien plus grand que ces villages, répondit Rath en soufflant dans ses mains afin de les réchauffer. De plus, la garnison est plus importante et a peut-être reçu des renforts inattendus grâce aux gardes de la mine. Je refuse d'attaquer à l'aveuglette, car de nombreux innocents pourraient être tués.

— Sans doute.

Idrygon ne semblait pas se préoccuper outre mesure du sort des habitants.

Ils entendirent des bruits d'affrontement. Des silhouettes sombres se découpèrent dans la nuit.

— Nous pensons que c'est l'homme que vous vouliez voir, Majesté. Nous avons eu un peu de mal à le retrouver.

— Boyd Tanner ? demanda Rath.

— Peut-être, dit une voix pleine de colère contenue, qu'il reconnut. Pourquoi tirer du lit un bon citoyen en plein milieu de la nuit ?

— Ne vous a-t-on pas dit pourquoi on vous demandait ?

— Ils ont prétendu que le Roi Promis voulait me voir. Est-ce vous ?

— En effet.

Rath tenta de parler d'une voix assurée.

— Nous avons besoin d'en savoir davantage sur les Hans et leur contrôle de Prum.

— Contrôlent-ils toujours la ville ? interrogea Idrygon. Combien sont-ils ? Y a-t-il des mages noirs ? Sont-ils très armés ? Pouvons-nous compter sur l'aide des habitants ? Eh bien, nous attendons vos réponses !

— Comment puis-je être certain que vous êtes ce que vous dites ? demanda le tanneur. Et si vous étiez des Echtrois qui tentent de mettre à l'épreuve ma loyauté ?

Rath posa la main sur l'épaule de Boyd Tanner.

— Si nous étions des Echtrois, croyez-vous que nous perdriions notre temps en stratagèmes, alors qu'il nous suffirait de brandir notre sceptre afin de vous faire dire ce que vous savez ?

— On ne peut jamais savoir ce qu'ils vont faire, marmonna Boyd Tanner. J'ai l'impression de reconnaître votre voix, mais je ne sais où je l'ai entendue.

— Nous n'avons pas le temps de jouer aux devinettes, rétorqua Idrygon. Si cet homme refuse de nous dire ce qu'il sait, oublions-le. Nous devons y aller.

Rath ignora la remarque d'Idrygon.

— Vous vous souviendriez de moi si nous nous étions rencontrés avant, mon brave.

Il retira sa main de l'épaule du tanneur.

— Vous êtes venus en aide à des amis il y a quelques mois.

— Ah ?

— La nuit où ils ont secouru Gristle Maldwin, qui était tombée entre les mains d'un mage

noir. Dites- moi, est-elle toujours aussi grincheuse ?

— Oh, cela dépend des jours, mais..., répondit Boyd Tanner en riant.

L'importance de la question de Rath avait dû enfin le frapper. Il poussa un cri et ajouta :

— Majesté ! Etes-vous enfin le Roi Elazaban ?

Rath hésita, mais Idrygon devança sa réponse.

— Bien sûr que oui ! N'avez-vous prêté aucune attention à ce que nous venons de dire ?

— Oh, il y avait des rumeurs, pour sûr...

La voix de l'homme se fit rêveuse.

— Mais j'en ai tant entendu, toute ma vie, que je n'y fais plus attention.

Ces rumeurs sont fondées, reprit Rath. Dites- nous à présent ce que nous voulons savoir.

C'est urgent. Les Hans tiennent-ils toujours Prum ? Sont-ils nombreux ?

— Ils la tiennent d'une main de fer depuis l'arrivée de nouveaux soldats. Certains disent qu'il s'agit de gardes des mines chassés des montagnes par le Roi Promis. Mais je croyais que le commandant de la garnison les avait fait appeler afin de veiller à l'ordre durant la foire aux bestiaux. Surtout après les ennuis de celle de l'année dernière.

— La foire aux bestiaux ? s'écria Rath. Bien entendu, elle se tenait à cette époque de l'année...

— Oui, dit le tanneur. Des troupeaux arrivent des steppes et des acheteurs du Long Val chaque jour.

« Ajoutez à cela une bataille rangée et vous obtiendriez un véritable massacre », songea Rath.

Les Hans l'espéraient-ils ? Avaient-ils l'intention de tenir toute la ville en otage ?

— Quels sont vos ordres, Majesté ? demanda Idrygon. Attaquons-nous comme prévu ?

La brise murmura à l'oreille de Rath. Il imagina qu'elle transportait la voix lointaine de Maura. *Ton intelligence est plus affûtée que ton épée, aïra. Utilise-la !*

Existerait-il un moyen de renverser la situation ?

— Eh bien, sire ? répéta Idrygon, voyant qu'il ne répondait pas immédiatement.

— Retardons un peu cette attaque.

Rath se frotta le menton en contemplant la ville endormie à ses pieds.

— Je crois qu'il y a un moyen plus facile de prendre Prum.

— Que voulez-vous dire, Sire ?

— Les foires aux bestiaux peuvent permettre de faire de bonnes affaires..., répondit Rath en se frottant les mains, plus à la manière d'un hors-la-loi qu'à celle d'un roi.

— Voici.

Delyon tendit la tasse à Maura. La décoction fumait légèrement.

— J'y ai mis les bonnes quantités d'herbes. Une fois que vous l'aurez bue, nous devons chanter l'incantation ensemble.

— Si je puis rester éveillée assez longtemps, répondit Maura en jetant un œil méfiant sur la tasse et en se forçant à la prendre dans ses mains. J'espère que le fait que nous utilisions une tasse métallique ne corrompra pas le sortilège.

— La matière est-elle si importante que cela? demanda Delyon, songeur. Ou est-ce l'usage que nous en faisons? Une lame de fer ou une flèche de bois enchanté peuvent provoquer les mêmes dégâts. Un gobelet d'ivoire ou de métal sont tout aussi utiles. De nombreuses herbes guérissent, mais certaines sont un poison.

A ce dernier mot, Maura eut la gorge serrée. Et si cette potion avait l'effet indiqué par Langbard? Si elle la plongeait dans un sommeil dont elle ne se réveillerait jamais?

— Si ceci tourne mal, promettez-moi d'accomplir le Rituel du Passage, puis hâtez-vous d'avertir Rath et votre frère.

— Tout ira bien! répliqua Delyon sur un ton indigné. Faites-moi un peu confiance, pour une fois. Je ne suis peut-être pas aussi doué que mon frère, mais je connais bien mon domaine. A présent, buvez cette potion avant qu'elle ne refroidisse!

Lançant une prière silencieuse au Très-Haut, Maura leva la tasse à ses lèvres et la but d'une traite. Si elle absorbait lentement le breuvage, le sommeil l'envahirait sûrement avant qu'elle ait eu le temps de prononcer l'incantation.

— Voilà, dit-elle en posant la tasse à terre. A présent, dépêchez-vous de me dire les mots que je dois réciter.

Le visage de Delyon s'illumina de joie. Il souleva le parchemin d'une main et l'éclaira de la brindille de feu magique. Puis il prononça un mot ou deux dans une langue qui était à la fois étrangère et vaguement familière.

— Répétez ces mots après moi, dit-il à Maura.

Elle récita l'incantation mot à mot. La pièce et

Delyon lui paraissaient déjà plus loin qu'ils ne l'étaient un instant auparavant.

Le temps sembla ralentir. Pendant qu'elle contrôlait encore sa voix, elle fixa son attention sur les paroles de Delyon.

— Très bien! s'écria-t-il, à l'issue de ce qui sembla à Maura l'exercice mental le plus difficile qu'elle eût jamais accompli.

La voix de Delyon paraissait venir de loin, et les mots très lents.

— Je prie pour que vous trouviez ce que vous cherchez en vous.

Etait-elle toujours assise? se demanda-t-elle. Etait-elle au contraire couchée sur le sol? Elle ne sentait plus son corps, du moins pas de la manière habituelle. Le sortilège semblait avoir détaché le lien entre son esprit et son corps. A présent, son corps était telle une immense coquille vide sur laquelle elle n'avait aucune prise. Etait-elle en train de respirer? Son cœur continuait-il de battre?

Au moins son ouïe fonctionnait-elle, d'une certaine manière, en tout cas.

La voix de Delyon lui parvenait comme du fond d'un long tunnel, qui s'allongeait et devenait de plus en plus étroit à chaque mot.

— J'espère que vous m'entendez, Maura... Je vous tiens la main, mais votre corps semble figé.

Le doute qu'elle perçut dans sa voix lui glaça le sang.

— Plongez dans les profondeurs de votre mémoire, poursuivit la voix de Delyon. Voyez ce que vous pouvez y trouver...

Des forces puissantes étaient présentes en elle, et Maura sentait qu'elle devait se libérer des

liens rassurants qu'elle possédait encore avec l'état conscient, si elle voulait parvenir à trouver les réponses qu'elle cherchait. Elle céda enfin et plongea dans une obscurité grisante.

Elle fut entourée de couleurs, de milliers de teintes lumineuses et d'une étrange musique dont les mélodies multiples formaient une harmonie délicieuse. L'espace d'un instant, elle oublia sa mission, ainsi que tout le reste, et baigna avec bonheur dans ces sensations douces et pures.

Puis elle songea combien cet instant serait parfait si Rath avait pu le partager avec elle. Les seuls moments où elle avait connu un plaisir aussi intense avaient été le paroxysme de leurs nuits d'amour.

Elle s'imagina Rath très nettement. Son rire chaleureux et ironique caressait son âme comme ses joues mal rasées caressaient son visage, exhalant le parfum familier du tabac et du cuir. Lorsqu'il la regarda enfin de ses yeux noirs, son visage rayonnait d'un amour qu'il avait nié tant de fois, et d'une confiance durement gagnée. Maura succomba à son étreinte en soupirant de bonheur.

— Rappelle-toi ce que tu es venue faire ici, murmura-t-il. Ce que toi seule peux accomplir.

Ce n'était pas le vrai Rath, se rappela Maura, si agréable qu'il fût de s'attarder en sa compagnie en feignant de le croire. A contrecœur, elle le laissa partir et avança plus loin...

Sorsha lui apparut soudain, joyeuse et la bouche emplie des ragots innocents du village. Puis Langbard sortit de leur chaumière, sa robe bleue tournoyant autour de ses pieds. Les lointains parfums des herbes de la salle de préparation lui parvinrent aux narines.

— N'aie pas peur, dit Sorsha. Songe à quel point cette aventure est passionnante ! J'aimerais tant pouvoir t'accompagner...

Maura l'aurait souhaité également. Aucune épreuve ne serait insurmontable, si elle avait à ses côtés la courageuse et sensée Sorsha.

Langbard posa une main aimante sur sa joue.

— Continue de chercher, mais sois prudente.

Luttant contre l'envie de s'accrocher à lui, Maura poursuivit son errance et se retrouva dans la chambre qui lui avait autrefois appartenu. Sa mère, couchée sur le lit, leva les yeux vers elle, son visage exquis ravagé par la maladie, la fatigue et le chagrin.

— Tu es devenue une très belle jeune femme, murmura-t-elle. Je savais que Langbard ne m'abandonnerait pas.

Maura mourait d'envie de poser à sa mère toutes les questions qui la tourmentaient depuis son enfance. Mais Dareth Woodbury poursuivait déjà :

— Une autre fois, mon enfant. Tu as une tâche à accomplir. Va, tu as ma bénédiction. Mais dépêche-toi et ne t'attarde pas là où tu n'as que faire.

Avant de pouvoir lui demander ce qu'elle voulait dire par ces paroles, Maura se trouva enveloppée d'un tourbillon de neige. C'est alors qu'une silhouette fine lui apparut. Sa capuche tomba en arrière, révélant la chevelure rousse de sa mère et ses yeux hantés par la peur. Cette fois, elle ne parut pas reconnaître Maura.

— Aidez-moi, s'il vous plaît, supplia-t-elle. Je ne mérite pas de vivre... mais prenez pitié de mon enfant.

A ces mots, elle s'évanouit dans les bras de Maura.

— Langbard ! s'entendit-elle appeler. Aide-moi, je t'en prie !

Elle continua d'appeler jusqu'à ce que Langbard apparût, une lanterne à la main et l'air plus jeune qu'un instant auparavant.

— Je veillerai sur elle.

Il posa sa lanterne sur un tronc d'arbre et prit la mère de Maura dans ses bras.

— Va, tu dois aller loin et tu as peu de temps.

Elle le regarda s'éloigner, voulant le suivre, mais il disparut rapidement et elle se trouva bientôt à l'entrée d'une grotte à peine éclairée. A la lueur d'un feu vacillant, un homme et une femme apparurent, dans les bras l'un de l'autre, en proie à une violente passion. Ce spectacle réveilla en Maura le désir de retrouver Rath.

Elle tenta de reculer, embarrassée de surprendre ce couple dans un moment aussi intime. L'homme lui tournait le dos et son visage était couvert d'une capuche noire. Elle ne pouvait donc guère le décrire, mis à part sa grande taille. Mais la longue chevelure rousse attira l'attention de Maura. La femme sembla déceler une présence, car elle se dégagea de l'étreinte de son amant et jeta un regard furtif vers l'entrée de la grotte. Ses yeux s'agrandirent et ses traits reflétèrent un sentiment de panique.

Mère ? C'était elle, nul doute. Ce qui devait signifier que l'homme était...

Avant qu'elle pût le voir davantage, sa mère se leva et se précipita vers Maura.

— Va ! Ce n'est pas là ce que tu recherches !

Certes, ce n'était pas là la mission qu'elle devait accomplir, mais une chose qu'elle désirait désespérément savoir depuis des années. Maura essaya de regarder par-dessus l'épaule de sa mère, car l'homme semblait se tourner vers elle.

— Non !

Sa mère la repoussa en arrière, et Maura fut plongée une nouvelle fois dans le tourbillon de ses souvenirs.

Les scènes se succédèrent plus rapidement alors qu'elle visitait les vies de ses aïeules. Les sentiments qu'elle éprouvait étaient proches de ceux qu'elle avait ressentis lors du Rituel de Passage de Langbard, mais ils étaient plus rapides et plus intenses.

Un savoir qu'elle possédait à son insu surgit au grand jour. Maura s'efforça de tout retenir. Des sortilèges et des traditions que Langbard ne lui avait jamais enseignés se firent siens.

Elle aurait aimé avoir le temps de les absorber plus lentement, mais une force puissante l'obligeait à poursuivre sa quête toujours plus loin.

— Enfin, quelqu'un a fini par venir...

A ces mots, une femme à la toilette élégante tendit la main à Maura. Elle portait sur ses longs cheveux noirs le diadème d'ivoire sculpté que Maura avait vu le jour de sa cérémonie de couronnement.

— Abrielle ?

La femme hocha la tête. Ses traits n'étaient pas d'une grande beauté, mais elle semblait être une femme forte, qui avait appris le courage et la sagesse dans l'adversité.

— Venez, mon enfant. Vous avez bien peu de temps.

Elle fit signe à Maura de la suivre.

— Si vous avez pris le risque de me retrouver, le danger doit être grand.

Maura suivit la reine défunte depuis longtemps à travers les arcades et les salles d'un palais qu'elle n'avait jamais vu, mais qui lui parut étrangement familier. Elles descendirent un escalier raide et traversèrent un long corridor sombre. Enfin, Abrielle ouvrit une porte cachée et conduisit Maura à travers un passage étroit, vers une pièce caverneuse où s'élevaient de hautes colonnes. Ou étaient-ce plutôt des arbres ?

Soudain, le Bâton de Velorken apparut devant elle. Il avait la taille d'un homme. Le bois sombre était élégamment travaillé et portait des symboles semblables à ceux qui étaient inscrits sur le parchemin de Delyon. Le sommet du Bâton était en ivoire jauni par l'âge. La tête de faucon était sculptée avec un tel talent que Maura s'attendait presque à voir l'oiseau de proie cligner de ses yeux dorés et son bec s'ouvrir.

Abrielle tendit le Bâton à Maura.

— Veille à ce qu'il soit utilisé avec soin, mon enfant. Les souhaits sont puissants mais dangereux.

Alors qu'elle touchait le Bâton de Velorken, Maura se sentit transportée à des années et des vies de là. Elle entendit une voix prononcer son nom.

— M'entendez-vous, Maura ?

Les mots devenaient de plus en plus forts et distincts. Et plus anxieux.

— Avez-vous trouvé quelque chose ? Maura ? Vous feriez bien de revenir... si vous le pouvez.

Puis elle sentit le sol dur et froid sous son corps et les battements de son cœur, faibles mais réguliers. Elle respira profondément. Ses yeux s'ouvrirent lentement et elle vit le visage de Delyon, dont les traits étaient tendus.

Elle murmura alors son nom.

— Que le Très-Haut soit loué ! dit Delyon en soupirant de soulagement. Vous avez été immobile si longtemps que je craignais que vous ne soyez... Était-ce comme je l'avais prévu ? Avez-vous levé le voile sur vos souvenirs ? Savez-vous où se trouve le Bâton de Velorken ?

— Je le crois...

Elle eut du mal à prononcer ces mots.

— Je l'ai... vu. Sous... le château. Dans un pré... planté d'arbres.

Tous ces souvenirs tourbillonnaient dans l'esprit de Maura, l'empêchant de réfléchir sereinement pour le moment. Sa tête contenait tant de savoir neuf qu'elle crut qu'elle allait exploser, déborder, tel un fleuve sortant de son lit.

— Sous le château ? répéta Delyon. En êtes-vous sûre ? Nous avons passé au peigne fin tous les étages de ce palais pendant des jours. Et des arbres ? Il ne peut y avoir d'arbres sous la terre.

Maura se leva, sans être certaine de ce qu'elle voulait faire au juste.

— J'ai reconnu les lieux... certaines parties, en tout cas. Du moins je l'ai cru.

Si elle sortait maintenant, avec ses souvenirs toujours frais à l'esprit, peut-être pourrait-elle le trouver. Elle se dirigea vers la porte et l'ouvrit. Elle erra dans le passage sombre, à la recherche du moindre repère qui lui rappellerait sa vision en compagnie de la Reine Abrielle. Elle prit un tournant, puis un autre, sans faire attention au chemin qu'elle empruntait. Elle entendit Delyon l'appeler d'une voix frénétique mais ne répondit pas.

Elle se retrouva sans le vouloir dans une alcôve. Elle s'arrêta un instant, cherchant à retrouver des repères, quand un rai de lumière attira son regard. Elle s'avança dans cette direction. Elle poussa le mur, qui n'opposa que peu de résistance. La lumière s'élargit. Où avait-elle vu un passage secret tel que celui-ci ? Dans sa vision ? Peut-être...

Elle poussa l'ouverture plus fort et le passage secret tourna sur ses gonds, révélant un escalier étroit. Ce dernier ne ressemblait en rien à celui où Abrielle l'avait conduite, mais Maura le descendit tout de même. Ce passage secret menait forcément à un endroit important.

Les marches étaient encadrées par de solides murs de pierre. Par intervalles, de petits creux dans la pierre contenaient des cristaux qui brillaient juste assez pour éclairer son chemin. L'escalier tourna à deux reprises puis se termina par une chambre qui paraissait taillée à même la pierre.

Un cristal géant, pareil aux cristaux qui éclairaient l'escalier, s'élevait au milieu de la pièce. Il dégagait une lueur pâle mais elle n'était pas régulière. Elle semblait battre à un rythme chaotique. Un homme lui tournait le dos, les mains posées sur deux facettes du cristal. Il portait la robe et la capuche noire des Echtrois. Maura se réveilla soudain de sa somnolence, assez pour comprendre qu'il serait dangereux de rester ici. Etouffant un cri de surprise, elle s'apprêtait à fuir.

Quelque chose la forçait cependant à fixer du regard le mage noir. Elle avait le sentiment de l'avoir déjà vu...

Certes, elle avait vu ceux de son espèce trop souvent, ces derniers temps. Tous se ressemblaient. Pourquoi avait-elle l'impression d'avoir déjà vu celui-ci ?

Peu importait. Elle devait à tout prix s'enfuir. Le Bâton de Velorken ne se trouvait pas là. Pas dans cette chambre. Ni dans le palais. Maura en eut la certitude soudaine.

Puis une main se posa sur son épaule.

Elle hurla et courut, s'éloignant de ce qui la poursuivait...

Un frisson parcourut le mage noir et il retira ses mains du cristal. Il se tourna et leurs yeux se croisèrent.

Il la voyait ! Maura n'eut pas besoin de le vérifier : le sortilège d'invisibilité devait s'être dissipé, l'exposant au regard de son ennemi.

Elle chercha ses dernières écailles de *getiow* dans sa musette, mais elle savait que c'était peine perdue.

Elle était piégée dans cet espace fermé avec quelqu'un qui l'avait vue. S'il décidait de la capturer, elle ne serait pas capable de lui échapper bien longtemps. En particulier s'il appelait à l'aide.

Mais le mage noir ne fit rien de tel.

Ses traits émaciés, visibles sous son masque, trahissaient un regard empli de crainte.

— Dareth ? dit-il en s'avançant en trébuchant vers Maura. Pourquoi continues-tu de me hanter de la sorte ?

Par quoi était-elle le plus surprise ? Entendre le nom de sa mère dans la bouche d'un mage noir... ou se rendre compte qu'il avait parlé en han et qu'elle avait parfaitement compris ?

Rassemblant ses esprits, Maura sortit une pincée d'écaillés en poudre de sa musette et se concentra sur l'incantation. Si le mage noir voulait la capturer, au moins lui rendrait-elle les choses difficiles.

Elle sut à quel instant précis elle était devenue de nouveau invisible. Non parce qu'elle se sentait différente, mais à la façon dont le mage noir recula, les yeux empreints d'une inquiétude que même ses traits sinistres ne pouvaient dissimuler. Mais il ne quitta pas du regard l'endroit où elle se tenait, encore visible un instant auparavant.

Les mains du mage noir se mirent à trembler et il tomba à genoux.

— Je ne suis pas en train de devenir fou, non, je ne deviens pas fou !

Il parut se raccrocher à ces paroles comme à une corde suspendue au-dessus de la Faille de Raynor.

Mais comment pouvait-elle les comprendre, s'interrogea Maura, puisqu'il s'exprimait en han ? Comprenait-elle vraiment leur signification, ou son esprit lui jouait-il des tours ? Elle était certaine, en tout cas, que le mage noir l'avait appelée par le prénom de sa mère... Pourquoi ?

Un sentiment de prudence, profondément ancré en elle, lui soufflait de fuir tant qu'elle en avait l'occasion. Se souvenant de la main qu'elle avait sentie sur son épaule, elle se tourna vers l'escalier derrière elle, inquiète. Mais elle ne vit personne. Était-ce simplement un effet de son imagination ?

En l'absence d'une menace immédiate, la curiosité l'emporta sur la méfiance.

— Que représente Dareth à vos yeux ? murmura-t-elle, effarée et légèrement dégoûtée en constatant qu'elle avait prononcé ces mots en langue han. Que lui avez-vous fait pour qu'elle revienne ainsi vous hanter ? Auriez-vous tué le père de son enfant ? L'auriez-vous torturé à mort devant elle ? Auriez-vous brisé à jamais son esprit et sa volonté ?

Lorsque le mage noir leva la tête vers l'endroit d'où venait la voix de Maura, elle se déplaça de nouveau, se rapprochant de l'escalier afin de faciliter sa fuite éventuelle.

— Que lui ai-je fait ?

Le mage noir se leva péniblement.

— Demandez-moi plutôt ce qu'elle m'a fait ! Ensorcelé puis trahi !

Trahi ? Maura secoua la tête. Peut-être ne comprenait-elle pas le han, après tout.

— Quel idiot j'ai été, de croire à ses ruses !

Le mage noir balaya la pièce vide du regard.

— Je deviens fou... D'abord, je vois Dareth, puis j'entends des voix. Pis encore, je réponds à leurs maudites questions !

Il tourna les talons et s'éloigna en courant dans l'escalier, comme pourchassé par un ennemi plus terrifiant que Maura ne pouvait l'imaginer. Presque malgré elle, elle le suivit. La réponse du mage noir n'avait pas satisfait sa curiosité, elle n'avait fait que l'éveiller plus

encore. L'image de sa mère était si présente dans sa mémoire qu'elle ne pouvait renoncer ainsi, sans en découvrir davantage...

Au milieu de l'escalier, elle heurta un corps solide et chaud. Avant qu'elle pût crier, la voix de Delyon la calma, bien qu'il fût loin d'être calme lui-même.

— Nous devons l'arrêter avant qu'il ne prévienne quelqu'un de ce qu'il vient de voir ! J'ai essayé, mais il m'a repoussé. Redescendez et prenez le Bâton de Velorken. Je vais le suivre.

— Le Bâton n'est pas là.

Maura se dégagea et continua de grimper l'escalier.

— Pas ici, dans cette chambre, poursuivit-elle. Ni dans le palais. Je doute que le mage noir dise quoi que ce soit. Il pense être devenu fou.

— Comment le savez-vous ? Que lui avez-vous dit ? Je croyais que vous ne parliez pas le han.

— Je ne le parlais pas, avant cette vision.

En haut de l'escalier, le passage secret était toujours ouvert. Au bout du corridor qui menait au cellier, Maura repéra le mage noir qui se relevait hâtivement. Il devait avoir trébuché et être tombé, dans son empressement à fuir.

— Si le Bâton de Velorken n'est pas ici, murmura Delyon derrière elle, alors où est-il ?

— Je crois que je le sais, répondit Maura en hâtant le pas. Retournez à la réserve. Je vous rejoindrai très vite et je vous expliquerai tout. Mais je dois d'abord faire quelque chose.

Relevant ses jupes, elle courut derrière le mage noir. Sans doute avait-il entendu ses pas derrière lui, car il ne cessait de regarder en arrière.

Il se mit à courir et Maura le suivit, gagnant peu à peu du terrain. Lorsqu'une sentinelle cria un avertissement et barra la route au mage noir, elle faillit se heurter à eux, mais réussit à les éviter à temps.

— Hors de mon chemin, imbécile ! aboya le mage noir. J'ai... des nouvelles urgentes à communiquer au Haut Gouverneur.

— Pardonnez-moi, grand..., balbutia la sentinelle en s'écartant. Mais les appartements du Haut Gouverneur sont de ce côté.

Il indiquait la direction opposée.

Maura reprit son souffle en silence, s'émerveillant de pouvoir comprendre l'échange des deux hommes. Le ton employé et les gestes correspondaient si parfaitement aux paroles qu'elle n'eut plus aucun doute sur sa soudaine et troublante faculté.

Le mage noir jeta un coup d'œil derrière lui, puis retrouva sa contenance habituelle.

— Jamais je ne réveillerai Son Excellence à cette heure.

— Mais vous disiez que c'était urgent...

— Il est urgent que je prépare le rapport que je livrerai à Son Excellence à son réveil.

Fixant la sentinelle d'un air glacial, le mage noir s'éloigna rapidement le long de la galerie.

Où allait-il ? Préparer un rapport, avait-il dit au garde. Mais Maura connaissait suffisamment le palais pour savoir que cette galerie menait aux quartiers des femmes.

Elle se lança à sa poursuite, le rattrapant juste au moment où il s'arrêtait devant une porte et commençait à frapper de son poing.

— Mère..., dit-il. Laissez-moi entrer. Vite.

Les mages noirs avaient-ils des mères ? Maura savait que ce devait être le cas, mais cette idée était presque inimaginable.

Un instant plus tard, elle entendit le bruit d'une clé dans la serrure et la porte s'ouvrit. Elle réussit à se glisser derrière le mage noir. Une vieille femme se tenait devant eux, vêtue d'une robe élégante, ses fins cheveux blancs retenus en arrière par une longue tresse.

Le visage dur, elle parla au mage noir sur un ton qu'aucun Han n'aurait jamais utilisé à l'égard d'un Echtroi, hormis le Haut Gouverneur.

— Qu'est-ce qui t'amène ici à cette heure, à tambouriner ainsi à ma porte ? T'envoie-t-on dans les montagnes ? Ce serait une excellente chose ! Nous ne voudrions pas qu'un de tes rivaux récolte toute la gloire pour avoir écrasé cette rébellion.

Le mage noir secoua la tête.

— Ce devrait être le dernier de nos soucis. Je ne serai bientôt qu'un simple d'esprit !

Il tomba sur une chaise élégamment ornée. Ses épaules étaient secouées de sanglots et ses mains pâles se mirent à trembler.

— C'est impossible !

Raide comme un piquet, la vieille femme tomba à genoux et prit une des mains de son fils entre les siennes.

— Tu es encore jeune et tu as toujours été un esprit fort, même lorsque tu n'étais qu'un enfant.

Le mage noir refusait d'être réconforté.

— Souviens-toi de Tharled. Il était plus jeune que moi lorsqu'il est devenu fou et a dû être enfermé !

Tharled a toujours été trop nerveux, rétorqua la vieille femme d'un ton méprisant. On n'aurait jamais dû l'admettre dans l'ordre, et encore moins lui permettre d'atteindre une telle position. Mais il disposait du soutien de la Maison de Zardisvon, ces maudits chacals ! Par le passé, d'autres comme Tharled ont manqué de la force nécessaire pour contrôler leur pouvoir. Mais j'en ai connu un grand nombre qui conservèrent leurs esprits jusqu'à un âge avancé et moururent en pleine possession de leurs pouvoirs.

Cachée dans un coin de la pièce, Maura se dit qu'il y avait bien une justice, après tout : les mages noirs n'échappaient pas à la douleur et à la terreur qu'ils infligeaient aux autres. Ceux qui ne devenaient pas fous eux-mêmes vivaient dans la crainte de l'être un jour. Elle comprenait mieux, à présent, pourquoi son apparition et sa disparition soudaines avaient provoqué une telle frayeur chez celui-ci.

L'espace d'un instant, la vieille femme hésita, comme si elle voulait réconforter son fils mais ne savait comment y parvenir.

Elle se leva enfin et s'assit face à lui dans un fauteuil, parlant d'un ton rapide.

— Tu me parais tout à fait sain d'esprit. Peut-être as-tu seulement fait un mauvais rêve qui t'a troublé ainsi.

Le mage noir leva la tête.

— Qu'est-ce que la folie, si ce n'est faire des rêves éveillés ? Je l'ai vue, je vous l'affirme ! Dareth... en bas, dans la chambre souterraine.

Maura vit la vieille femme se raidir et se figer en entendant le nom de sa mère.

— Peut-être est-elle ici. L'un de tes rivaux a peut-être retrouvé cette malheureuse et l'aura amenée afin de te discréditer au moment le plus critique.

Comment sa mère pouvait-elle jeter le discrédit sur ce mage noir ? s'interrogea Maura. Parce qu'elle lui avait échappé des années auparavant ?

— Vous ne comprenez pas, Mère.

Le mage noir se leva et se mit à arpenter la pièce.

— Dareth n'est pas entrée dans la chambre... ni n'est sortie... Elle est... apparue. Mais je pouvais voir à travers elle, comme on voit à travers un reflet sur une fenêtre. Elle ne paraissait pas avoir vieilli d'un seul jour, et elle était semblable à la femme que j'avais connue. Quand je l'ai appelée, elle a disparu et une voix m'a demandé ce que je lui avais fait pour qu'elle me hante ainsi.

Il semblait de plus en plus agité.

— Que lui ai-je fait ? Je l'ai protégée, cachée.

Sa voix se brisa soudain, mais Maura l'entendit balbutier ces mots impossibles à croire :

— Je l'ai aimée !

Elle plaqua ses mains sur ses oreilles, mais il était déjà trop tard. Telle la petite pierre qui dévale une montagne et provoque une avalanche, l'aveu du mage noir avait déclenché un tourbillon de souvenirs dans l'esprit de Maura.

Elle se souvint d'une phrase de Langbard, le jour où il lui avait annoncé qu'elle était la Reine Prédestinée. Elle l'avait oubliée car le choc d'apprendre quel était son destin l'avait chassée de son esprit. Mais cette phrase revint à présent la tourmenter.

Lorsqu'elle avait demandé à Langbard de lui révéler l'identité de son père, le vieux sorcier avait déclaré que sa mère lui avait caché ce secret, même durant le Rituel du Passage. Comme elle avait empêché Maura de voir le visage de son amant pendant ces visions... Pourquoi garder un tel secret, s'il n'était pour elle une source de remords et de honte ?

Maura eut la chair de poule et son estomac se souleva. Elle voulut pleurer ou frapper quelque chose, mais elle n'osa pas.

Cette femme — sa grand-mère ? — se leva de sa chaise avec une énergie surprenante pour son grand âge et donna une gifle retentissante au mage noir.

— C'est alors que tu étais fou ! Tu étais ensorcelé ! Voir et entendre des choses n'est rien, comparé à ce que cette créature t'avait forcé à faire.

Cette créature ? Maura eut envie de les gifler tous deux et de leur infliger une frayeur dont ils se souviendraient !

La vieille femme se radoucit.

— Tu t'es ressaisi, alors, et tu ne perdras jamais l'esprit. Va, et essaie de dormir un peu. N'utilise pas tes pouvoirs pendant quelques jours et tout ira bien, tu verras.

Cette dureté mêlée de tendresse sembla faire effet sur son fils, qui paraissait à présent plus calme.

— Vous avez sans doute raison, Mère. J'ai mal dormi depuis l'incident de la mine de Hurle-Bête. Cette rébellion parmi les Ombriens a peut-être éveillé en moi de vieux souvenirs.

Il se dirigea vers la porte, évoquant avec sa mère des questions qui n'avaient aucun sens pour Maura. Mais elle était, de toute façon, incapable de se concentrer sur leur conversation.

L'idée qu'elle pût avoir en elle du sang han lui paralysait le cœur et l'esprit. Aussi loin qu'elle se souvenait, elle avait craint et haï les Hans. Toute parenté avec eux serait comme un parasite nocif qui aurait envahi son corps. Comment pouvait-elle être la Reine Prédestinée d'Ombrie, si son sang était souillé de celui de ses pires ennemis ?

Le mage noir ouvrit la porte mais se tint là quelques instants, prenant congé de sa mère. Incapable de supporter leur présence une minute de plus, Maura prit le risque de se faufiler entre eux. Une fois dans le corridor, elle courut vers le cellier aussi vite que ses jambes pouvaient encore la porter.

Mais il n'était pas aussi aisé de fuir la question qui hantait son esprit. Était-ce là la révélation qu'avait apprise Rath de la Sibylle de Margyle ? Cela avait-il empoisonné sa confiance et son amour pour elle ?

Il ferait regretter à ces maudits Hans ce qu'ils avaient fait aux mineurs ! Rath ressentait rage et désir de vengeance alors qu'il se cachait dans la chambre secrète de la tannerie et portait la potion de croissance à ses lèvres. Il leur ferait regretter même d'avoir un jour posé le pied dans son royaume !

Dans les rues de Prum, tout devait être prêt, maintenant. Rath avait laissé à Idrygon le soin d'exécuter cette partie-là du plan, et ce dernier était passé maître dans l'art de l'exécution.

Il avala pour une fois la potion amère avec enthousiasme. Chaque souffrance qu'il ressentait serait peut-être une souffrance en moins pour les braves gens de Prum, se répéta-t-il tandis que le sortilège opérait sur lui. Cette pensée lui permit de supporter la douleur mieux qu'à l'accoutumée.

La douleur commençait à se dissiper et sa tête effleurait le plafond lorsque quelqu'un frappa doucement à la porte dérobée. Rath ne répondit pas : il pouvait s'agir de soldats hans qui fouillaient la maison. Il tira son épée silencieusement et attendit.

La porte s'ouvrit.

— Par le Très-Haut !

Le tanneur recula, portant la main à sa poitrine en voyant la silhouette immense de Rath.

— Pardonne-moi ! s'écria Rath. J'ai cru que ce pouvait être...

— Bien sûr, Majesté.

Le tanneur retrouva sa contenance et s'inclina profondément.

— Je suis venu vous avertir que l'heure est venue et que tout est prêt, comme vous l'avez ordonné.

— Les femmes, les anciens et les enfants sont-ils à l'abri ?

— Oui, Majesté. On a répandu la rumeur que des éleveurs des steppes du Nord cherchaient noise à ceux du Sud. Les gens sensés resteront chez eux. De toute façon, c'est ce que font la plupart à l'époque de la foire aux bestiaux.

Rath hocha la tête en signe d'approbation.

— Nous ferions bien d'agir, alors. Je ne puis supporter de voir Prum sous la houle des Hans un instant de plus.

— Oui, Sire, je suis du même avis.

Boyd Tanner ouvrit la porte à Rath, qui baissa la tête afin d'éviter de se cogner aux poutres du plafond.

— Belle armure que vous avez là, si vous me permettez. Beau travail.

— Et la tienne aussi.

Rath était à présent si habitué à voir des hommes en armure qu'il n'avait pas remarqué celle, très solide, que portait le tanneur.

— Tu l'as faite toi-même ?

— Oui ! s'exclama le tanneur, qui rit en descendant les escaliers. J'ai pris une livre ou deux, depuis. Elle est un peu serrée aux entournures.

Rath rit de bon cœur.

— Espérons, alors, que tu pourras bientôt la ranger et ne plus jamais te préoccuper d'avoir à la porter.

Ils s'arrêtèrent au bas de l'escalier.

— Dites-moi une chose, Majesté, si ce n'est trop vous demander... Qu'est-il advenu de la fille qui était avec vous cette nuit-là, celle qu'Exilda attendait ? A-t-elle trouvé ce qu'elle recherchait ?

— Oui, répondit Rath. En partie grâce à toi. Elle est à présent à la recherche d'autre chose, dans un lieu encore plus dangereux. J'espère qu'elle trouvera quelqu'un d'aussi brave que toi pour l'aider en cas de besoin.

— Je ne sais pas si je suis brave, Majesté, répondit le tanneur en souriant faiblement. C'est une chose d'agir à la dérobée contre les Hans... Mais prendre les armes ouvertement contre eux, c'en est une autre. J'ai les jambes qui tremblent, et mes mains sont si moites que j'aurai de la chance si je ne fais pas tomber mon épée.

— Tout ira bien.

Rath posa une main énorme sur l'épaule du tanneur.

— C'est toujours ainsi, avant le combat. Une fois que la bataille aura commencé, tu seras trop occupé pour t'inquiéter.

— Je l'espère, répondit le tanneur en ouvrant la porte. Après vous, sire.

Rath tira son épée et sortit à la rencontre de l'ennemi.

Sous un ciel magnifique, il se dirigea vers le centre de la ville. Malgré le soleil, la brise du nord semblait porter la promesse de l'automne qui serait bientôt là.

Il aperçut un groupe de soldats hans et cria de sa voix enchantée, en comtung :

— Sales lâches ! Assassins répugnants ! Avez-vous donc peur de vous en prendre à quelqu'un qui peut répondre à vos coups ?

Les Hans se figèrent un instant, comme ahuris. Puis ces insultes les forcèrent à réagir. Ils levèrent leurs armes et chargèrent dans sa direction au milieu de la foule. S'ils parvenaient à lui en même temps, Rath aurait à livrer le combat de sa vie.

Mais tous ne l'atteignirent pas, et encore moins en même temps.

La foule compacte avait à peine semblé remarquer Rath ou les Hans. Mais lorsque les soldats s'avancèrent vers lui, des pieds maladroits se trouvèrent sur leur chemin, les faisant tomber.

Trois soldats étaient néanmoins encore debout. Du coin de l'œil, Rath vit des renforts approcher.

— Habitants de Southmark ! cria-t-il en s'avancant à la rencontre de ses adversaires. Levez-vous et combattez pour votre liberté !

Il n'eut pas le temps de vérifier si son cri de ralliement avait été efficace car, déjà, il se battait plus durement et désespérément qu'il ne l'avait jamais fait au cours de sa vie. Son épée se levait et s'abattait sur l'ennemi. Il parviendrait à garder en respect deux hommes, mais le troisième allait lui poser un problème redoutable lorsque son bras commencerait à faiblir.

Il porta un coup à cet adversaire mais égratigna à peine l'armure du Han. Il sentit alors une lame le frapper sous les côtes. Son armure de cuir enchanté arrêta le coup, qui aurait pu le tuer. Mais la puissance de l'impact lui fit perdre l'équilibre et il ressentit une douleur lancinante.

Rath aurait sans doute cédé, mais il entendit alors le Han qui venait de le frapper pousser un cri de douleur, tandis que Boyd Tanner s'écriait :

— En voilà un qui ne vous inquiétera plus, sire !

Un autre homme bondit et arrêta son deuxième adversaire. Mais sa blessure commençait à le faire souffrir. Le mouvement de son bras ralentit, et la force de ses attaques faiblit. Et pour ne rien arranger, son adversaire était un homme jeune, fort, rapide et avide d'en découdre. Rath chancela et évita de justesse un coup puissant.

Leurs deux épées se croisaient sans relâche. Rath regarda soudain le casque du jeune Han. Quelque chose d'inhabituel avait attiré son attention : au lieu de la longue mèche traditionnelle, il n'arborait qu'un court panache de cheveux blonds. Sans doute Rath avait-il été stupide de laisser en vie ce jeune soldat, le jour où leurs chemins s'étaient croisés.

A cet instant, le Han le reconnut. Ses yeux s'ouvrirent très grands et il s'exclama, bouche bée :

— Toi !

— En effet.

Rath sourit et une force nouvelle l'envahit. Il repoussa le jeune soldat et attaqua de plus belle.

— Ne dis pas que je ne t'avais pas prévenu, mon garçon. J'ai montré de la pitié une fois. Mais ne t'attends pas à ce que je recommence aujourd'hui.

— Maura, est-ce vous ? dit Delyon d'une voix pleine de soulagement, tandis qu'elle entra dans leur cachette. Le Très-Haut soit loué, vous allez bien !

Il tâtonna dans l'obscurité et l'étreignit.

— J'ai eu si peur pour vous, après ce qui venait de se passer... Mais je ne comprends toujours pas ce qui est arrivé au juste.

Maura ne put se contenir plus longtemps. La sollicitude de Delyon à son égard ébranla ses nerfs. Elle se mit à trembler sans pouvoir s'arrêter et sanglota amèrement. Ses jambes se dérobaient sous elle, et elle se serait effondrée sur le sol si Delyon ne l'avait soutenue.

— Que s'est-il passé ? Etes-vous blessée ?

Il s'assit lentement, Maura dans les bras.

— Non.

Maura eut le sentiment de mentir. Certes, elle n'avait subi aucune blessure physique, mais elle aurait préféré endurer les pires tortures aux mains des Echtrois que ce tourment du cœur et de l'esprit. Son seul réconfort, c'étaient les bras qui la serraient à présent, et la voix inquiète qui murmurait des platitudes à son oreille.

Une part d'elle-même aurait voulu que ce fût Rath ou Langbard. Une autre se réjouit que ce ne fût pas le cas. Que penseraient-ils, s'ils savaient ? Cela changerait-il leurs sentiments à son égard ? Rath avait déjà changé, au cours de leurs derniers jours sur Margyle. Il était devenu si sombre et si soupçonneux...

Delyon lui caressa les cheveux.

— Qu'y a-t-il, alors ? Les Hans ont-ils trouvé le Bâton de Velorken ?

— Non ! cria Maura, heureuse de pouvoir dire au moins la vérité sur ce point.

— Le Très-Haut soit loué ! Mais que s'est-il produit pour vous troubler autant ? Cette chose doit être funeste, car vous avez été si forte jusqu'à présent, même lorsque les Hans nous tenaient à leur merci. Je sais que j'ai été davantage un fardeau qu'un grand secours, durant cette quête. Mais je vous promets de tout faire, désormais, afin de vous aider.

— Vous... m'avez déjà aidée..., hoqueta Maura. Plus que vous ne le saurez jamais.

— Il était temps que je me rende utile, n'est-ce pas ?

Le rire moqueur de Delyon eut un effet étrangement apaisant sur elle.

— A présent, dites-moi ce qui vous chagrine tant. Garder cela pour vous ne fera qu'aggraver les choses... je le sais.

Elle n'avait aucune intention de lui raconter ce qu'elle venait d'apprendre, ni à lui ni à quiconque. Du moins pas encore. Nul doute, elle devrait un jour avouer la vérité. Mais pour l'heure, elle voulait seulement garder ce secret honteux pour elle, aussi farouchement que l'avait fait sa mère. Jusque dans la mort et même au-delà, s'il le fallait. Mais l'obscurité et l'intimité avec Delyon l'incitaient à se décharger de ce fardeau.

Et si elle se trompait ? De faux espoirs l'assaillirent. Un érudit tel que Delyon arriverait sans doute à examiner la situation de manière rationnelle, et à parvenir à une conclusion moins funeste.

— Le mage noir... il m'a appelée par le nom de ma mère.

La prudence tenta de la faire taire, mais elle était incapable de s'arrêter.

— Il la connaissait.

— Vous pensez qu'il a pu être l'un de ses ravisseurs ?

Les bras de Delyon l'étreignirent plus fort.

— Il a tué votre père ?

Maura se mit à trembler de plus belle. Dans un murmure rauque, elle avoua enfin :

— Je ne pense pas que Lord Vaylen était mon père.

— Quoi ? Mais il l'était forcément. Je veux dire... Qui d'autre... ?

Son silence donna à Delyon la réponse qu'elle n'osait prononcer à voix haute.

— Lui... le mage noir... ?

Son ton trahissait la grimace qu'on devait lire sur son visage.

— Croyez-vous... qu'il ait... souillé votre mère ?

— D'après ce que j'ai entendu, je crois qu'elle pourrait... l'avoir séduit... afin d'obtenir sa liberté.

— Il doit y avoir une autre explication.

— Si vous en voyez une autre, dites-la-moi, je vous en prie, implora Maura. Car tout me serait plus supportable que cette idée...

Elle lui révéla ce qu'elle avait vu dans ses visions, ainsi que ce qu'elle avait appris de la famille de sa mère et de Langbard. La seule chose qu'elle ne put supporter d'évoquer fut la révélation secrète que Rath avait reçue de la Sibylle de Margyle.

— Je reconnais, dit enfin Delyon, songeur, que ce que vous me contez là revêt un certain sens, si horrible soit-il.

Son cœur fut accablé davantage, mais Maura n'éclata pas en sanglots. Si insupportable que fût la nouvelle, une part d'elle-même avait déjà commencé à l'accepter. Si elle était vraie, toutes les dénégations et les larmes du monde n'y changeraient rien.

Delyon prit son menton dans sa main.

— Cela ne change rien à ce que vous êtes, lui dit-il. Votre parenté avec eux et la manière dont vous avez été conçue ne font pas de vous l'une d'entre eux, et ne le feront jamais ! Ce sont vos convictions, et la manière dont vous agissez en accord avec elles, qui font de vous une Ombrienne.

Langbard aurait dit les mêmes choses, se dit Maura. Ses yeux s'emplirent de larmes, mais celles-ci étaient de douces larmes.

— Delyon, je vous en supplie, ne racontez ceci à personne. Je sais qu'un jour, il faudra le révéler. Mais je veux le faire à ma manière et au bon moment. Lorsque la nouvelle nuira le moins à notre cause.

— Comme vous voulez. Mais rien de ceci n'aura d'importance si nous échouons dans notre quête. Vous disiez que le Bâton n'était pas dans cette chambre secrète, ni même dans le Palais. Comment est-ce possible ? Selon les écrits anciens, Abrielle le dissimula dans le château, et c'est le seul château qui...

— Non. Il en existe un autre. Très ancien, en ruines aujourd'hui. Dans la forêt d'Aldwood. C'est peut-être pour cette raison qu'il m'a paru familier, dans mes visions.

Etait-ce la magie toute proche du Bâton, qui lui avait donné du courage lorsqu'elle avait été capturée par le chef des bandits qui occupaient aujourd'hui le vieux château ?

— Aldwood ? dit Delyon. De l'autre côté des montagnes ?

— Près de la côte Est où une armée débarquera bientôt, en provenance de Dun Derhan.

Si les troupes de Westborne avaient été envoyées vers l'est, cela voulait certainement dire que le mage noir avait été prévenu que l'heure approchait de tendre le piège.

Elle bondit sur ses pieds et aida Delyon à se relever.

— Venez, nous ne pouvons nous attarder un instant de plus ! Nous devons franchir les montagnes avant cette armée, afin d'avertir Rath et votre frère, et de trouver le Bâton de Velorken.

— Quel imbécile je fais, marmonna Delyon. Pourquoi n'ai-je pas songé à un autre château ? Pourquoi n'ai-je pas posé la question ? Si la rébellion échoue, ce sera par ma faute !

— Trêve d'absurdités ! Si nous n'étions pas venus à Venard, jamais nous n'aurions connu les plans des Hans.

Et elle n'aurait jamais su la vérité sur ses origines. Etait-ce le destin qui les avait conduits ici, Delyon et elle ?

— Oubliez tous les doutes que vous pouvez avoir, reprit-elle. Nous ne devons pas laisser quoi que ce soit nous détourner de notre mission.

C'était l'une des premières leçons qu'elle avait apprises de Rath, à contrecœur, lorsqu'elle avait entamé sa quête du Roi Promis. A présent, elle devait la mettre en pratique. Elle était presque satisfaite de la mission urgente et difficile qui les attendait, car celle-ci détournerait ses pensées de la révélation qui venait de bouleverser sa vie.

— Comment pouvons-nous y arriver ?

Delyon semblait s'avouer vaincu.

— Ils ont une grande avance sur nous, poursuivit-il. Ils barreront la grand-route jusqu'au Défilé de Pronel, et nous ne pourrons jamais nous faufiler dans leurs rangs. Je crois qu'il ne reste pas suffisamment d'écaillés de genow pour faire disparaître un rat des champs.

— Il doit y avoir d'autres chemins dans les montagnes.

Maura tressaillit à la pensée de traverser un pont tel que celui de la Faille de Raynor.

Des sentiers trop étroits pour une armée mais assez larges pour deux voyageurs légers et rapides, reprit-elle. Il fait déjà jour. Nous devons partir avant que le sortilège d'invisibilité ne se dissipe.

Avant qu'il pût protester, elle ouvrit la porte et le poussa dans le corridor.

Le palais et la ville étaient en pleine activité : des chariots de matériel se rassemblaient à la sortie de la ville afin de suivre l'armée dans les montagnes.

— Je me demande s'ils laissent un peu des récoltes de Westborne derrière eux..., marmonna Maura en conduisant Delyon vers une colline en dehors de la ville.

Malgré tout, elle se sentait heureuse d'être au soleil et de respirer l'air frais, lassée qu'elle était de leur cachette humide.

— Dépêchez-vous, dit Delyon. Vous commencez à être visible, et je ne vais pas tarder à en faire de même, j'imagine.

— Cette route vers le sud-est mène vers les montagnes, mais elle est éloignée de la grand-route que l'armée va prendre. Nous pouvons la suivre de loin, tout en traversant les champs et les bois alentour.

— Allez devant. Je ferai de mon mieux pour vous suivre.

Ils marchèrent d'un bon pas vers l'est toute la journée, ne s'arrêtant même pas pour manger le peu de provisions qui leur restaient.

Tandis que la nuit tombait, Maura s'inquiéta de la courte distance qu'ils avaient parcourue.

— Nous devons aller plus vite, sans quoi nous ne trouverons jamais Rath à temps.

Ils étaient tous deux visibles, à présent, et elle put voir le haussement d'épaules de Delyon.

— Je ne peux marcher plus vite sur ce terrain rugueux. Prenons-nous le risque d'emprunter la route ?

Maura réfléchit un instant et approuva.

— Elle est peu fréquentée, et je doute que les Hans aient assez de soldats pour la faire garder. Si seulement j'avais des sabots de cerf en poudre afin de hâter nos pas !

Ils marchèrent plus rapidement, une fois sur la route, mais Maura ne cessait de regarder en arrière ou de scruter l'obscurité devant eux. Elle avait voyagé en cachette depuis si longtemps

que la perspective de rencontrer quelqu'un l'inquiétait. Elle aurait tant voulu trouver du millepertuis sur le bas-côté de la route. Mais il ne poussait pas dans les montagnes et, de toute façon, ce n'était pas la saison.

Le soleil s'était couché et la lune n'était pas encore haute dans le ciel étoilé lorsque Delyon proposa de s'arrêter et de dresser le camp pour la nuit.

Malgré son épuisement, Maura résista :

— Avançons un peu encore, s'il vous plaît. Notre seule chance de gagner du terrain sur les Hans est de partir plus tôt le matin, et de continuer notre route plus longtemps, le soir venu.

— Mais si nous nous épuisons, nous ne pourrons...

— Chut !

Maura scruta la nuit.

— Je crois que j'ai aperçu de la lumière. Si c'est une ferme, nous pourrions troquer quelques soins contre quelques victuailles. Ou du moins nous faire indiquer un raccourci à travers les montagnes.

Sa fatigue se dissipa quelque peu à la pensée de rencontrer une famille comme celle que Rath et elle avaient connue dans le Sud : des gens ravis de réapprendre certaines des anciennes coutumes, oubliées sous le joug tyrannique des Hans. La lumière lui fit espérer repos et assistance.

Puis, dans l'obscurité, elle entendit un bruit qui bannit de son esprit tous ces espoirs. Des aboiements, bruyants et féroces...

— Des chiens !

Maura prit la main de Delyon et se mit à courir.

Les aboiements se rapprochaient à une vitesse terrifiante. La nuit était à présent obscure et Maura ne put songer qu'à une seule voie de salut.

— Grimpez à cet arbre, vite !

Elle saisit la branche la plus basse et se tourna afin d'aider Delyon à monter à son tour.

Ils grimpèrent aussi haut que possible, lorsque les chiens — au moins deux, d'après les aboiements — parvinrent au pied de l'arbre et poussèrent des cris à glacer le sang. Ils paraissaient enragés d'être privés ainsi de leur plaisir favori.

— Ce doit être... un poste de garde, souffla Maura à Delyon.

Elle aperçut la lueur d'une torche qui s'approchait d'eux.

— Je vais me glisser au bout de cette branche afin de voir si nous pouvons atteindre un arbre proche.

Mais elle savait que c'était peine perdue. Les chiens les suivraient d'arbre en arbre jusqu'au moment où ils ne pourraient aller plus loin.

— Pourquoi ne pas employer un sortilège ? L'herbe aux songes ? Les fils de soie d'araignée ?

— Cela vaut la peine d'essayer.

Maura fouilla les poches de sa musette, sans espoir démesuré. Ses sortilèges n'avaient pas opéré sur les loups des Terres Gâtées.

La branche sur laquelle elle était assise tremblait dangereusement. L'un des rameaux débouchait peut-être sur un autre arbre, mais elle ne pouvait en être sûre. La torche se rapprocha et une voix masculine cria en comtung :

— Jetez vos armes et descendez que je vous interroge ! Je vous préviens, j'ai une flèche pointée sur vous et je suis un bon archer.

— Maura ! appela Delyon en ombrien, assez fort pour qu'elle puisse l'entendre en dépit des aboiements des chiens. Ne bougez pas d'ici. Je vais me rendre. A présent que vous savez où se trouve le Bâton de Velorken, vous n'avez plus besoin de moi. Puisse le Très-Haut vous venir en aide.

Maura ouvrit la bouche afin de protester, puis se tut. Si les Hans pensaient que Delyon était seul, elle aurait alors le loisir d'aller à son secours.

— Je n'ai pas d'armes ! cria Delyon en comtung. Je ne suis qu'un voyageur fatigué. Je veux bien descendre, mais je crains que vos chiens ne me mettent en pièces.

— Songrid ! cria l'homme. Rappelle les chiens et attache-les !

Une voix de femme cria alors :

— De la viande !

C'était visiblement un mot que les molosses comprenaient, car les aboiements s'éloignèrent rapidement. La torche sembla s'éloigner aussi, encourageant Maura à fuir sous le couvert de l'obscurité. Mais son bon sens et sa prudence l'emportèrent. Les chiens pouvaient être relâchés aussi vite qu'ils avaient été rappelés. Et il n'y aurait peut-être pas d'arbre à portée de main.

Quelques instants plus tard, la femme revint avec la torche et les Hans ordonnèrent à

Delyon de descendre. Il s'exécuta.

— Fouille-le, Songrid, dit l'homme.

A travers les feuilles de l'arbre, Maura vit une femme grande et blonde s'approcher de Delyon. Elle tenait la torche dans une main et, de l'autre, elle tapota la poitrine, la taille et les jambes de Delyon.

— Il n'est pas armé, annonça-t-elle enfin.

Pourquoi n'avait-elle rien dit de la musette que portait Delyon ? s'interrogea Maura.

Puis, à la lueur vacillante de la torche, elle aperçut la musette, suspendue à une branche. Elle se repentit de toutes les pensées peu charitables qu'elle avait eues sur Delyon.

— Y a-t-il quelqu'un d'autre, là-haut ? demanda le Han.

— Je suis seul.

— Vraiment ? Je peux envoyer quelques flèches dans cet arbre, afin de m'en assurer.

Maura resta immobile. Il fanfaronnait, sans aucun doute.

Elle entendit alors le sifflement d'une flèche qui allait s'enfoncer dans le tronc de l'arbre. Mais elle aurait pris ce risque, car l'arbre était immense et son perchoir très haut dans les branches.

Mais Delyon cria alors :

— Arrêtez !

Le Han poussa un rire dur, satisfait de voir sa menace prise au sérieux.

— Descendez, Maura, dit Delyon en ombrien. Nous trouverons un autre moyen. Je ne peux risquer de vous faire tuer.

Maura poussa un juron à voix basse et se glissa au pied de l'arbre. Elle ne retira pas sa musette, espérant qu'elle pourrait la garder.

Mais l'homme était plus prudent que celui qui les avait capturés sur la route de Venard. Il ordonna immédiatement à la femme nommée Songrid de prendre à Maura sa musette et de les conduire au poste de garde. Une fois à l'intérieur, il garda son arc pointé sur eux, tandis qu'il demandait à Songrid de les attacher à deux chaises solides près du foyer.

— Bien...

Il visa Maura mais ses paroles s'adressèrent à Delyon.

— Dites-moi qui vous êtes, où vous allez, et pourquoi vous tentiez d'éviter ce poste de garde en pleine nuit. Et plus de mensonges, ou la fille paiera de sa vie vos tromperies.

Delyon donna leurs noms.

— Nous ne voulions pas éviter ce poste, prétendit-il en dépit de l'avertissement. Nous voulions nous arrêter, mais vos chiens nous en ont empêchés.

Le Han parut hésiter.

— Où alliez-vous ? Et dans quel but ?

Maura crut voir la sueur perler sur le front de Delyon. Il hésita et ses yeux bougeaient sans cesse, comme s'il recherchait désespérément un mensonge plausible. Si le Han avait un semblant d'intelligence, il ne croirait pas un mot de ce qui sortirait de la bouche de Delyon.

Alors, elle parla à sa place.

— Il ne sert à rien de mentir à cet homme, Delyon. Il est bien trop malin pour croire nos excuses.

Le Han fit semblant de mépriser ces paroles flatteuses, mais baissa légèrement son arc.

— La vérité, dit-elle, est que nous avons entendu dire que les mines avaient été attaquées par le Roi Promis et que de nombreux mineurs avaient été libérés. Je suis à la recherche de mon époux. Il fut emmené dans les mines il y a peu de temps, et j'ai bon espoir qu'il soit encore en vie.

La pensée de revoir Rath donna à son histoire des accents de sincérité.

— Nous ne voulons de mal à personne... Laissez- nous repartir, je vous en prie ! Je crains qu'il n'erre dans les montagnes, blessé et affamé.

— Assez !

Le Han parut croire à son histoire même s'il n'éprouvait visiblement aucune compassion.

— Ces racontars sur une prétendue armée ombrienne ne sont que des mensonges destinés à des gens crédules comme vous, afin de provoquer le chaos. Si votre mari a été conduit dans les mines, c'est là qu'il doit être. Vous feriez bien de repartir d'où vous venez, et de cesser d'écouter ces histoires colportées par des traîtres.

Allait-il les laisser partir ? Maura n'essaya pas de retenir des larmes de soulagement, qui pourraient passer pour du désespoir aux yeux de cet homme.

Delyon renchérit.

— Je t'avais dit qu'il était stupide de croire à ces folles rumeurs ! gronda-t-il sur un ton très convaincant. A présent, vas-tu rentrer à la maison et oublier ces absurdités ?

Baissant la tête afin que le Han ne vît pas son visage, Maura hochait la tête, comme à contrecœur. Tandis que l'homme réfléchissait à sa décision, elle pria en silence pour solliciter l'aide du Très-Haut.

Je vous emmènerai demain matin à Venard pour que vous soyez interrogés, dit-il comme s'il leur faisait une grande faveur. Si vous dites vrai, vous pourrez repartir de là-bas. Pour cette nuit, vous dormirez dans le foin au-dessus de l'étable.

Une dernière lueur d'espoir s'éteignit dans le cœur de Maura, lorsqu'il ajouta :

— Attachés, bien sûr.

Un moment plus tard, alors qu'ils étaient couchés dans la paille, Maura s'approcha de Delyon.

— Laissez-moi voir si je peux vous détacher les mains, avant que mes doigts ne s'engourdissent.

Son dos pressé contre celui de Delyon, elle tira sur les cordes enroulées autour de ses poignets.

— Vous avez réfléchi très vite, dit Delyon, admiratif. J'avais l'esprit complètement vide.

— Cela ne nous a guère servi, soupira Maura.

De retour à Venard, quelqu'un se souviendrait certainement d'un homme et d'une femme répondant à leur description, et qui avaient disparu dans la cour du palais du Haut Gouverneur.

Le mieux qu'ils pouvaient espérer, c'était que le mage noir — Maura ne pouvait se résoudre à penser à lui comme son père — fût déjà parti rejoindre l'armée. S'il la revoyait, il devinerait sans aucun doute la vérité, et elle savait qu'elle ne pouvait espérer aucune pitié de sa part.

— Je crois que cela ne sert à rien, dit-elle enfin, après de vains efforts pour détacher les liens.

Même si, par une grâce miraculeuse du Très-Haut, leurs identités n'étaient pas découvertes le lendemain, ils seraient revenus à leur point de départ, et leurs chances de rejoindre Rath à temps seraient encore amoindries.

— Chut ! murmura Delyon. Quelqu'un vient !

Ils s'écartèrent l'un de l'autre tant bien que mal, et Maura se tourna afin de ne donner aucun soupçon à leur visiteur. Une petite torche brilla dans le noir tandis que la femme han grimpa dans le foin.

S'agenouillant près de Maura, elle murmura :

— Ce que Kez vous a dit est faux. Les mines ont bien été attaquées et les prisonniers libérés.

Maura feignit la surprise.

— Pourquoi me dites-vous cela ?

— Si je vous aidais à vous enfuir maintenant, dit Songrid en regardant par-dessus son épaule et en baissant encore la voix, m'emmèneriez-vous avec vous ?

— Pourquoi voudriez-vous partir avec nous ?

Les traits de la jeune femme se firent plus tendus.

— Croyez-vous que seul votre peuple souffre d'oppression ?

Maura secoua la tête.

Elle avait vu assez de choses, dans les quartiers des femmes du palais, pour le savoir. Une race de guerriers tels que les Hans, qui méprisait les plus faibles, avait besoin constamment de remplacer les morts et les blessés. Ce qui signifiait que le sort des femmes se réduisait à enfanter ces nouvelles recrues. Dès qu'ils étaient sevrés, les enfants étaient enlevés à leur mère, et élevés dans un environnement militaire qui faisait le tri entre les plus faibles et les forts.

Craignant néanmoins un piège, Maura posa à son tour une question à la jeune femme.

— Si vous souhaitez vous enfuir, pourquoi ne pas le faire seule ?

— Si nous sommes pris, je peux toujours dire que vous m'aviez prise en otage contre ma volonté.

La femme semblait se méfier autant d'eux.

— Je veux que vous me promettiez de me faire franchir les montagnes, poursuivit-elle, et de m'aider à trouver une place parmi les vôtres.

— Ne nous méprisez-vous pas comme vos ennemis ?

— C'est ce qu'on m'a enseigné à faire.

En signe de bonne foi, Songrid commença à défaire les liens de Maura.

— Mais j'ai des yeux et un esprit qui fonctionnent mieux que mon ventre. Il y a bien des choses, chez votre peuple, que je ne comprends pas, mais je sais que les femmes y sont mieux traitées que chez nous.

Delyon avait dû sentir à quel point les paroles de cette femme commençaient à avoir un effet sur Maura.

— Maura, dit-il, comment savez-vous que nous pouvons lui faire confiance ?

— Et comment puis-je le savoir, moi ? répliqua Songrid, défiante. Je pourrais vous

abandonner à votre sort. Mais si nous étions capturées, aucun Han ne croirait qu'une femme ait pu me faire prisonnière toute seule.

Elle se tourna alors vers Maura.

— Il y a deux chevaux et un poney que nous pouvons prendre. De la nourriture, aussi, et des vêtements chauds pour traverser les montagnes.

Si c'était un piège et qu'ils acceptaient le marché, Maura et Delyon seraient probablement exécutés sur place. Mais si Songrid était sincère...

Maura se mit à détacher ses pieds.

— L'homme, Kez... Que faisons-nous de lui ?

— Maura ! s'écria Delyon. Allez-vous vraiment mettre notre sort entre les mains de cette...

— Faites attention à vos paroles !

— N'oubliez pas le Premier Précepte, Delyon. Ayez foi en la providence du Très-Haut.

— Comment pouvez-vous être sûre qu'il s'agit de la providence du Très-Haut, et non de trahison ?

Maura s'avança vers lui et détacha ses liens, car Songrid paraissait peu disposée à le faire.

— Je ne peux en être sûre. Si je l'étais, je n'aurais guère besoin de foi, non ?

Delyon émit un grognement inintelligible. Songrid répondit à la question de Maura.

— Kez se prépare à aller dormir. Il m'a envoyée lâcher les chiens. Y a-t-il quelque chose dans cette musette que je pourrais mettre dans son verre, afin qu'il dorme profondément et longuement ?

— Je vous en prie, Maura... Ne lui faites pas confiance, dit Delyon en twara.

Croyait-il que Songrid ne devinerait pas le sens de ses paroles, vu le ton soupçonneux qu'il employait ?

— Pourquoi ? Parce que c'est une Han ? Vous disiez ne pas avoir changé d'opinion à mon égard parce que je pourrais avoir du sang han.

— C'est différent !

Fallait-il qu'elle ait confiance en cette femme ? se demanda Maura. Afin d'accepter cette part d'elle-même dont elle se méfiait ?

Peut-être... Mais cela valait-il la peine de risquer leurs vies et leur mission ?

Deux nuits après que son armée eut écrasé les Hans à Prum, Rath s'éveilla soudain d'un profond sommeil. Avait-il entendu un bruit ou avait-il seulement rêvé ? Il se tint immobile et tendit l'oreille, à l'affût du bruit d'une lame découpant la toile...

Il n'entendit rien pendant quelques minutes, hormis les sons habituels de la nuit — un ruisseau proche, les chevaux au loin, des ronflements qui devaient être assourdissants pour quiconque dormant à proximité. Il devait avoir rêvé. Il se tourna, rabattit les couvertures et essaya de se rendormir.

C'était un autre effet de la potion. En plus de son goût amer, de la douleur et de la faim féroce qu'elle provoquait, les efforts qu'il faisait pour déplacer ce corps immense sapient son énergie et le plongeait dans un sommeil trop profond. Ce qui allait à l'encontre de son instinct de hors-la-loi, qui l'avait maintenu en vie pendant des années.

Il s'ordonna de ne pas être aussi stupide. Pourquoi ne pourrait-il se reposer en paix ? Des

soldats, les meilleurs, montaient la garde devant sa tente. Il serait averti du moindre danger.

Un instant ! songea-t-il, se rappelant le bruit qu'il avait entendu en rêve. Les soldats ne le protégeraient que si l'ennemi était assez sot ou arrogant pour attaquer de front. Mais la tente avait trois autres côtés, et la toile n'était guère un obstacle, pour un homme armé d'une lame aiguisée et d'un peu de courage.

Les battements de son cœur ralentirent et sa respiration se fit plus profonde.

Dès le lendemain, il donnerait des ordres, afin que des hommes montent la garde tout autour de la tente, et pas simplement à l'entrée.

Encore ! Qu'était-ce que ce bruit ?

Il entendit autre chose cette fois, un froissement furtif. Cette fois, il sut qu'il ne rêvait pas. Il se força à ne pas bouger. Mais il se prépara à se défendre.

La pensée d'appeler à l'aide lui vint à l'esprit, mais il l'écarta rapidement. Quiconque était entré dans la tente avait un couteau et était prêt à en faire usage. En outre, il avait passé son existence à compter sur ses propres moyens pour survivre, et ce genre d'habitude ne se perdait pas facilement.

Le calme se fit de nouveau. Mais Rath n'était pas surnommé « le Loup » simplement parce qu'il savait se battre. Parmi ses amis hors-la-loi, il était connu pour ses sens très aiguisés. Il perçut une respiration faible et remarqua une ombre inhabituelle.

Feignant de se tourner dans son sommeil, il bondit de sa couche brusquement et rabattit les couvertures sur l'intrus. Cela lui éviterait le couteau, et lui donnerait l'avantage de la surprise pendant un court instant. Il se saisit de l'intrus, qui tentait de sortir de sous les couvertures.

Bizarre, l'homme était plus petit et plus léger qu'il ne s'y était attendu. Rath le souleva sans peine, quand une paire de poings commença à lui frapper les genoux. L'inconnu se débattait comme un forcené.

Mais il le faisait sans bruit. Rath ne put s'empêcher de l'admirer. L'intrus savait qu'ils étaient à armes égales et qu'il avait une chance de s'échapper. S'il criait, il ferait venir des renforts qui aideraient sa victime. Il avait donc l'intelligence de se taire.

Cette admiration poussa Rath à se défendre plutôt qu'à appeler à l'aide. Sans doute avait-il honte de ne pouvoir vaincre ce petit homme seul.

Rath lui donna alors un coup brusque afin d'attirer son attention et dit :

— Laisse tomber le couteau.

— Lâche-moi. Le couteau n'est pas aiguisé. Je ne te veux aucun mal.

Était-ce son imagination, ou cette voix lui était-elle familière ?

— Alors pourquoi te glisser sous ma tente, armé, au milieu de la nuit ?

— Ils ne m'auraient jamais laissé entrer, non ?

L'intrus se calma.

— Et j'ai un message important à délivrer. Je ne fais pas confiance à ces insulaires arrogants.

— Sire, cria un homme de l'extérieur. Tout va bien ?

Idrygon avait donné des ordres stricts afin que personne ne pénétrât dans la tente de Rath, à moins d'y être appelé.

— Tout va bien ! répondit Rath sans pouvoir s'empêcher de rire. Juste un mauvais rêve.

Il murmura à l'inconnu :

— Quel message ? Es-tu sûr qu'il m'est destiné ? Sais-tu qui je suis ?

— Qui ne le sait pas ? A présent, lâchez-moi, que je puisse le révéler et m'en aller d'ici.

— Pas si vite.

Rath déposa l'inconnu sur le sol et le retint avec son genou, tout en allumant une torche.

Puis il souleva les couvertures.

— Toi !

Tous deux poussèrent le même cri tandis que Rath fixait le jeune mendiant qu'il connaissait sous le nom de « Serpent ».

— Sire..., appela le garde. Etes-vous sûr que tout va bien ?

— Oui. Je me chantais une petite chanson. Je le fais parfois pour m'endormir.

Serpent roula des yeux comme s'il ne pouvait croire que quelqu'un serait assez sot pour croire à pareil conte. Il parcourut la tente des yeux, comme s'il cherchait quelqu'un.

Puis il murmura :

— Où est le Roi Promis ? Je croyais que c'était sa tente.

— C'est une longue histoire, répondit Rath en haussant les épaules. Quel message as-tu à lui délivrer ? Je te promets de le lui transmettre.

Le jeune homme parut hésiter.

— Oui, j'imagine qu'elle voudrait que je te le dise aussi...

— Qui, elle ? Maura ?

Les mots sortirent à voix haute. Avant que le garde n'ait des soupçons et ne fit un rapport à Idrygon, Rath chanta d'une voix rauque :

— *Oh, Maura, ma dame, mon amour...*

Serpent grimaça et fit mine de se boucher les oreilles.

— Oui, dit-il. La jolie fille du chariot de foin. Celle qui aide tout le temps les gens.

— Quand l'as-tu vue ? demanda Rath, dont les mains se refermèrent sur les bras de Serpent. Où ? Que t'a-t-elle dit ?

— Lâche-moi ou je ne dirai rien.

— Dis-le-moi ou je t'y obligerai ! grogna Rath. Pardon... Je ne voulais pas dire cela. Mais dis-moi... Je suis mort d'inquiétude pour elle.

— Alors pourquoi la laisser errer dans le Westborne avec ce... ce...

— Delyon.

Rath murmura ce nom comme une malédiction.

— C'est une histoire encore plus longue, poursuivit-il. Dis-moi ce que tu sais, je t'en prie.

— Je ne lui ai pas parlé. Je l'ai vue. Il y a deux ou trois semaines. Cela m'a pris tout ce temps pour venir de...

Il donna un nom d'un endroit que Rath ne connaissait pas.

J'étais sur le marché volant... je veux dire... J'entends du raffut et je reconnais la voix de la dame, alors je me rapproche pour voir de près ce qui se passe.

Rath espéra que l'histoire du jeune homme ne finirait pas comme il le craignait.

— C'était bien elle. Les Hans la tenaient, elle et ce Delyon. Si seulement elle s'était tue, ils l'auraient relâchée ! Mais elle commence à crier à tue-tête : « Nous ne sommes pas des

espions du Roi Promis ! » Autant cracher sur un mage noir...

Rath eut le cœur déchiré. Puis il se demanda pourquoi Maura avait fait une chose pareille. Elle pouvait agir de façon irréfléchie, parfois, lorsqu'elle voulait aider quelqu'un. Mais aller jusqu'à provoquer les Hans de la sorte ?

— Que leur est-il arrivé ?

— Les Hans les ont emmenés à la garnison. J'aurais dû faire quelque chose, ajouta Serpent, le visage sombre. J'aurais pu faire diversion. Mais cela n'aurait servi à rien. Il y avait trop de Hans et de sicaires.

Rath secoua la tête.

— Maura n'aurait pas voulu t'attirer d'ennuis, à toi aussi.

Le jeune homme se gratta le menton, où apparaissaient les premiers signes de barbe.

— Pendant que je surveillais la garnison en me demandant ce que je pouvais faire, deux Hans les ont emmenés, à cheval. Ils allaient à Venard. Comme je ne pouvais rien faire d'autre, je me suis dit que je devais prévenir le Roi Promis. Si la dame disait ne pas être une espionne, elle devait en être une.

Rath était accablé par une douleur bien pire que celle que lui infligeait la potion de croissance.

— C'est tout ce que je sais, murmura Serpent, comme s'il répondait à une question muette.

— Tu...dois avoir faim.

Rath prit un panier de pêches du Long-Val et le lui tendit.

— Merci de... cette nouvelle, dit-il.

— Alors ?

Serpent choisit une pêche et mordit dedans avec enthousiasme.

— Que vas-tu faire ? Au sujet de la dame ?

Que pouvait-il faire ? Ordonner à ses hommes d'assiéger Venard ? S'enfuir et tenter de la secourir lui-même ? Si Delyon et elle étaient restés aussi longtemps entre les mains des Hans, étaient-ils même encore en vie ?

Serpent cracha le noyau de la pêche et en prit une autre dans le panier.

— J'irai avec toi.

Leur conversation se faisait à voix basse, et ces derniers mots furent prononcés plus bas encore. Absorbé par ses sombres pensées, Rath les entendit à peine.

Serpent les répéta. Il fixa le fruit qu'il tenait comme s'il s'adressait à lui au lieu de Rath.

— Lorsque tu iras la chercher.

La gorge de Rath se serra. Il secoua la tête. Après plusieurs tentatives, il finit par murmurer :

— Elle ne voudrait pas que je fasse cela.

— Non ?

Serpent finit sa deuxième pêche.

Elle voudrait qu'il la crût capable de parvenir à s'en sortir seule, à se sortir même des griffes des Ectrois. Elle voudrait qu'il eût foi en son destin et en la providence du Très-Haut.

Pour elle, il essaierait. Même s'il avait du mal à y croire.



Au cours du premier jour qui suivit leur évasion du poste de garde, Maura ne cessa de regarder derrière elle, à la recherche d'éventuels poursuivants. Elle ne s'apaisa que lorsqu'elle constata que Songrid avait aussi peur qu'elle d'être capturée.

Les deux femmes partageaient un cheval et Delyon chevauchait le deuxième, lequel transportait également les provisions. Chaque fois que Maura lui parlait, Delyon répondait par un mot ou deux. Ses traits étaient si fermés qu'il ressemblait davantage à son frère que Maura ne l'aurait pensé. Il ne craignait pas simplement de tomber entre les mains de leurs ennemis, il s'y attendait à chaque instant.

— Arrêtons-nous ici pour la nuit, dit Maura après des heures de chevauchée sur des sentiers de montagne.

Delyon jeta un coup d'œil au soleil couchant et secoua la tête.

— Il nous reste une heure avant la tombée de la nuit. Nous devrions continuer.

C'était plus de mots qu'il n'en avait dit pendant toute la journée. Commença-t-il à admettre son erreur ?

Ce n'était manifestement pas le cas, car il ajouta sur un ton moqueur :

— Ne disiez-vous pas que nous devions continuer notre route une heure après les Hans, et commencer une heure avant eux, afin d'atteindre les terres de l'Est à temps ?

— C'était avant d'avoir des chevaux. Nous sommes plus rapides, mais il serait dangereux de les mener au-dessus d'un chemin aussi escarpé de nuit.

Elle tenta de se montrer à la fois conciliante et autoritaire. Elle comprenait la colère et les soupçons de Delyon, mais elle refusait de se laisser influencer.

— Nous avons de l'eau à cet endroit.

Elle indiqua une source entre deux rochers.

— Et un peu d'herbe pour les chevaux. Nous pourrions trouver un autre endroit avant la nuit, mais je préfère ne pas prendre de risque.

Delyon céda à contrecœur et descendit de cheval.

Maura sentit qu'on tirait sa cape. Elle s'adressa à Songrid.

— Pardon... J'aurais dû vous demander votre avis sur la question. Ce sont vos chevaux, après tout.

Delyon conduisit sa monture à la source d'eau et grommela en ombrien :

— Demandez-lui ce que vous voulez, mais je vous le dis : nous serons massacrés dans notre sommeil.

Maura ignora sa remarque.

— Croyez-vous que ce soit un bon endroit pour dresser le camp ? demanda-t-elle à Songrid. Ou devrions-nous continuer notre route ?

Songrid répondit par une question :

— Pourquoi parlait-il des terres de l'Est ? N'allons-nous pas d'abord aux mines afin de retrouver votre époux ?

— Ah...

Maura descendit de cheval.

— Nous en parlerons en mangeant.

A son grand soulagement, Songrid n'eut pas l'air froissée d'avoir été trompée sur leur

destination.

— Vous mentez à merveille, dit Songrid, sur un ton presque admiratif. Lorsque vous parliez de votre époux à Kez, cela avait l'air si vrai...

— Il est vrai que j'ai hâte de le revoir.

L'attitude complaisante de Songrid rendit Maura plus honteuse que ne l'aurait fait la colère.

— Mais il se trouve de l'autre côté des montagnes, et non dans les montagnes.

— Tant mieux.

Mâchant un morceau de pain, Songrid contempla la grande plaine de Westborne, éclairée par les derniers rayons du soleil.

— Je me sentirai plus en sécurité à l'Est.

Maura jeta un coup d'œil à Delyon, qui se tenait à quelque distance d'elles et leur tournait pratiquement le dos. Il continua de manger mais, cette fois, il ne paraissait pas penser que la nourriture était empoisonnée.

— Et votre mari ? demanda Maura. N'étiez-vous pas triste de le quitter ?

— Kez n'est pas mon mari, répondit Songrid en regardant au loin. Je lui ai été offerte comme servante lorsque mon maître m'a renvoyée : je ne pouvais avoir assez d'enfants.

— Je suis... désolée.

Ces mots étaient peu appropriés, mais Maura ne savait que dire.

— Ne prenez pas pitié de moi. Les gens méprisent les femmes comme moi, mais je crois que nous avons plus de chance que les autres.

Aucun Han ne les attaqua pendant leur sommeil, ce qui surprit visiblement Delyon. Songrid et lui n'échangèrent pas un seul mot le jour suivant, et il prétendit ne pas écouter son histoire. Mais lorsqu'elle tomba et se tordit la cheville, le soir, il prépara un cataplasme et lui banda le pied avant que Maura pût s'en apercevoir.

Le lendemain, il prit Songrid dans ses bras et l'aida à monter en selle. A leur arrivée dans le Long-Val, il était devenu très attentionné envers elle. Regrettait-il ses soupçons ? se demanda Maura. Essayait-il de prouver que tous les hommes n'étaient pas comme ceux que Songrid avait connus ?

Alors qu'ils parvenaient au bout de leur voyage, une part de Maura se réjouissait à l'idée que leur quête pouvait encore réussir et qu'elle allait revoir Rath. L'autre appréhendait de se retrouver face à lui, maintenant qu'elle connaissait la vérité sur sa véritable identité.

Après une autre longue journée en selle, Rath entra dans sa tente, tombant de fatigue, affamé et troublé. Il se dit qu'il devait remercier le Très-Haut de ses bénédictions. L'avancée de son armée à travers le Long-Val avait été triomphale. Après leur victoire à Prum, d'autres garnisons avaient fui à leur approche.

Il avait poussé les hommes au-delà de leurs limites. Il refusait en effet de donner à quelque commandant han vindicatif le temps d'organiser le massacre de ses compatriotes ombriens.

Mais son armée n'avait pas avancé assez vite à son goût. Les progrès étaient ralentis par les foules qui s'amassaient sur leur route afin de les acclamer. Qui aurait cru qu'il était aussi fatigant de répondre à l'adulation de ses sujets ?

Chaque vieille femme qui lui envoyait un baiser, chaque enfant hissé sur les épaules de son père pour apercevoir le Roi Promis, chaque jeune garçon qui rejoignait son armée était une pierre supplémentaire ajoutée au lourd fardeau qu'il portait déjà sur les épaules.

Il était responsable d'eux. Il s'inquiétait de voir que ses hommes affamés épuisaient leurs récoltes. Il craignait qu'ils ne tombent entre les mains de hors-la-loi, après son passage. Mais plus encore, il avait peur que les Hans ne se rassemblent et ne contre-attaquent, laissant ces braves gens dans une situation pire qu'avant la rébellion.

Certaines nuits, il mourait d'envie de s'échapper de sa tente et de fuir dans la nuit, afin de redevenir un hors-la-loi anonyme, en qui personne ne croyait et dont on n'attendait rien.

Il se serait senti davantage en confiance avec Maura à son côté. Dès leur rencontre, elle avait fait ressortir ce qu'il y avait de plus noble et de plus héroïque en lui, même lorsque ces qualités étaient profondément enfouies. Mais Maura n'était pas là. Après ce qu'il avait appris du jeune Serpent, à chaque jour qui passait sans aucune nouvelle d'elle, Rath avait plus de mal à espérer qu'il la reverrait un jour.

Son armure commençait à être trop grande. Rath la retira et s'enveloppa dans une tunique de laine qui était serrée en cet instant, mais qui serait plus ample une fois qu'il aurait repris sa taille normale. Puis il tourna son attention vers un plateau débordant de nourriture qu'on avait laissé à son intention. La potion lui donnait une faim de loup et les fermiers du Long-Val lui offraient leurs plus beaux fruits, mais la nourriture n'avait aucun goût.

Il finit de manger et s'éroula sur sa couche. Il replia ses genoux et soupira profondément.

Très-Haut, je ne sais pas jusqu'à quand je pourrai continuer ainsi. Mais aidez-moi à tenir une autre journée, je Vous en prie...

Il aurait voulu recevoir une réponse ou un signe, ou même un murmure. Savoir qu'il ne se trompait pas, malgré les doutes qui l'assaillaient parfois sur ses actes. Il aurait voulu un encouragement, l'assurance qu'il devait continuer, que tout irait bien — pour le royaume du moins, si ce n'était pour lui. Mais aucune réponse ne vint. Son esprit et son cœur étaient aussi vides et affamés que son estomac l'avait été quelque temps auparavant. Et il ne pouvait les rassasier aussi aisément.

Il entendit un bruit de pas à l'entrée de la tente. Il contint un soupir d'impatience. Il n'avait guère besoin d'un autre sermon d'Idrygon. A contrecœur, il leva la tête et ouvrit les

yeux.

Soudain, son cœur vide s'emplit d'une joie telle qu'il faillit éclater.

Maura... Elle se tenait devant lui, échevelée, les vêtements sales, épuisée. Mais elle était magnifique aux yeux de Rath.

Elle restait en arrière, comme si elle n'était pas sûre de l'accueil qu'il allait lui réserver. Rath regretta de lui avoir donné raison de douter. Il laissa échapper un sanglot et se leva. Il l'enlaça et la serra dans ses bras, se retenant de l'étreindre trop fort.

— *Aira...*

Il couvrit son visage de baisers, embrassant avidement chaque trait.

— *Aira, aira, aira !*

Il semblait avoir oublié tout autre mot. Mais il ne s'en soucia guère, car il se souvenait du plus important. Le seul dont il avait besoin en cet instant.

Elle s'abandonna dans ses bras avec un soupir de désir et d'amour, si intenses qu'ils en étaient presque douloureux. Les semaines de séparation lui avaient paru une éternité, et une partie de Rath, longtemps endormie, s'éveillait aux échos anciens de retrouvailles que même la mort et le temps n'avaient pu empêcher.

Combien de temps restèrent-ils ainsi, dans les bras l'un de l'autre, échangeant baisers et tendres murmures ? Rath n'aurait su le dire. Mais lorsque sa surprise et son bonheur furent apaisés, Maura était plus grande dans ses bras, les effets de la potion s'étant dissipés.

— Viens, *aira*.

Il l'entraîna vers la couche.

— Tu sembles épuisée, et tu dois être affamée. Laisse-moi demander qu'on t'apporte à manger.

— Pas maintenant.

Elle lui caressa les cheveux, en un geste tendre et possessif.

— Pour l'heure, je n'ai faim que d'être près de toi.

Elle le regarda comme pour se convaincre qu'il n'était pas une vision qui disparaîtrait dès l'instant où elle le quitterait des yeux. Rath songea qu'il avait vu une ombre au fond du regard de la jeune femme.

Sans doute n'était-ce que le reflet de ses propres peurs. Craignait-elle qu'une fois leur joie de se retrouver passée, leurs désaccords ne reviennent assombrir leur mariage ?

Il s'empressa de la rassurer sur ce point.

— J'avais peur de ne plus jamais te revoir, *aira*. Toutes ces semaines, j'ai eu envie de te supplier de me pardonner la manière dont je me suis comporté avant notre séparation. Je te jure que je ne manquais pas de confiance en toi, mais seulement dans le destin. Je craignais que notre amour ne soit trop beau pour durer. Et j'ai permis à cette peur de l'empoisonner.

Les bras de Maura l'enlacèrent et le serrèrent comme si leur vie en dépendait.

— N'était-ce rien de plus que cela ?

— N'est-ce pas suffisant ? Quoi d'autre ?

Il la serrait si près de lui qu'elle ne pouvait reculer ni examiner son regard pour deviner la vérité, si elle ne la connaissait déjà.

— Rien.

La joue de Maura caressait son épaule. Elle secoua la tête.

— Tout cela était si stupide et nous a séparés, alors que nous aurions dû savourer le temps qui nous restait ensemble.

— Le jour de ton départ, j'étais venu à ta recherche afin d'implorer ton pardon. Accorde-moi à présent, je t'en prie. Je ne puis supporter de vivre sans cela !

— Tu es pardonné depuis toujours, dit-elle en prenant son visage entre ses mains. Je t'ai pardonné depuis longtemps, si jamais il y eut quelque chose à te pardonner. J'étais tout autant à blâmer que toi.

— Jamais ! Tu étais fidèle à toi-même et à ton peuple...

Ces paroles ne la rassurèrent pas autant qu'il l'avait pensé.

— Mais même dans ce cas, je voudrais que tu me pardonnes, dit-elle.

— Accordé.

Il porta ses mains à ses lèvres et les embrassa tour à tour.

— Tout cela est derrière nous et nous servira de leçon : ne nous séparons jamais en colère l'un contre l'autre.

Tels les pétales d'une fleur, ses lèvres s'ouvrirent en un sourire magnifique.

— Marché conclu.

Ils scellèrent leur pacte d'un long baiser qui fit regretter à Rath toutes les nuits où ils avaient été séparés. Percevant son désir, Maura glissa une main sous sa tunique et le caressa doucement, enflammant ses sens.

— Attends..., dit-il en poussant un gémissement. Tu dois manger et te rafraîchir, après ce long voyage. Mon envie de toi peut attendre.

— Vraiment ?

Maura l'embrassa dans le cou puis le caressa du bout de la langue.

— Je crains que la mienne ne le puisse !

Le souffle de sa respiration sur sa peau provoqua un frisson en lui. Il essaya de résister mais finit par tendre la main pour caresser la forme pleine de ses seins à travers ses vêtements. L'extrémité de ses seins durcit à son contact.

Avec un rire malicieux, Maura commença à retirer ses vêtements.

— Juste une fois, rapide et passionnée, afin d'apaiser nos appétits. Après, je pourrai manger et te raconter ma mission.

Sa mission ! Rath résista à l'envie de se gifler. Il n'avait posé aucune question à ce sujet, et n'y avait même pas songé. Quel genre de roi laisse ses affaires de cœur le distraire d'une question aussi vitale ?

— Le Bâton, tu l'as ?

Si elle était là, cela signifiait sans doute que Delyon et elle avaient réussi dans leur quête.

— Il n'était pas à Venard. Mais nous savons où il est et espérons le retrouver bien vite.

Nue, elle dénoua la tunique de Rath et glissa ses bras dans les manches larges, près des siens. Elle s'allongea sur lui.

— Delyon est en train de raconter notre mission à son frère, comme je le ferai, en temps voulu...

Elle leva son visage vers le sien, en une invitation qu'il ne put refuser un instant de plus.

— Il n'y a rien que nous puissions faire ce soir, et encore moins en cet instant précis.

Elle l'embrassa sur le menton.

— Si tu me résistes un moment de plus, je finirai par croire que tu n'es pas aussi heureux de me voir que tu le prétends.

Rath rit à gorge déployée.

Cela lui donna une excuse pour céder à son désir sans avoir le sentiment d'être un mari inattentif ou un roi au sens du devoir émoussé.

— Très bien. Laisse-moi te montrer le plaisir que j'ai à te retrouver.

Sa bouche se referma sur la sienne, en un long baiser avide qui contenait tous les regrets et les inquiétudes qui avaient déchiré son cœur, au cours de ces semaines interminables de séparation. Puis il y ajouta la joie de la réconciliation.

— Et laisse-moi te montrer tout le plaisir que je peux te donner, à présent que nous sommes de nouveau ensemble.

Le regard de Maura s'emplit de bonheur.

— « Ensemble »... Existe-t-il mot plus doux ?

— Je n'en connais aucun, *aira*.

— Ainsi, le Bâton de Velorken ne s'est jamais trouvé à Venard ? demanda Rath, quelque temps plus tard, tandis que Maura se restaurait grâce au plateau qu'il lui avait fait apporter. Tout cela n'a donc servi à rien ? Tu t'es exposée au danger pour rien ?

Il paraissait prêt à étrangler Delyon.

Maura secoua la tête et se hâta d'avaler la nourriture.

— Si nous n'étions pas allés à Venard, jamais je n'aurais appris ce que les Hans préparaient... Et tout ce que tu as accompli n'aurait servi à rien !

Et elle n'aurait jamais découvert cette vérité troublante sur ses parents. Elle s'était presque évanouie de soulagement en voyant que Rath n'avait aucun soupçon. Mais à présent que le bonheur de leurs retrouvailles s'était quelque peu émoussé, elle se demanda comment et à quel moment elle lui dirait la vérité. Et où elle en trouverait le courage.

— Que préparent les Hans que nous ne puissions surmonter ? demanda Rath, lui serrant la main. En arrivant sur la Côte du Crépuscule, je n'aurais jamais souhaité les combattre en bataille rangée. Mais c'était il y a des semaines. Chaque jour, d'autres Ombriens nous rejoignent. Nous sommes une grande armée. Je crois que nous pouvons les vaincre, même sans le Bâton de Velorken. Ce qui est aussi bien, d'ailleurs, car je doute de posséder la sagesse nécessaire à l'usage de ce pouvoir.

— Je suis certaine du contraire, protesta Maura. Je crains, en outre, que nous n'en ayons besoin, même avec cette armée que tu as rassemblée.

Elle lui répéta ce qu'elle avait entendu tandis qu'elle se terrait sous la table du conseil du Haut Gouverneur : comment l'armée de Rath avait été attirée vers l'est afin d'être écrasée entre une armée venant de Westborne et une autre de Dun Derhan, venue l'aider à combattre la rébellion.

— Je ne comprends pas.

Rath tressaillit comme si un coup lui avait été assené par surprise.

— Comment sauraient-ils qu'une rébellion existe ?

— L'un des mages noirs a affirmé qu'il maîtrisait un sortilège lui permettant de communiquer avec l'Empire.

Maura décrivit la chambre souterraine où elle l'avait trouvé, les mains posées sur un immense cristal.

— Il doit utiliser un pouvoir qui transporte les pensées sous la terre.

Sa conscience la pressait de dire la vérité à Rath sur ce qu'elle avait également appris cette nuit-là. Mais par où commencer ?

— Le Très-Haut soit loué, tu m'es revenue, ^{aira}, dit-il en lui caressant la joue. Avec toi à mes côtés, je sais que je puis accomplir mon devoir.

Peut-être pouvait-elle se taire encore un peu, si Rath avait besoin de son soutien. Après tout, la découverte relative à ses parents n'avait en rien modifié sa loyauté. Son cœur était ombrien, même si du sang han coulait dans ses veines. Rien ne changerait cette évidence.

— Au sujet du Bâton, demanda Rath, comment as-tu deviné où il se trouvait ?

— Delyon a déchiffré un ancien parchemin contenant un sortilège qui m'a aidée à retrouver d'anciens souvenirs enfouis au fond de ma mémoire. Transmis par Abrielle à toutes ses descendantes jusqu'à ma mère, puis à moi grâce à Langbard.

— Heureusement que tu as insisté pour accomplir le Rituel du Passage, la nuit où Langbard est mort. Ces souvenirs auraient disparu, sans cela.

Elle n'y avait jamais songé.

— C'est une bonne chose que tu m'aies laissé le temps de le faire, plutôt que de me mettre hors de danger comme tu le voulais. C'était ta première gentillesse envers moi.

— Je pensais avoir agi de manière stupide. Je suis heureux que tout se soit bien passé. Alors, quel était ce souvenir que le sortilège de Delyon t'a permis de retrouver ? Où la Reine Abrielle avait-elle caché le Bâton, si ce n'est dans son château ?

— Elle l'a bien caché dans son château, répondit Maura entre deux bouchées. Mais un autre château.

Un vieux château qui a dû être magnifique en son temps, et qui n'était pas encore envahi par la forêt.

— Aldwood ? Le repaire de Vang ?

— Si je n'avais pas été capturée par ses hommes, jamais je n'aurais reconnu le château, en le voyant dans mes souvenirs.

Elle frissonna.

— J'ai le sentiment étrange que tout ce qui s'est passé, bon ou mauvais, a servi notre destinée.

— Cela me réconforte étrangement, dit Rath après un silence songeur, de penser que le mal qui nous arrive peut avoir un sens caché. Un sens qu'on ne devine que plus tard.

— Majesté ! appela le garde. Lord Idrygon désire une audience avec vous. Peut-il entrer ?

Rath regarda Maura.

— Veux-tu... ?

Elle se couvrit plus décemment de la tunique de Rath. N'importe qui pouvait deviner ce qu'ils venaient de faire. Si Idrygon était choqué, tant pis pour lui !

— Laisse-le entrer.

Elle sourit, moqueuse.

— Il a fait preuve d'une discrétion inhabituelle, jusqu'à maintenant.

Rath rit et se détendit. L'espace d'un instant, il ressembla au hors-la-loi impudent qu'elle avait ramené à la chaumière de Langbard, au printemps dernier.

— Faites entrer Lord Idrygon, dit-il au garde.

A ces mots, Idrygon surgit. Il n'avait pas changé, songea Maura, excepté qu'il se trouvait maintenant dans son élément naturel : la guerre. S'il devina ce que Rath et elle avaient fait quelques instants auparavant, et s'il désapprouvait, il ne le montra pas.

— Majesté...

Il s'inclina devant Rath, puis Maura.

— On m'a informé des nouvelles importantes que mon frère et vous rapportez.

Rath fit signe à Idrygon de s'asseoir près de la table basse.

— Quel dommage que les côtes du Norest et celles du Southmark n'aient pas d'eaux enchantées comme les Isles du Vestan, dit-il.

— Certes, Majesté, répondit Idrygon, la mine sombre. J'avais espéré que l'Empire n'aurait vent de la rébellion que lorsque notre armée aurait déjà reconquis le royaume et serait prête à repousser tout envahisseur.

— Je l'espérais aussi.

Rath se saisit d'une épaisse tranche de pain d'orge et la tartina de beurre frais.

— Je n'ai aucune envie d'être pris en étau entre deux armées.

— Il ne reste qu'une chose à faire, marmonna Idrygon. Nous diriger sur Aldwood aussi vite que possible. La forêt nous fournira une protection pendant que Sa Majesté tentera de retrouver le Bâton de Velorken.

Rath approuva du chef, tout en mangeant son pain.

— Il n'y a qu'un problème, dans ce plan.

Idrygon leva un sourcil interrogateur.

— Van Fer de Lance, ajouta Rath, prononçant ce nom avec une certaine tendresse. Sa bande de hors-la-loi tient le château. Il n'aura aucun désir de nous le céder.

Idrygon tapa du poing sur la table, la mine plus sombre encore.

— Dans ce cas, nous devons le lui prendre.



— Crois-tu qu'il parlait sérieusement ? demanda Maura plus tard cette nuit-là, en se serrant contre Rath. Lorsqu'il parlait de prendre Aldwood malgré Vang ?

— Il ne plaisantait pas le moins du monde.

Rath émit un bâillement. Il passait sa première nuit de repos véritable depuis son départ de Margyle.

— S'il y a bien une chose que j'ai apprise sur Lord Idrygon, c'est que cet homme n'a pas une once d'humour.

Maura rit doucement.

— Ce doit être un trait de caractère de la famille.

— Que dis-tu ? Que Delyon serait intelligent mais qu'il n'aurait aucun esprit ? Je croyais qu'il était tout le portrait de Langbard.

Malgré lui, son ancien sentiment de jalousie durcit le ton de sa voix. Que s'était-il passé

entre Maura et le bel érudit, pendant leur dangereuse quête ? S'était-elle un jour tournée vers lui pour qu'il la protège et la reconforte ? Était-ce là cette ombre persistante au fond de ses yeux ?

Maura mit fin à ses soupçons dans un éclat de rire.

— Rath Talward ! Ne me dis pas que tu t'es imaginé que ce pauvre Delyon pouvait être ton rival ? Eh bien, rassure-toi... Il s'est amélioré, au cours de notre voyage, mais j'aurais donné n'importe quoi pour que tu sois à mes côtés à sa place. Que d'ennuis nous avons eus par sa faute !

Elle raconta à Rath comment Delyon les avait fait arrêter en arrachant la pancarte. Rath eut envie de le battre pour le punir de son imprudence. Mais il ne put s'empêcher d'éprouver de la satisfaction, à l'idée que Maura avait trouvé Delyon plus encombrant qu'attirant.

— Tu as pensé la même chose de moi lorsque nous voyagions ensemble, dit Maura. Je passais mon temps à nous attirer des ennuis en essayant d'aider les gens.

— Parfois, dit Rath en lui caressant les cheveux. Tout de même... Vous faire emmener à Venard par les Hans ! C'était très audacieux. Je ne suis pas sûr que j'aurais pris le risque.

Même s'il savait que tout s'était bien terminé, la pensée d'un tel risque l'inquiéta. Mais il éprouvait en même temps une grande admiration pour la rapidité d'esprit et le courage de son épouse.

— C'est exactement le genre de chose que tu aurais faite ! C'est ce qui m'en a donné l'idée. Chaque fois que nous étions dans une situation difficile, je pensais à ce que tu aurais fait si tu avais été là.

— J'aurais mouillé mes braies, très certainement ! Si je m'étais retrouvé sous une table, entouré d'officiers hans et d'Echtrois !

— Mais non... Songe à tout ce que tu as accompli depuis ton arrivée au Port du Crépuscule. Ton nom est sur les lèvres de tous les Ombriens, et les Hans ne savent plus comment mettre fin à tout cela. Tu as redonné espoir aux gens pour la première fois depuis la Conquête.

Bien qu'il eût besoin de son approbation, Rath ne pouvait accepter tous ces honneurs.

— Tout ceci est le fait d'Idrygon. Je ne suis qu'une marionnette trop grande qui joue un rôle devant les foules et fait ce qu'on lui dit de faire, qu'elle soit d'accord ou non.

— De quoi parles-tu au juste, *aira* ?

Il ne voulait pas l'accabler de ses inquiétudes dès leur première nuit de retrouvailles. Mais la chaleur de sa sollicitude et son soutien l'incitèrent à lui parler. Malgré lui, il déversa bientôt toutes ses appréhensions :

le massacre auquel il avait assisté dans le Hitherland et cette tromperie sur sa personne, ce rôle de légende surhumaine qu'on lui faisait jouer...

— Et maintenant, cette idée de reprendre Aldwood à Vang. Je ne suis pas de ses amis, mais je hais l'idée d'utiliser mon armée contre nos gens. Il doit y avoir un autre moyen.

— Penser que je t'aurais entendu un jour parler de résoudre un problème autrement que par la force..., murmura Maura. Que tu le veuilles ou non, tu es plus roi que hors-la-loi, aujourd'hui. Idrygon t'a peut-être aidé au début de cette rébellion, mais les gens qui se sont ralliés à cette armée, depuis, l'ont fait grâce à toi. Non par la légende du Roi Promis mais par ce qu'elle représente. Le Roi Elazaban vit en toi et tu dois être fidèle à son esprit, quoi qu'en

pense ou dise Idrygon.

Rath la serra plus fort contre lui, se promettant silencieusement de ne plus jamais l'éloigner de lui.

— Tout paraît plus clair, lorsque tu le dis, que lorsque ces idées tourbillonnent dans ma tête... Et Idrygon est si convaincant ! Grâce à tes conseils, je serai capable de prendre des décisions dont je n'aurai pas honte et que je pourrai mettre à exécution.

— Maintenant que nous sommes ensemble, nous pouvons nous soutenir l'un l'autre. Même contre Lord Idrygon.

Le ton de Maura était las mais décidé.

— Entendu.

Rath l'embrassa sur le front.

Malgré l'avancée des Hans, prêts à prendre en étau sa modeste armée entre les montagnes et la côte, il ne s'était pas senti aussi apaisé depuis longtemps.

Le matin vint trop vite et avec fracas. Le bruit des tambours et des cors réveilla l'armée rebelle. Des voix s'élevèrent bientôt dans le camp, en écho aux hennissements des chevaux. Maura referma les yeux et se lova dans les bras de Rath. Si seulement elle avait pu se boucher les oreilles !

De retour dans les bras de Rath, elle se sentit en sécurité. Mais elle savait que ce n'était qu'une illusion. Les Hans seraient bientôt là, et ils devraient livrer une lutte féroce afin de libérer le royaume.

Rath continuait de dormir paisiblement. Il ne paraissait entendre ni les bruits extérieurs ni prêter attention au danger imminent. Maura aurait voulu le laisser dormir. Mais si elle ne le réveillait pas, quelqu'un d'autre le ferait.

— Il est temps de nous lever, *aira*, murmura-t-elle doucement à son oreille. Nous avons une journée chargée devant nous.

— J'ai peur d'ouvrir les yeux...

Rath parcourut de caresses le corps de Maura sous les couvertures.

— Peur que tu ne sois pas vraiment là et que la nuit dernière n'ait été qu'un rêve...

— Oh, je suis bien là, dit-elle en cherchant ses lèvres. Voyons si je peux t'en convaincre.

Elle lui donna un long et profond baiser, faisant battre son propre cœur, trembler sa respiration et tourner sa tête. Rath récompensa ses efforts en ouvrant les yeux. Il fit semblant d'être étonné de la trouver là.

Il jeta un œil furieux en direction de l'entrée de la tente.

— Aussi sûr que le froid en hiver, si j'essaie de te faire l'amour maintenant, Idrygon arrivera et demandera à me parler.

A peine avait-il marmonné ces mots que le garde appela :

— Lord Idrygon désire vous voir, Majesté.

— Ne l'avais-je pas dit ? murmura Rath à Maura.

Elle éclata de rire.

— Pourtant, tu n'essayais pas de me faire l'amour.

— Mais j'en avais très envie..., répliqua-t-il en lui souriant d'un air ironique.

Il ajouta ensuite, à l'intention du garde :

— Faites-le entrer.

Idrygon entra à grands pas et se figea en voyant Rath et Maura allongés sur leur couche.

— Pardonnez-moi, Majesté. Je croyais que vous seriez levés et habillés, à cette heure.

Il paraissait si gêné que Maura dut se cacher le visage derrière l'épaule de Rath afin de se retenir de rire.

— Nous étions sur le point de nous lever, prétendit Rath. Qu'y a-t-il de si urgent ?

— Tout est très urgent, ces jours-ci, Majesté, vous devez le comprendre. Il est impératif que nous rejoignons Aldwood au plus vite. Je pense que nous pouvons y être dans trois jours. Avec de la chance, à temps pour...

Avant qu'Idrygon pût finir, des bruits de dispute retentirent à l'extérieur de la tente. Maura crut reconnaître la voix de Delyon.

— Mais mon frère est à l'intérieur et je dois lui parler immédiatement !

— J'ai des ordres.

— Laissez-le entrer ! s'écria Rath.

Il marmonna à l'intention de Maura :

— Tout le campement sera bientôt réuni dans cette tente.

Delyon fit irruption dans la tente et faillit renverser son frère. Il se figea, lui aussi, en voyant Rath et Maura.

— Est-ce que tu ne pouvais pas attendre ? J'ai des questions importantes à discuter avec le roi !

— Plus importantes qu'une vie humaine ? demanda Delyon en prenant son frère par le bras. Comment as-tu pu ordonner son exécution ? Sans Songrid, Maura et moi serions toujours prisonniers des Hans, peut-être morts. Et tu ne saurais encore rien du danger qui plane sur notre armée !

— Songrid ?

Maura s'assit et prit l'une des tuniques de Rath afin de se couvrir.

— Cette femme est une espionne, reprit Idrygon. Elle vous a utilisés afin d'infiltrer notre armée.

— C'est absurde ! s'écria Delyon.

Maura ne l'avait jamais entendu s'adresser de la sorte à son frère. Avait-il oublié la manière dont il s'était méfié de Songrid, au début ?

Idrygon lui jeta un regard noir et Delyon se calma quelque peu, reprenant sur un ton moins hostile :

— Cette femme ne savait pas qui nous étions. Elle nous a aidés à nous échapper de ce poste de garde et à franchir les montagnes. Maura et moi lui devons la vie.

— Pourquoi se tournerait-elle contre les siens afin de nous aider ? grommela Idrygon.

Tandis que les deux frères étaient trop absorbés par leur dispute pour leur prêter la moindre attention, Rath et Maura enfilèrent leurs vêtements. Puis Maura se leva et vint à l'aide de Delyon.

Les Ombriens ne sont pas les seuls à souffrir de l'oppression des Hans. De plus, nous lui avons promis de la défendre et d'assurer sa sécurité. Mettez Songrid sous surveillance, si vous croyez qu'elle représente une menace, mais ne la tuez pas à cause de vos seuls soupçons !

Idrygon regarda son frère, puis Maura. Sa lèvre supérieure tremblait, comme s'il hésitait à

les remettre à leur place avec mépris. Enfin, il se tourna vers Rath.

— Qu'en dites-vous, Majesté ? Souvenez-vous de ce massacre à la mine... Les Hans n'ont fait preuve d'aucune pitié envers ces hommes. Pourquoi devrions-nous le faire ?

Quel massacre ? Quelle mine ? s'interrogea Maura en voyant le visage de Rath s'assombrir brusquement.

— Je t'en prie, implora-t-elle. Tous les Hans ne sont pas mauvais, pas plus que tous les Ombriens ne sont bons !

Idrygon frappa sa main de son poing.

— Cette femme est dangereuse, je vous l'affirme !

— Assez !

Rath se boucha les oreilles et les fit taire d'un regard.

Il marmonna ensuite :

— Voilà qui est mieux. A présent, que quelqu'un m'explique l'objet de cette querelle. Une femme han, d'après ce que j'ai compris...

Idrygon ouvrit la bouche pour parler, mais Rath désigna Maura.

— Laissez ma femme parler d'abord.

Craignant que quelque chose n'arrive à Songrid pendant qu'ils se disputaient sur son sort, Maura expliqua la situation aussi rapidement qu'elle le put. Elle aurait voulu être certaine de la décision de Rath. La nuit dernière seulement, ils s'étaient fait le serment de se soutenir l'un l'autre. Mais son visage était sombre, et elle perçut une lueur de peur dans ses yeux.

Comment pouvaient-ils croire qu'ils avaient quoi que ce soit à craindre de cette pauvre femme, qui devait être morte de peur à cet instant ?

— Si tu avais pu voir ce que j'ai vu à Venard, dit Maura, tu n'aurais aucun doute à son sujet. Même les femmes privilégiées, chez les Hans, sont aussi opprimées que les Ombriens, excepté sans doute ceux qui travaillent dans les mines ou les lupanars. Elles ne servent qu'à enfanter et sont maltraitées. Si j'avais été à la place de Songrid, j'espère que j'aurais eu le courage de faire ce qu'elle a fait.

Rath ne semblait pas touché. Delyon ajouta :

— Nous devrions la récompenser et non la tuer !

— Idrygon, dit Rath, vous pensez que cette femme est une menace pour nous ?

— N'est-ce pas évident, sire ? Aucun Han n'agirait comme elle l'a fait, à moins que ce ne soit un complot. Elle a probablement l'intention de nous espionner afin de livrer des informations aux Hans sur notre armée et nos plans.

— Comme je l'ai fait à Venard, dit Maura.

Idrygon se tut un instant, puis il hocha la tête.

— Si les Hans vous avaient capturée, vous auriez été heureuse de faire l'objet d'une exécution rapide.

Maura ne pouvait le contredire sur ce point. Mais elle ne pouvait trahir la femme qui avait risqué gros pour les sauver, Delyon et elle.

— Nous ne sommes pas des Hans.

L'expression de Rath s'assombrit encore, comme s'il luttait contre la décision qu'il se sentait forcé de prendre.

— C'est ce que tu m'as dit, Maura, souviens-toi, dans la ferme de Bien et Tesha ?

Elle hochait la tête. Ils venaient de se réconcilier, mais que ferait-elle si Rath prenait une décision qu'elle ne pourrait admettre ?

— Nous ne sommes pas comme eux, répéta-t-il, comme s'il se parlait à lui-même. Et nous ne devons pas le devenir.

— Bien sûr que non, Majesté.

Idrygon semblait certain de l'emporter, comme à son habitude.

— Nous chasserons ces maudits infidèles et les éliminerons de la surface de nos terres !

Maura tressaillit à ces paroles. Que dirait Rath s'il savait qu'elle avait du sang de cet ennemi honni ?

— Je l'espère également, déclara Rath en se frottant le menton. Mais que se passera-t-il si, en essayant de les chasser, nous devenons semblables à ce que nous détestons le plus ?

Une expression de doute passa sur le visage d'Idrygon, mais elle disparut aussitôt.

— Il n'y a aucun danger de devenir comme eux, Majesté.

— Plus que vous ne le croyez, rétorqua Rath en secouant lentement la tête. Et si tel est le prix de la victoire, je crains qu'il ne soit trop élevé.

— Mais cela a-t-il quelque chose à voir avec cette femme, Majesté ?

— Tout.

Soudain, Rath parut plus assuré qu'il ne l'avait été depuis longtemps.

— Si les Hans ne font preuve d'aucune pitié, nous devons le faire, au contraire. Je place cette femme sous la protection du roi.

Delyon et Maura poussèrent un soupir de soulagement.

— Sire, s'écria Idrygon, c'est de la folie !

— Prenez garde, répondit Rath en le regardant froidement. Je connais et j'estime votre valeur, et ce que vous avez fait pour nous mener aussi loin. Mais n'oublions pas qui est le roi. Assignez à cette femme un garde digne de confiance, afin de la protéger et d'éviter qu'elle ne s'enfuit avec des informations. Pitié n'est point imprudence.

— Merci, Majesté ! dit Delyon, s'inclinant profondément. Je transmets vos ordres immédiatement.

Idrygon jeta à son frère un regard de rage à peine contenue, puis quitta la tente derrière lui. Il n'ajouta pas un mot à l'intention de Rath et de Maura, craignant sans doute de dépasser les bornes une nouvelle fois.

Maura se jeta à son cou.

— Tu as été merveilleux, ^{aira} ! Tu as parlé comme un vrai roi !

— J'espère avoir pris la bonne décision.

Il ne paraissait pas totalement convaincu.

— Si cette Songrid s'enfuit rejoindre les Ehtrois avec des informations vitales pour nous, mon règne risque d'être le plus court de l'histoire de ce royaume... Non pas que je serais malheureux de renoncer au trône, d'ailleurs.

— Tu peux vérifier par toi-même.

Maura se baissa afin de finir de s'habiller.

— Je peux t'amener Songrid afin qu'elle te raconte son histoire. Je suis sûre, alors, que tu...

— Non ! répondit Rath, se dirigeant vers un coffre de bois magnifiquement sculpté, à l'autre bout de la tente. Nul besoin pour moi de lui parler. Si tu te portes garante d'elle, cela

me suffit.

— Comme tu le souhaites.

Sa réaction brusque l'inquiéta quelque peu. Pour quelle raison refusait-il de rencontrer Songrid ?

Rath sortit du coffre une bourse de toile comme celle que Maura utilisait pour ses herbes et ses ingrédients magiques, lorsqu'elle n'était encore que l'apprentie d'un sorcier.

Elle eut une idée.

— *Aira*, puis-je te demander une autre faveur ?

— Tu peux me demander ce que tu veux, répondit Rath en mesurant une petite quantité de poudre noire dans une flasque. Quant à savoir si je pourrai te l'accorder, je ne sais pas. Mais je ferai de mon mieux.

Il demanda au garde de lui apporter de l'eau chaude. Ce devait être une habitude car l'eau fut apportée immédiatement et glissée sous l'entrée de la tente. Rath s'en saisit et emplit la flasque.

— Que se passera-t-il aujourd'hui ? demanda Maura en enfilant sa robe. Tes hommes marcheront-ils sur Aldwood ?

— Oui.

Rath secoua la potion.

— Demain et après-demain, et le jour suivant. Espérons que les Hans ne nous rattraperont pas avant que nous n'atteignons Aldwood. Pourquoi ?

— Je pensais à une chose...

Maura attachait sa musette autour de sa taille.

— Je ne peux rien faire au sujet du Bâton de Velorken avant notre arrivée au château d'Aldwood.

— C'est exact.

Rath entonna l'incantation puis but la potion en grimaçant.

— Ce goût est affreux ! J'espère toujours m'y habituer, mais je jurerais qu'il est pire de jour en jour.

— Dois-tu continuer de la prendre ?

Oubliant sa demande, Maura s'approcha de lui.

— Tu as réussi à rallier les habitants comme le désirait Idrygon. J'ai peur de l'effet que pourrait avoir cette potion sur toi, si tu la bois aussi souvent.

— Ce sera bientôt terminé, d'une manière ou d'une autre. Idrygon affirme qu'il ne faut pas que les gens perdent foi en moi maintenant.

— Tu as mal, *aira* ?

Les doigts tremblants, Maura essuya les gouttes de sueur qui perlaient sur le front de Rath.

— Qu'y a-t-il ?

— Rien d'inhabituel, dit-il, les dents serrées. Je crois qu'il vaut mieux que tu sortes en attendant que la potion fasse son effet.

— Pas question ! Cette potion te faisait-elle aussi mal, quand nous étions sur les Isles du Vestan ?

Il ferma les yeux, tendit chacun de ses muscles afin de résister à la douleur et hocha la tête.

Rien de surprenant à son comportement et à sa mauvaise humeur d'alors !

— Pourquoi n'avoir rien dit, espèce d'idiot ? demanda-t-elle, bien qu'elle connût déjà la réponse.

Il n'avait pas voulu l'alarmer au sujet d'une chose à laquelle elle ne pouvait rien. Sans doute n'avait-il pas voulu non plus qu'elle le vît durant ces moments de faiblesse.

Elle prit l'eau chaude restante.

— Laisse-moi au moins te préparer un remède afin d'apaiser la douleur.

Rath secoua la tête. Il était déjà d'un pied plus grand et sa tunique était serrée aux entournaures.

— Toute autre potion, murmura-t-il difficilement, nuirait au pouvoir de celle-ci.

Maura poussa un juron à voix basse, écartelée entre l'envie de serrer cet homme dans ses bras et celle de faire avaler à Lord Idrygon une dose de cette maudite potion !

— Voilà, dit enfin Rath, le pire est passé.

Il se pencha, les jambes courbées sous le poids de ce corps grandi.

— Que me demandais-tu ? Tu parlais d'Aldwood ?

Maura mit du temps à se remettre de ce qu'elle venait de voir.

— Oui, je pensais juste que je ne te serai d'aucune utilité aujourd'hui, et que Windleford est si proche... Avec un cheval rapide, je pourrais rendre visite à Sorsha et revenir avant la tombée de la nuit. Windleford n'est plus tenu par les Hans, n'est-ce pas ?

— Non.

Rath s'assit sur la couche et se mit à revêtir ses vêtements et son armure royale.

— Nos éclaireurs nous ont rapporté que la garnison s'est retirée il y a quelques jours et qu'elle est partie pour la côte. Nous ne savions pas quoi penser, à ce moment-là, mais il est évident à présent que ces soldats sont partis rejoindre la flotte de Dun Derhan.

Maura faillit renoncer à son projet. Elle venait juste de retrouver Rath après une longue et difficile séparation. Comment pouvait-elle l'abandonner si vite ? Malgré sa taille gigantesque et sa force, il avait plus que jamais besoin d'elle.

Mais avant qu'elle ait pu ouvrir la bouche, Rath leva les yeux, la mâchoire serrée par la douleur.

— Je crois que c'est une excellente idée de lui rendre visite ! J'aimerais pouvoir t'accompagner. Une fois que tout ceci sera fini, peut-être ?

— Je peux attendre, et nous irons ensemble afin de célébrer la victoire avec Sorsha et Newlyn.

Maura tenta d'avoir l'air convaincue de l'issue de la guerre.

— Va, maintenant, dit Rath. La marche est fatigante. Je préférerais te savoir avec Sorsha, plutôt qu'à cheval, en direction de l'Est avec mon armée.

Cette perspective ne plaisait pas non plus à Maura, d'autant plus que le temps s'était rafraîchi.

— Tu es sûr que cela ne te dérange pas ?

— J'insiste pour que tu y ailles, dit-il en riant, mais à deux conditions.

Maura s'approcha de lui et mit ses bras autour de son cou, posant son menton sur le sommet de sa tête.

— Lesquelles ?

— Que tu emmènes une bonne escorte avec toi, au cas où il resterait des Hans isolés.

— Accordé.

Bien qu'elle eût surmonté sa peur depuis son départ de Windleford, elle ne ferait pas pour autant preuve d'imprudence.

— Quelle est la deuxième condition ?

Rath lui caressa tendrement le visage.

— Que tu me reviennes avant que l'effet de cette potion ne se dissipe ce soir.

— Gare à celui qui tentera de m'en empêcher !

Maura sortit de la tente de Rath quelques instants plus tard et se fraya un passage parmi les soldats.

— Pardonnez-moi, dit-elle, je recherche un homme nommé Anulf. J'ai une mission pour lui de la part du roi.

Avant qu'elle ait pu trouver Anulf, Maura aperçut Idrygon, occupé à donner des ordres. Il la remarqua enfin et elle s'attendit à un regard ou une expression hostile. Mais il avait l'air si bien disposé à son égard qu'elle se demanda ce qui avait pu se passer. Avait-il compris qu'il avait agi de manière hâtive et cruelle envers Songrid ?

— Majesté, dit-il en s'inclinant. Puis-je vous parler en privé ?

— Volontiers, Lord Idrygon. J'ai également une question que je désire soumettre à votre attention.

Sans doute Idrygon ignorait-il la douleur que provoquait la potion chez Rath. Après tout, ce dernier avait réussi à le lui cacher, même à elle.

Idrygon et elle se dirigèrent vers un endroit plus discret, là où les hommes ne les entendraient pas.

Consciente du peu de temps dont ils disposaient, Maura s'empressa de faire part de son inquiétude au sujet de la potion. Elle veilla à ne pas faire de reproches à Lord Idrygon, s'imaginant qu'il serait aussi surpris qu'elle l'avait été.

Mais son visage ne trahit aucun étonnement.

— La douleur passe vite, Majesté, et ne provoque aucun mal durable. Un prix bien faible à payer...

— Un prix faible ? s'écria Maura. Si vous deviez le payer, vous seriez peut-être d'un autre avis !

— Croyez-vous que je n'aie fait aucun sacrifice pour cette cause ? demanda Idrygon. Rien de ceci n'aurait été possible sans les préparatifs accumulés au cours de toutes ces années. Mais la gloire revient aujourd'hui à un hors-la-loi ignare qui joue les rois de légende ! Qu'est-ce que quelques instants d'inconfort comparé à cela ?

— Inconfort ? Vous n'êtes qu'un fat, arrogant et...

Par un effort de volonté immense, Maura se détourna avant de prononcer des paroles qui risqueraient de provoquer un grave conflit.

Elle avait à peine fait un pas en arrière qu'Idrygon la saisit durement par le bras.

— Vous êtes bien mal placée pour lancer des insultes, Majesté.

Le mépris dans sa voix lui fit aussi mal qu'une lame acérée.

— J'espérais qu'avec votre venue, votre époux deviendrait plus facile à manier.

— Si vous espérez qu'il abdiquera afin de vous laisser son armée...

Maura se dégagea.

— Voilà qui est parlé comme la fille d'un mage noir et d'une traîtresse !

Bien qu'Idrygon eût prononcé ces paroles dans un murmure de haine, elles résonnèrent aux oreilles de Maura comme un coup de tonnerre.

L'accusation lui serra la gorge. Puis, alors qu'elle pensait que la situation ne pouvait être pire, elle entendit la voix de Rath.

— Maura, Idrygon, que se passe-t-il ?

Alors que Rath approchait d'eux, Maura avait le sentiment de se trouver suspendue dans le vide au-dessus de la Faille de Raynor.

— Que se passe-t-il ici ?

Rath mit un bras énorme autour des épaules de Maura et fixa Idrygon, furieux.

— Si vous tenez à remettre en question ma décision concernant cette Han, prenez-vous-en à moi, poursuivit-il. Je refuse que vous importuniez mon épouse. Compris ?

Maura se prépara à entendre Idrygon révéler à Rath ce qu'il avait découvert. Elle se maudit d'avoir fait confiance à Delyon. Elle n'avait jamais pensé qu'il garderait son secret pour toujours, mais au moins jusqu'au moment où le sort de l'Ombrie serait scellé, et où elle pourrait annoncer la nouvelle à Rath avec autant de ménagement que possible.

— Au contraire, Majesté, je ne suis pas si opposé, à présent, à la présence de cette Han...

Idrygon plongea son regard dans celui de Maura et sourit d'un air moqueur. Elle savait qu'il ne parlait pas de Songrid.

A condition qu'elle ne soit pas une menace à notre cause dans les jours à venir, mais qu'elle s'avère utile et agréable, je ne vois pas la nécessité de poursuivre cette discussion.

Il s'adressa ensuite à Maura.

— Croyez-vous que cette femme acceptera de coopérer, Majesté ?

Ainsi, voilà ce qu'il voulait. Elle aurait dû s'en douter. S'il avait voulu révéler la vérité à Rath, il serait allé le voir immédiatement, au lieu de lui dire, à elle, ce qu'il venait de découvrir. Idrygon se tairait si elle usait de son influence sur Rath à son avantage.

Elle n'avait que peu de temps pour se décider et répondre. Dans son esprit tourbillonnaient mille arguments contradictoires et son cœur était écartelé. Pouvait-elle trahir la promesse qu'elle avait faite à Rath de le soutenir contre Idrygon ? Mais quel choix avait-elle ? Le laisser seul, sans son soutien et ses conseils ?

En outre, si elle n'approuvait pas l'ambition ou les méthodes d'Idrygon, elle ne pouvait mettre en cause ses résultats. Sans lui, Rath et elle n'auraient jamais pu libérer ces horribles mines et chasser les Hans de nombreuses régions du royaume.

Maura croisa le regard de défi d'Idrygon.

— Quelles que soient ses origines, cette femme s'est déjà avérée une amie de la cause et du peuple d'Ombrie. Je suis certaine qu'elle est prête à nous apporter son aide, dans la mesure du raisonnable.

Malgré toutes les excuses qu'elle se donna pour faire ce qu'elle était en train de faire, Maura ne put s'empêcher de penser qu'elle venait de trahir non seulement Rath, mais aussi ses propres convictions. Son sang l'y avait-il poussée ?

— Très bien.

Les yeux d'Idrygon brillèrent d'un sentiment de triomphe contenu.

— Si elle continue de coopérer, poursuivit-il, je ne puis rien ajouter. Mais si elle s'avère intraitable, je me verrai obligé de soumettre de nouveau le problème à Son Altesse.

— Si Maura estime que nous pouvons nous fier à cette femme, cela me suffit, répliqua

Rath, paraissant ne pas se rendre compte du jeu qui se déroulait sous ses yeux. A moins que vous n'ayez des preuves claires de la menace que constitue cette femme. Pour l'heure, ne nous inquiétons pas d'elle, et songeons à ces deux armées sur le point de nous attaquer.

— Majesté, dit Idrygon en s'inclinant, je m'efforce d'être vigilant face aux Hans, et cela de toutes les façons possibles.

Il regarda en direction de la foule d'anonymes qui se rangeaient sous les ordres de ses soldats de Vestan.

— Je crois que nous sommes prêts à partir, sire. Je dois monter à cheval et me mettre à leur tête. Venez- vous ?

— Je vous rejoindrai.

Après le départ d'Idrygon, Rath se tourna vers Maura.

— Tu vois ce que je voulais dire ? Il a un caractère intransigeant et ne renonce pas aisément à ses idées.

Intransigeant et sans scrupules... Maura avait l'impression de sentir encore les mains d'Idrygon autour de son cou. S'il pensait qu'elle pouvait compromettre l'alliance, il aurait dû le dire à Rath immédiatement, au lieu d'exploiter son secret pour l'obliger à l'aider.

— Le problème, c'est qu'il a raison neuf fois sur dix, dit Rath en haussant les épaules. C'est pourquoi il est si difficile de s'opposer à lui la dixième fois.

Maura se contenta de hocher la tête. Si elle ouvrait la bouche, elle craignait de crier la vérité.

— As-tu trouvé Anulf? demanda Rath. Je m'inquiéterai moins à ton sujet si je sais qu'Anulf et les autres t'accompagnent à Windleford.

— Non... Je le cherchais lorsque je suis tombée sur Idrygon.

— Pourrais-tu trouver Serpent, lui aussi ? demanda Rath.

Il lui raconta comment le jeune mendiant avait franchi les montagnes afin de lui dire que Delyon et elle avaient été capturés.

— J'ai essayé de l'envoyer à Prum auprès de Boyd Tanner, mais il a refusé.

Rath contempla les colonnes d'hommes qui se mettaient en marche.

— Ce jeune imbécile dit qu'il veut combattre les Hans, mais je ne peux supporter l'idée de le voir blessé ou tué... ou la perspective de transformer un garçon de son âge en assassin.

Maura devina ce qu'il pensait.

— J'essaierai de le laisser auprès de Sorsha et de Newlyn. Je crois qu'ils pourraient avoir besoin de lui à la ferme.

Plus que jamais, elle eut envie de revoir Sorsha, de se confier à sa vieille amie et de lui demander conseil.

— Nous ferions bien de nous hâter avant qu'ils ne partent sans nous.

Rath appela l'officier le plus proche ; il lui ordonna de trouver Anulf et Serpent, et d'organiser l'escorte de Maura.

Puis il la souleva et l'enlaça tendrement.

— Salue Sorsha et Newlyn pour moi. Dis-leur que je me suis mieux occupé de toi qu'ils ne l'avaient cru lorsque nous avons quitté Hoghill, au printemps.

Maura jeta ses bras autour de son cou et le serra de toutes ses forces.

— Personne n'aurait pu s'occuper mieux de moi, ^{aira} ! Crois-tu qu'Idrygon serait scandalisé

si je t'embrassais ici, devant ses troupes ?

Quand pourrait-elle lui donner un autre baiser ? Après leur séparation soudaine, Maura s'était juré de ne manquer aucune occasion de montrer à Rath combien elle l'aimait.

— Scandalisé ?

Rath fut secoué d'un rire puissant et il se pencha vers elle.

— Je suppose que oui, répondit-il, mais je m'en moque. C'est l'une de ces dixièmes fois où le subtil Lord Idrygon pourrait bien avoir tort !

— Je n'arrive toujours pas à y croire, maîtresse... Enfin, je veux dire... « Majesté », dit Anulf, tandis qu'ils chevauchaient côte à côte sur la route de Windleford.

Le jeune Serpent montait derrière Anulf. Trois hommes étaient partis en éclaireurs et deux autres étaient restés en arrière.

— La dernière fois que je vous ai vue, je n'aurais pas dit que vous alliez durer une heure de plus, et encore moins des semaines ou des mois !

Pendant un instant, Maura ne comprit pas. Puis elle se souvint.

— A la mine ? Oui, en effet, j'ai failli mourir.

— Je n'avais jamais vu pareille chose, dit Anulf en secouant la tête, incrédule. Un petit bout de femme affronter un mage noir et retourner son pouvoir contre lui ! J'en ai eu la chair de poule...

Serpent regarda Maura d'un air ahuri.

Dès ce moment, je n'ai jamais douté que vous étiez la Reine Prédestinée, comme le disait Rath La Colère du Loup. Lorsque j'ai entendu dire que le Roi Promis était là, je suis venu le rejoindre. Les autres de la mine de Hurle-Bête ont tenu à me suivre dès qu'ils ont su.

La gorge de Maura se serra.

— Votre aide nous est infiniment précieuse.

Le visage d'Anulf rougit.

— Si je puis me permettre, Majesté, qu'est-il advenu de ce vieux Rath ? La dernière fois que je l'ai vu, il était sur cette rivière, avec vous dans ses bras. Nous espérions le retrouver dans les rangs de l'armée du Roi. Mais aucun signe de vie de sa part, depuis.

— Ne vous a-t-on rien dit ?

Maura aurait voulu révéler la vérité à ces hommes, mais elle craignait de s'attirer les foudres d'Idrygon.

— Votre ami est en vie. Je l'ai vu et lui ai parlé récemment.

Elle regarda Serpent, lui intimant de ne rien dire de ce qu'il savait ou soupçonnait.

— Vraiment ? s'écria Anulf. Je suis heureux de l'apprendre. Qu'est-ce qui le retient loin de l'armée du roi ? Nous pourrions avoir besoin d'hommes de sa trempe.

— Il fait sa part pour la libération de l'Ombrie, vous pouvez en être sûr, répondit Maura. Il... accomplit une mission très importante pour le roi.

Cela ferait beaucoup de bien à Rath de retrouver ses vieux compagnons. Comment pouvait-elle arranger une rencontre sans en informer Idrygon ? Maura ressassait le problème lorsque l'un des éclaireurs revint au galop vers eux.

Il s'arrêta devant elle et Anulf.

Le village est de l'autre côté de ces arbres, Majesté. Il y a une foule de gens qui surveillent le pont. Ce ne sont pas des Hans, je crois, mais de simples villageois qui brandissent fourches et faux. Devons-nous faire demi-tour ou essayer de passer en force ?

— Pas de violence, dit Maura. Trop de sang a déjà été versé sur cette terre, et depuis trop longtemps. Nous devons déjà combattre les Hans ; je refuse de voir les Ombriens se battre les uns contre les autres.

— Nous pourrions les contourner, suggéra Anulf. Trouver un gué afin de traverser la rivière ?

Maura secoua la tête.

— Nous ferions ainsi un trop grand détour. J'ai promis que nous rejoindrions l'armée à la tombée de la nuit.

Elle réfléchit un instant.

— Si la garnison est partie, les villageois craignent sans doute une attaque de hors-la-loi. Laissez-moi y aller et leur parler pour leur démontrer que nous ne leur voulons aucun mal.

— Etes-vous sûre de cela ? demanda Anulf, qui semblait hésiter. S'il vous arrivait quelque chose, nous pourrions regretter de ne plus être au fond des mines !

— Il ne m'arrivera rien. Ce village est celui où j'ai grandi. Restez en arrière avec vos hommes pendant que je leur parle.

Elle avança, puis se ravisa et ajouta :

— Pendant que nous serons ici, que personne ne m'appelle « Majesté ».

Elle chevaucha devant eux et suivit le sentier à travers les bois. Son cœur était de plus en plus lourd dans sa poitrine lorsqu'elle aperçut le pont de Windleford, pour la première fois depuis des mois. Durant toutes les années où elle avait vécu là, elle ne s'était jamais réellement sentie chez elle. Mais en revenant après cette longue absence, elle eut un vif sentiment d'appartenance.

Elle fit signe à deux éclaireurs de retourner en arrière, puis ralentit le pas de son cheval et leva les mains afin de montrer qu'elle n'était pas armée.

Elle approcha du pont et reconnut alors plusieurs des hommes qui le gardaient.

— Maître Starbow, comment vont les affaires à la boutique ces temps-ci ? Maître Howen, la main du petit Noll est-elle guérie de la brûlure de ce clou maléfique ?

— Eh bien, ça, alors !

Le marchand posa à terre le bâton qu'il brandissait d'un air menaçant.

— Maîtresse Woodbury ? Celle... qui vivait avec le vieux Langbard ?

— Oui, répondit Maura en rabattant sa capuche en arrière. Je suis venue rendre visite à mon amie Sorsha Swinley pour la journée, si vous nous permettez de passer. Depuis quand la garnison est-elle partie ?

— Cinq jours, damoiselle.

Maître Starbow se pencha afin de ramasser le bâton tombé à terre.

— Au départ, nous étions tous heureux d'être débarrassés d'eux. Puis nous avons commencé à penser que les Hans, au moins, maintenaient l'ordre. Des rumeurs circulaient sur une rébellion de hors-la-loi. Certains pensaient que la situation pouvait devenir pire que par le passé.

— Il y a bien une rébellion, dit Maura, menée par le Roi Promis comme l'avaient prédit les légendes anciennes. Le Hitherland et le Long-Val sont libres du joug des Hans, et les mines également. Si ce soulèvement réussit, votre sort s'améliorera. Lorsque le prix de l'ordre est la liberté, n'est-ce pas un prix trop cher à payer ?

Sa question sembla rendre les villageois perplexes car ils se turent, songeurs, puis commencèrent à parler entre eux. Le père de Noll Howen dit enfin :

— Si vous êtes venue simplement en visite, pourquoi avez-vous amené tous ces hommes avec vous ?

Maura vit alors Anulf et les autres à l'orée du bois. L'un tenait un arc, prêt à répondre si elle était attaquée.

— Ces hommes ne vous veulent aucun mal. Ils ne sont là que pour me protéger. Les temps sont incertains et je craignais que des Hans ne soient encore là. A présent que vous me garantissez que je serai en sûreté à Windleford, je demanderai à mon escorte d'attendre ici mon retour. Me laisserez-vous alors passer ?

Les villageois prirent leur décision rapidement.

— Passez, damoiselle, dit le marchand, et bienvenue à vous. Si ce jeune neveu de Langbard est là, vous pouvez l'amener aussi.

Maura se demanda d'abord de qui il parlait, avant de se souvenir que Rath avait prétendu être son cousin Ralf de Tarsh.

— Il... n'est pas là aujourd'hui, mais il sera ravi d'apprendre que vous vous souvenez de lui avec confiance. Laissez-moi un moment, pour dire à mes amis ce que je vais faire.

Anulf secoua la tête, dubitatif, lorsque Maura l'en informa.

— L'ennemi ne pourra franchir la rivière, Majesté, mais qui sait ce qui pourrait vous arriver de l'autre côté ? Si nous restions de ce côté de la rivière pendant qu'on vous fait du mal de l'autre côté, Colère du Loup me poursuivrait dans tout le royaume !

Avant qu'elle pût protester, il tendit son arme à l'un des hommes puis se dirigea vers le pont, les bras levés vers le ciel.

Un bref échange s'ensuivit et il revint, satisfait.

— Ils sont d'accord pour laisser quatre hommes franchir la rivière avec la dame, si les autres restent là et ne causent pas d'ennuis.

Il fit signe aux plus robustes de ses hommes.

— Odger, Tobryn et le garçon, venez avec nous. Les autres, gardez l'œil ouvert et évitez les ennuis jusqu'à notre retour.

Maura franchit le pont, non sans avoir remercié maître Starbow et les autres.

— Par ici.

Elle désigna la grand-rue qui traversait le village et conduisait à Hoghill.

Ils avancèrent lentement afin d'éviter les enfants et les poules qui couraient dans la rue. Maura fut parcourue d'un frisson de peur lorsqu'ils passèrent devant la garnison. Les bâtiments étaient déserts, mais aucun des villageois ne semblait les avoir approchés. Comme s'ils craignaient que les Hans ne reviennent.

Maura resserra sa prise autour des rênes de sa monture. Elle devait faire en sorte que cela ne se produise pas.

— Maîtresse Woodbury ? lança une jeune femme du pas de sa porte. J'ai entendu dire que

vous étiez revenue en ville. Pourriez-vous passer plus tard afin de jeter un œil à ma plus jeune fille ? Elle a une toux qui refuse de partir.

— J'essaierai, dit Maura.

Elle n'avait rien dans sa musette qui pourrait aider la petite fille, mais peut-être dans le jardin de Langbard... si elle arrivait à s'y rendre.

La nouvelle de son retour s'était répandue, et de plus en plus de villageois sortirent pour l'accueillir. Certains voulaient lui demander un service mais la plupart ne désiraient que la saluer. Elle fut touchée de constater qu'ils avaient apprécié ce qu'elle avait fait pour eux par le passé. Peut-être n'avaient-ils compris combien ils avaient besoin d'elle et de Langbard que lorsqu'ils avaient disparu.

— Eh bien ! dit Anulf. Vous paraissez fort populaire par ici, Maj... euh... madame.

— Je ne l'ai pas toujours été, murmura Maura.

Elle avait hâte de mettre au galop son cheval afin d'atteindre au plus vite Hoghill.

Quelques instants plus tard, la monture avait à peine ralenti lorsque Maura descendit et courut vers la maison des Swinley.

— Sorsha ? appela-t-elle.

Aucune réponse ne vint.

Maura courut de pièce en pièce, de plus en plus inquiète. Hoghill était aussi désert que la garnison des Hans. Un nœud se forma dans son estomac. Puis elle vit le panier à œufs de Sorsha, posé sur la table, empli à ras bord de gros œufs bruns.

Elle renifla l'air. Un ragoût épais de mouton cuisait à feu doux dans le foyer de la cuisine.

Maura se précipita dehors.

— Sorsha ! Tout va bien ! Ce n'est que moi et quelques amis. Tu peux sortir !

La porte de la grange s'ouvrit brusquement et Sorsha courut à sa rencontre, ses boucles brunes voletant dans le vent.

— Maura Woodbury ! dit-elle entre deux éclats de rire nerveux. Ne me fais plus jamais de frayeur pareille, tu m'entends ?

Maura ouvrit les bras et les deux amies s'étreignirent, riant, pleurant, tout à leur joie de se retrouver.

— J'ai failli m'évanouir quand le petit Bard a couru en disant que des cavaliers approchaient...

Sorsha sécha ses yeux noisette avec un coin de son tablier.

— J'étais certaine que les Hans étaient revenus... comme s'ils n'avaient pas emporté suffisamment de choses à leur départ.

— Je suis désolée de t'avoir fait peur. J'étais si impatiente de te voir que je n'ai pas réfléchi.

Maura lui présenta Anulf, Serpent et les autres.

— Tout va bien, Maman ? cria l'aîné de Sorsha depuis la grange. Nous pouvons sortir, maintenant ?

— Oui, mon garçon. Amène les petits et va chercher Papa. Dis-lui que Tatie Maura est venue nous rendre visite.

— Regardez-les !

Maura hissa le petit Lael, trois ans, dans ses bras, tandis que Sorsha prenait Vela et la

berçait contre elle.

— Ils ont tellement grandi ! Suis-je partie depuis si longtemps ?

— Six longs mois. Les enfants changent beaucoup et vite. Jusque-là, tu n'étais jamais restée plus d'un jour ou deux sans les voir. Le petit marche, à présent ! Et Lael n'arrête pas de parler, dès qu'il oublie sa timidité. Tu te souviens de Tatie Maura, n'est-ce pas, mon ange ?

L'enfant regarda Maura avec une expression grave. Ses épais sourcils noirs, si semblables à ceux de son père, se levèrent, dubitatifs. Puis il répondit par un hochement de tête décidé. Combien de temps aurait-elle pu rester éloignée d'eux avant que l'enfant ne l'oublie complètement ?

Une image tentante prit naissance dans l'esprit de Maura : Rath et elle vivant dans une chaumière construite sur les fondations de celle de Langbard, rendant visite à Sorsha et aux enfants tous les jours, soignant les habitants du village, cultivant des champs et élevant quelques animaux.

Mais il était vain de croire qu'ils pourraient mener une telle vie si la rébellion échouait. Ils auraient de la chance s'ils parvenaient à fuir et à rejoindre les Isles du Vestan. Et en cas de victoire, ils ne pourraient pas non plus vivre paisiblement à Windleford. Rath serait prisonnier de sa position, dans ce palais élégant qui contenait tant de souvenirs troublants pour Maura. Et elle ? Maura n'osait songer à ce que pouvait lui réserver l'avenir lorsque tous connaîtraient son secret.

— Quelle distance as-tu parcourue ce matin ? demanda Sorsha. Combien de temps peux-tu rester ? Pourquoi n'entres-tu pas manger un morceau ?

Tirée de ses pensées par les questions pratiques et accueillantes de son amie, Maura éclata de rire.

— Sorsha Swinley, tu es comme ta mère, toujours à vouloir nourrir les gens ! Nous ne sommes venus que de l'autre côté du fleuve et nous avons mangé avant. Nous devons repartir avant la tombée de la nuit.

— Si vite ? s'écria Sorsha. Il nous faut donc profiter au mieux de ce temps ensemble.

Anulf venait de montrer à Serpent comment faire rire aux éclats le bébé en se cachant le visage entre les mains et en le regardant entre ses doigts.

— Faites ce que vous désirez et ne vous inquiétez pas de nous, dit-il. Nous monterons la garde. Si vous voulez que nous nous occupions les enfants, ce sera avec plaisir.

Sorsha lui donna le bébé avant qu'il eût le temps de changer d'avis.

— Pourriez-vous rester après le départ de Maura ? demanda-t-elle en riant.

Anulf fit quelques grimaces qui provoquèrent le rire de l'enfant.

— Si cette nourriture est aussi bonne qu'elle sent bon, maîtresse, vous risquez d'avoir du mal à vous débarrasser de moi !

— Cela signifie-t-il que je peux vous convaincre d'accepter un biscuit au miel et un verre de thé à la menthe glacé ?

Les hommes essayèrent de refuser poliment l'invitation, mais Serpent ne l'entendit pas de cette oreille.

— Je prendrai leur part, alors. Auriez-vous du cidre ?

— Quantité, répondit Sorsha en riant. Et assez de biscuits pour tout le monde. Viens,

Maura. Nous parlerons en préparant le repas.

Abandonnant les enfants à son escorte, elles entrèrent dans la maison.

Sorsha mit de l'eau à bouillir pour le thé et se tourna alors vers son amie.

— Laisse-moi te regarder un peu mieux. Tu es un peu plus mince qu'à ton départ, mais tu as l'air d'aller bien.

Maura souleva ses jupes.

— J'ai toujours les chaussures de marche que tu m'as données. Elles m'ont menée bien loin, depuis cette nuit-là.

— Loin ? répéta Sorsha, s'asseyant à sa place habituelle face à Maura. De nombreuses choses étranges se sont passées depuis ton départ. As-tu joué un rôle... ?

Maura hocha la tête.

— Je le savais ! dit Sorsha en levant le doigt. Et qu'est-il advenu de ce Rath avec qui tu es partie ? J'ai passé bien de mauvaises nuits en songeant à lui, je peux te le dire.

Newlyn Swinley apparut à la porte de la cuisine, le visage illuminé d'un sourire accueillant.

— Je lui ai dit que cet homme ne pouvait être pire que moi, mais elle n'a pas paru rassurée pour autant. Je ne sais pas pourquoi.

Maura éclata de rire.

— Sorsha savait qu'elle pourrait te mener au pas, voilà pourquoi !

Elle se tourna ensuite vers son amie.

— Maintenant, tu sais comment je me suis sentie lorsque tu t'es mariée à ce mystérieux étranger. Mais nous nous sommes inquiétées pour rien toutes les deux. Souviens-toi du jour de ton mariage, lorsque tu me donnas ta couronne de mariée en me souhaitant de trouver un homme qui me rendrait aussi heureuse que Newlyn l'avait fait...

Sorsha la regarda, dubitative.

— Rath La Colère du Loup ?

— Nous nous sommes mariés cet été sur Galene.

— Sur l'île ?

Sorsha fit signe à Newlyn de s'asseoir puis commença à préparer le thé.

— Comment vous êtes-vous retrouvés là-bas ? Et comment avez-vous fini par vous marier ? A ton départ, tu paraissais ne guère lui faire confiance. Qu'avez-vous fait depuis ?

— Nous avons vécu les aventures dont toi et moi rêvions enfants. J'ai été capturée par des hors-la-loi, je me suis enfuie ensuite, puis j'ai traversé le Long-Val sur un cheval volé. J'ai sauvé une vieille femme des Ectrois et trouvé une carte ancienne menant à la Clairière Secrète. J'ai été attaquée par des loups dans les Terres Gâtées, pourchassée par un mage noir ; j'ai traversé la Faille de Raynor puis la mer sur un bateau de contrebandier, en direction des Isles du Vestan. J'ai vu la Flotte du minerai d'or des Hans sombrer dans les eaux enchantées et rencontré la Sibylle de Margyle.

Sorsha ouvrit des yeux immenses.

— Fais attention, mon amour, dit Newlyn, la théière déborde !

Sorsha ôta la théière du foyer, comme ahurie.

— As-tu trouvé et réveillé le Roi Promis ?

— Pas exactement.

Sorsha s'assit lourdement à la table.

— Je le savais... N'est-ce pas, Newlyn ? Je savais que ces soulèvements à travers le royaume devaient avoir quelque chose à voir avec toi et Langbard, et ce qui s'était passé au printemps.

— Oui, elle me le disait sans arrêt, déclara Newlyn. Aussi souvent ou presque qu'elle disait que tu finirais par avoir les pires ennuis à cause de ce Rath.

Maura leur raconta le reste de l'histoire ou, en tout cas, ce qu'elle put se résoudre à leur révéler.

— Eh bien..., marmonna enfin Sorsha. Mon amie est devenue la Reine Prédestinée !

Elle tomba à genoux et fit une profonde révérence, si bien que Maura crut que son amie allait s'effondrer sur le sol.

— Majesté !

— Sorsha Swinley ! Arrête ces sottises !

Maura prit le bras de son amie et la releva.

— Je suis venue te rendre visite, en partie parce que je voulais échapper à ceux qui m'appellent sans cesse Majesté. A présent, raconte-moi ce qui s'est passé à Windleford et à Hoghill pendant mon absence.

— Rien d'aussi passionnant que tes aventures, répondit Sorsha.

Mais lorsque Maura lui eut posé quelques questions sur les villageois et les enfants, elle relata toutes les anecdotes et ragots des six derniers mois. Maura eut l'impression de revenir à une vie paisible et sans péripéties.

Newlyn avait écouté en silence les récits de Maura. Puis il se leva de table.

— Je crois que vous avez beaucoup de choses à vous raconter, et qui ne me regardent pas. Les travaux de la ferme n'attendent ni quêtes ni batailles, et je ferais mieux d'y retourner.

— Dis à ces hommes que nous dînerons bientôt.

Sorsha se leva et remua son ragoût.

Après le départ de son mari, elle se rassit et remplit leurs tasses.

— Maintenant, tu peux me dire ce que tu ne pouvais dire devant Newlyn...

— Comment as-tu deviné ?

— Parce que je te connais depuis longtemps. Allez, je t'écoute !

Maura souffla sur son thé afin de le refroidir. Elle n'avait pas voulu évoquer la question tout de suite, mais elle aurait dû comprendre qu'il était inutile de cacher quoi que ce soit à Sorsha.

— J'ai appris... lorsque j'étais à Venard, à la recherche du Bâton de Velorken...

Elle hésita, craignant que son aveu ne vînt gâcher leur belle amitié.

— Oui, continue...

— Souviens-toi, tu m'avais dit que mes parents avaient été assassinés par des hors-la-loi ?

Sorsha fixa sa tasse de thé.

— Crois-tu que j'aurais dû te dire la vérité ?

— Tu savais... ?

Maura faillit s'étouffer.

— Juste ce que j'avais entendu un jour Mère dire à Père. Qu'elle pensait que ta mère était morte de honte.

Sorsha serra la main de Maura dans la sienne.

— Tu te sentais si seule déjà au village, je ne voulais pas ajouter à ta tristesse, alors j'ai inventé cette histoire de hors-la-loi.

Comment la mère de Sorsha avait-elle pu deviner ce que Langbard n'avait jamais soupçonné ? Peu importait. Un élan de reconnaissance pour ses voisins envahit Maura. Elle avait eu de la chance de jouir de leur amitié et de leur tolérance. S'ils étaient capables de l'accepter, d'autres agiraient peut-être de même.

— Nous n'étions alors que des enfants, dit-elle. Mais tu n'as pas changé d'attitude, même en sachant que mon père était un mage noir.

— Un mage... ?

Sorsha parut horrifiée, comme si Maura lui avait jeté sa tasse de thé brûlant au visage.

— Oh, Maura, non ! C'est impossible !

Sorsha bondit sur ses pieds et prit Maura dans ses bras.

— Quelle nouvelle affreuse ! Ma pauvre chérie ! En es-tu sûre ?

Un éclat de rire mêlé de sanglots secoua Maura.

— Si seulement je pouvais en douter ! C'est la seule explication qui répond à toutes les énigmes de mon passé. Mais pourquoi as-tu été si surprise ? Tu disais savoir... que ma mère était morte de honte.

— Je pensais à la honte d'avoir eu un enfant sans père. Lorsque j'ai été assez âgée pour comprendre, je me suis dit que ce n'était pas si terrible. Tout est plus clair à présent, n'est-ce pas ? Comment l'as-tu découvert ?

Presque aussitôt, une jeune voix pleine de reproches retentit :

— Maman, est-ce que nous allons dîner ?

— Bien entendu, mon enfant !

Prise d'un sentiment soudain de culpabilité, Sorsha se précipita vers le foyer.

— Dis à ces braves hommes d'amener les enfants et va chercher Papa, mon garçon.

Les deux femmes vaquèrent à des tâches familières et dressèrent la table. Si elles étaient toutes deux songeuses et silencieuses pendant le repas, personne ne parut le remarquer. Le jeune Bard posa à Serpent et aux hommes mille questions sur les contrées lointaines qu'ils avaient vues, et sur les batailles qu'ils avaient livrées sous le commandement du Roi Promis.

Les yeux du petit garçon brillaient d'enthousiasme, comme sa mère autrefois lorsqu'elle écoutait le récit de quelque aventure.

— C'est comme un conte devenu vrai, n'est-ce pas, Maman ?

— Oui, mon fils, dit Sorsha, servant à l'enfant un autre morceau de pain d'orge. Mais la vie ne ressemble pas toujours aux contes.

Anulf finit son assiette.

— Je méprisais autrefois ces vieilles légendes, maîtresse Swinley. Puis je me suis retrouvé au beau milieu d'une histoire plus étrange que celles que j'avais entendues durant mon enfance.

Il lui raconta comment une échauffourée dans une taverne l'avait amené à être envoyé dans les mines.

— Sur le chemin, je pensais être déjà mort. Puis cet étranger a commencé à parler du fait qu'il avait vu la Reine Prédestinée de ses propres yeux, et comment elle allait retrouver le Roi Promis et le ramener à la vie. J'ai pensé qu'il était fou, mais plus il parlait, plus j'avais envie de le croire.

Maura écouta son récit, presque aussi absorbée que le jeune Bard. Rath ne lui avait raconté que brièvement la rébellion de la mine, minimisant le rôle qu'il y avait joué. Son cœur bondit de joie lorsqu'elle eut entendu le récit entier de cette aventure audacieuse. Plus elle écoutait Anulf, plus elle était convaincue qu'Idrygon avait tort : Rath n'avait nul besoin de stratagèmes pour inspirer la conviction et le courage chez les autres.

Newlyn Swinley paraissait à peine prêter attention à son invité. Il fixait son assiette et mangeait, concentré. Sans doute tentait-il de ne pas penser aux souvenirs du temps qu'il

avait passé lui-même dans les mines.

Après le repas, Odger, Tobryn et Serpent sortirent avec Newlyn afin de l'aider à arracher des mauvaises herbes. Anulf proposa de surveiller les enfants pendant que les deux femmes se rendaient à l'ancienne demeure de Maura.

Sur le chemin, Maura raconta à son amie tout ce qu'elle avait pu reconstituer de son passé.

— Quel choc affreux cela a dû être de découvrir la vérité..., murmura Sorsha. Cela explique certaines choses qui m'ont toujours étonnée. Ta pauvre mère ! Crois-tu que le mage noir l'ait forcée ? Cette pensée me glace le sang.

— Il disait qu'il l'avait aimée et répétait qu'elle l'avait trahie.

Maura leva les yeux, s'attendant à voir le toit de chaume de Langbard, même si elle l'avait vu s'effondrer dans les flammes, la nuit où Rath et elle avaient fui Windleford.

— Je pense qu'elle l'a séduit pour s'échapper.

— Oh...

— Si elle a véritablement fait cela, je ne sais si je dois l'admirer ou la mépriser, dit Maura en secouant la tête.

Sorsha se pencha afin de ramasser une herbe aromatique.

— Aie pitié d'elle, si elle a cru que c'était son seul espoir.

Maura répondit par un signe et un soupir. Elle balaya du regard les lieux où elle avait vécu paisiblement pendant de longues années, sans se douter de ce que recelait son passé ni de ce que lui réservait l'avenir.

L'endroit était si familier qu'elle imagina qu'il pouvait la ramener dans le passé, avant tous ces événements. Mais elle savait que son ancienne existence était loin derrière elle et ne reviendrait jamais.

Tout baignait dans une grande quiétude. Depuis la nuit de l'incendie, les buissons et les fleurs avaient poussé, couvrant de leur manteau vert les ruines noircies de la chaumière. Maura s'imagina Langbard reposant sous cette végétation.

Mais qu'en était-il de sa mère ? Le corps de Dareth Woodbury reposait au même endroit, déposé là avec amour par Langbard. Son esprit avait-il trouvé dans l'au-delà la paix qu'il n'avait pas connue dans ce monde ?

Dans son jardin aux herbes, Maura s'agenouilla et se mit à récolter plantes, fleurs et graines. Cette tâche familière la reconforta et l'apaisa tandis qu'elle parlait de ses inquiétudes à Sorsha.

— Cette nouvelle change-t-elle tes sentiments à mon égard, Sorsha ?

Sorsha s'assit sur un rocher couvert de mousse, comme elle le faisait par le passé pour parler à son amie.

— Tu n'as pas cru que cela ferait la moindre différence, n'est-ce pas ?

Maura huma le parfum d'une branche couverte de fleurs.

— Je ne t'en aurais pas voulu si cela avait été le cas. Je me sens différente moi-même.

— Tu ne le dois pas. Tu es la même qu'autrefois. La même que si tu n'avais jamais découvert tes origines. Cela ne changerait rien pour ceux qui t'aiment. Et ton époux... lui as-tu dit la vérité ?

Maura secoua la tête.

— Pour toi, c'est chose aisée, Sorsha. Tu me connais depuis toujours et les Hans ne t'ont

jamais rien fait.

Comment réagirait Newlyn si tu le lui disais, à ton avis ?

Son amie ne répondit pas tout de suite. Maura leva les yeux et la vit mordillant sa lèvre inférieure, les sourcils froncés d'un air inquiet.

— Je vois ce que tu veux dire. Il vaudrait mieux ne rien révéler à personne.

— C'est bien là le problème.

Maura mit quelques fleurs dans sa musette.

— Je ne suis pas sûre de le pouvoir.

Elle raconta à son amie l'incident avec Idrygon, la façon dont il avait découvert son secret et s'en servait contre elle.

— Je n'aime guère cet homme, dit Sorsha, les poings fermés. Je me moque de savoir s'il est capable de chasser tous les Hans d'Ombrie à lui seul.

Maura se leva.

— Je ne l'aime guère non plus. Mais c'est un homme précieux pour notre cause.

— Sans doute, répondit Sorsha, qui n'avait pas l'air convaincue. Que vas-tu faire, alors ?

— Je dois l'avouer à Rath, bien sûr. Tous devront finir par connaître la vérité. Je voudrais juste attendre et choisir le bon moment. J'aimerais tant que Langbard soit là !

— Il l'est. En toi. Tu as observé le Rituel du Passage et même si tu ne l'avais pas fait, il a passé tant d'années à t'enseigner et à te former qu'il sera toujours près de toi.

Sorsha se leva à son tour en soupirant.

— Je crois que tu vas devoir aller soigner tous ces gens du village. Pendant ce temps, je préparerai le souper pour que tu puisses manger tôt et reprendre la route. Si seulement tu pouvais rester plus longtemps...

— Je le voudrais tant, moi aussi.

Maura mit un bras autour des épaules de son amie et elles marchèrent ensemble à travers champs afin de rejoindre Hoghill.

— Cette visite m'a redonné des forces. Je reviendrai dès que possible. Je te le promets.

Maura passa une heure à Windleford, occupée à soigner les malades et les blessés. Elle retourna à Hoghill et y trouva une Sorsha en larmes et inquiète, laissant brûler sur une broche des saucisses.

— Qu'y a-t-il ?

Maura prit une fourchette et retourna les saucisses.

— Rien n'est arrivé aux enfants ?

— Pas encore...

Sorsha renifla bruyamment.

— Mais il pourrait leur arriver du mal si leur père ne reprend pas ses esprits !

— Pourquoi ? Qu'arrive-t-il à Newlyn ?

— Une crise de folie ! gémit Sorsha. Il est rentré précipitamment de la grange et m'a annoncé qu'il a l'intention d'aller se battre contre les Hans. Il refuse d'écouter un mot de ce que je lui dis !

— Je suis désolée, Sorsha, dit Newlyn, qui venait d'entrer dans la cuisine.

Il portait des vêtements de voyage.

— Tant que nous n'avons aucun espoir de nous débarrasser un jour des Hans, je me

satisfaisais de m'occuper de mes affaires et de me tenir aussi loin d'eux que possible. Mais nous avons une chance, aujourd'hui : je dois aider la rébellion et conquérir notre liberté.

Sorsha se leva et saisit son mari par sa veste de laine.

— Le Roi Promis a suffisamment d'hommes pour n'avoir pas besoin de toi. Dis-lui, Maura.

Suffisamment d'hommes ? Certainement pas contre deux armées, leurs armes de métal et leurs maléfices. Mais dans un tel combat, la présence d'un fermier de Windleford importait peu. Il ne serait qu'un Ombrien de plus à mourir pour une cause noble, mais désespérée.

— L'armée est déjà très importante, Newlyn. Tu ne serais qu'un homme de plus parmi des milliers. Sorsha et les enfants ont davantage besoin de toi.

— Je ne prétends pas que le Roi Promis ne puisse se passer de moi, déclara Newlyn, qui semblait aussi déchiré que déterminé. Mais c'est une chose que je dois faire... Pour moi et les enfants. Je veux qu'ils grandissent libres et qu'ils sachent que j'ai combattu pour qu'ils le soient.

— Je préférerais qu'ils grandissent sous le joug des Hans que sans leur père !

Sorsha n'avait jamais paru plus en colère, mais Maura savait que sa fureur n'était attisée que par son amour pour son époux.

— Comment puis-je me débrouiller seule dans cette ferme, avec trois jeunes enfants ?

— Des gens du village viendront t'aider et s'occuper du bétail pendant mon absence.

Newlyn regarda alors Maura.

— Que nous l'emportions ou non, ce sera bientôt fini, n'est-ce pas ?

Maura hocha la tête, souhaitant trouver les mots qui inciteraient Newlyn à rester auprès de sa famille.

— Je voulais justement vous demander si Serpent pouvait rester avec vous. Il a connu une vie difficile, mais je crois qu'il a bon cœur. Je suis certaine qu'il sera content de vous aider.

Il serait en outre plus aisé de convaincre Serpent de rester, si elle lui disait qu'il rendrait ainsi service aux Swinley.

Sorsha ne parut rien entendre des paroles de Maura.

— Je t'en prie, Newlyn, implora-t-elle. Après tout ce que nous avons traversé ensemble, ne gâche pas tout !

— Après tout ce que tu as traversé, Sorsha ! protesta-t-il en se dégageant. Tu m'as caché des Hans, tu m'as sauvé la vie et m'as donné une raison de vivre. Tu m'as amené à Windleford et m'as permis de rester. Je n'ai rien fait, si ce n'est fuir et me cacher depuis je suis sorti de cette maudite mine. Je dois aujourd'hui me battre.

Maura retira la broche du foyer et sortit discrètement de la cuisine.

Quelque temps après, Sorsha les appela tous pour le souper et s'excusa pour les saucisses brûlées. Elle avait les yeux rouges et sa voix était rauque, mais elle paraissait plus apaisée.

Lorsque ses garçons réclamèrent des histoires à Anulf, elle annonça en feignant l'enthousiasme :

— Papa va partir avec maître Anulf et Tatie Maura quelque temps. Je crois qu'il aura bien des histoires pour vous distraire, à son retour.

— Puis-je venir avec toi, Papa ? demanda Bard.

— Moi aussi !

Lael tapa de sa cuillère sur la table.

— La prochaine fois, répondit Newlyn avec un clin d'œil à ses fils.

Maura espéra que jamais il n'y aurait de « prochaine fois ».

— Pour l'heure, j'ai besoin de vous pour vous occuper de Hoghill et veiller sur Maman et Vela.

Bard parut déçu mais hocha la tête avec gravité. Lael suivit l'exemple de son frère, bien que perplexe quant au sens des paroles de son père.

Après le souper, Newlyn se rendit au village afin d'engager quelqu'un qui pourrait s'occuper de la ferme en son absence.

— Je suis si désolée..., dit Maura.

Sorsha empaquetait quelques affaires pour son époux.

— Si j'avais su ce qui allait se passer, je ne serais jamais venue aujourd'hui, ajouta-t-elle.

— Ne sois pas sottte. C'est si bon de te voir, et ce n'est pas ta faute. Il doit le faire. Je crois que tu comprends cela mieux que moi.

Maura hocha la tête.

— Il a été un si bon mari. Je n'aurais pu en demander plus. Avec lui, même le repas le plus simple est un festin, et le jour le plus ordinaire une bénédiction.

— Je crois que le Très-Haut voudrait que nous vivions tous de cette manière, dit Maura.

Si les gens étaient reconnaissants des simples bénédictions de la liberté, une fois celle-ci retrouvée, peut-être les années noires de l'oppression auraient-elles servi à quelque chose.

Sorsha posa les affaires de Newlyn sur la table et serra la main de Maura dans la sienne.

— Trouve ce Bâton de Velorken aussi vite que tu le pourras, afin de chasser les Hans sans trop d'effusions de sang.

La vie de Newlyn semblait peser de tout son poids sur les épaules de Maura.

— Oui, Sorsha.

Elle le devait. Avec tant de vies en jeu, essayer n'était plus suffisant.

— Ont-ils donné signe de vie ?

Rath s'efforça de ne pas laisser transparaître son inquiétude.

— Pas depuis la dernière fois que vous me l'avez demandé, sire.

Le jeune soldat de Vestan ne parvint pas à dissimuler son impatience.

— Je vous promets de faire entrer Son Altesse dès son arrivée. Dois-je envoyer des hommes à sa rencontre ?

— Non. Je suis sûr qu'ils vont arriver.

Il irait lui-même à leur recherche, dans le cas contraire.

Il entendit des bruits de pas et des voix à l'extérieur de la tente. Il bondit et s'apprêtait à accueillir son épouse dans ses bras.

— Le Très-Haut soit loué, tu es revenue. Je commençais à m'in...

Il se figea en voyant Idrygon devant lui.

— Revenu ? Je n'ai pas bougé d'ici, dit Idrygon en regardant autour de lui. Où est Son Altesse ?

— Elle reviendra dans un instant.

— Où est-elle ?

Idrygon paraissait penser qu'il avait non seulement le droit de le savoir, mais qu'il aurait dû être informé de son départ.

— En visite dans son village de Windleford. Elle ne pouvait rien faire pour nous aujourd'hui. J'ai veillé à ce qu'elle parte avec une escorte fiable.

— Comment avez-vous pu la laisser s'en aller ? s'écria Idrygon. Nous avons besoin de son aide pour trouver le Bâton de Velorken !

Rath pivota sur ses talons. Il avait souffert de la tyrannie d'Idrygon trop longtemps. Il avait supporté trop d'ordres avec lesquels il n'était pas en accord.

— Si ce précieux Bâton existe, elle le trouvera ! Et vous savez aussi bien que moi que les Hans se sont retirés de Windleford !

— Les Hans ne sont pas le seul danger à craindre. Quels hors-la-loi leur auront succédé ?

Cette question prit Rath par surprise. Dans son empressement à prouver à Maura qu'il avait changé et qu'il ne la retiendrait pas, l'avait-il laissée prendre des risques trop grands ?

— Je ne ferais courir à ma femme aucun danger ! Je vous l'ai dit, elle est accompagnée d'une bonne escorte, des hommes à qui je confierais ma vie s'il le fallait. Et vous êtes bien mal placé pour me parler ainsi. Vous l'avez envoyée en territoire han avec pour seule protection cet étourdi qui vous sert de frère ! Je suis surpris qu'il ne l'ait pas fait tuer ou capturer une dizaine de fois.

— Ne parlez pas en ces termes de mon frère !

Idrygon serra les poings et avança d'un pas menaçant vers Rath.

— Delyon est revenu du Westborne sain et sauf, avec votre épouse et des informations sur le Bâton de Velorken. Sans oublier des renseignements vitaux sur l'attaque des Hans.

— Des informations que Maura avait recueillies ! répliqua Rath en agitant son index sous le nez d'Idrygon. Elle l'a sauvé et non le contraire. Avec quelques hommes, elle serait certainement capable de mettre à mal l'armée du Haut Gouverneur.

Idrygon tourna les talons.

— Je vais envoyer des hommes à sa recherche.

— Il n'en est pas question !

Rath lui saisit le bras.

— Maura a dit qu'elle reviendrait ce soir, et elle va revenir. Je ne veux pas qu'elle pense que j'ai douté d'elle.

— Lâchez-moi ! Diable, j'en ai assez de veiller à ce que vous vous teniez tranquille !

— Pas plus que moi !

Rath leva le poing, prêt à assener à Idrygon un coup qui l'assommerait.

— Arrêtez !

Il se figea en entendant la voix de Maura.

— Que se passe-t-il ?

Le soulagement qui envahit Rath à sa vue lui fit oublier la querelle avec Idrygon.

— *Aira !*

Il la prit dans ses bras et la souleva du sol.

— Qu'est-ce qui t'a retenue si longtemps ?

Avant qu'elle pût répondre, Idrygon parla d'un ton autoritaire et méprisant.

— Et qu'est-ce qui vous a pris de filer de la sorte ?

— Elle n'a pas filé.

Rath la posa à terre, se rappelant ce qu'il était sur le point de faire avant son arrivée.

— Elle m'a demandé la permission, à moi, son époux et son roi. J'ai décidé que cela lui ferait du bien de passer une journée tranquille avec son amie, après tout ce qu'elle a traversé au cours des dernières semaines.

Faisant fi du ton querelleur de Rath, Idrygon s'adressa à Maura.

— Je m'attendais à mieux de votre part. Songez à ce qui se serait passé si vous aviez croisé une patrouille. Ce n'est pas ce que vous vouliez... n'est-ce pas ?

Idrygon dépassait les bornes ! Rath recula et croisa les bras, attendant que Maura lui arrache les yeux.

Mais elle ne dit rien. Au contraire, elle baissa la tête et répondit, docile :

— Vous avez raison, Lord Idrygon. Je vous demande pardon.

— Que dis-tu, *aira* ?

Rath se demanda s'il avait mal entendu.

— Tu ne le penses pas vraiment ?

— Je le pense.

Elle se tourna vers lui, plus troublée que la question ne le méritait.

— L'enjeu était tel que je n'aurais pas dû prendre ce risque. Je voulais tellement revoir Sorsha que je n'ai pas réfléchi aux conséquences.

Cette réponse était logique, et bien que Rath ne voulût pas la mettre plus mal à l'aise, il reconnut à contrecœur qu'Idrygon avait sans doute raison.

— Rien ne t'est arrivé et tu as vu Sorsha. Tu es rentrée un peu tard mais saine et sauve. Tu n'as croisé aucune patrouille han.

— Non. Nous n'avons vu aucun Han.

Maura regarda furtivement en direction d'Idrygon. Son visage était très pâle.

Que s'était-il passé qu'elle ne voulait avouer en présence d'Idrygon ?

Elle devait avouer la vérité à Rath, lui souffla sa conscience alors qu'elle était allongée à son côté, cette nuit-là.

Sorsha et Delyon avaient tous deux affirmé que ses origines ne changeaient rien à leurs yeux. Mais Delyon n'avait pas perdu de temps pour avouer son secret à son frère. Pouvait-elle donc croire en sa parole ?

En outre, ni Sorsha ni Delyon n'avaient souffert autant que Rath aux mains des Hans. Elle se souvint de son expression d'aversion lorsqu'elle avait évoqué la possibilité de lui présenter Songrid, et se dit que ses sentiments pour elle seraient empoisonnés s'il connaissait sa véritable identité. *La fille d'un mage noir et d'une traîtresse ombrienne !*

Elle tomba dans un sommeil agité, ces mots lui revenant sans cesse à l'esprit. Ils provoquèrent de mauvais rêves où elle se trouvait à la mine de Hurle-Bête, vêtue de la robe noire des mages et tenant à la main leur sceptre vert. Elle se sentit happée par l'attrait du pouvoir, incapable de résister.

Le bruit des cors et des tambours la réveilla en sursaut.

— Par Bror !

Rath s'assit et passa une main sur son visage.

— Est-ce déjà le matin ?

Idrygon fit alors irruption dans leur tente.

— Avez-vous l'intention d'en faire une habitude ? demanda sèchement Rath.

— Epargnez-moi votre indignation ! Préparez-vous tout de suite. Nous avons appris que la flotte de Dun Derhan a débarqué et que les premières troupes avancent sur nous. Nous devons nous diriger vers Aldwood et prendre position pendant qu'il en est encore temps.

— Maudits soient-ils !

Rath se leva et se mit à s'habiller.

— Pouvons-nous envoyer quelques hommes afin de faire diversion ou de les retarder ?

Leur conflit de la veille paraissait oublié, et les deux hommes échafaudèrent rapidement un plan de bataille. Idrygon sortit afin de le mettre à exécution. Maura se leva à son tour et commença à se vêtir.

Lorsqu'elle vit Rath ouvrir le coffre et sortir les ingrédients de la potion, elle se précipita à ses côtés.

— Dois-tu le faire, *aira* ? J'ai entendu la manière dont Anulf et les autres parlaient de ton rôle dans la rébellion à la mine. Tu n'as pas besoin de ce stratagème pour être un grand roi. Tu as cette qualité... *en toi*, ajouta-t-elle en désignant sa poitrine. Ce ne sont ni ta taille ni la puissance de ta voix qui incitent les gens à se rallier à toi.

Une part de lui-même voulait écouter Maura. Il hésita, pensant peut-être à la douleur qu'il allait ressentir.

Mais il secoua la tête.

— Si nous souhaitons vaincre les Hans, nous avons besoin de tous les atouts que nous pouvons rassembler. Nous ne pouvons pas ébranler la foi et la confiance que nos gens ont en nous, en leur disant une vérité qu'ils ne sont pas prêts à entendre.

Maura tressaillit en songeant à la souffrance qu'il allait endurer dans quelques instants. Une souffrance qu'elle ne pourrait soulager.

— Ne t'inquiète pas, dit-il en l'embrassant sur le front. Je ne ferai plus cela bien longtemps. Va-t'en, à présent. Je viendrai te trouver quand ce sera fini.

— Pas question !

Maura se serra contre lui.

— Si tu as la force de supporter cela, je ne fuirai pas en te laissant endurer cette souffrance, simplement parce que je serais trop lâche pour y assister.

— Très bien. Je n'ai pas le temps de discuter avec toi, *aira*.

Il prépara la potion. Sa transformation déchira le cœur de Maura autant qu'elle faisait souffrir Rath. Mais elle le serra contre elle, le caressa et lui prodigua toute sa tendresse afin de le reconforter.

Il se remit peu à peu puis l'étreignit tendrement.

— Merci d'être restée, *aira*. Cela m'a aidé à me rappeler pourquoi je fais tout ceci.

— Je voudrais tant que tu n'aies pas à le faire, murmura Maura, qui n'était toujours pas convaincue de la nécessité de cet artifice.

Elle aida Rath à enfile son armure, puis ils mangèrent rapidement. Enfin, ils montèrent à cheval et rejoignirent leur armée.

— Que chaque cavalier prenne un deuxième homme derrière lui ! ordonna Maura.

Elle donna l'exemple en faisant monter Songrid derrière elle.

La nouvelle de l'approche des Hans s'était répandue parmi les hommes. Et le rythme de la marche satisfait Idrygon, qui envoya une unité d'archers émérites ralentir l'avancée des Hans en tendant des embuscades stratégiques.

Les rebelles parcoururent une bonne distance ce jour-là. Ne s'arrêtant pas pour manger ou boire, les hommes se restaurèrent en marchant, ravitaillés par des chariots qui distribuaient pain, fromage et morceaux de viande séchée.

Même après le coucher du soleil derrière les Monts de la Lune de Sang, Idrygon insista pour qu'ils continuent à marcher une heure de plus avant de dresser le camp. Lorsque la tente de Rath fut installée et qu'il se réfugia enfin à l'intérieur, Maura vit que son armure était de nouveau trop grande et que son corps reprenait sa taille normale.

Songrid et elle descendirent de cheval et elle entendit Delyon appeler la jeune femme.

— Vous voilà ! Je commençais à m'inquiéter de ne pas vous voir...

Il recula sous le regard furieux de Maura.

— Je... je veille sur sa sécurité.

— Vraiment ? dit Maura en baissant la voix. J'espère que vous vous acquittez mieux de cette mission que vous ne tenez votre langue ! Comment avez-vous pu, Delyon ?

— Je suis désolé, Maura ! Je ne voulais pas, mais Idrygon avait ordonné l'exécution de Songrid... Alors, j'ai dit quelque chose sur le moment qui... Et mon frère a toujours réussi à me tirer les vers du nez. Je ne comprends pas pourquoi c'est si important.

Elle n'avait ni le temps ni l'énergie de le lui expliquer. A la manière dont il regardait Songrid, elle sut que c'était peine perdue.

— Je sais que vous ne me vouliez aucun mal, Delyon, mais vous m'avez nui tout de même.

Elle entra sous la tente de Rath, impatiente de s'allonger et de dormir. Elle contint à grand-peine un grognement en trouvant Idrygon en pleine discussion avec Rath.

— Est-ce que vous vous querellez ainsi tous les soirs ? Sorsha me dit que ses garçons se battent lorsqu'ils sont fatigués. Pourquoi ne pas attendre et en parler demain matin lorsque vous serez de meilleure humeur ?

— Sans doute avez-vous raison, répliqua Idrygon, qui ne paraissait guère fatigué. Un peu de repos fera comprendre à votre époux quelle est la décision de bon sens.

— Je pourrais dormir aussi longtemps que le Roi Elazaban et ne pas changer d'avis, rétorqua Rath. Nous avons suffisamment de sang sur les mains. Je refuse de combattre nos gens. Il doit y avoir une alternative !

Ils devaient parler d'Aldwood, se dit Maura, et de la manière de traiter avec Vang.

— Nos gens ? dit Idrygon, méprisant. Ils ne sont rien de plus que des hors-la-loi ! Qui se soucie qu'ils vivent ou qu'ils meurent ?

— Le Très-Haut s'en soucie, affirma Rath. Et nous le devrions également. N'oubliez pas que je fus un hors-la-loi. Je partirai demain et je discuterai avec Vang. Je suis sûr de le convaincre de se rallier à nous. Ils renforceront notre armée et nous épargnerons ainsi le vieux château.

Maura se tint près de Rath. Elle serra sa main dans la sienne. Elle n'avait jamais été plus fière de lui ! Il avait appris à utiliser son intelligence et son cœur pour résoudre ses

problèmes, au lieu de ne compter que sur la force. Et il avait exposé ses arguments brillamment ; même Idrygon devait s'en apercevoir. Ils allaient à présent mettre fin à leur querelle et tous pourraient prendre du repos.

— C'est hors de question, dit Idrygon, anéantissant ses espoirs. Vous connaissez ce Vang ?

— Oui. C'est un homme endurci mais pas un sot. J'avais pensé la même chose de vous, Idrygon. A présent, j'ai des doutes. Quel mal peut-il y avoir à éviter de faire couler le sang ?

Idrygon ne prêta aucune attention à l'insulte de Rath.

— Si vous négociez avec ce brigand, vous serez reconnu et votre identité exposée à tous. Nous ne pouvons le permettre.

Il s'adressa à Maura.

— Vous devez ramener votre époux à la raison.

— Lord Idrygon a peut-être raison, Rath.

Elle fut incapable de le regarder en prononçant ces mots.

— Que dis-tu, *aira* ? Est-ce une bonne idée de massacrer tous ceux qui se dressent sur notre route ?

— Non, mais nous n'avons pas le temps de...

Elle se rappela que le bandit et ses hommes l'avaient retenue prisonnière, et qu'ils auraient fait bien pis si Rath n'était venu à son secours. C'était une faiblesse stupide que de risquer son bonheur pour eux.

Une faiblesse ? Ce raisonnement correspondait au mode de pensée han : la justice et la compassion étaient des signes de faiblesse pour eux. Si elle commençait à le croire, peut-être était-elle comme eux et méritait-elle le mépris et les soupçons de Rath.

— *Aira*, qu'y a-t-il ?

— J'aurai dû te le dire...

Elle se prépara à voir l'aversion se peindre sur son visage lorsqu'elle lui avouerait enfin la vérité.

— Lorsque j'étais à Venard, j'ai découvert...

— Faites attention, Majesté, avertit Idrygon.

Mais elle refusa de l'entendre.

— ... que mon père était un Han. Un mage noir.

— Un quoi ?

La main de Rath lâcha la sienne.

Maura aurait voulu revenir en arrière mais, en même temps, elle se sentait soulagée d'un grand poids.

Maura, une Han ?

Rath se demanda soudain si l'on venait de lui jeter un sort afin de semer la confusion dans son esprit, ou s'il était simplement épuisé au point d'entendre des voix.

— Comment... comment est-ce possible ?

— Souviens-toi, je t'ai parlé d'une chambre souterraine et d'un cristal...

La voix de Maura était très tendue et comme étranglée.

— Mais je ne t'ai pas dit qu'il y avait également un mage noir, qui m'a vue au moment où le sortilège d'invisibilité commençait à se dissiper. Il m'a appelée par le nom de ma mère.

Elle raconta, tremblante, le reste de l'histoire. Rath se rendit enfin compte qu'elle avait parlé en han.

— *Aira !*

Rath éclata de rire et rit sans pouvoir s'arrêter.

— C'est la meilleure nouvelle que l'on m'ait annoncée depuis des semaines !

Il prit Maura dans ses bras et la fit tourner si fort qu'il faillit la cogner contre l'un des piliers qui soutenaient la tente.

— Une bonne nouvelle ? s'écria Idrygon. Avez-vous perdu la tête ?

— Une très bonne nouvelle !

Rath reposa Maura à terre et la serra contre lui, étourdi.

Mais il se sentait soulagé. Sa faim et sa fatigue avaient disparu. Même Idrygon ne lui paraissait plus être un si mauvais bougre.

— Cette nouvelle arrange tout, *aira*.

Il prit son visage entre ses mains et lui caressa la joue du bout des doigts.

— Tu comprends, la Sibylle de Margyle m'avait dit que mon héritier aurait du sang han. Je croyais que cela voulait dire que j'allais te perdre, d'une manière ou d'une autre. C'est pour cette raison que je m'opposais avec tant de véhémence à ton départ pour le Westborne... avec Delyon.

Maura plongea ses yeux dans les siens et sembla lire à même son cœur.

— Tu craignais que je ne sois tuée ou...

Ces peurs paraissaient à Rath si stupides, à présent.

— Ce n'est pas que je ne te faisais pas confiance, *aira*. Mais je ne pouvais imaginer qu'un homme ne tombe pas amoureux de toi.

— Tu es un idiot, Rath Talward, d'avoir pensé que tu avais quoi que ce soit à craindre de Delyon.

Elle jeta un regard vers Idrygon.

— En fait, c'est lui qui m'a trahie auprès de son frère, même si je doute qu'il l'ait fait exprès.

— Trahie ?

— Majesté, je peux tout vous expliquer.

Idrygon avait repris le ton calme et persuasif qui lui était coutumier.

Majesté, hein ? Il y a quelques instants, vous me traitiez de fou ! Pour ce qui est des

explications, je vous en donnerai l'occasion. Mais d'abord, je veux entendre ce que mon épouse doit me dire.

— Lorsque Lord Idrygon a découvert mon secret, il a menacé de te le révéler, à moins que je ne l'aide à te convaincre d'obéir à sa volonté. Comme, par exemple, d'attaquer Aldwood au lieu de convaincre Vang de se rallier à notre cause.

— Je n'ai jamais dit cela ! s'écria Idrygon. Je le jure au nom de toutes les anciennes prophéties. Je le jurerais même sur le Bâton de Velorken lui-même !

Ces serments étaient bien solennels. Rath doutait qu'Idrygon osât les faire à la légère. Mais pourquoi Maura lancerait-elle une accusation aussi sérieuse, si elle n'était vraie ?

— Sans doute ne l'a-t-il pas dit en ces termes, reprit-elle. Mais le sens de ses paroles était transparent. Te souviens-tu de notre dispute de ce matin ?

— Oui. Au sujet de cette femme han... Songrid.

— Au sujet d'une femme han, corrigea Maura. Idrygon disait que si elle coopérait, il ne serait plus question de discuter.

— Je crains que vous n'ayez mal compris le sens de mon propos, Majesté, répliqua Idrygon. Vous avez mal interprété mes mots.

— menteur !

Maura s'avança vers lui mais Rath la retint.

— Votre menace était évidente.

— Peut-être les vôtres ont-ils tendance à imaginer des menaces là où elles n'existent pas.

Maura leva les yeux sur Rath.

— Tu ne le crois pas, dis-moi, ^{aira} ?

Croire était une chose, mais apporter des preuves en était une autre.

— Je ne sais que ce que j'ai entendu. Tu as peut-être mal compris...

— Non !

Maura tenta de se dégager de l'étreinte de Rath.

— Il n'avait pas dit un mot concernant Songrid avant ton arrivée. J'ai parfaitement compris ses paroles, malgré les mots à double tranchant dont il a usé afin de dissimuler ses véritables intentions.

Elle allait le haïr pour ce qu'il s'apprêtait à dire, mais Rath devait en prendre le risque.

— C'est une question trop importante pour que nous décidions alors que nous sommes tous si fatigués et énervés. Allons dormir, et prions le Très-Haut de nous aider à y voir clair. Nous ne pouvons gaspiller nos énergies à nous quereller avant le combat le plus important de notre vie.

Maura s'apaisa et réfléchit à ses paroles, mais elle refusa de croiser son regard ou celui d'Idrygon.

Elle s'écarta de Rath et s'effondra sur la couche.

— Sage conseil, sire, dit Idrygon en s'inclinant. Je vous laisse vous reposer. Je suis sûr que la vérité éclatera clairement demain matin.

Rath passa une main lasse sur son visage.

— Parfois la vérité doit être sacrifiée au nom de choses plus importantes.

— Voilà qui est parlé comme un vrai roi, Majesté.

Idrygon paraissait agréablement surpris en sortant de la tente.

— Un vrai roi ?

Rath regarda Maura. Cette fois, elle n'évita pas son regard.

— J'en ai bien peur, ajouta-t-il.

Il retira son armure tout en avalant rapidement le souper qu'on leur avait apporté plus tôt. Il était en chemise lorsqu'il sentit les bras de Maura se refermer autour de sa taille. Elle posa la tête sur son dos.

— Tu me crois, n'est-ce pas, *aira* ?

— Oui. Mais que puis-je faire ? Cette armée est entre les mains d'Idrygon. Je ne peux la mener sans lui.

— Je comprends.

— Si tout finit bien, je te promets qu'Idrygon devra répondre de ses actions.

— Et si tout ne finit pas bien ?

— Ecarte cette pensée de ton esprit, *aira*. Après ce que je viens d'apprendre, je me sens plus empli d'espoir que jamais.

— Vraiment ? Et pourquoi cela ?

— La Sibylle de Margyle a dit que mon héritier aurait du sang han, ce qui veut dire que tu me donneras un enfant.

Il posa sa main sur son ventre.

— Es-tu déjà... ?

Maura secoua la tête lentement, à regret.

Rath refusa d'être découragé.

— Cela doit vouloir dire, alors, que nous survivrons tous les deux et que nous élèverons ensemble notre enfant.

— Je le crois aussi, dit-elle, l'air plus heureux.

— Et l'enfant ne serait pas un héritier, si nous n'avions rien à lui léguer, n'est-ce pas ?

— Oui... Devons-nous croire, alors, à la providence du Très-Haut ?

— Il nous a demandé déjà beaucoup, dit Rath en l'embrassant sur le menton, mais II ne nous a jamais abandonnés.

— Non. Si nous t'en prions, crois-tu qu'il nous montrera un moyen d'éviter une bataille pour prendre Aldwood, sans avoir à affronter Lord Idrygon ?

Rath hocha la tête, plein d'espoir.

— Après ce soir, je ne puis en douter.

Quelques heures plus tard, Delyon fixait la flasque de potion de croissance que tenait Maura.

— Je ne sais pas si je puis faire cela. Si mon frère le découvre, il me tuera.

Rath paraissait dubitatif, mais Maura était convaincue que telle était leur meilleure chance de prendre Aldwood sans risquer une bataille meurtrière. Cette idée lui était venue avant qu'elle ne sombre dans un profond sommeil — envoyée par le Très-Haut, peut-être ?

Elle donna la flasque de potion à Delyon.

— Etiez-vous sincère ? Lorsque vous disiez vouloir réparer le mal que vous m'avez fait ?

Elle l'avait prévenu que la transformation était douloureuse, mais il paraissait s'inquiéter davantage de la colère d'Idrygon.

— Je l'étais.

Delyon grimaça en buvant la potion.

— Pouah ! Elle a un goût affreux !

Maintenant qu'il avait accepté de boire la potion,

Maura ressentit un peu de pitié à son égard.

Delyon serra les dents, les traits déformés par la douleur.

— La douleur passera vite.

Rath mit un bras autour des épaules de Delyon.

— Efforcez-vous de penser à autre chose. A l'un de vos parchemins, par exemple.

L'expression anxieuse de Rath indiqua à Maura qu'il aurait préféré absorber cette horrible potion lui-même plutôt que d'assister, impuissant, à la souffrance d'un autre.

Le regard de Delyon alla vers Songrid. Celle-ci portait la robe de Maura.

La jeune femme le regarda à son tour d'un air angoissé. Elle paraissait au bord de la panique.

— On apprend à mon peuple à dissimuler la douleur car c'est un signe de faiblesse.

— La force peut prendre plusieurs formes, dit Maura.

Elle laissa à Rath le soin d'encourager Delyon, et tenta de détourner l'attention de Songrid du spectacle pénible qu'elle avait sous les yeux.

— Enfilez ceci.

Elle donna sa cape à la jeune femme.

— Et faites en sorte de cacher vos cheveux. Vous souvenez-vous de tout ce que vous devez faire ?

Songrid hocha la tête et attacha la cape autour de ses épaules.

— Je dois rester près de Delyon. Nous devons veiller à ce que son frère nous voie, mais sans aller trop près de lui. Nous devons lui faire croire que nous sommes le roi et la reine.

— Exactement, dit Maura en lui souriant, encourageante.

— Mais s'il nous approche de trop près ?

Pauvre Songrid ! Elle devait se demander si elle n'avait pas fui les ennuis pour se retrouver plongée dans une situation bien pis.

— Il sera furieux s'il découvre notre ruse, ajouta-t-elle. Il pourrait bien ordonner mon exécution.

— Après la nuit dernière, Idrygon gardera ses distances.

Tentait-elle de convaincre Songrid et Delyon ou elle-même ? s'interrogea Maura. Si Idrygon découvrait la vérité, il était homme à passer sa colère sur la personne la moins apte à se défendre.

— N'aie pas peur, Songrid, dit Delyon.

Sa voix était déjà plus forte et plus profonde.

— Je ne laisserai personne te faire de mal.

Maura contint un sourire. Ces deux-là s'étaient-ils déjà rendu compte que... ?

Delyon avait grandi d'un pied. Rath l'aida à endosser l'armure du Roi Promis. Puis il prit Maura par la main.

— A présent, nous devons partir si nous voulons que ton plan réussisse.

Ils rabattirent leurs capuches et sortirent de la tente, tête baissée. Rath enfourcha un cheval rapide. Puis il hissa Maura derrière lui et ils chevauchèrent vers Aldwood.

— Crois-tu que nous réussirons ? demanda Maura, lorsqu'ils furent loin du campement.

— Nous ferons tout pour cela !

Ils chevauchèrent aussi vite qu'ils le purent pendant plusieurs heures. Enfin, ils arrivèrent en haut d'une colline, apercevant Aldwood devant eux. De la fumée s'élevait des cimes des arbres, et l'on voyait au loin une tour. Maura fut parcourue d'un frisson en se rappelant sa dernière visite à Aldwood.

Elle prit le reste d'écaillés *de genow* que Delyon et elle avaient pu trouver au fond de leurs musettes et prononça le sortilège d'invisibilité.

Rath regarda en arrière afin de s'assurer qu'il ne pouvait la voir.

— J'espère que Vang Fer de Lance voudra entendre raison.

Il éperonna son cheval et se dirigea sur Aldwood au pas. Un cri retentit et plusieurs archers surgirent derrière des troncs d'arbres, pointant leurs flèches sur lui. Il s'arrêta et leva les bras.

— Vang Fer de Lance est-il toujours le maître de ces lieux ? lança-t-il.

Maura l'étreignit puis descendit de cheval, invisible.

— Qui le demande ?

— Rath La Colère du Loup te remercie de ta réponse. Je suis venu ici au printemps et...

— Celui qui a combattu Turgen pour disparaître ensuite ?

— Lui-même. J'ai des nouvelles importantes à livrer à ton chef. S'il est aussi malin qu'il l'était alors, il voudra m'écouter.

Quelques instants plus tard, Rath se tenait face au chef des brigands. Vang était toujours aussi menaçant, avec son visage balafré et son œil unique. Mais sa chevelure était plus fine et grisonnante.

— Tu as bien du cran, Colère du Loup, d'oser te montrer devant moi après m'avoir privé de ma prisonnière. Sans oublier la bourse et le canasson que tu m'as volés. Es-tu venu régler nos comptes, après tout ce temps ?

Rath réfléchit un instant puis prit une expression ironique.

— Je pensais que nous étions quittes. Ton cheval et ta bourse pour moi, et nos provisions pour toi. Je t'ai fait une faveur en te débarrassant de ce chacal de Turgen. Je savais que tu voudrais m'en récompenser, aussi je t'ai épargné la peine de le faire en prenant ce qui me revenait.

Le chef des brigands s'appuya contre le dossier de son trône, sculpté dans un tronc d'arbre. Il tenta de rester sérieux mais finit par sourire, à contrecœur.

— Cette fille t'attirera des ennuis un de ces jours, Colère du Loup. Qu'est-ce qui te ramène à Aldwood ? Des nouvelles, me dit-on ?

Rath hocha la tête.

— Oui, et une proposition à te faire. Tu ferais bien d'écouter mon message et d'accepter mon offre.

— Quelles sont ces nouvelles ? Le Roi Promis a chassé les Hans du Long-Val ? C'est de

l'histoire ancienne, maintenant, et elle n'a aucun intérêt pour moi. Pourquoi me soucierais-je de savoir qui règne à Venard et qui collecte les taxes ? Dans mon petit coin du royaume, je suis le maître et je lève mon impôt à ma manière.

Rath secoua la tête et laissa échapper un claquement de langue, comme s'il était déçu de la réponse de Vang.

— Tes éclaireurs doivent être bien prudents, ces jours-ci, et ne s'aventurent sans doute pas loin de leur territoire. Sinon, ils t'auraient apporté des nouvelles plus fraîches. L'armée du Roi Promis marche sur Aldwood, elle n'est qu'à quelques heures derrière moi. Ses soldats sont nombreux, désespérés et menés par un homme aussi impitoyable que tu peux l'être. Si tu essaies de t'opposer à eux, je prédis un massacre parmi tes hommes.

— Un massacre ?

Vang se leva et secoua son énorme poing.

— Je les massacrerai s'ils osent venir me chercher noise !

Il hésita alors, comme attaqué par surprise.

— Mais pourquoi seraient-ils aussi désespérés que tu le dis ? Pourquoi le Roi Promis voudrait-il d'un château en ruines au milieu de nulle part ?

— Deux armées hans s'apprêtent à prendre ses hommes en étau, et c'est le seul endroit d'où il pourra se défendre.

Rath n'évoqua pas le Bâton de Velorken. Vang devait en savoir le moins possible.

— Je crois que tu pourrais les tenir en respect quelque temps, mais tes hommes comme ces rebelles seraient affaiblis et ne pourraient alors résister à l'attaque des Hans... De la même façon, si tu m'avais combattu au printemps, tu n'aurais pu lutter contre une attaque de Turgen. Tu fis un choix sage, Vang... Fais le bon choix cette fois encore.

Les hommes de l'acabit de Vang ne survivaient pas longtemps s'ils montraient le moindre sentiment de peur. Mais Rath avait vécu en hors-la-loi assez longtemps pour pouvoir déceler les moindres signes de cette peur. Vang avait peur, et un animal apeuré peut être dangereux lorsqu'il est aux abois.

Le chef des brigands appela ses hommes et ordonna à l'un d'eux :

— Envoie trois de nos cavaliers les plus rapides, le premier au nord, le deuxième au nord-est et le troisième au nord-ouest.

— Des messages à livrer, chef ?

— Non. En éclaireurs. Qu'ils repèrent des armées en marche et qu'ils reviennent au plus vite avec des informations.

L'homme se précipita afin de mettre à exécution l'ordre de Vang.

— Et vite ! aboya Vang.

L'homme faillit s'étaler de tout son long dans sa hâte.

— Bien..., reprit Vang, se tournant vers Rath. Si tu dis vrai, pourquoi devrais-je lier mon sort à celui de ce Roi Promis ? Je m'en sors très bien sous le joug des Hans.

Pour le moment, dit Rath. Mais le monde est sur le point de changer et tu dois décider du cap à prendre. Nous savons tous les deux que la vie de hors-la-loi ne convient qu'aux hommes jeunes. Ton pouvoir ne durera que tant que tu auras la force de te battre contre ceux qui voudront te renverser.

— Il me reste encore de belles années devant moi. Et malheur à celui qui pense qu'il peut m'abattre !

— Malheur à toi si les Hans écrasent cette rébellion, dit Rath. Car ils n'auront de repos que lorsqu'ils auront anéanti toute forme de résistance. Et avec ces nouveaux renforts, ils le feront aisément. As-tu envie de finir ta vie dans les entrailles des Monts de la Lune de Sang ?

Vang réfléchit aux paroles de Rath, l'air sombre.

— Que gagnerais-je à me rallier à ce Roi Promis ? Ne voudra-t-il pas voir régner la loi et l'ordre dans son royaume ? Ses prisons seraient-elles préférables aux mines des Hans ?

Rath parcourut du regard le château délabré.

— Ses prisons seraient certainement préférables à ceci. Et tout vaut mieux que les mines. Et qui dit que tu serais jeté en prison ? L'Ombrie possède de vastes territoires. Le Roi Promis aura besoin d'hommes forts et rusés afin de l'aider à les contrôler.

— Quel est ce discours stupide que tu me sers là, Colère du Loup ?

Vang rit d'un air méprisant.

— Crois-tu que le Roi Promis fera de moi le seigneur du Norest ?

— Qui mieux que toi ? Un sicaire qui aura passé son temps à lécher les bottes des Hans ou un meneur d'hommes qui aura résisté à leur oppression ? A ton avis ?

Cette idée laissa Vang pantois. Rath profita de ce répit afin d'insister sur un autre argument.

— Surtout si cet homme est venu à l'aide du roi au moment où il en avait le plus besoin ! Penses-y, Vang : en des temps de paix et d'ordre, un homme rusé peut garder le pouvoir et une vie confortable grâce à sa seule intelligence. Même lorsque sa force physique vient à lui faire défaut.

Une lueur dans l'œil unique de Vang montra à Rath qu'il était tenté. Mais serait-ce suffisant pour le convaincre de les aider ? Et cette aide serait-elle suffisante pour retenir les Hans, tandis que Maura recherchait le Bâton de Velorken ?

Elle devait trouver le Bâton au plus vite.

Maura se frayait un passage dans les ruines du château d'Aldwood, s'efforçant de ne pas attirer l'attention sur elle. Elle se concentrait sur ses souvenirs afin de retrouver son chemin.

D'abord, les souvenirs de ses moments de captivité à Aldwood, au printemps ; ensuite, la mémoire transmise par la lignée des descendantes d'Abrielle. Si elle pouvait allier ses souvenirs avec ce qu'elle voyait à présent, elle découvrirait peut-être le Bâton à temps.

Elle n'avait pas encore trouvé son chemin vers les souterrains du château, un dédale de passages, de cellules et de réserves où elle avait été retenue prisonnière par Vang. Si seulement elle pouvait atteindre les niveaux supérieurs du château, elle trouverait sans doute un moyen de rejoindre les souterrains.

Trois hommes avançaient devant elle, le long d'un passage étroit, et parlaient à voix basse. Ils paraissaient discuter de l'arrivée soudaine de Rath. Maura crut apercevoir une cour qui lui paraissait familière. Elle attendit quelques instants que les hommes s'éloignent, mais ils ne bougèrent pas d'un pouce. Un quatrième homme arriva, annonçant que Vang avait donné ordre d'envoyer des éclaireurs. Les murmures redoublèrent.

Maura fit demi-tour, mais elle ne retrouva aucun repère et craignit de se perdre dans ce labyrinthe de corridors et de pièces sombres. Elle se dirigea donc de nouveau vers les trois hors-la-loi. Ils n'avaient pas bougé et ne semblaient pas en avoir l'intention. Maura ne pouvait néanmoins se permettre de s'attarder davantage, de peur que le sortilège d'invisibilité ne se dissipât sous leurs yeux.

Elle prit une voix aussi grave que possible et grogna :

— N'avez-vous rien de mieux à faire que de rester là à bavarder ?

Les hors-la-loi sursautèrent et se dispersèrent si vite que le corridor parut se vider comme par magie. Avant que l'un d'eux n'ait le temps de se retourner et de se demander d'où venait la voix, Maura se précipita dans la cour où Rath avait combattu Turgen. Elle retrouva ses repères et descendit dans la cellule souterraine où elle avait été prisonnière.

La pièce était vide et la porte était légèrement entrouverte. Maura s'arrêta un instant, les yeux fermés, s'efforçant de se rappeler de l'image floue d'Abrielle, le Bâton de Velorken à la main, traversant ces couloirs mal éclairés.

Le Bâton de Velorken était là. Elle sentait son pouvoir de la même façon étrange qu'elle avait souvent senti la présence de magie noire. Mais les sentiments qu'il lui inspirait étaient entièrement différents. La magie noire opprimait son esprit, provoquant en elle doutes, peur et désespoir. Le Bâton l'emplissait au contraire de force, de courage et d'espoir.

Elle avait éprouvé ces sensations alors qu'elle était prisonnière de Vang, sans jamais deviner la cause de cette force sereine qui l'avait envahie alors. Si elle s'ouvrait à lui, le pouvoir du Bâton la guiderait peut-être, maintenant. Elle vida son esprit de toutes les craintes qu'il contenait, de la peur de ce qui se produirait si elle ne retrouvait pas le Bâton à temps.

Très-Haut, guide mes pas. Maura se répéta ces mots en une litanie apaisante et silencieuse.

Puis elle se mit à aller vers lui, ses pieds se mouvant sans qu'elle en eût conscience. Elle traversa un passage, puis une pièce ouverte, puis une autre, et descendit un long escalier. Elle avançait à présent dans l'obscurité. Elle songea qu'elle devrait allumer une brindille de feu magique afin de s'éclairer, mais le pouvoir d'attraction du Bâton était plus puissant lorsque ses sens n'étaient concentrés que sur lui.

Enfin, elle parvint à une grande salle. Un courant d'air frais semblait la traverser et lui caressa la joue. Elle s'arrêta, certaine d'être arrivée au bout de sa longue quête. Les mains tremblantes, elle fouilla dans sa musette à la recherche d'une brindille. Elle la leva et entonna le sortilège du feu magique.

La lueur verte et familière apparut, éclairant une pièce étrange, elle aussi vaguement familière. Une rangée de piliers solides s'élevaient au milieu de la salle souterraine. Chaque pilier ressemblait au tronc d'un arbre à l'écorce rugueuse et aux racines plongeant profondément dans le sol. Leurs branches supérieures formaient les poutres naturelles qui soutenaient le vaste et haut plafond.

L'endroit rappela à Maura une colline sur Margyle où la Sibylle aimait à méditer, mais à plus grande échelle. A la lueur de sa brindille, elle se mit à cheminer à travers la salle.

Son pied trébucha sur quelque chose. Elle faillit tomber.

Elle découvrit alors que le sol était jonché de grandes haches et d'autres outils coupants,

dont les lames étaient édentées ou même brisées. Ainsi de nombreuses tentatives d'abattre ces arbres avaient déjà échoué. Les troncs ne montraient aucun signe de ces efforts.

Un doute paralysa soudain Maura. Elle avait trouvé cette salle, mais où était le Bâton de Velorken ?

Elle entendit un bruit derrière elle, éteignit la brindille et se glissa derrière l'un des piliers.

Leur mission avait-elle été vaine ? se demanda Rath, tandis que s'éternisaient ses pourparlers avec Vang et que le chef des brigands ne manifestait guère l'intention de se rallier à la cause rebelle.

— Qui es-tu, Colère du Loup, pour me faire ainsi une proposition au nom du roi ?

— Je ne m'attends pas à ta confiance.

Rath sentait que sa patience était mise à rude épreuve.

— Songe simplement à ce que je te dis et utilise ton intelligence. Tu verras alors que tu n'as pas le choix, qu'il n'existe qu'une seule voie de salut.

— Peut-être... et peut-être pas. Je dois d'abord vérifier si tu dis vrai.

Il fit un geste vague en direction du nord, comme si rien de ce qui se déroulait au-delà de la forêt n'avait d'importance à ses yeux.

A cet instant, un jeune garçon entra en courant, essoufflé et visiblement paniqué.

— Des armées, chef, trois au moins, droit sur nous ! Les deux qui sont derrière pourraient bien rattraper la troisième, avant de parvenir à nous.

Tu vois ? s'exclama Rath. Je disais la vérité. La guerre est à ta porte. Ne fais pas l'erreur de croire qu'elle passera au large. Donne-moi ta réponse immédiatement ! Veux-tu prendre un risque au nom d'un meilleur avenir, ou préfères-tu t'accrocher à ce que tu as, en attendant ta chute ?

Vang réfléchit, l'air sombre. Il était sur le point de répondre. Rath avait vu dans ses yeux une lueur qui lui redonnait espoir...

— Chef!

Rath se tourna brusquement.

Un hors-la-loi avançait vers eux, poussant Maura devant lui. Elle avait les poignets attachés.

— J'ai surpris cette fille en train de fouiller dans les souterrains.

— Encore toi !

Vang se leva, les yeux fixés sur Maura.

Puis il se tourna vers Rath.

— Quelle est cette trahison, Colère du Loup ?

Newlyn Swinley sentit la panique gagner les rangs des rebelles ombriens. Il grimpa une petite colline escarpée, s'efforçant de ne pas trébucher sur les objets que les hommes avaient abandonnés, dans leurs efforts désespérés pour avancer plus rapidement.

La plupart se taisaient afin d'économiser leur souffle. Mais la nouvelle s'était malgré tout répandue qu'ils étaient pourchassés par deux armées hans, lesquelles gagnaient du terrain.

Le mot sur les lèvres ou dans l'esprit de tous les rebelles était « Aldwood ». S'ils pouvaient atteindre la forêt ancestrale avant d'être rattrapés par les Hans, ils auraient une chance. Les soldats de Vestan pourraient ainsi lancer leurs flèches mortelles à couvert. Et si la bataille tournait à leur désavantage, les Ombriens auraient toujours la possibilité de fuir au cœur des sous-bois, là où les Hans hésiteraient à les poursuivre.

Au fond de son cœur, Newlyn imagina qu'il entendait la voix de Sorsha, le suppliant de fuir au premier signe de défaite. Mais il était résolu à se battre avant de prendre ses jambes à son cou. Et la fuite serait le dernier recours.

Alors qu'il cheminait péniblement sur le sol rugueux, il vit un homme qui se tenait droit sur sa selle. L'officier semblait le commandement personnifié, et Newlyn eut un sursaut de recul à sa vue. Puis il s'ordonna à voix basse de ne pas être stupide. Après tout, cet homme était de leur côté.

Il s'arrêta au sommet de la colline afin de reprendre son souffle et commit l'erreur de regarder en arrière. Son cœur se mit à battre à tout rompre : la distance entre les rebelles qui fermaient la marche et l'avant-garde de l'armée han était de plus en plus réduite. Newlyn frissonna à la vue de cette armée gigantesque, et son esprit fut empli de sombres souvenirs de la mine.

L'homme à cheval baissa le tube qu'il tenait devant ses yeux et le serra dans un étui rond.

— Nous devons prendre la forteresse des hors-la-loi, s'écria-t-il. Et vite !

Eperonnant son cheval, il descendit la colline en direction de la forêt, criant des ordres et encourageant les premiers rangs des forces rebelles à monter à l'assaut.

Newlyn avait repris son souffle. Tournant le dos à leurs poursuivants, il courut vers la forêt et le refuge qu'elle promettait. S'il devait combattre les brigands d'Aldwood afin d'y accéder, il le ferait. Il se saisit d'un long bâton qui lui servait de canne pendant cette longue marche. Il en userait à présent comme d'une arme. S'il le perdait, il aurait toujours la hachette qu'il portait à la ceinture et son poignard.

Il aurait préféré les brandir contre les Hans, mais il n'aurait sans doute pas le choix. N'importe quel imbécile verrait qu'Aldwood était le seul espoir de salut des rebelles. Ses camarades le savaient également, car ils se dirigeaient au pas de charge vers la forêt, l'arme au poing et des cris de guerre à la bouche.

Le premier signe fut le cri de douleur de l'un des cavaliers rebelles, cri qui couvrit le bruit des pas et des sabots. Newlyn regarda d'où venait le cri, s'attendant à voir les flèches qui auraient transpercé le corps de son camarade.

Le cavalier se tordait dans tous les sens sur sa selle, hurlant à l'agonie, jusqu'au moment où sa monture, terrifiée, se cabra et le jeta à terre. Le cri s'arrêta alors... pendant un instant seulement. Il reprit de plus belle mais, cette fois, il venait d'une direction différente. De deux directions différentes, en réalité. Que se passait-il ?

Les hommes autour de Newlyn se posaient la même question, car ils ralentirent la marche sur Aldwood et balayèrent les alentours du regard, à la recherche de la source de l'attaque.

— Là-bas ! cria un rebelle en désignant l'ouest et en fuyant dans la direction opposée.

Newlyn suivit instinctivement cet homme, tout en jetant un œil vers l'ouest. Il eut soudain la gorge serrée. Un groupe de cavaliers hans s'était séparé de l'armée et avait rejoint le sud. A présent, ils chevauchaient entre les rebelles et la forêt.

A cet instant, une rafale de vent chassa les nuages et le soleil réapparut. Un rayon de soleil éclatant fit briller les armures des Hans et les sceptres de plusieurs mages noirs.

Les Hans barrèrent la route des rebelles, ne s'arrêtant que pour échanger quelques coups avec les cavaliers de Vestan qui étaient montés à l'assaut. Mais les cavaliers rebelles étaient trop peu nombreux. La plupart avaient été assignés à l'arrière-garde, afin d'aider les retardataires à rattraper les autres et de harceler l'avant-garde des Hans.

Face aux soldats et aux mages noirs alignés entre eux et la forêt, l'avance rebelle ralentit. Envisager de monter à l'assaut d'un bastion hors-la-loi était une chose, car les brigands seraient dispersés, mal équipés et surpris. Mais les Hans, eux, étaient concentrés en petits groupes et bien armés ; en outre, la surprise était à leur avantage. Sans oublier le terrible pouvoir des mages noirs, que les rebelles n'avaient jamais encore affrontés.

Un gémissement retentit soudain, faisant sursauter Newlyn, qui faillit lâcher le bâton qu'il tenait à la main. Un homme très grand — originaire du Southmark, d'après la coiffe qu'il portait — tremblait et bondissait tel un pantin désarticulé. Du sang coulait de ses narines et des coins de sa bouche alors qu'il criait sans cesse. Les rebelles les plus proches s'éloignèrent de lui, de peur que le sceptre du mage noir ne les prît pour cible.

Ne sachant que faire, Newlyn jeta son bâton et saisit la jambe de la victime du mage. Il le fit tomber. Dès qu'il se trouva à terre, les cris cessèrent et ceux d'un autre rebelle commencèrent à se faire entendre.

Newlyn traîna l'homme vers un rocher afin de le mettre à l'abri. Il saignait toujours, mais il était en vie. Newlyn vit que le nombre des rebelles allait croissant, mais ils ne faisaient que grossir les rangs de ceux qui se tordaient de douleur sous la torture des mages noirs.

Puis un cavalier cria une nouvelle fois :

— Aldwood ! Chargez !

Aussi téméraire qu'il fût, cet ordre était leur seul espoir. S'ils s'attardaient plus longtemps à tenter d'échapper aux épées, aux flèches ou aux sceptres des Hans, l'ennemi pourrait les attaquer un par un, à sa guise. S'ils attaquaient, au contraire, ils ne vivraient peut-être pas assez longtemps pour atteindre Aldwood, mais les rebelles suivants y parviendraient sans doute.

Comme il l'avait dit à Sorsha, tel était son devoir : il refusait de se cacher dans la forêt ; il voulait affronter les Hans sur le champ de bataille, et leur reprendre ce qu'ils lui avaient retiré, le jour où ils l'avaient marqué au fer et jeté au fond de la mine.

— Chargez ! répéta Newlyn.

Le cri fut repris par d'autres rebelles. Ils marchèrent sur l'ennemi.

Une flèche siffla à son oreille et il entendit un cri de douleur derrière lui. Mais il ne regarda pas en arrière. Il se jeta à terre, se mit à ramper sur le sol, puis à courir le long d'un sentier où ils auraient plus de mal à l'atteindre.

Ce revirement brusque parut prendre les Hans au dépourvu. Newlyn traversa leurs rangs et se retrouva au milieu d'une bataille rangée entre quelques rebelles et les cavaliers hans. Un premier rebelle tomba sous les coups d'épée de l'ennemi. Un autre fut frappé par les sabots d'un cheval.

Mais lorsque le cavalier han tenta de reprendre les rênes avec une main et de frapper de son épée avec l'autre, Newlyn l'attaqua avec son bâton, lui faisant perdre l'équilibre. Le Han essaya de rester en selle et laissa tomber son épée. Un jeune rebelle la ramassa et la brandit contre l'ennemi. Deux autres bondirent sur lui et le tirèrent par les cheveux, l'entraînant au sol.

Newlyn s'empara des rênes du cheval et bondit sur la selle. Il caressa l'animal afin de le calmer.

— Si nous sortons de là vivant, je te promets de t'emmener à la ferme et de t'offrir la vie paisible d'un cheval de trait.

Peut-être était-ce le ton de sa voix ou ses caresses rassurantes. Peut-être l'animal comprenait-il le sens de ses paroles, car il se calma et répondit aux ordres de Newlyn. Eperonnant le cheval, celui-ci s'éloigna de la bataille. Puis il s'arrêta un instant afin de trouver ses repères et de voir comment il pourrait se battre efficacement. Brandissant son bâton comme une lance courte, il se lança à l'assaut, et fit tomber davantage d'épées et de cavaliers.

Ses efforts parurent redonner courage aux autres rebelles. Ils se jetèrent à leur tour sur leurs ennemis. Les Hans cédèrent du terrain peu à peu et se retirèrent lentement vers la forêt. A certains endroits, quelques rebelles percèrent les rangs des Hans et réussirent à gagner Aldwood.

— Nous pouvons encore y arriver, marmonna Newlyn, tout en abattant son bâton sur la main d'un cavalier afin de lui arracher son épée.

Puis une douleur atroce le traversa, pire que tout ce qu'il avait pu endurer. Il poussa un cri.

Il pria son cheval de mettre fin à cette torture en le jetant à terre et en lui brisant le cou. Plus rien n'avait d'importance. Tout était perdu. En effet, une bande de hors-la-loi armés jusqu'aux dents sortit alors d'Aldwood et barra la route aux rebelles.

Puis, aussi vite qu'elle était venue, la douleur disparut. Newlyn eut tout juste la force de se jeter sur le cou de son cheval et d'éviter la lame d'une épée. Quelques instants auparavant, il aurait accueilli ce coup comme une délivrance. Mais à présent, il voulait vivre.

Car les hors-la-loi d'Aldwood ne barraient plus la route aux rebelles. Ils attaquaient au contraire les Hans par-derrière. Empli d'un nouvel élan d'espoir, Newlyn se dressa sur sa selle et poussa un cri de victoire.

— En avant ! Sur Aldwood !

C'est alors qu'une épée s'abattit sur lui. Et cette fois, il ne put l'éviter.



— En avant !

A l'autre bout de la forêt, Maura entendit ce cri d'espoir résonner dans les bois, couvrant les bruits de bataille.

Elle remercia Rath, ou le Très-Haut, ou toute autre force qui avait fini par dissiper les soupçons du chef des brigands et l'avait convaincu de se rallier à la cause des rebelles. Lorsqu'elle avait été découverte et qu'on l'avait conduite auprès du terrible Vang, elle avait cru son destin scellé.

Vang avait réfléchi longuement à sa décision, le visage fermé et sombre. Maura avait alors perdu tout espoir. Mais il avait donné l'ordre à ses hommes d'attaquer les Hans, et elle n'en avait pas cru ses oreilles.

— Venez, enchantresse.

Vang entraîna Maura avec lui tout en traversant la grande salle du château.

— Nous aurons besoin de vos pouvoirs dans ce combat.

Elle croisa le regard de Rath tandis que Vang les conduisait à l'armurerie du château. Elle savait ce que Rath voulait savoir, mais comment lui donner une réponse aussi compliquée sans lui parler ?

— Prends une épée ou deux, Colère du Loup.

Vang désigna les murs couverts d'armes étincelantes. Il saisit une épée énorme, capable de couper un homme en deux d'un seul coup.

— Aurais-tu un bâton, par hasard ? demanda Rath en jetant un regard furtif à Maura. Ils peuvent être utiles au combat.

Maura savait que la question s'adressait à elle plutôt qu'au chef des hors-la-loi. Rath avait bien appris quelque chose d'Idrygon, après tout.

— Un bâton ? demanda Vang en haussant les épaules. Peut-être. Regarde toi-même.

— Je vais regarder pendant que tu cherches une épée, dit Maura. J'en trouverai peut-être, mais il risque d'être hors de ma portée.

Comprendrait-il ce qu'elle voulait dire ?

— Dans ce cas, dit Rath, tu auras besoin d'aide.

Rath s'empara d'une solide épée et en testa l'équilibre et la prise.

Tandis que Rath et Vang se jetaient dans la bataille, Maura se cacha derrière un épais tronc d'arbre, attendant l'occasion d'user de ses talents de guérisseuse pour aider les rebelles.

D'énormes nuages s'amoncelaient au-dessus de leurs têtes. Au loin, le soleil se couchait derrière les Monts de la Lune de Sang. Si seulement les hommes de Rath pouvaient se frayer un passage dans la forêt et résister aux Hans jusqu'à la tombée de la nuit ! Ainsi, elle aurait le temps de retrouver le Bâton de Velorken.

Un Ombrien vint en courant vers Maura. Il semblait avoir perdu l'arme qu'il tenait à la main. A la façon dont son bras était plaqué contre son corps, elle comprit qu'il était blessé. Avant qu'il pût atteindre le couvert des arbres, un cavalier han galopa dans sa direction et leva son épée.

Maura tenait des fils de soie d'araignée dans la main, mais elle savait que cela ne servirait à

rien. Le Han atteindrait le blessé bien avant qu'elle pût utiliser le sortilège. Sans réfléchir, elle ramassa une pierre sur le sol. Une pierre pas trop grosse, car elle n'aurait pu la jeter suffisamment loin. Elle referma sa main sur une pierre de taille idéale.

Elle leva le bras et murmura une prière en twara qu'elle ne pensait pas connaître : « Très-Haut, guidez ma vue et donnez de la force à mon bras. Je lutte, non pour ôter la vie, mais pour la défendre ».

Un sentiment de pouvoir l'envahit. Elle lança la pierre avec tant de puissance qu'elle perdit l'équilibre et tomba à genoux. Lorsqu'elle se releva afin de vérifier si son geste avait porté ses fruits, elle vit que l'ennemi avait laissé tomber son épée et se frottait le bras. Son cheval s'était emballé mais il reprit les rênes et fonça de nouveau sur sa victime, visiblement déterminé à abattre le blessé avant de s'enfuir.

Maura sortit de sa cachette et cria en han :

— Regardez derrière vous !

Incapable d'ignorer l'avertissement, peut-être parce qu'il était prononcé dans sa langue, le cavalier pivota et regarda en arrière. Lorsqu'il comprit le stratagème, il était trop tard, car le rebelle blessé avait déjà rejoint la sécurité relative des bois.

Le Han poussa des jurons et s'éloigna. Elle ne lui prêta aucune attention, car elle venait de voir quelque chose qui avait attiré son regard. Elle aida le blessé à se mettre à l'abri.

Elle l'installa au pied d'un arbre, entre deux énormes racines.

Sa musette était pleine des herbes qu'elle avait ramassées dans son jardin de Windleford. Que ce jardin paisible paraissait loin, à présent !

L'homme secoua la tête.

— Je serais mort, à cette heure, si vous n'aviez si bien visé. Je n'ai jamais vu une femme lancer un rocher de la sorte. Je crois que j'ai juste un os ou deux brisés.

Il grimaça de douleur, soudain, comme si le danger lui avait fait oublier sa blessure.

Il fallait du temps et de l'adresse afin de réparer ses fractures, mais au moins l'homme n'était-il plus en danger. Maura fouilla dans sa musette et en sortit une feuille magique.

— Mâchez ceci. Cela devrait apaiser la douleur. Une fois que vous aurez retrouvé votre souffle, allez vous réfugier dans le vieux château... Je viendrai vous voir plus tard pour vous soigner.

L'homme prit le remède de sa main intacte et le porta à sa bouche après un instant d'hésitation.

— Merci pour tout, maîtresse. Ou devrais-je dire Majesté ? Etes-vous notre reine ?

Maura lui tapota la jambe.

— C'est bien possible.

Entendant les mêmes cris que ceux qui avaient hanté ses nuits durant de nombreux mois, elle se leva et se dirigea vers la bataille. Nombre d'hommes avaient réussi à percer les rangs des cavaliers hans et à gagner la forêt. Maura voulait s'arrêter et s'occuper des blessés, mais elle devait accomplir une autre tâche d'abord, même si cette perspective ne la réjouissait guère.

Elle aperçut un groupe de mages noirs qui infligeaient douleur et terreur à des rebelles tout en surveillant leurs arrières. L'un d'eux attira son attention. Elle reconnut son sceptre de métal d'un vert diapré, le strupor, et l'éclat menaçant de la pierre empoisonnée enchâssée à

son extrémité.

Elle traversa le champ de bataille puis détacha sa lourde tresse, laissant ses longs cheveux retomber sur ses épaules, comme les portait sa mère dans ses souvenirs.

Elle voulait protéger les hommes de Rath des tortures atroces de ces sceptres maléfiques et les aider à vaincre les Hans. Mais plus encore, Maura avait besoin de faire savoir à ce mage noir qu'elle avait découvert leur lien de parenté monstrueux. Elle voulait qu'il le reconnût également, de manière hostile, de préférence, afin de lui prouver qu'ils étaient ennemis.

Les mages noirs étaient seuls au milieu d'une clairière. Les rebelles préféraient tenter leur chance contre les lames aiguisées des Hans que d'endurer pareil tourment. Au moins pouvaient-ils alors se défendre. Et s'ils étaient frappés, leur mort serait rapide et douce, comparée à l'horreur de la magie noire.

Maura approcha autant que possible de la trajectoire du sceptre maléfique, puis elle avança vers le mage noir.

Il ne lui prêta aucune attention, au début. Sans doute se concentrait-il sur sa victime, dont les cris atroces résonnaient à ses oreilles. Le mage noir ne pensait sans doute pas que quelqu'un serait assez insensé pour l'approcher. Ou alors l'avait-il vue, mais croyait-il qu'elle n'était qu'un effet de son imagination...

Elle se rapprocha encore puis, à portée de voix, elle cria :

— *Pravash !*

En han, ce mot signifiait « père ». Maura n'aurait jamais prononcé ce mot en ombrien, même s'il comprenait cette langue. Pour elle, ce mot était réservé à Langbard.

— Regarde-moi, Père ! Vois ce qui est né de ta conquête de Dareth Woodbury !

Le sceptre trembla légèrement. Les cris de la victime s'arrêtèrent. Le mage noir secoua la tête. Sa bouche cruelle remua, mais elle n'entendit pas les mots qu'elle prononçait. Mais elle devinait ses paroles et à qui il s'adressait.

— Si tu essaies de me faire disparaître, tu perds ton temps ! cria-t-elle. Je ne suis pas une illusion, mais la cause de tout ce que tu vois autour de toi et de ta chute.

— C'est impossible...

Malgré sa dénégation, le mage noir parlait assez fort, à présent, pour qu'elle pût l'entendre.

— Tu ne peux exister.

— Pourquoi pas ?

Maura avança d'un pas délibéré vers lui.

— Lorsqu'un homme et une femme sont amants, poursuivit-elle, n'est-il pas probable qu'un enfant naisse de leur union ? Même s'ils ne le veulent pas ? Même s'ils sont les pires ennemis ? Même si cette union fait d'eux des traîtres ?

Le mage noir recula, comme si ses mots étaient aussi dangereux que son propre sceptre. Les deux Echtrois, à ses côtés, parurent enfin remarquer la scène.

— Qu'est-ce que cette vermine raconte ? demanda l'un d'eux.

— Fais-la taire ! ordonna l'autre. Et reprends ton travail. Ces vermines se défendent, maudits soient-ils ! S'ils atteignent la forêt avant que le reste de notre armée arrive, certains pourraient nous glisser entre les doigts.

Le mage noir leva son sceptre et visa Maura. La jeune femme se prépara à endurer une douleur intense. Elle avait subi cette torture à deux reprises et avait espéré ne jamais la connaître de nouveau. Mais si tel était le prix de cette confrontation, elle était prête à le payer.

La pierre empoisonnée était pointée droit sur elle, mais Maura n'éprouvait aucune douleur. Il fallait sans doute un effort particulier afin de déclencher et de canaliser ce terrible pouvoir. Le mage noir semblait incapable de cet effort contre celle qui était de sa chair et de son sang. Peut-être lui rappelait-elle trop la femme qui lui avait fait ressentir tendresse et passion, lorsqu'il avait encore un cœur.

— Tu es incapable de le faire, n'est-ce pas ? lui lança-t-elle.

La dernière chose qu'elle souhaitait, c'était son indulgence.

Il agita le sceptre et le fixa des yeux, la bouche figée en une grimace rigide. Mais Maura ne sentait toujours pas les effets du maléfice.

Elle tendit la main.

— Donne-moi le sceptre.

— Tu sembles en être protégée, je ne sais pourquoi.

— Je suis aussi exposée à ce maléfice que n'importe qui.

Elle voulait le haïr pour ce qu'il était et ce qu'il avait fait afin de maintenir son peuple dans la peur et l'asservissement. Plus encore, elle voulait le haïr parce qu'il l'avait souillée et obligée à remettre en cause tout ce qu'elle croyait être. Cette haine prouvait qu'elle était ombrienne et qu'elle était loyale envers son peuple.

La haine pouvait être une arme puissante et terrifiante. Mais soudain, Maura se retrouva désarmée, pas plus capable de haïr que son père ne l'avait été de lever son sceptre contre elle.

— Donne-moi...

Sa main tendue commença à trembler, et ses yeux s'emplirent de larmes qu'elle refusait de verser car elles seraient signe de faiblesse.

Les roseaux se courbent devant la force de l'orage. Les mots d'une ancienne leçon de Langbard lui revinrent à la mémoire. Cela les rend-il faibles ? Lorsque l'orage passe, ils se lèvent de nouveau. Que ton cœur soit souple comme le roseau, mon enfant, et aussi fort que lui.

— Donne-moi... ta main.

Elle se tenait tout près de lui, à présent. S'il se penchait sur l'encolure de sa monture, il pourrait lui tendre la main. Mais le ferait-il ?

Derrière la capuche noire qui dissimulait son identité et son humanité, ses yeux brillaient de terreur. En refusant de plier, serait-il brisé par la tourmente qui faisait rage dans son cœur ?

Il baissa son sceptre et tressaillit. Il s'effondra plus qu'il ne se pencha. Puis il tendit la main vers Maura, comme si une force puissante en lui avait enfin cédé.

Maura s'approcha afin de lui prendre la main. Mais elle avait à peine effleuré ses doigts lorsqu'il recula et poussa un cri de douleur si intense que Maura et le cheval sursautèrent en même temps.

Le cri s'arrêta aussi vite qu'il avait commencé. Maura entendit un des autres mages noirs grogner :

— Ne sois pas stupide ! Donne à cette vermine ce qu'elle mérite !

Elle avait reculé de quelques pas lorsque son cheval se cabra. Elle fut plongée dans une souffrance terrible, qui la consuma. Chaque fibre de son être parut prendre feu. Elle prit sa respiration, prête à pousser un cri, mais la torture prit brusquement fin. Un autre cri de douleur retentit.

Lorsqu'elle put enfin voir la scène plus clairement, Maura aperçut son père et l'un des autres mages noirs : ils pointaient leurs sceptres l'un contre l'autre. Elle savait que de tels combats ne duraient que peu de temps, et qu'il n'y aurait pas de vainqueur.

— Arrêtez !

Elle se leva et avança vers son père.

Elle entendit soudain le bruit de sabots derrière elle. Un bras puissant la souleva par la taille et elle se retrouva à califourchon sur le cheval de Rath. Ils galopèrent vers Aldwood.

— Ne me fais pas de telles frayeurs, père ! Lorsque je t'ai vue approcher de ce mage noir, j'ai failli m'évanouir. Le Han que je combattais aurait pu me couper la tête si Tobryn n'avait bondi à mon secours.

— Je t'en prie, Rath...

Maura se débattait.

— Je dois retourner auprès de mon père ! Il m'a sauvé la vie...

Si elle ne se hâtait de courir à son aide, il paierait son acte de sa vie.

— Ton quoi ? Lui ?

— Le mage noir. Mon père.

Maura s'empara des rênes et fit faire demi-tour à la monture.

— Ils lui ont ordonné d'utiliser son sceptre contre moi mais il n'a pas pu. Et lorsque l'un d'eux a...

— Je ferai de mon mieux.

Rath saisit les rênes puis ralentit le pas et posa Maura à terre.

— Si tu me promets de rester à l'abri et de veiller sur les blessés. Promis ?

Cette tâche dangereuse demandait un cheval léger et rapide, ainsi que la force d'un homme et l'agilité d'esprit de Rath.

— Je te le promets, dit-elle en hochant vivement la tête. Va !

Aucun Han ne se trouvait dans les environs, mais elle se dissimula derrière l'arbre le plus proche, afin d'éviter une flèche perdue ou un sceptre. Elle vit alors Rath se précipiter en direction des mages noirs.

Mais il était trop tard.

Certains des autres rebelles avaient saisi leur chance de se débarrasser du plus grand obstacle entre leur armée aux abois et le refuge de la forêt. Ils tombèrent sur les mages noirs qui se livraient un terrible duel et les frappèrent avant d'attaquer les autres.

Les jambes de Maura se dérobaient sous elle. Elle était incapable de respirer.

Elle s'ordonna néanmoins de cesser ces enfantillages. Pourquoi se soucierait-elle d'un homme qu'elle voulait haïr quelques instants auparavant ? Simplement parce qu'il l'avait épargnée puis était venu à son aide ?

Mais même ces raisons ne pouvaient expliquer le sentiment de vide et de perte qu'elle éprouvait.

Tout était fini.

Une partie de Rath se réjouissait de la destruction des mages noirs. Son armée avait à présent la voie libre afin de gagner Aldwood. En outre, il espérait que face à la perte d'un si grand nombre d'Echtrois, les Hans hésiteraient à attaquer le bastion de Vang, faisant gagner ainsi aux rebelles un temps précieux.

Mais sa satisfaction était mêlée de regret. Sa foi en le Très-Haut était à présent suffisamment forte pour l'empêcher de se réjouir de la mort d'autrui, même de celle de ses pires ennemis. Il éprouvait également un vague sentiment de gâchis. Ces hommes étaient des hommes de grand talent. Que n'auraient-ils accompli au service d'une cause noble ? Mais l'occasion ne leur serait jamais donnée.

— Ramassez ces sceptres ! ordonna-t-il aux rebelles qui venaient de tuer les mages noirs. Emportez-les au château d'Aldwood où ils seront sous bonne garde. Je ne veux pas qu'ils tombent entre les mains de l'ennemi.

Même si les hommes ne reconnurent pas en lui le Roi Promis, ils s'exécutèrent devant une telle autorité et obéirent à ses ordres.

Rath descendit de sa selle d'un bond et s'agenouilla auprès du mage noir. Celui-ci serrait toujours farouchement dans sa main gantée son sceptre vert. Bien qu'il ne saignât pas abondamment, son cœur s'était arrêté et il ne respirait plus. Rath ôta le sceptre qu'il tenait entre ses doigts glacés par la mort, puis lui ferma les yeux doucement.

L'homme personnifiait toute la domination cruelle de son peuple sur le Royaume d'Ombrie. Mais sans lui, Maura ne serait pas à ses côtés. Rath n'avait ni le temps ni la sagesse de déchiffrer les sentiments complexes qui tourbillonnaient en lui.

Il souleva le corps à ses pieds et le trouva étonnamment léger pour sa grande taille, comme si cet homme n'était pas réel, comme s'il n'avait été qu'une coquille vide. Il le déposa sur son cheval, puis se dirigea lentement vers l'endroit où il avait laissé Maura. Elle se précipita à sa rencontre.

— Je suis désolé, dit-il. Je suis arrivé trop tard. Si tu ne veux pas t'en occuper, je peux...

— Non !

Le visage de Maura trahissait certains des sentiments contraires qui l'avaient assailli lui-même quelques instants auparavant.

— Je ne le veux pas... mais je le lui dois.

— Je comprends.

Rath souleva le corps et le porta sur ses épaules vers les bois tout proches.

Il trouva une petite clairière étonnamment calme et déposa son fardeau sur le sol.

— Tu vas avoir besoin d'eau.

Il donna à Maura son outre d'eau.

Qu'il approuvât ou non ce qu'elle s'apprêtait à faire, au moins serait-elle à l'abri de la bataille pendant quelques instants. C'était peut-être le troisième service rendu par le mage noir à sa fille.

Rath serra Maura dans ses bras et l'embrassa sur le front.

— Je viendrai te quérir dès que mes hommes seront à couvert. Et je dois retrouver Delyon.

Si seulement j'avais su...

Il s'interrompit. Elle répondit, d'une voix rassurante et compréhensive :

— Va. Mais sois prudent.

Elle baissa les yeux sur la longue silhouette sur le sol.

— Si je devais faire ceci pour toi...

La douleur dans sa voix serra le cœur de Rath. Il avait dû accomplir cet acte pour elle une fois, mais le Très-Haut leur avait alors accordé une deuxième chance. Cela ne se reproduirait sans doute pas.

— Ne t'inquiète pas pour moi. J'ai passé mon existence à me sortir des pires situations.

Mais il lui fut difficile de la laisser et de se replonger dans la bataille.

Le spectacle qui l'attendait lui redonna néanmoins courage. La chute des mages noirs semblait avoir galvanisé les rebelles. La plupart des cavaliers hans étaient tombés ou avaient fui, laissant l'armée rebelle gagner le refuge accueillant de la forêt d'Aldwood, tandis que la nuit commençait à couvrir les bois de son manteau protecteur.

Mais un trop grand nombre de ses hommes étaient blessés ou transportaient leurs camarades morts au combat. Chaque victime qu'il vit ainsi passer devant lui transperça son cœur. Il aurait voulu posséder le même détachement qu'Idrygon et les considérer comme de simples pièces sur un immense échiquier. Mais, à ses yeux, ils étaient des camarades qui avaient cru en lui, en sa capacité à faire de leur rêve de liberté une réalité.

Comment pourrait-il se regarder en face, s'il les abandonnait à leur sort ? Même s'il devait y laisser la vie, il ne pourrait trouver le repos dans l'au-delà s'il décevait les espoirs de son peuple.

— Colère du Loup ! lança une voix connue. Dès qu'il y a du grabuge, tu n'es pas loin !

— Anulf!

Rath arrêta sa monture et descendit précipitamment de sa selle.

— J'ai entendu dire que tu te rendais utile par ici. Et Odger, lui aussi. Les Hans doivent trembler dans leurs bottes !

Son rire s'interrompit net lorsqu'il remarqua que les deux hommes en transportaient un troisième, blessé.

— Theto ?

Anulf secoua la tête.

— Non, un fermier du Nord. Un bon gars mais il n'aurait jamais dû se trouver au milieu de tout ceci. Avec sa jolie femme et une gentille famille comme la sienne...

— Newlyn ?

Rath se précipita sur lui afin de vérifier que son cœur battait encore. Il soupira de soulagement en constatant qu'il était en vie.

— Oui.

Anulf installa Newlyn plus confortablement.

— C'est un ami de la dame. Dommage qu'elle n'ait pas réussi à le ramener à la raison.

— Est-il si mal ?

— Oui, car il a perdu beaucoup de sang. J'ai pansé ses blessures du mieux que j'ai pu,

mais...

Puis, de l'autre côté de la corniche, Rath entendit soudain un cri retentir :

— Le roi !

Etrangement, il ne fut pas étonné de penser que l'on parlait de quelqu'un d'autre que lui.

Mais il n'aima guère le ton de cet appel. Il pressentait des ennuis.

— Emmenez Newlyn de ce côté, dit-il en indiquant l'orée de la forêt. Maura est là. Elle

l'aidera, mieux que quiconque.

Il enfourcha de nouveau sa monture.

— Je dois aller au secours du roi.

— Fais attention, Colère du Loup ! cria Anulf. Je veux pouvoir boire à ta santé lorsque tout ceci sera terminé !

— Moi aussi !

Malgré ses soucis, Rath éclata de rire.

— Si tu paies, bien sûr !

Il éperonna son cheval et se fraya un passage parmi les rebelles qui avançaient vers la forêt. Une fois la voie dégagée, il se hâta de grimper en haut de la colline. Ce qu'il vit alors au sommet de la crête lui donna envie de faire demi-tour et de galoper vers la forêt avec le reste de ses hommes.

Le soleil couchant avait disparu derrière les nuages, mais ne s'était pas encore caché derrière les sommets des Monts de la Lune de Sang. Il dardait ses derniers rayons sur les armures des Hans. Rath contempla, accablé, les centaines de rangs ennemis qui marchaient dans leur direction.

Il n'avait jamais cru que l'empire tout entier contiât autant de soldats ! Dans une bataille rangée, les rebelles seraient écrasés et massacrés. A l'allure à laquelle les Hans avançaient, les derniers rangs rebelles risquaient d'être anéantis avant de franchir la colline, et n'atteindraient jamais Aldwood.

Rath s'approcha d'un cavalier de Vestan, arrêté au sommet de la corniche.

— Le roi, où est-il ?

— Là-bas. En difficulté, il me semble. J'irais à son secours si je le pouvais, mais Lord Idrygon m'a ordonné de rester ici et de faire avancer ces hommes.

Rath regarda au loin et fut ébloui par les rayons du soleil se reflétant sur les armures des Hans. Il crut voir une silhouette de plus grande taille que les autres.

— De toute façon, des hommes comme nous ne seraient pas d'un grand secours à un grand héros comme lui, dit l'homme de Vestan.

— Oh, il a besoin de nous tout de même, répliqua Rath en éperonnant son cheval. Personne n'est invincible.

Il avait l'estomac noué. Il avait dit à Delyon de se tenir aussi loin que possible de son frère. Il aurait dû recommander au jeune érudit d'éviter les Hans.

L'arrière-garde des rebelles était plongée dans un véritable chaos. Les cavaliers prenaient sur leur cheval les retardataires et leur faisaient franchir la colline avant de revenir chercher les autres. Les archers de Vestan couvraient cette retraite désordonnée, lançant leurs flèches dans le but de décourager les Hans les plus audacieux. L'ennemi répondait par une volée de flèches qui s'abattaient sur les rebelles et fauchaient çà et là de malheureuses victimes. Le sol

était jonché d'objets abandonnés par les rebelles dans leur fuite.

Des groupes de cavaliers hans rompaient leurs rangs et lançaient de rapides et violents assauts contre les Ombriens. Chaque fois, ils étaient repoussés par les rebelles, surtout par un guerrier géant qui envoyait les Hans au sol, à chaque bond de sa monture et à chaque coup de son épée. Rath espéra que l'ennemi ne devinait pas ce que lui voyait clairement : Delyon avait du mal à maîtriser à la fois l'animal et son arme.

Un sentiment de honte l'envahit à l'idée d'avoir mis le jeune érudit dans une situation périlleuse à laquelle il n'était pas préparé. Rath se précipita vers Delyon. Il se fraya un chemin, tout en repoussant une série d'attaques de l'ennemi et en aidant ses hommes à gagner le refuge temporaire de la forêt.

Quand ils eurent atteint Aldwood, le vent avait chassé les nuages et la lune brillait dans le ciel. La pleine lune s'avéra un allié précieux et providentiel : elle se reflétait sur les armures des Hans, les transformant en cibles faciles pour les archers. Au contraire, les rebelles, vêtus de tenues de cuir sombre, se fondaient aisément dans l'obscurité de la forêt.

Rath craignit que les Hans ne poursuivent ses hommes jusqu'au cœur de la forêt d'Aldwood, malgré la nuit et leur répulsion naturelle face à cet environnement peu familier. Mais, à son grand soulagement, ils s'arrêtèrent et reculèrent, se plaçant hors de la portée des archers. Leurs commandants avaient sans doute décidé d'attendre le matin pour monter à l'assaut.

Ce répit leur permettrait-il de retrouver le Bâton magique ? Et si tel était le cas, quel vœu devait faire Rath pour obtenir la liberté de son peuple ?

Maura regardait la silhouette sombre et à jamais muette, couchée à ses pieds dans la petite clairière. L'outre d'eau laissée par Rath lui paraissait aussi lourde que l'un des seaux de bois qu'elle emplissait jadis au puits, derrière la chaumière de Langbard. Serait-elle capable de faire ce que son cœur lui dictait de faire ?

Accomplir le Rituel du Passage pour un homme qui avait vécu toute sa vie en opposition aux Préceptes du Très-Haut paraissait une violation de ces enseignements sacrés. Comment pouvait-elle hériter des souvenirs et des expériences qu'il avait accumulés tout au long de sa vie ? Elle aurait préféré se baigner dans une auge pestilentielle ! Comment établir un lien aussi intime avec un homme qu'elle n'avait jamais connu ni ne voulait connaître ?

Et pourtant... Elle ne pouvait nier sa curiosité, à l'idée de découvrir comment sa mère et lui s'étaient rapprochés l'un de l'autre et ce qui s'était passé entre eux. Cette raison seule eût été suffisante pour l'inciter à accomplir le rituel.

Mais l'esprit de Maura s'était une fois trouvé là où le sien se trouvait à présent. Et en dépit du fait que cette idée lui était insupportable, le sang de cet homme coulait dans ses veines. S'il demeurait un mystère pour elle, cette partie d'elle-même serait à jamais incomplète.

Maura s'agenouilla auprès de lui et retira la capuche noire qui dissimulait l'humanité de cet être. Elle laissa échapper un cri à la vue de son visage, émacié et dépourvu de cheveux. Même dans la mort, ses traits ne semblaient pas apaisés.

Elle ôta le bouchon de l'outre de Rath puis mit un peu d'eau sur les mains, les lèvres et le

front du mage noir, tout en chantant les paroles rituelles. L'eau de tout l'Océan de l'Aube suffirait-il à purifier ses pensées, ses mots et ses actes ?

Elle laissa son esprit vagabonder et, à contrecœur, rejoindre celui du mage noir. Elle l'appela en silence. Pourrait-elle le retrouver ? Aucune réponse ne semblait venir.

Puis elle sentit une présence, comme celle de Langbard lors de son Rituel du Passage.

— Où sommes-nous ? dit-il. Pourquoi es-tu ici ?

— Je ne sais pas où nous sommes.

Comment pouvait-elle le lui expliquer, alors qu'elle le comprenait à peine ?

— Mais je peux peut-être vous mettre sur la voie de l'au-delà, si vous le voulez.

— L'au-delà ? Dareth m'en a parlé, de l'au-delà et du Très-Haut. Je doute d'y être le bienvenu.

Son appréhension suscita en elle une once de compassion, mais elle se refusa à éprouver de tels sentiments à son égard.

— Préférez-vous rester dans cet endroit ?

— Non, répondit-il enfin sur un ton incertain qui ne lui ressemblait guère. Il est par trop semblable au monde que j'ai laissé derrière moi, n'est-ce pas ?

— Je le crois.

— Alors, emmène-moi où tu veux. Mais avant cela, répondras-tu à une question ?

— Si je le puis.

— Étais-tu à Venard il y a une semaine ? Dans le palais du Haut Gouverneur ?

— Oui. C'est moi que vous avez vue. Je vous ai suivi et entendu toutes ces choses que vous avez dites au sujet de ma mère. C'est ainsi que j'ai deviné...

Maura perçut son soulagement. Était-ce donc si important, maintenant qu'il était mort, de savoir qu'il n'avait pas perdu la raison ?

Elle tenta de répondre à ses doutes muets.

— L'esprit et la raison sont deux choses distinctes. Langbard m'enseigna que les maux de la raison et du corps disparaissent lorsque l'âme en est libérée.

— Langbard ?

— Mon tuteur. L'homme auquel ma mère me confia à sa mort.

— Et quand cela s'est-il produit ?

— J'avais à peine un an.

L'impatience de Maura grandit face à cet interrogatoire. Elle ne pouvait s'attarder là pendant des heures.

— Venez.

A peine eut-elle prononcé ces paroles qu'elle était déjà en mouvement, entraînant le mage noir avec elle.

Comme lors du Rituel du Passage de Langbard, les souvenirs du mort envahirent l'esprit de Maura comme si elle les revivait.

Elle revit son enfance, différente de celle des autres garçons hans, car il avait été élevé par sa mère, une veuve sévère mais affectueuse. Il était son unique enfant, un garçon chétif qu'elle gâtait et protégeait, utilisant parfois des remèdes ombriens interdits afin de le soigner. Malgré sa fragilité, le jeune garçon était intelligent et volontaire. Il fut envoyé en apprentissage afin de devenir mage noir. Il s'était épanoui en apprenant à maîtriser les forces

obscures de la magie noire, mais son intelligence l'avait parfois amené à remettre en cause les coutumes de son peuple. Ses questions n'avaient jamais trouvé de réponses satisfaisantes, jusqu'au jour où on l'envoya écraser une rébellion sur l'île septentrionale de Tarsh. Ce printemps-là, il captura Dareth Woodbury et elle captura son cœur.

Sur la route de Venard, ils avaient été attaqués par des hors-la-loi et eux seuls avaient échappé au massacre. Perdus dans les terres sauvages du Nord, ils avaient, à contrecœur, appris à compter l'un sur l'autre. Cette entraide avait créé une grande complicité entre eux : Dareth lui avait raconté les us et les coutumes de son peuple. Autant d'éléments qui avaient renforcé les questions et les doutes du mage noir sur le mode de vie et de pensée des siens.

L'été était arrivé et leur complicité avait mûri, se transformant en un profond désir, un sentiment plus terrifiant que ceux qu'il avait jamais connus. Plus ils essayaient de résister, plus la flamme entre eux grandissait, jusqu'à finir par les consumer.

Malgré elle, Maura ne put s'empêcher de songer qu'un jour, elle aussi, avait été dévorée d'un désir interdit.

Lorsque ravisseur et prisonnière atteignirent enfin une région plus paisible, ils étaient tous deux prisonniers de leur passion. Du moins le mage noir le croyait-il. Lorsque Dareth s'enfuit par une nuit d'été, l'amour qu'il avait éprouvé se changea en un profond sentiment de trahison. Certain qu'elle l'avait séduit à dessein afin de faciliter son évason, il s'était vengé de Dareth sur son peuple et sur tous ceux qui voulaient détruire les siens.

La vague de souvenirs qui envahit alors Maura la laissa tremblante et révoltée. Elle eût mis fin au rituel si elle n'avait senti que chaque torture qu'il avait infligée était revenue le tourmenter. L'ambition ne l'avait jamais quitté, même si cette maîtresse-là avait été avide et exigeante.

Les images suivantes étaient de plus en plus récentes. Maura vit comment les autres Echtrois réagissaient avec dédain aux rapports selon lesquels une jeune femme d'une région reculée d'Ombrie pourrait représenter une menace pour leur pouvoir. Lui seul avait prêté quelque attention à ces nouvelles, car il se souvenait des histoires qu'on lui avait racontées sur la Reine Prédestinée. En outre, il savait dans quel chaos une autre jeune femme avait su plonger sa vie et son cœur. Son influence crût lorsqu'il s'avéra qu'il avait eu raison de prendre cette menace au sérieux. Ainsi que les pressions, quand Maura lui échappa et que les Hans se sentirent de plus en plus en danger.

C'est alors qu'au sommet de son pouvoir, il avait vu celle qu'il croyait être Dareth Woodbury. Son amour et ses doutes, qu'il avait enfouis au plus profond de lui-même, étaient revenus le hanter, s'ajoutant à sa terreur de perdre la raison. Le conflit intérieur qui l'avait assailli toute sa vie avait resurgi lorsqu'il avait vu Maura et l'avait entendue l'appeler père. Puis, lorsqu'un autre mage noir avait tenté d'attaquer la jeune femme, il n'avait pu s'empêcher d'intervenir, au risque de perdre lui-même la vie.

Maura avait espéré que tout ce qu'elle avait appris sur son père lui permettrait d'y voir plus clair dans ses sentiments envers lui. Mais elle se sentait à présent plus troublée que jamais.

— A partir de maintenant, vous devez poursuivre seul votre route. Je dois m'en aller.

Une voix, familière, et tant aimée, répondit :

— Peut-être puis-je l'accompagner le reste du chemin.

— Langbard !

Maura ne pouvait sentir les bras de son tuteur autour d'elle, mais des émotions réconfortantes l'envahirent.

— Tu m'as tant manqué !

— Tu m'as manqué aussi, ma petite fille. C'est l'un des rares nuages qui assombrissent notre bonheur ici : l'absence des êtres chers que nous avons quittés.

— J'ai tant de choses à te dire...

Elle voulait qu'il reste un peu, mais elle savait qu'il s'éloignait déjà.

— J'ai besoin de tes conseils avisés...

— Tu trouveras tout cela en toi, Maura. Que pourrais-je te dire, en quelques instants, que je ne t'aie démontré durant toutes ces années que nous avons partagées ?

L'irritation que Maura ressentait autrefois vis-à-vis des paroles énigmatiques de Langbard refit surface.

— Tu pourrais commencer par me dire comment trouver le Bâton de Velorken !

Langbard rit.

— Mais cette histoire serait bien trop longue, je le crains, et très ancienne. J'ai confiance en toi, Maura : tu trouveras la réponse. Adieu, mon enfant.

Maura fut accablée, de nouveau, par le profond sentiment de perte qui s'était emparé d'elle à la mort de Langbard.

— Maintenant, reprit Langbard à l'intention de son ennemi juré, sur un ton impatient, n'y a-t-il pas quelque chose que vous aimeriez dire avant que nous prenions congé ?

L'hésitation du mage noir fut la preuve de la lutte intérieure qu'il devait livrer. Il finit par capituler et murmura :

— Adieu, ma chère enfant.

Avant qu'elle puisse répondre, Maura sentit qu'elle s'éloignait d'eux peu à peu. La dernière chose qu'elle entendit — peut-être n'était-ce, après tout, que son imagination — fut la voix de Langbard.

— Venez avec moi. Quelqu'un attend avec impatience de vous retrouver.

Elle rouvrit enfin les yeux. La nuit enveloppait déjà la petite clairière.

Son devoir était accompli, même si sa confusion n'était pas moindre qu'auparavant. Elle se leva et se dirigea vers le château d'Aldwood. Elle fit quelques pas, puis un élan irrésistible la poussa à s'arrêter. Elle revint en arrière et posa ses lèvres sur le front du mage noir.

— Adieu, père.

Elle s'éloigna, se sentant soudain apaisée et confiante.

★

★ ★

Rath chevauchait en direction du château d'Aldwood. Son armée était parcourue de sentiments contradictoires, à en croire les murmures qui l'entouraient.

Certains hommes paraissaient triomphants, ravis et soulagés d'avoir enfin gagné le refuge de la forêt. Ils avaient foi dans le Roi Promis, et dans sa capacité à leur apporter la victoire le lendemain.

Mais d'autres commençaient à douter.

Pour la première fois depuis l'arrivée du Roi Promis sur la Côte du Crépuscule, son armée avait dû faire face à un combat difficile. Et elle avait été forcée de battre en retraite. Les amis et les camarades de ses hommes étaient tombés au combat, et toute la magie du Roi Promis n'avait su l'empêcher. Quels pouvoirs merveilleux possédait-il, après tout ? Et saurait-il les mener à une victoire définitive sur les Hans ?

— Rath !

Maura sortit de la foule et se précipita vers lui, manquant de le renverser.

— Grâce soit rendue au Très-Haut, tu vas bien !

— Et toi aussi, *aira*, dit-il en passant un bras autour des épaules de son épouse. Après mon départ, j'ai craint qu'il ne t'arrive quelque chose... Tu étais si près de l'orée du bois ! Tu n'as eu aucun ennui, n'est-ce pas ?

Elle secoua la tête.

— Pas ceux que tu imagines.

— Anulf t'a-t-il amené Newlyn ?

— Oui. Je suis heureuse qu'il m'ait trouvée. J'ai donné à Newlyn un remède afin d'apaiser la douleur, et j'ai soigné ses plaies ouvertes à l'aide d'un cataplasme.

Elle regarda autour d'elle, en direction des soldats qui cheminaient vers le château, lanternes et torches à la main.

— Il devrait se remettre.

Peut-être, en effet, songea Rath. Si les Hans ne prenaient pas Aldwood le lendemain, et ne le ramenaient pas aux mines auxquelles il avait échappé un jour.

Des vivats retentirent derrière eux, faisant oublier à Rath ses pensées noires. Un groupe de rebelles surgirent, se frayant un passage parmi la foule. Rath vit une haute silhouette parmi eux, répondant aux acclamations par des gestes de la main.

— Longue vie au Roi Elazaban !

— Le Roi Promis a empêché les Hans de nous rattraper !

— Ils auront ce qu'ils méritent demain !

Des centaines de voix s'élevèrent ainsi, formant un chœur enthousiaste.

Maura regarda Rath, une lueur de malice dans les yeux.

— En veux-tu à Delyon de te voler ainsi la gloire qui te revient ?

Il secoua la tête, sincère. Delyon méritait ces acclamations. Le jeune érudit avait réussi à remplir un rôle auquel il n'était pas préparé. Rath aurait voulu n'être lui-même qu'un soldat ordinaire, prêt à participer au combat du lendemain et à suivre les ordres, sans avoir à assumer la responsabilité de la victoire ou de la défaite.

Devant eux, parmi les arbres, se dressait Aldwood. Une lumière accueillante éclairait ses fenêtres étroites et ses meurtrières. Ses pierres anciennes résonnaient des voix d'une foule plus grande que celles que le château avait connues depuis des siècles. Le Roi Elazaban et ceux qui le suivaient, enthousiastes, disparurent de l'autre côté des grilles. La forêt était presque calme, à présent, même si des rebelles continuaient d'avancer parmi les arbres et les sous-bois.

Maura contemplait la nuit étoilée qui se dessinait entre les feuilles.

— Que le Très-Haut soit loué, la nuit est tombée à temps, sinon...

Ses paroles rappelèrent soudain à Rath que Delyon... Il poussa un juron.

Il donna brusquement les rênes à Maura.

— Trouve un endroit pour le cheval ! Je dois faire quelque chose !

Il se précipita vers le château en se frayant un chemin à grand-peine parmi les soldats.

— Pardonnez-moi, laissez-moi passer... Un message urgent pour le roi !

Il atteignit enfin la cour. Elle était emplie de soldats. Amplifié par les hautes murailles du château, le bruit était presque assourdissant. Au moins les hommes paraissaient-ils toujours acclamer le roi. S'il pouvait rejoindre Delyon à temps et l'emmener hors de la vue de la foule avant que l'effet de la potion ne se dissipe...

Maudits soient-ils tous ! Rath s'était, par le passé, frayé plus facilement un passage sous un pied de neige que dans cette foule compacte. Plus les minutes passaient, plus il se sentait désespéré et irrité. Il joua des coudes, écrasa des pieds sur son passage, menaça... Il avait presque rejoint Delyon lorsque l'humeur de la foule changea brusquement. Un grand silence, puis un murmure général qui ne présageait rien de bon...

Les hommes qui se tenaient devant lui se tournèrent afin d'annoncer la nouvelle à leurs camarades, et Rath put enfin se faufiler parmi eux. Enfin, il rejoignit Delyon, s'efforçant vainement de dissimuler le jeune homme aux regards horrifiés des rebelles.

Flottant dans l'imposante armure du Roi Promis, Delyon avait repris sa taille normale. Idrygon surgit soudain à son côté.

— Qu'est-ce que tout cela veut dire ? s'écria-t-il, fixant Rath et son frère d'un regard noir.

Delyon retira son casque, devenu trop grand pour lui.

— Hé ! cria un rebelle en désignant Delyon du doigt. Cet homme n'a jamais été le Roi Promis !

Il dirigea ensuite son doigt accusateur vers Rath.

— Lui l'est... du moins, il l'était.

A cet instant précis, Rath aurait tout donné pour être capable de réfuter cette accusation.

— Comment avez-vous pu compromettre nos efforts pour une plaisanterie aussi stupide ?

Debout dans une petite chambre intérieure du château d'Aldwood, Idrygon dardait un regard furieux sur Delyon et Rath. Il les avait conduits là en toute hâte.

— Ce n'était pas une plaisanterie !

Rath se plaça entre les deux frères afin d'encourir seul la colère et les reproches d'Idrygon. Après tout, cette idée était la sienne, et Delyon avait été un complice bien réticent.

— Nous l'avons fait afin de préserver ces efforts dont vous parlez. Vous refusiez en effet d'entendre raison, et ne me laissiez d'autre choix que d'agir avec ruse. Si j'avais su que les Hans parviendraient à nous rattraper ainsi sur la route d'Aldwood, j'aurais sans doute agi différemment.

Il réfléchit un instant.

— A la réflexion, je ne crois pas. Si Vang et ses hommes n'étaient pas venus à notre aide comme ils l'ont fait, notre cause serait à cette heure morte et enterrée !

Nous nous trouvons dans une bien piètre situation, si nous avons besoin de recourir à de tels alliés, répliqua Idrygon en jetant un regard furtif vers Vang, lequel se tenait à quelques pas de là, la mine sombre.

Le chef des hors-la-loi d'Aldwood regrettait-il son soutien à une cause qu'il jugeait perdue d'avance ?

— Garde tes insultes, jeune fat ! dit-il d'un air méprisant. Tu n'es qu'un invité dans mon château, et tu n'es guère le bienvenu ! Continue ainsi, et je serai ravi de faire cadeau de ta tête aux Hans.

— Essaie toujours, répliqua Idrygon en sortant légèrement son épée de son fourreau. Lorsque j'en aurai terminé avec toi, tu serviras de nourriture aux molosses de l'ennemi. Et même eux risquent de refuser pareil aliment.

Vang sortit brusquement un long poignard.

— Nous verrons qui servira de nourriture aux chiens !

Rath bondit entre les deux hommes.

— Assez ! Voulez-vous faire le travail des Hans à leur place ? Si désespérée que soit la situation aujourd'hui, elle sera pire si nous perdons l'un de vous... ou les deux.

Était-ce là ce que devait faire un roi ? se demanda-t-il. Passer son temps à empêcher des factions hostiles de s'entre-tuer ? S'efforcer de créer un royaume uni à partir de régions isolées dont les habitants n'éprouvaient ni respect ni confiance les uns envers les autres, et risquer d'être détesté par tous ? Ce n'était pas de cette manière qu'il envisageait ses fonctions.

Mais quel était le choix ? Fuir et laisser les Hans maintenir leur brutale occupation de l'Ombrie ? Leur répression serait d'autant plus féroce, après cette rébellion.

Vang, dit-il en poussant le chef des hors-la-loi vers un coin de la pièce, ton choix a fait toute la différence, pour nous, entre la victoire et une terrible défaite. Je n'oublierai pas ce que je te dois, à toi et à tes hommes.

Vang jeta un regard sombre à Idrygon par-dessus l'épaule de Rath mais ne bougea pas.

— Tu n'oublieras pas, toi ? Tout ceci est donc vrai ? As-tu joué les rois tout ce temps ?

— Je ne jouais pas. Par un enchantement ancien que moi-même ne comprends pas, je suis le Roi Promis.

Il montra Maura, qui se tenait, silencieuse, le regard songeur, à l'autre bout de la pièce.

— Et voici la Reine Prédestinée. Ensemble, je crois que nous pouvons encore libérer le royaume comme le prédisaient les anciennes légendes. Mais nous ne pouvons le faire seuls. Nous avons rencontré des alliés précieux, tout au long de notre quête. Sans la vision et les plans d'Idrygon, cette rébellion n'en serait pas là, prête à livrer une bataille finale pour notre liberté. Et sans l'intervention de Vang à un moment critique, les efforts précédents auraient été vains.

Maura approcha et se tint à ses côtés.

— Sans le commandement de Rath, le peuple d'Ombrie ne se serait jamais levé afin de lutter pour sa liberté. Et sans sa capacité de persuasion, nous n'aurions atteint la forêt qu'au prix d'une effusion de sang que nous ne pouvons nous permettre. Il a besoin de votre aide, maintenant comme sur le champ de bataille. Viendrez-vous à son aide ou le trahirez-vous ?

— La trahison n'est pas dans mes habitudes, grommela Vang, dont l'expression était celle d'un enfant que l'on aurait grondé à tort. Mes ennemis savent que je suis leur ennemi et ne s'attendent à aucune pitié de ma part. Mes alliés peuvent compter sur ma loyauté, quoi qu'il advienne.

Vang leva un menton de défi en direction d'Idrygon.

— Pouvez-vous en dire autant, joli cœur ?

— Mets-tu en doute l'honneur de la Maison d'Idrygon, maudit hors-la-loi ?

— En aucune façon ! s'écria Rath. Et vous devriez en faire de même. Si j'entends un seul mot ou une insulte de plus, de l'un de vous, je cognerai vos crânes l'un contre l'autre afin de voir si je peux vous faire entendre raison ! Pour l'heure, réfléchissons au problème que nous avons devant nous.

— Des dizaines d'hommes ont déjà déserté nos rangs, dit Idrygon, comme si la menace de Rath ne pouvait en aucun cas s'appliquer à lui. Ils ont vu la puissance des Hans et ont perdu foi en le Roi Promis. Ils se sont glissés dans les bois, à la recherche de points de passage afin de rentrer chez eux.

Il regarda Maura, méfiant.

— A moins que vous n'ayez trouvé le talisman, nous serons écrasés par les Hans dès qu'ils choisiront de nous attaquer.

— Le Bâton, voulez-vous dire..., corrigea Vang en rangeant ostensiblement son poignard.

— Comment ce scélérat... ?

Un regard d'avertissement de Rath obligea Idrygon à modérer son propos.

— Comment sait-il, au sujet du Bâton ?

Au lieu d'insulter Idrygon, Vang répondit par un rire mystérieux et insolent qui ne fit que redoubler la colère de celui-ci.

Soudain, Maura se hissa sur la pointe des pieds et murmura quelque chose à l'oreille de Rath. Il écouta, écartelé entre l'espoir et la peur que cet espoir ne fût déçu.

Rath hocha enfin la tête et s'adressa à Delyon. Ce dernier avait revêtu divers habits qu'il

avait empruntés aux rebelles.

— Allez avec elle. Vous êtes le seul à pouvoir l'aider.

— Que se passe-t-il ? demanda Idrygon.

— Une réponse à votre question, en quelque sorte, dit Rath. Le Bâton est ici, mais il est protégé par un puissant sortilège. Maura a besoin de tout le temps que nous pourrons lui accorder, et ce ne sera peut-être pas assez. Nous devons nous préparer à repousser une attaque sur Aldwood, si nécessaire, et résister aussi longtemps que possible.

Il se tourna vers Vang.

— Y a-t-il un point culminant du château où je pourrais être vu et entendu du plus grand nombre de mes hommes ?

Vang réfléchit un instant.

— La tour nord possède un balcon qui donne sur la grande cour.

— Bien. Conduis-moi à la tour.

— Elle risque de s'effondrer à tout moment ! Je n'ai jamais commis la sottise d'y monter, jusqu'à ce jour.

Rath haussa les épaules.

— Je ne te demande pas de m'y suivre. Et si cette tour s'écroule, Idrygon et toi pourrez vous battre à mort. Vous avez ma bénédiction.

Vang parut se réjouir d'une telle perspective.

— Il s'agit de ta vie, Colère du Loup. Mais ne dis pas que je ne t'ai pas prévenu ! Si tu es assez stupide pour vouloir grimper au sommet de ces ruines, je te montrerai le chemin.

— Passe devant moi.

Rath se saisit d'une torche suspendue au mur.

— Que voulez-vous faire ?

Idrygon paraissait peu disposé à approuver son initiative.

Mais Rath ne demanderait plus jamais la permission à Idrygon. S'il devait devenir roi, il était temps qu'il commence à agir en tant que tel.

— Quelque chose que j'aurais dû faire il y a longtemps. Si je l'avais fait, nous ne serions pas dans cette situation.

Avant qu'Idrygon pût tenter de le dissuader, Rath suivit le chef des hors-la-loi hors de la pièce.

Ils se frayèrent un chemin dans la foule et parvinrent au pied de la tour nord. Rath avait pris une deuxième torche. Il aurait voulu disposer d'un peu de cette potion de Dame Diotta qui rendait sa voix plus forte, mais le temps lui était compté. Il espérait que la hauteur de la tour et l'aide du Très-Haut lui permettraient de se faire entendre du plus grand nombre.

Vang ôta la barre qui fermait la porte de la tour.

— Fais attention à ces marches et au balcon. Je me méfierais, à ta place. Tu tomberais de bien haut...

Gardant les avertissements de Vang à l'esprit, Rath grimpa prudemment les marches de l'escalier en colimaçon qui menait à la tour. Sa tâche eût été plus aisée s'il n'avait dû tenir une torche enflammée dans chaque main, mais il n'avait pas le choix. Il devait trouver un point d'où il serait vu de tous depuis la grande cour.

Une partie de l'escalier s'effondra sous ses pieds à la moitié du chemin, et il faillit perdre

l'équilibre. Il réussit à continuer sans laisser tomber ses torches. Mais il avança encore plus lentement, tâtant le sol du pied avant de faire le moindre pas.

Il atteignit enfin le sommet de la tour. Une partie du balcon s'était effondrée et le reste semblait à peine plus solide. Mais de chaque côté de l'arcade, il trouva des creux dans la pierre, où il suspendit les torches.

Il regarda ensuite la cour à ses pieds. Quelques visages se tournèrent vers lui, sans doute intrigués par la lumière des torches. Mais la plupart ne lui prêtaient aucune attention, bavardant entre eux. Le vacarme était tel que sa voix ne pouvait espérer le couvrir.

— Mes amis ! cria-t-il.

Le bruit ne diminua pas, et aucun homme ne leva la tête. A dire vrai, certains visages s'étaient même détournés de lui.

Rath marmonna un juron, puis siffla longuement et bruyamment. Un silence pesant s'abattit sur la foule. Il perçut toute l'hostilité et la méfiance de ce silence.

Une voix s'éleva dans l'obscurité.

— Qui va là ?

Rath cherchait la bonne réponse. Mais quelqu'un le devança, sur un ton de défi.

— Celui qui joue les rois depuis des semaines !

— Le Roi Promis ! cria un autre. Rien de plus qu'un stratagème de sorcier. Il nous a pris pour des imbéciles et nous sommes tombés dans un piège mortel !

Un murmure d'approbation parcourut la foule.

— Cessez vos jérémiades ! ordonna quelqu'un sur un ton autoritaire qui ressemblait à celui de Vang Fer de Lance. Laissons-le se défendre.

Rath pria en silence le Très-Haut de lui donner de l'inspiration et commença son discours.

— Mes amis, je vous le jure, je suis bien le Roi Promis, bien que j'en aie moi-même douté à plusieurs reprises.

Comme si le vent avait tourné, il sentit l'humeur de la foule changer. Ses hommes devenaient plus réceptifs. Soudain, les mots lui vinrent plus aisément, et il sut qu'il devait saisir sa chance.

Je ne suis pas un de ces rois qui ne savent rien des ennuis et des tourments de ceux sur lesquels ils régneront. Je fus prisonnier dans les mines. J'ai sué et j'ai tremblé pour un peu de poudre empoisonnée. J'ai commis nombre d'actes méprisables par le passé afin de rester en vie. Mais j'ai aussi découvert le héros enfoui au plus profond du hors-la-loi que j'étais. Je crois qu'il existe un héros en chacun de nous, quelle que soit la vie que nous ayons menée auparavant. Il est temps de les réveiller !

Quelques cris d'approbation accueillirent ces paroles. Rath crut reconnaître les voix d'Anulf et d'Odger parmi eux.

— A l'aube, lorsque l'ennemi attaquera, vous lèverez-vous pour combattre ? appela-t-il. Serez-vous héroïques ?

Acclamations et sifflements enthousiastes retentirent dans l'air frais de la nuit.

Puis, comme un lointain écho dans la forêt, se fit entendre le bruit de lames métalliques contre des boucliers.

Horri  , Delyon contemplant les haches de métal, les pioches et les scies qui s'amoncelaient sur le sol de l'immense chambre souterraine et que tenaient les mains squelettiques d'hommes morts depuis longtemps.

— Nous ne sommes pas les premiers à tenter de retrouver le Béton. C'est une quête risqu  e.

— Oui, toute erreur peut être fatale.

Maura espéra que son intuition ne la tromperait pas. Elle ne voulait pas finir en tas d'os, sur ce sol, présage sinistre à l'intention de futurs visiteurs.

Une autre Reine Prédestinée viendrait-elle un jour, si elle échouait ? Maura écarta cette pensée de son esprit. Elle ne devait pas échouer ! Pas après tout ce qu'elle venait de traverser.

— Lorsque j'étais enfant, Langbard m'a conté de longues histoires sur Lord Velorken.

Elle caressa l'écorce rugueuse et intacte de l'arbre - pilier le plus proche.

— Je me souviens de l'une de ces histoires, où Velorken était piégé dans une forêt enchantée. Plus il essayait d'abattre les arbres qui l'entouraient, plus la forêt devenait dense. Sa hache finissait par s'émousser.

— Et il s'affaiblissait à chaque coup de hache, compléta Delyon en marchant parmi les grands piliers et en prenant soin d'éviter les squelettes sur le sol. Ma grand-mère nous a raconté cette histoire lorsque nous étions enfants, Idrygon et moi.

— Croyez-vous qu'elle recèle un indice qui pourrait nous aider à retrouver le Béton ?

— C'est bien possible. Mais j'ai oublié la manière dont Velorken a échappé à cette prison.

Maura fouilla dans sa mémoire.

— N'a-t-il pas grimpé à l'arbre le plus haut, et n'est-il pas passé d'une branche à l'autre jusqu'à sortir de la forêt ?

— Oui.

Delyon parcourut des yeux le pilier près de lui.

— Idrygon a toujours détesté cette histoire parce que Velorken n'utilisait pas la force pour se sortir de cette épreuve.

Maura n'avait aucun mal à le croire.

— Mais que proposez-vous ? reprit-il. Que nous grimpions à l'un de ces piliers ? Ils ressemblent bien à des troncs d'arbres, mais ils ne possèdent pas de branches sur lesquelles nous pourrions prendre appui. Si nous parvenions au sommet, nous n'arriverions qu'au plafond de cette salle.

C'est vrai, dit Maura en retirant ses bottes et ses bas. Mais en attendant une meilleure idée, je voudrais tenter de mettre celle-ci à exécution. Nous n'avons rien à perdre. Allez, aidez-moi.

— Peut-être existe-t-il une incantation ? dit Delyon en s'avançant vers elle.

Maura releva ses jupes jusqu'aux genoux.

— Si vous pouvez en trouver une, n'hésitez pas à la réciter.

Dans son esprit, il existait une litanie très simple : *Je vous en prie, Très-Haut, j'ai besoin de Votre aide. Montrez-moi la voie et je Vous ob  irai.*

Delyon la prit par la taille et la souleva. Elle essaya désespérément de trouver une prise dans l'écorce rugueuse mais n'en trouva aucune. Delyon avait sans doute raison, cette idée était stupide.

— Vous n'arriverez jamais au sommet à ce rythme, lui dit-il, à bout de souffle. Vous êtes

plus lourde que vous n'en avez l'air, damoiselle... Puis-je vous poser à terre ?

— Oui.

Maura s'efforça de ne pas songer aux rebelles qui devaient combattre avec l'énergie du désespoir afin qu'elle eût le temps de rechercher le Bâton.

Delyon la lâcha... mais elle ne tomba pas sur le sol.

L'écorce, qui avait résisté à tant de scies et de haches, céda sous la douce pression de ses doigts et de ses orteils, lui donnant une stabilité fragile.

— Comment tenez-vous là-haut ? demanda Delyon.

— Je ne sais pas.

Maura leva une main et appuya sur l'écorce.

Lentement, l'écorce céda de nouveau sous ses doigts. Puis sous ses pieds. Elle ne pouvait avancer que très lentement, mais au moins avançait-elle. En outre, l'enchantement étrange qui lui permettait de grimper à l'arbre lui parut être un signe de l'approbation du Très-Haut.

Ses progrès furent réguliers jusqu'au moment où elle commit l'erreur de regarder en bas. La tête lui tourna et elle eut soudain du mal à respirer. Ce n'était certes pas la Faille de Raynor, mais le sol dur de la salle souterraine semblait si dangereusement lointain, d'autant plus que sa prise sur le pilier était incertaine. Et si l'écorce qui avait cédé à son contact décidait subitement de la repousser et de la jeter à terre ?

Elle s'arrêta un instant, se serrant contre le pilier et fermant les yeux. Elle s'efforça de ralentir sa respiration. Puis elle les rouvrit et regarda de nouveau l'écorce devant elle, comme si elle pouvait renforcer sa prise à la seule force de ses yeux. Résolue, elle se remit à grimper.

Lorsque Delyon poussa un cri d'alarme, elle sursauta et faillit tomber.

— Ne faites pas cela, je vous en prie ! dit-elle. Que se passe-t-il ?

— Votre... main. Elle a disparu dans le plafond !

Maura leva les yeux. Son bras semblait avoir été sectionné nettement au-dessous du coude. Mais elle sentait ses doigts de l'autre côté de ce plafond en apparence solide.

Elle baissa le bras et sa main apparut, intacte.

— Ce plafond doit être une simple illusion.

Plus prudente, Maura leva de nouveau le bras et tâtonna, à la recherche d'une prise. Elle se souleva un peu plus, puis passa la tête à travers le plafond. Une brise légère caressa ses cheveux, et la haute voûte des cieux de l'aurore apparut au-dessus d'elle.

Tout autour d'elle, les grands arbres qui prenaient racine dans le sol de la chambre souterraine étendaient leurs épaisses branches feuillues, créant un luxuriant tapis vert. Elle se saisit de l'une des branches et se hissa plus haut, contemplant avec émerveillement le spectacle sous ses yeux.

— C'est incroyable..., murmura-t-elle.

La chambre à ses pieds était souterraine. Si elle avait atteint le niveau du sol, elle aurait dû se trouver quelque part dans le château.

— Mais cela n'a aucune importance, j'imagine, tant que je trouve le Bâton.

A peine avait-elle prononcé ces paroles qu'elle aperçut un endroit où les arbres étaient plus hauts, créant un abri semblable à celui de la Sibylle de Margyle.

Maura rampa dans cette direction, posant prudemment ses mains et ses pieds sur un point solide avant d'avancer plus avant. Elle craignait en effet de tomber de ces feuillages et de s'écraser sur le sol. Mais les feuilles et les branches lui offraient à chaque mouvement un appui ferme.

Son empressement l'emporta sur sa prudence. Elle se leva, chancelante, et se mit à marcher vers l'abri. Ses premiers pas furent hésitants, mais elle devint bientôt plus confiante. Elle atteignit sa destination, se demandant si elle parviendrait un jour à redescendre.

— Si le Très-Haut m'a amenée si loin, se dit-elle à voix basse, je devrais atteindre mon but.

Des branches de vigne formaient des murs, à l'inverse du repaire de Margyle. Elle écarta les branches avec douceur et entra.

Au centre de l'abri, posé sur un petit socle, se trouvait le Bâton de Velorken, tel qu'elle l'avait vu dans sa vision. Maura s'émerveilla de sa beauté et de l'aura de pouvoir et de magie qui l'entourait. Sur sa longueur, le bois riche, d'un brun profond, était sculpté de feuilles entrelacées. Au sommet était juchée une tête de faucon en ivoire sombre. Ses yeux étaient faits de deux pierres précieuses dorées. L'oiseau semblait si réel que Maura s'attendait presque à le voir ouvrir le bec et pousser un cri perçant.

— Je regrette de devoir te déranger.

Elle souleva le bâton, surprise de le trouver bien plus léger qu'elle ne le pensait.

— Mais nous avons grandement besoin de toi.

Elle parcourut le chemin inverse. Se tenant fermement à une branche, elle pencha la tête entre les feuillages et appela Delyon.

— Pouvez-vous l'atteindre si je vous le tends ?

Delyon se précipita au pied du pilier et tendit le bras.

— Oui, Majesté. S'il est assez long.

Maura en doutait mais avant qu'elle eût réagi, Delyon tirait le Bâton et s'exclamait :

— Je l'ai ! Je ne peux en croire mes yeux. Je suis en train de toucher le Bâton de Velorken...

Maura était émerveillée de ce prodige, mais elle n'avait pas le temps de s'appesantir sur ses sentiments. Elle confia le Bâton aux mains respectueuses de Delyon et descendit le pilier, tantôt s'aidant de ses pieds et de ses mains, tantôt se laissant glisser le long de l'écorce. Elle prit le Bâton puis courut à travers le labyrinthe sombre de passages et de corridors souterrains. L'espoir et la confiance l'avaient envahie et son cœur battait la chamade.

Elle parvint enfin dans la cour et une lueur rougeoyante à l'est lui indiqua que l'aube était venue. Un bruit menaçant annonçait, lui aussi, la levée du jour. Au-delà de la forêt, le combat faisait rage.

Où était Rath ? Maura balayait la cour du regard lorsque Songrid se précipita à sa rencontre.

— Quand a commencé la bataille ?

— Depuis peu, dès la première lueur du jour.

— Mon époux, où puis-je le trouver ?

Songrid indiqua le grand hall du château.

— Par ici. Lord Idrygon et lui étaient...

Maura ne resta pas un instant de plus pour entendre la suite. Elle courut vers le grand hall

et le trouva désert, à l'exception de Rath et de Lord Idrygon.

— Vous voyez ? s'écria Idrygon en voyant le Bâton entre ses mains. Je vous avais dit de ne pas vous lancer dans la bataille tant que nous pouvions encore espérer trouver le Bâton !

Maura tomba à genoux, comme mue par une impulsion incontrôlable, et tendit le Bâton de Velorken à Rath. Il le regarda avec une certaine aversion, comme si elle lui offrait le sceptre d'un mage noir. Puis, hésitant, il s'en empara.

— Vite ! lança Idrygon. Faites un vœu. Souhaitez la mort des Hans ! Je ne parle pas seulement de ceux qui se trouvent dans nos contrées, mais de tous ! C'est la seule manière de garantir notre liberté.

Maura fut sur le point de protester, mais Rath la devança.

— Etes-vous devenu fou ? Comment pourrais-je être responsable de la destruction d'une nation tout entière ?

— Si vous vous inquiétez du sort de votre épouse, dit Idrygon comme s'il accordait là une grande faveur, dites clairement que vous ne souhaitez que la mort des Hans de sang pur.

Maura entendit Delyon pousser un cri derrière elle.

— Et que fais-tu de Songrid et d'autres comme elle ?

— Oui, dit Rath. Les femmes, les anciens, les enfants ? Je ne peux avoir un tel massacre sur la conscience !

— N'étiez-vous pas un hors-la-loi autrefois ? cria Idrygon. N'avez-vous jamais eu de sang sur les mains ?

— Certes, plus que je ne le souhaiterais.

— Ceci sera donc chose aisée pour vous. Vous ne mettez pas en danger votre vie. Vous n'aurez pas à voir vos victimes mourir. Les Hans sont en train de tuer nos hommes en ce moment même. Vous devez arrêter cela !

Rath secoua la tête.

— Pas de cette manière.

L'espace d'un instant, Idrygon parut sur le point de se jeter sur Rath. Mais il parvint à contrôler sa colère. Il reprit son ton raisonnable et persuasif.

— Faites ce que je vous demande et je vous accorderai votre plus grand souhait, sire.

Rath soupira profondément.

— Même si j'acceptais ce marché, vous ignoreriez toujours quel est mon plus grand désir.

— Je vous ai observé de près au cours des dernières semaines et je l'ai deviné, dit Idrygon. Une fois cette rébellion terminée, vous ne souhaitez pas endosser le fardeau de régner sur ce royaume troublé. Vous ne vous sentez pas à la hauteur de cette responsabilité. Vous préféreriez de loin mener une vie simple et paisible dans un petit village. N'ai-je pas raison ?

Rath ne répondit pas. C'était inutile. Ses yeux et ses traits reflétaient parfaitement ses véritables sentiments à ce sujet.

— Débarrassez-nous de cette menace, implora Idrygon. Vous aurez le titre de roi, vous signerez quelques documents et apparaîtrez au cours de cérémonies. Pour le reste, vous pourrez vivre en toute quiétude avec votre famille, tandis que je veillerai aux affaires courantes du royaume en votre nom.

Rath chercha Maura des yeux.

— *Aira*, tu dois me convaincre de ce que je dois faire. Je crains de ne pas avoir suffisamment

de volonté.

Elle savait que cette offre devait le tenter, car elle-même éprouvait le même sentiment. Idrygon était un monarque inné et, sous sa houlette, les Isles du Vestan étaient devenues un havre de paix et de prospérité. A maintes reprises depuis leur rencontre, Maura s'était demandé pourquoi le destin ne l'avait pas choisi, lui, pour être le Roi Promis.

Mais elle avait également vu un autre côté du caractère d'Idrygon — le revers de ce marché attrayant : il était impitoyable et avide de pouvoir.

— Qu'attendez-vous de sa part ? répliqua Idrygon, méprisant. N'oubliez pas qu'elle est l'une d'entre eux.

— Surveillez vos paroles ! cria Rath, en agitant le Bâton devant Idrygon. Ne me poussez pas à gaspiller mon vœu sur vous !

Idrygon pâlit et se tut, jetant au passage un regard furieux en direction de Maura.

Quel conseil pourrait-elle donner à Rath ? La proposition d'Idrygon la tentait tout autant que lui, mais le prix à payer lui glaçait le cœur. Ses voyages lui avaient montré que nombre de Hans n'étaient pas coupables des maux que leurs dirigeants avaient infligés à son peuple. Mais si elle encourageait Rath à faire preuve de pitié, trahirait-elle son héritage ombrien ?

— Ne crains pas d'embrasser ton destin, *aira*.

Elle ignore les regards meurtriers d'Idrygon.

Tu pourrais bien être un meilleur roi du fait de ton passé imparfait. Lorsque je combattais les Echtrois à la mine de Hurle-Bête, j'ai compris que je pouvais être une meilleure souveraine parce que je ne suis pas avide de pouvoir. Je crois que c'est la même chose pour toi. Les plus grands souverains sont ceux qui servent leur peuple et non ceux qui le dominent.

— Sire..., protesta Idrygon.

— Silence ! cria Rath. Laissez-la parler.

Mais sans doute en avait-elle trop dit. A de trop nombreuses reprises, elle avait, au cours de leur quête, obligé Rath à la suivre. Mais il ne s'agissait plus de son seul destin. Elle n'avait pas le droit de lui retirer responsabilité et liberté de décision. Malgré les enjeux, elle ne pouvait lui refuser la possibilité de faire ce choix et l'occasion de devenir, en toute liberté, un héros.

Les paroles qu'elle prononça alors furent les plus difficiles qu'elle lui eût jamais dites.

— Tu dois faire ce choix seul, *aira*. J'ai foi en toi et tu choisiras la bonne voie. Quelle que soit ta décision, je te promets mon amour et mon soutien.

— Sire !

L'un des hommes de Vang accourut.

— Les Hans essaient de brûler Aldwood !

Maura regarda en direction de Rath. Elle vit sa main serrer le Bâton et elle pria le Très-Haut de guider sa décision.

Idrygon agit si vite qu'elle ne remarqua rien, jusqu'au moment où il la tira vers lui, une courte lame au poing. Il ne croyait donc plus qu'il parviendrait à convaincre Rath par ses seules paroles. Il ajoutait la menace aux mots de persuasion.

— Ne me contrarie pas, hors-la-loi ! Ou tu risques d'être un roi sans reine !

Bien que Maura sût qu'Idrygon était capable de mettre sa menace à exécution, une colère

noire s'empara d'elle et l'emporta sur la peur. Elle avait eu du mal à laisser Rath prendre sa décision seul, et refusait que quiconque lui retirât sa liberté, fût-ce par la force.

Du coin de l'œil, elle vit Delyon approcher.

— Ne fais pas cela, mon frère ! s'exclama ce dernier.

— Reste en dehors de ceci, idiot ! cria Idrygon, détournant son attention un instant.

L'instant dont Maura avait besoin.

— J'ai fait regretter à de meilleurs hommes que vous de m'avoir menacée ! dit-elle, lui donnant un coup de tête brutal au menton.

Il poussa un cri de douleur et lâcha prise. Maura se mit hors d'atteinte tandis que Delyon arrachait à son frère le poignard.

— Maintenant, Rath ! s'exclama Maura. Utilise le Bâton !

Tant de choses dépendaient de sa décision ! Tant de vies dans chaque camp... Il n'avait plus le temps de peser son choix. La seule chose dont il était certain, c'est qu'il n'avait ni la capacité ni le droit de détenir un tel pouvoir. Mais qui les possédait ?

Saisissant le Bâton de Velorken, il fit le seul vœu qu'il était en droit de faire, malgré ses incertitudes sur l'issue de son choix.

— Très-Haut, que ta volonté soit faite. Tel est mon vœu.

Maura se jeta à son cou.

— Je suis si heureuse de ne pas avoir essayé de t'influencer... Jamais je n'aurais songé à cela. Mais en t'entendant, j'ai compris que tu avais raison !

Si seulement il pouvait en être aussi sûr. Si seulement il avait ressenti quelque chose. Un rayonnement de magie du Bâton, ou un signe qu'il avait emprunté la bonne voie. Mais rien de tout cela ne vint.

Avait-il gaspillé un souhait qui aurait pu sauver son peuple ? Le Bâton de Velorken n'était-il qu'un mythe creux qui les avait incités à tenter l'impossible ?

— Traître ! s'écria Idrygon en se jetant à terre afin de reprendre son arme.

Rath plaça Maura derrière lui et leva le Bâton afin de les défendre. Mais Idrygon n'eut pas plus tôt saisi son poignard qu'il poussa un cri de douleur et le laissa tomber.

Rath se tourna alors vers Maura.

— Va-t'en ! Aussi vite que tu le pourras. Prends Songrid avec toi et quittez la forêt. Puis allez vers le sud, à Prum. Les gens s'occuperont de vous sur place.

Il l'embrassa une dernière fois.

— Je dois aller auprès de mes hommes et faire ce que je puis pour les aider.

— Je ferai de même, je viens avec toi.

Maura prit sa main et la serra avec une telle force qu'il n'eut pas le cœur de la laisser aller.

— Ne perdons point de temps à en discuter.

Malgré son désir farouche de la protéger, Rath savait que le choix incombait à elle, cette fois. Il hocha la tête d'un air sombre. Ils sortirent hors du hall, tandis qu'Idrygon continuait de hurler et leur crier des insultes.

Des hurlements assourdissants retentissaient à l'orée de la forêt d'Aldwood. Vang Fer de Lance vint à leur rencontre, une expression ahurie sur le visage, comme s'il venait de

recevoir un coup violent sur la tête.

— Que se passe-t-il ? cria Rath afin de couvrir le vacarme.

— Ce sont les Hans.

Vang secoua la tête, perplexe.

Ils sont devenus fous, ma parole ! Nous étions au milieu de la bataille lorsqu'ils ont tous jeté leurs armes à terre et commencé à retirer leur armure — tout en hurlant comme des damnés ! Les mages noirs ont laissé tomber leurs sceptres. Personne n'y comprend goutte.

Rath se tourna vers Maura, écartelé entre l'envie de rire et de pleurer.

— Crois-tu que ce puisse être...

— La volonté du Très-Haut... ?

Les lèvres de Maura tremblèrent puis esquissèrent un sourire étonné.

— Il n'y a qu'une façon de le vérifier.

Prudemment, Rath toucha la garde de son poignard du bout du doigt.

— Aïe !

Il retira son doigt et le secoua afin d'apaiser la douleur.

— Il est brûlant ! Voilà pourquoi Idrygon a laissé tomber sa dague.

Maura fouilla sa musette.

— Je dois avoir des feuilles de...

— Ceci peut attendre, *aira*. Nous devons agir, maintenant. Qui sait combien de temps ce répit durera ?

Rath se dirigea vers ses hommes et cria des ordres à tue-tête.

— Ne touchez pas au métal ! Vous risquez de vous brûler. Archers, encerclez les Hans ! Ne tirez vos flèches que s'ils vous attaquent ! Apportez des cordes et faites-les prisonniers, vous autres !

Les rebelles ne comprirent pas immédiatement le sens de ses paroles. Puis on répéta ses ordres et on les mit à exécution. Les archers surgirent hors de leur cachette parmi les arbres, suivis par des hommes qui portaient des cordes solides à la main et même des morceaux d'étoffe ou de harnais.

Rath et Maura les suivirent. Ils n'avaient fait que quelques pas, lorsqu'un cheval sans cavalier s'arrêta devant eux.

— Ce cheval semble avoir peur du Bâton, dit Maura en caressant le flanc de l'animal. Crois-tu qu'il soit prudent de le monter ?

— Essayons.

Rath s'installa sur la selle. Le cheval ne broncha pas. Il caressa l'encolure de l'animal, puis tendit la main à Maura qui grimpa derrière lui.

Elle contempla le champ de bataille. De nombreux chevaux couraient, libres.

— Ne crois-tu pas que le métal de leur harnais les brûle aussi ?

— Je l'ignore, *aira*. La magie m'a toujours rendu perplexe.

Ils parcoururent le champ de bataille d'un pas lent et Rath incita ses hommes à faire preuve de retenue vis-à-vis des Hans.

— Telle est la volonté du Très-Haut ! Montrons-nous dignes de ce don du ciel. Efforçons-nous désormais de vivre selon les Préceptes et de respecter la vie, même celle de nos ennemis.

Maura le toucha à l'épaule.

— Arrête-toi et laisse-moi descendre, lui demanda-t-elle. Les herbes que contient ma musette ne seront pas suffisantes pour autant d'hommes, et ils refuseront certainement mon aide, mais au moins puis-je essayer de les soigner.

Elle disait vrai. La plupart des Hans refusèrent ses soins, alors même qu'ils se tordaient de douleur. Mais peu de temps après, une averse s'abattit sur la forêt, offrant un apaisement à tous, y compris à ceux qui le rejetaient. Les armes et autres objets de métal refroidirent et purent être ainsi mis de côté.

Cette nuit-là, tandis que le château d'Aldwood résonnait de chants victorieux, Rath et Maura s'échappèrent quelques instants afin de remettre le Bâton de Velorken à sa place légitime.

Rath accueillit Maura dans ses bras lorsqu'elle redescendit du pilier. Une longue et tendre étreinte s'ensuivit, où se mêlaient épuisement et lassitude, mais aussi un profond soulagement et une immense gratitude.

— Que faisons-nous, maintenant, *aira* ? murmura-t-elle en posant sa tête contre la poitrine de son époux.

Rath s'appuya contre le pilier.

— Nous devons conduire les prisonniers à la côte et les remettre sur les vaisseaux qui les ont amenés.

— Ne crains-tu pas qu'ils reviennent un jour nous attaquer ?

— Je doute qu'ils tiennent autant que cela à guerroyer et qu'ils puissent organiser une invasion sans armes. Armes que j'ai l'intention d'enfouir au fond des mines des Monts de la Lune de Sang.

— Que faire des Hans qui sont dans le Westborne ?

— Nous devons nous en occuper.

Rath semblait las, mais plein d'espoir.

Puis il ajouta :

— Quant à Idrygon, j'ignore où il a disparu, ni s'il reviendra un jour. A dire vrai, je suis content d'être débarrassé de lui. J'aurais eu du mal à décider d'un châtement approprié. Nous lui devons d'avoir préparé habilement cette rébellion, mais cela n'excuse en rien les choses qu'il a faites... ou essayé de faire.

Maura présentait que nombre d'ennuis mettraient la sagesse et la patience de Rath à rude épreuve.

— Regrettes-tu de n'avoir pas choisi un autre vœu, *aira* ?

Rath secoua la tête en signe de dénégation et caressa les cheveux de Maura.

— J'ai longtemps douté de pouvoir assumer le rôle de souverain. Mais je crois que tant que je m'efforcerai d'être digne d'une reine telle que toi, je ne pourrai me tromper.

Epilogue

Venard, un an plus tard

Le Conseil des Citoyens écouta avec intérêt l'amiral Gull décrire la construction en cours d'une nouvelle flotte de vaisseaux au Port du Crépuscule.

— Si l'Empire est assez fou pour envoyer de nouveau des troupes, elles auront une mauvaise surprise. En attendant, et en espérant que ce jour ne viendra jamais, notre marine sera une marine marchande entre le continent et les îles.

Gull fit circuler des parchemins portant des dessins de navires et évoqua avec enthousiasme matériaux, dimensions et gréements.

Un sentiment de satisfaction envahit Rath en écoutant Gull. Il parcourut la salle des yeux, s'attardant sur ces nombreux visages familiers et aimés. Il avait réussi à s'entourer de personnes de confiance, allégeant ainsi le lourd fardeau de son règne et évitant l'attrait malsain du pouvoir absolu. Son peuple se gouvernait lui-même et il servait d'arbitre et de grand régisseur. Ce rôle lui convenait et lui plaisait.

L'année écoulée avait cependant vu son lot de difficultés. Nombre de hors-la-loi préféraient piller et voler plutôt que de gagner leur vie honnêtement. Rath avait fait de son mieux pour encourager la réconciliation, mais des représailles avaient eu lieu malgré tout contre les Hans qui, comme Songrid, avaient choisi de demeurer en Ombrie. Les sicaires avaient, eux aussi, souffert de la vengeance du peuple. Des individus sans scrupules avaient bravé les dangers des mines abandonnées afin de ramasser et de vendre de la poudre noire. Ceux qui étaient pris ne pouvaient espérer aucune indulgence de la part du roi.

Mais d'immenses progrès avaient été accomplis. Sous la houlette de Maura, des guérisseurs et des professeurs étaient formés et dotés de matériel afin d'exercer leur art. L'on encourageait désormais l'utilisation des herbes. Grâce à Delyon avait lieu une renaissance des Voies Anciennes. Lorsque ses enfants seraient en âge de monter sur le trône et de leur permettre, à lui et à Maura, de prendre un repos mérité, Rath pensait...

Une gouvernante du palais l'interrompit soudain, murmurant quelques paroles à son oreille. Il bondit immédiatement et la suivit dans la galerie.

Delyon le suivait.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-il. Mon frère aurait-il réapparu ?

— Non. Pas le moindre signe d'Idrygon. Ne vous offensez pas si je vous dis que j'en suis ravi. Votre frère est un homme de talent que je n'ai jamais voulu avoir pour ennemi.

— Je le sais. Mais alors, pourquoi quittez-vous ainsi le Conseil ? Vous avez l'air inquiet.

Rath hâta le pas tout en parlant.

— Une chose m'inquiète davantage qu'Idrygon ou même les Hans : le bébé arrive !

— Est-ce tout ? demanda Delyon, qui paraissait soulagé. C'est une magnifique nouvelle que la naissance d'un héritier.

— Facile à dire pour vous, mon ami. Attendez que votre tour arrive et vous verrez !

Rath prit congé de Delyon et courut, à une allure peu digne d'un roi, vers les appartements qu'il partageait avec Maura.

Il entra dans la chambre et entendit la voix chaleureuse mais ferme de Sorsha Swinley.

— Il n'y en a plus pour longtemps, maintenant. Encore quelques efforts et tu seras prête à laisser cet enfant voir le jour...

— Plus pour longtemps ?

Rath prit la main de Maura et jeta un regard accusateur à Sorsha.

— Depuis quand le travail a-t-il commencé ? Ne t'avais-je pas demandé de m'envoyer quérir tout de suite ?

— Et qu'auriez-vous pu faire, Majesté ? demanda la fermière, qui partit d'un grand éclat de rire. Traîner dans mes pattes et être une gêne, comme tous les hommes à un moment comme celui-ci ? Cela a commencé il y a quelques heures seulement, et la délivrance est proche.

— Ne fais pas de reproches à Sorsha, demanda Maura dans un murmure las.

Ses cheveux trempés de sueur étaient étalés sur l'oreiller. Mais son visage et ses yeux rayonnaient. Comment pouvait-il lui refuser quoi que ce fût, alors qu'elle était si belle et prête à lui offrir un enfant ?

— J'ai donné des ordres pour qu'on ne t'appelle pas trop tôt, poursuivit-elle. En une telle occasion, les ordres de la reine l'emportent sur ceux du roi.

— Mais j'aurais voulu être près de toi !

Il savait qu'il n'aurait rien pu faire, mais être si près, et ne rien savoir de la naissance imminente de son enfant...

— Tu es là, à présent.

Les traits de Maura se raidirent.

— Tu as un pays à gouverner, souviens-toi... Et Sorsha s'est bien occupée de moi.

Son sourire se transforma en grimace.

— As-tu très mal ? demanda Rath en écartant une mèche de cheveux de son front.

Ses lèvres étaient si serrées qu'elle fut incapable de répondre, mais elle faillit lui écraser les os de la main. Puis elle retomba sur l'oreiller et porta la main de Rath à ses lèvres.

— M'as-tu jamais vue laisser la crainte m'empêcher d'obtenir ce que je désirais ?

Maura répétait ainsi les paroles qu'elle avait prononcées la nuit où elle lui avait appartenu pour la première fois. Ce moment avait été le plus beau de la vie de Rath... jusqu'à aujourd'hui.

Porter un enfant était aussi douloureux qu'il était agréable d'en élever un. Cette pensée animait l'esprit de Maura alors qu'elle serrait de nouveau la main de Rath pendant les instants qui suivirent. Chaque douleur était plus forte et plus longue que la précédente.

Sorsha lui demanda enfin de lever ses genoux et d'essayer de pousser, promettant de nouveau que cela ne serait plus très long. Pour Maura, ce temps fut une éternité, jusqu'au moment où son bébé vit enfin le jour et où elle entendit ses cris.

— Elle ressemble davantage à une hors-la-loi qu'à une princesse, dit Rath, une expression de fierté sur le visage, lorsqu'il prit sa fille dans ses bras.

Cet être minuscule se saisit de son doigt.

— Elle a une poigne solide !

— Pouvons-nous l'appeler Abrielle comme nous l'avions prévu ? demanda Maura en riant. Ou préfères-tu Ratha ou Vangette... Un nom de hors-la-loi ?

— N'écoute pas ta mère, dit Rath au nourrisson comme si elle pouvait le comprendre. Abrielle était une femme forte, intelligente et courageuse. Ce nom te convient à merveille.

L'enfant poussa un petit cri.

— Je crois que notre petite princesse a faim, dit Sorsha, occupée jusque-là à la toilette de Maura.

— Quel est ce dicton hors-la-loi ? demanda Maura à Rath. Il faut manger et boire dès que l'on en a l'occasion ?

Elle contempla avec ravissement sa petite fille tandis que celle-ci tétait son sein.

Soudain retentit à l'extérieur une immense clameur.

— Que se passe-t-il ?

— Les tambours et les cors annonçant la naissance de notre héritier, répondit Rath en l'embrassant tendrement sur le front.

Comment leurs sujets réagiraient-ils à cette nouvelle ? se demanda Maura. Rath et elle avaient révélé la vérité de ses origines, et on les avait assurés que cela ne constituait pas un obstacle. Mais des doutes subsistaient dans l'esprit de la souveraine.

Le son des tambours et des cors cessa. Puis, après un instant de silence, des vivats joyeux accueillirent la nouvelle.

— Tu entends cela ? murmura Rath. Ils vous aiment toutes les deux autant que moi...

Maura laissa échapper quelques larmes et soupira de contentement. Elle se souvint de la cérémonie de couronnement et du sentiment qu'elle avait éprouvé d'être liée à son peuple comme elle l'était à Rath.

Et elle était mère, à présent. Pas seulement mère de la petite Abrielle, mais de tout un royaume.

Et les craintes que pouvait lui inspirer cette immense responsabilité s'évanouirent soudain, balayées par un bonheur intense.